



Faculté de Philosophie et Lettres  
Département de Langues modernes :  
linguistique, littérature et traduction  
Filière en traduction et interprétation

# La traduction de standups : un domaine sérieux

La représentation de la variété linguistique, de l'oral et de l'humour à  
travers la traduction commentée de standups de George Harris

Travail de fin d'études présenté par Fanny DUYSINX en vue de l'obtention du  
diplôme de master en traduction à finalité spécialisée

Promotrice : Madame Anne-Cécile DRUET

Co-promotrice : Madame Vanessa CASANOVA ROMERO

Lectrice : Madame Emma ALVAREZ HERNANDEZ



*Tout d'abord, j'aimerais adresser de sincères remerciements à ma promotrice, madame Anne-Cécile Druet. Merci de m'avoir toujours encadrée avec la plus grande attention et gentillesse. Vos conseils m'ont beaucoup aidée dans la rédaction de ce mémoire. Merci aussi d'avoir été une professeure à l'écoute, minutieuse et ouverte aux débats traductologiques.*

*J'adresse mes seconds remerciements à madame Vanessa Casanova Romero. Je n'aurais pas été capable de rédiger un mémoire sur la traduction d'un contenu en espagnol du Vénézuéla sans votre aide précieuse. Je vous suis très reconnaissante pour le temps que vous avez consacré à relire ma transcription et à m'expliquer les références culturelles que je ne connaissais pas.*

*Je garde de chaleureux remerciements pour Katrielys Aguirre et Oscar Romero, mes deux personnes de référence — en plus de madame Casanova Romero — pour la langue et la culture vénézuélienne. Je vous dois beaucoup dans la réalisation de ce mémoire.*

*Je souhaite également remercier madame Emma Alvarez Hernandez pour l'intérêt qu'elle a porté à mon mémoire en choisissant d'en devenir la lectrice.*

*Ensuite, j'aimerais remercier mes parents, de m'avoir permis de suivre des études que j'apprécie. Merci pour votre soutien inconditionnel.*

*Merci également à mes sœurs, Juliette et Sophie, mes confidentes, ma folie et ma joie.*

*Je souhaite également témoigner ma gratitude aux professeur.e.s de la filière de traduction-interprétation. J'ai eu de la chance d'avoir pu étudier et grandir dans un environnement sain, dans lequel les étudiant.e.s sommes encadré.e.s avec bienveillance, pris.es au sérieux et encouragé.e.s.*

*J'adresse mes derniers remerciements à Clara B., Clémentine, Bénédicte, Manon, Elisabeth, Nadia, Ynes, Leyre et Clara G. pour leur aide et leur soutien précieux.*



## Table des matières

1. Introduction.....	1
2. Présentation des documents source.....	3
2.1. L’humoriste .....	3
2.2. Les documents source : description .....	4
2.2.1. Situation de communication source .....	4
2.2.2. Titres des documents source .....	5
2.3. Contenu des documents source .....	5
2.3.1. Structure .....	5
2.3.2. Nature des documents .....	6
2.3.3. Pages publicitaires introductives et conclusives .....	6
2.3.4. Thèmes abordés .....	7
2.4. Public source .....	7
3. Bagage cognitif commun .....	9
3.1. La situation socioéconomopolitique au Vénézuéla .....	9
3.2. Les raisons principales du départ de la population vénézuélienne.....	11
3.3. Les pays d’accueil .....	11
3.4. Le périple.....	12
3.5. L’arrivée aux États-Unis .....	13
3.6. Les autres immigrés aux États-Unis.....	13
3.7. La création d’une diaspora vénézuélienne à Miami.....	14
4. Mission de traduction.....	15
4.1. Situation fictive de traduction .....	15
4.2. Profil du public cible .....	15
4.3. Enjeux traductologiques .....	15
4.3.1. La conservation de la variété linguistique de l’humoriste .....	15
4.3.2. Le transfert de l’oral dans un document écrit et la traduction de <i>muletillas</i> .....	15
4.3.3. La sauvegarde de l’effet humoristique du document.....	16
5. Méthodologie .....	16
5.1. Note préliminaire.....	16
5.2. Transcription .....	17
5.3. Traduction .....	18

5.3.1.	Comprendre le texte à traduire.....	18
5.3.2.	Découvrir le spectacle au-delà du texte .....	19
5.3.3.	Se servir des bons outils.....	19
5.3.4.	Servir de premier spectateur .....	20
5.3.5.	Faire appel à notre créativité, à notre réflexion et à notre audace .....	20
5.3.6.	Laisser reposer la traduction .....	20
6.	Texte source et texte cible.....	21
6.1.	La mujer latina es hermosa.....	21
6.2.	Hombres dando luz.....	31
6.3.	No olvides de donde vienes.....	42
6.4.	Cuando piensas que hablas inglés .....	55
6.5.	Desafíos de la migración .....	67
6.6.	Examen de la ciudadanía americana 2023 .....	77
6.7.	El inmigrante es valiente .....	86
6.8.	Siete años sin ir a Venezuela.....	98
6.9.	Cuando llegas a Estados Unidos .....	107
7.	Commentaires .....	116
7.1.	Traduire la variété linguistique .....	116
7.1.1.	Variation linguistique : définition de ses différentes formes.....	116
7.1.2.	Analyse de l'idiolecte de George Harris.....	118
7.1.3.	Précision de la recherche .....	121
7.1.4.	Rôle et effet stylistique de la variation linguistique.....	122
7.1.5.	Gains et pertes de la conservation du dialecte de George Harris.....	123
7.1.6.	Difficultés de la traduction de dialectes.....	123
7.1.7.	Traduction d'un dialecte .....	124
7.2.	Traduire l'oral .....	130
7.2.1.	Support à la traduction : définitions et rapports à l'oral .....	130
7.2.2.	Difficulté liée à la traduction écrite d'un standup.....	131
7.2.3.	Défi de la représentation de l'oral dans la traduction écrite d'un standup.....	131
7.2.4.	Marqueurs d'oralité.....	132
7.2.5.	Marqueurs d'oralité dans le document source .....	133
7.2.6.	Représentation ou omission des marques orales du document source .....	134

7.2.7.	Stratégies d'ajout d'oralité.....	138
7.3.	Traduire les <i>muletillas</i> .....	140
7.3.1.	Définition.....	140
7.3.2.	Recherche de concepts équivalents en français.....	140
7.3.3.	Les <i>muletillas</i> de George Harris.....	141
7.3.4.	Les marqueurs discursifs.....	141
7.3.5.	Stratégies de traduction de trois <i>muletillas</i> du document source.....	143
7.4.	Traduire les références culturelles comiques.....	149
7.4.1.	Humour : définition et caractéristiques.....	149
7.4.2.	Standup : définition et genres.....	150
7.4.3.	Stratégies de création humoristique dans le standup.....	152
7.4.4.	Procédés comiques dans le standup de George Harris.....	153
7.4.5.	Traduisibilité de l'humour.....	153
7.4.6.	Traduisibilité de l'humour dans les standups de George Harris.....	154
7.4.7.	Stratégies de traduction des références culturelles.....	154
7.4.8.	Ajout de la contrainte humoristique.....	156
7.4.9.	Stratégies de traduction appliquées.....	157
8.	Conclusion.....	161
9.	Bibliographie.....	163
9.1.	Sources primaires.....	163
9.2.	Sources secondaires.....	163
10.	Annexes.....	171





## 1. Introduction

L'un des plus grands avantages de la compréhension d'une langue est de donner accès aux cultures étrangères et aux contenus scientifiques, historiques et créatifs de différents pays. Lorsqu'une personne apprend une nouvelle langue, tout un monde de connaissances et de cultures s'ouvre à elle. Sans le passage d'un traducteur pour transférer les contenus d'une langue à une autre, ils resteront inaccessibles à ceux qui n'en comprennent pas la langue. Cette constatation pourrait être considérée comme d'autant plus regrettable lorsque le contenu en question est humoristique.

Les standups font considérablement moins souvent l'objet de traduction que les livres ou les articles (et plus généralement, les documents écrits). Cette moindre popularité dans les études pourrait en partie s'expliquer par leur apparition tardive, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Le Robert, s. d.). En outre, rares sont les humoristes suffisamment à l'aise dans deux langues pour proposer deux versions de leur spectacle (comme l'a fait Gad Elmaleh [Murat, 2014]). Ces contenus demeurent donc la plupart du temps uniquement accessibles aux locuteurs de la langue dans laquelle ces spectacles sont joués.

Comme le domaine du standup très peu abordé en traductologie, nous pouvons aisément comprendre que leur traduction sous forme écrite le soit encore moins. Ce domaine présente pourtant de nombreux défis issus de la richesse du texte original. Conserver la variété linguistique de l'humoriste, transférer l'oral dans un document écrit, sauvegarder l'effet humoristique véhiculé par les références extralinguistiques sont autant de paris à relever lors de la traduction écrite d'un standup.

Ce mémoire a pour vocation la traduction en français de plusieurs extraits de standups en espagnol performés par l'humoriste vénézuélien George Harris, et la recherche de stratégies de traduction applicables à notre type de texte pour relever les enjeux inhérents à celle-ci.

Nous nous intéresserons d'abord aux stratégies à notre disposition pour représenter la variante dialectale du comédien, afin d'évaluer leur faisabilité dans un texte oral et humoristique. Ensuite, nous nous interrogerons sur les méthodes permettant d'intégrer de l'oral dans un document écrit et dans une autre langue. Après cela, nous nous intéresserons aux différentes manières de traduire les mots abondamment employés par l'humoriste (et expliquerons le concept de *muletilla*). Notre quatrième et dernier commentaire sera

consacré à la description de l'humour dans notre document, et à la traduction d'un de ses procédés : l'allusion à des références culturelles. Nous concentrerons ce chapitre sur l'aspect humoristique généré par les références culturelles, et étudierons les procédés de traduction qui permettent de restituer l'effet comique du texte.

À une époque où les progrès de l'intelligence artificielle poussent de nombreuses personnes à s'interroger sur l'avenir du métier de traducteur, nous espérons que ce mémoire incitera les utilisateurs convaincus à se questionner sur les capacités de la machine à réaliser correctement une telle tâche.

## 2. Présentation des documents source

### 2.1. L’humoriste

George Harris est un acteur, journaliste, animateur et présentateur, mais surtout comédien (*El George Harris*, s. d.) né à Caracas, au Vénézuéla. Après avoir obtenu un diplôme en communication sociale (Bleima, 2023), il quitte son pays en 2003 pour l’Espagne. Là-bas, il débute sa carrière d’humoriste (The Bunker, 2021). Deux ans plus tard, il y présente son premier grand spectacle, *¿Quién se quiere ir ?*, qui explique sa présence en Espagne, ainsi que celle de nombreux autres Latino-Américains contraints d’émigrer (SHOW BUSINESS PLUS, 2024).

*¿Quién Se Quiere Ir ?* es un homenaje para todos los valientes que se van de sus países, para aquellos que siguen luchando en el destino escogido y para los no menos valientes que deciden regresar. (Extrait du résumé de son spectacle *¿Quién se quiere ir ?*) (*Monólogos – El George Harris*, s. d.)

En 2006, lorsqu’il rentre dans son pays d’origine, il poursuit l’écriture de ses spectacles, ce qui lui permet de se produire dans différentes villes vénézuéliennes. Par la suite, la situation du pays le pousse à partir aux États-Unis. Il choisit de s’installer à Miami, une ville où vivent de très nombreux Latino-Américains immigrés (The Bunker, 2021).

Résidant à Miami depuis maintenant treize ans, il présente tous les jeudis *El Show de George Harris* (d’abord au Flamingo Theater bar, d’où il est récemment parti pour se produire à La Scala) (SHOW BUSINESS PLUS, 2024). Il se produit ainsi chaque semaine devant six-cents personnes originaires de Cuba, d’Argentine, du Mexique, du Chili ou encore d’Espagne (González, 2022).

Auteur de cinq spectacles de one-man-show<sup>1</sup> — *¿Quién Se Quiere Ir ?*, *Típico*, *De Toda La Vida*, *Hijo Único* et *El Pueblo de Uno* —, il part chaque année en tournée à travers toute l’Amérique (se produisant à Toronto, à New York, mais aussi en Colombie ou au Chili par exemple) et l’Europe (où il présente ses spectacles dans plusieurs villes d’Espagne et à Amsterdam) (*El George Harris*, s. d.).

---

<sup>1</sup> Ceux-ci, à la différence des autres standups qu’il propose tous les jeudis, sont des spectacles écrits en amont, d’une plus grande ampleur.

Lorsqu'il revient sur sa migration au cours d'une interview, le comédien ne rentre jamais dans les détails. Il explique cependant que cette épreuve a été terrible et que sa première année à Miami a été difficile (The Bunker, 2021).

Après dix-sept ans d'expérience dans le standup, celui que Héctor González qualifie de « cómico hispano más seguido » (González, 2023) tente de toucher l'ensemble du monde hispanophone. L'humoriste choisit les sujets qu'il aborde afin que le plus grand nombre puisse s'y identifier (Univision, 2024). Il ne souhaite pas seulement s'adresser à des Vénézuéliens. Pour toucher l'ensemble du monde hispanophone, il essaye de rendre sa langue plus universelle, en utilisant un espagnol plus standard (SHOW BUSINESS PLUS, 2024: [0:19:20 a.m.-0:19:32 a.m.]).

Le comédien explique qu'il se sert de la nostalgie pour rassembler les gens et établir un lien avec eux (González, 2022). Il explique en effet : « *Hablo de la historia de la gente, y eso no tiene nada que ver con la nacionalidad ni con el acento, tiene que ver con lo que hemos vivido* » (Harris cité par González, 2022).

## 2.2. Les documents source : description

### 2.2.1. Situation de communication source

George Harris présente chaque jeudi au Flamingo Theater Bar « El Show de George Harris », un standup d'une heure, quelques fois suivi d'un court concert d'un groupe indépendant. L'équipe de George Harris poste ensuite les enregistrements de ces spectacles sur la chaîne YouTube de l'humoriste, *El George Harris*. Les extraits durent de dix à vingt-et-une minutes. Les documents source sur lesquels nous nous reposerons pour accomplir la mission de traduction et analyser les enjeux traductologiques liés à celle-ci correspondent à neuf des vidéos publiées sur son compte YouTube. Elles sont issues de spectacles ayant eu lieu entre le 2 février 2023 et le 6 novembre 2023.

## 2.2.2. Titres des documents source

Les neuf vidéos sélectionnées sont intitulées selon un des thèmes marquants de chaque extrait : (1) *La mujer latina es hermosa*<sup>2</sup>, (2) *Hombres dando luz*<sup>3</sup>, (3) *No olvides de dónde vienes*<sup>4</sup>, (4) *Cuando piensas que hablas inglés*<sup>5</sup>, (5) *Desafíos de la migración*<sup>6</sup>, (6) *Examen de la ciudadanía americana 2023*<sup>7</sup>, (7) *El inmigrante es valiente*<sup>8</sup>, (8) *Sietes años sin ir a Venezuela*<sup>9</sup> et (9) *Cuando llegas a Estados Unidos*<sup>10</sup>.

Pour des raisons de lisibilité, lorsque nous ferons référence à ces vidéos, nous n'en citerons que le numéro (indiqué ci-dessus entre parenthèses) et le titre raccourci.

## 2.3. Contenu des documents source

### 2.3.1. Structure

Dans huit vidéos sur neuf, l'extrait commence par une annonce publicitaire (nous y reviendrons par la suite). La seule n'étant pas introduite par cette parenthèse marketing est la vidéo (1) *La mujer latina es hermosa*, qui est aussi le seul enregistrement issu du début d'un spectacle. Nous constatons donc dans cette dernière un générique d'ouverture et l'entrée en scène de l'humoriste. Le corps du spectacle s'articule autour de différents thèmes qui se succèdent, sans interruption. Les passages d'un sujet à l'autre ne sont pas clairement marqués. Toutes les vidéos (sauf la vidéo [3] *No olvides de donde vienes*)

---

<sup>2</sup> El George Harris. (2023a, février 7). *El Show de GH 02/02/23* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=jHQ4Q9IP7Do>

<sup>3</sup> El George Harris. (2023 b, avril 24). *El Show de George Harris 20/04/23 Parte 3 Hombres dando a luz* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=y8hsbnSLTZI>

<sup>4</sup> El George Harris. (2023 c, avril 24). *El Show de George Harris 20/04/23 Parte 4 No olvides de donde vienes* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=KnPzw-nr7sI>

<sup>5</sup> El George Harris. (2023d, mai 22). *El Show de George Harris 18/05/23 Parte 2 - Cuando piensas que hablas inglés* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=-nHrL42ePxo>

<sup>6</sup> El George Harris. (2023e, juillet 3). *El Show de George Harris 29/06/23 Parte 2 - Desafíos de la migración* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=t2Rw\\_hvnmgS](https://www.youtube.com/watch?v=t2Rw_hvnmgS)

<sup>7</sup> El George Harris. (2023f, septembre 11). *El Show de George Harris 07/09/23 Parte 3 - Examen de la ciudadanía americana 2023* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aFOa4j5lvxI>

<sup>8</sup> El George Harris. (2023 g, octobre 2). *El Show de George Harris 28/09/23 Parte 3 El inmigrante es valiente* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=zYPGT6oPXTI>

<sup>9</sup> El George Harris. (2023 h, novembre 7). *El Show de George Harris 06/11/23 Parte 3 - Siete años sin ir a Venezuela*. [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aXDecEGvdvU>

<sup>10</sup> El George Harris. (2023i, novembre 7). *El Show de George Harris 06/11/23 Parte 5 - Cuando llegas a Estados Unidos. . .* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=\\_jfltquwWvk](https://www.youtube.com/watch?v=_jfltquwWvk)

s'achèvent sur une autre page publicitaire. Il n'y a que dans la vidéo (9) *Cuando llegas a Estados Unidos* que nous pouvons voir le comédien conclure son spectacle.

### 2.3.2. Nature des documents

Les documents sur lesquels nous nous apprêtons à travailler sont audiovisuels. Ce type de document combine différents éléments à prendre en compte dans le transfert du message : le fond (un discours oral) et la forme (la prestation du comédien). Plusieurs éléments (comme l'intonation, les gestes, le rythme) aident à interpréter le message final. Cette précision est importante, car elle aura une incidence sur la méthode de traduction.

### 2.3.3. Pages publicitaires introductives et conclusives

En début et en fin de vidéos sont montées des pages publicitaires tournées en dehors du spectacle. George Harris y fait la promotion d'un service, d'un lieu ou d'un produit d'un de ses sponsors<sup>11</sup>, parmi lesquels se trouvent Del Toro Insurance (une compagnie d'assurance)<sup>12</sup>, Fyr Lois (une société qui propose des formations d'anglais)<sup>13</sup>, Elio's Optical (un magasin de lunettes)<sup>14</sup> ou encore Miyako Doral (un restaurant japonais et péruvien)<sup>15</sup>. Il fait également la promotion d'entreprises qui ne sont pas inscrites comme sponsors. Il s'agirait donc de partenariats ponctuels, mais, par manque d'informations sur le sujet, nous ne pouvons l'affirmer. C'est notamment le cas lorsqu'il fait la promotion du curcuma de la boutique en ligne Jessica Wellness<sup>16</sup> ou de l'expéditeur de colis Liberty Express<sup>17</sup>.

---

<sup>11</sup> Liste des sponsors de George Harris est indiquée dans l'introduction de ses vidéos longues sur YouTube.

<sup>12</sup> Site internet de Del Todo Insurance, <https://www.deltoroinurance.com/>, consulté le 18 juillet 2024.

<sup>13</sup> Site internet de Fyr Lois, <https://www.fyrlois.us/>, consulté le 18 juillet 2024.

<sup>14</sup> Site internet d'Elio's Optical, <https://www.eliosoptical.com/>, consulté le 18 juillet 2024.

<sup>15</sup> Site internet de Miyako Doral, <https://miyakodoral.com/>, consulté le 18 juillet 2024.

<sup>16</sup> Site internet de Jessica Wellness, <https://jessicawellness.com/>, consulté le 18 juillet 2024.

<sup>17</sup> Site internet de Liberty Express, <https://libertyexpress.com/>, consulté le 18 juillet 2024.

### 2.3.4. Thèmes abordés

Dans les neuf enregistrements que nous avons sélectionnés, nous pouvons observer des thèmes récurrents<sup>18</sup> :

- Le Vénézuéla : le comédien évoque notamment la beauté des femmes vénézuéliennes, l’insécurité du pays, la pénurie d’eau, la colonisation, l’école et les examens, son enfance là-bas ou encore des lieux (comme l’Ávila ou le parc national Canaima).
- Des situations drôles de la vie courante qui tournent autour des beaux-parents, du mariage, des enfants, etc.
- Des comparaisons entre les États-Unis et l’Amérique latine, à propos de sujets comme l’accouchement, le comportement des gens en voiture ou encore l’histoire nationale.
- Les États-Unis : le passeport bleu, la queue pour l’essence, le président Biden, la vie dans ce pays, le monde du travail, etc.
- La migration : la dureté de l’épreuve, son expérience personnelle, son arrivée aux États-Unis, le combat des migrants pour obtenir un visa.

Bien qu’il serait intéressant d’effectuer une étude de fréquence sur un échantillon aléatoire de vidéos<sup>19</sup>, il est incontestable que le thème de la migration est un thème que l’humoriste aborde très souvent, et qui est omniprésent dans les neuf vidéos sélectionnées.

## 2.4. Public source

Au cours d’*El Show de George Harris*, le comédien s’adresse à un public d’adultes hispanophones immigrés de première ou de seconde génération. En effet, bien que plusieurs personnes profitent de vacances pour venir le voir<sup>20</sup>, son public est majoritairement composé de personnes immigrées, originaires d’Amérique latine et d’Amérique du Sud.

Alors que la capacité d’accueil du Flamingo Theater Bar ne lui permet d’accueillir que trois-cent-cinquante personnes par représentation, la publication des enregistrements des

---

<sup>18</sup> Pour trouver facilement les vidéos abordant ces thèmes, nous invitons les lecteurs à consulter les annexes de ce mémoire (cf. Tableau 1)

<sup>19</sup> En effet, les neuf vidéos qui représentent les documents source ont été spécialement sélectionnées parce qu’elles abordaient le thème de la migration, ce qui explique que huit vidéos sur neuf abordent le thème de la migration (émigration ou immigration).

<sup>20</sup> Vidéo (1) *La mujer latina es hermosa*, partie « ¡Y con ustedes, George Harris ! », lignes 13-20.

standups qu'il y présente chaque semaine lui permet de toucher une audience beaucoup plus grande.

En effet, postés sur le compte YouTube *El George Harris* (comptant 1,6 million d'abonnés), chaque extrait cumule en moyenne 237 000 vues (cf. Tableau 2). En moyenne, chaque vidéo de la sélection est vue par 226 000 personnes. Toutes les vidéos additionnées rassemblent une audience de 2 460 700 vues à travers le monde.

Le profil type d'un spectateur de George Harris est une personne adulte informée de situation socioéconomique politique du Vénézuéla et de la crise migratoire, et incluse dans la culture d'Amérique latine et d'Amérique du Sud ou intéressée par celle-ci.



### 3. Bagage cognitif commun

En plus d’être un thème omniprésent dans les standups de George Harris, la migration est aussi un sujet qui lie le comédien et son public, puisque la plupart des personnes qui assistent à ses spectacles sont immigrées, comme lui. Le sujet de la migration (et plus particulièrement celui de la crise migratoire qui touche le Vénézuéla et ses pays voisins) doit donc faire partie du bagage cognitif de ses spectateurs.

En effet, le Vénézuéla connaît depuis plusieurs années un exode de sa population. En 2019, entre 4 000 et 5 000 Vénézuéliens quittaient leur pays chaque jour (Mondiale, 2019). Selon l’Agence des Nations Unies pour les Réfugiés, en août 2023, ils étaient déjà plus de 7,7 millions à avoir quitté le pays (Situation Au Venezuela, 2023). Ce chapitre expliquera quand cette migration a commencé et les raisons qui ont poussé les Vénézuéliens à partir, le périple qu’ils ont dû traverser (ou qu’ils traversent toujours actuellement) et l’accueil qu’offrent les pays dans lesquels ils se sont réfugiés (ou vers lesquels ils se dirigent). Afin de comprendre les causes qui poussent des milliers de personnes à quitter le pays, nous allons tout d’abord expliquer la situation socioéconomopolitique au Vénézuéla.

Puisque l’auteur des standups que nous traduisons a immigré aux États-Unis (après avoir vécu en Espagne pendant trois ans), nous concentrerons ce chapitre sur les immigrés qui ont choisi de se diriger vers ce pays.

#### 3.1. La situation socioéconomopolitique au Vénézuéla

L’économie du Vénézuéla repose majoritairement sur l’exportation de pétrole. Le pays possède les plus grandes réserves de pétrole du monde. En 2015, il était également le huitième pays possédant les plus grandes réserves de gaz naturel (Marjolet, 2015 : 177-178). Exportant ses ressources aux États-Unis et en Asie (principalement en Chine et en Inde), le Vénézuéla a lancé en 2008 le Projet Socialiste Orinoco, afin de développer son économie et accéder au marché mondial (Marjolet, 2015 : 179-180). Il a cependant négligé l’importance de construire des infrastructures d’extractions pétrolières solides et de les entretenir. Ainsi, celles-ci sont aujourd’hui en mauvais état (Le Dessous des Cartes — ARTE, 2020). L’extraction de ce pétrole est donc très coûteuse et la production d’un baril est passée sous le seuil de rentabilité depuis la chute du prix du baril en 2014 (Marjolet, 2015 : 182). Pour faire face à ce problème, le Vénézuéla a déjà sollicité l’aide financière de la Chine, à hauteur d’au moins 55,5 milliards de dollars (Marjolet, 2015 : 182). Cette

mauvaise gestion de ses réserves pétrolières ainsi que la baisse continue du prix du baril de pétrole ont mené le pays à une crise économique dont le peuple est la première victime.

Côté politique, alors sous l'autorité des militaires pendant le XIX<sup>e</sup> siècle — notamment sous la présidence du Général Marcos Perez Jimenez (élu entre 1953 et 1958), qui a développé le pays grâce aux rentes pétrolières —, le pays ne veut plus d'un pouvoir autoritaire et élit Carlos Andrez Perez président en 1974. Inspiré par le nationalisme bolivarien, ce dernier nationalise les sociétés pétrolières en 1976, durant son premier mandat. Durant son second mandat, il vire de bord en adoptant une politique libérale, ce qui augmente les inégalités dans le pays. Les manifestations du peuple qui refuse le libéralisme sont punies sévèrement (De Charentenay, 2015 : 10-11). À la suite des élections de 1998, Hugo Chavez est élu. Considéré comme le sauveur de la patrie, il adopte de nombreuses mesures sociales antilibérales — comme la construction de centres scolaires et de santé dans les quartiers précaires ou la subvention de produits tels que l'essence et le gaz. Ces mesures sont couteuses, et à nouveau, la mauvaise gestion du pétrole ne bénéficie pas au pays. Jusqu'en 2013 (année de son décès), il mène dans le pays un « régime étatique autoritaire, directement associé à l'armée, mais qui est aussi mêlé à la corruption et au narcotrafic » (De Charentenay, 2015 : 13). Nicolas Maduro lui succède en 2013. Sous la présidence d'un homme dont la légitimité est remise en question par l'opposition, les manifestations sont violemment réprimées.

En réalité, les problèmes financiers du pays sont les conséquences des décisions prises par le gouvernement d'Hugo Chavez, qui a toujours rejeté le principe et le rôle des entreprises privées en les nationalisant, au même titre que les secteurs de l'acier et du ciment. Ces entreprises ont été un échec total, car elles ont perdu toute rentabilité. Les entreprises privées restantes sont faibles et doivent se plier à de nombreuses restrictions sur les importations, ce qui les empêche de fonctionner correctement. Le gouvernement de Nicolas Maduro continue sur la même lignée, avec un encadrement réglementaire de plus en plus sévère des initiatives privées (De Charentenay, 2015 : 14). La quatrième victoire d'Hugo Chavez aux élections présidentielles — alors que la précédente, en 2018, avait déjà été jugée frauduleuse par la plupart des Vénézuéliens (Padgett, 2023) — est contestée par l'opposition, ainsi que par de nombreux pays de la communauté internationale (Rotili & Belga, 2024).

La dette publique s'alourdit chaque année un peu plus (en 2019, elle s'élevait déjà à 190 milliards de dollars [Bourdillon, 2024]). Alors que le pays fait face à une inflation qui ne cesse d'augmenter, les salaires sont très bas, ce qui pousse de nombreuses personnes à quitter le pays (De Charentenay, 2015 : 8-9). La disette dont souffre tout le pays cause de nombreuses files d'attente pour des produits aussi nécessaires que des médicaments. L'offre a été énormément réduite, et les habitants subissent régulièrement des coupures de courant. Cette pauvreté croissante et critique est une des causes de l'accroissement de l'insécurité et de la criminalité.

### 3.2. Les raisons principales du départ de la population vénézuélienne

Après l'arrivée au pouvoir d'Hugo Chavez, ce sont d'abord les intellectuels et les personnes qualifiées — seulement 33 000 à l'époque — qui ont décidé de s'en aller, car les opportunités professionnelles n'étaient pas suffisamment nombreuses (Defrance, 2019 : 23). La recherche d'un emploi stable et correctement rémunéré est aussi la raison qui a décidé davantage de Vénézuéliens à quitter leur pays à partir des années 2000 (Defrance, 2019 : 21-22). Le sentiment d'insécurité généralisé renforce la décision de ces gens de partir (Armas et coll., 2024 : 10). De 2012 à 2017, l'hyperinflation que connaît le pays incite encore plus de citoyens à quitter le pays, pour trouver un travail à l'étranger et aider leur famille restée au pays à se nourrir. La deuxième raison la plus évoquée est le souhait des Vénézuéliens restés au pays (souvent les mères et leurs enfants) de rejoindre leur famille partie avant eux (Armas et coll., 2024 : 9-11). En général, tous fuient la faim, la pauvreté, les pénuries de produits élémentaires et l'insécurité de leur pays (Morel, 2020).

La réélection de Nicolas Maduro — contestée par l'opposition et par de nombreux pays — ne peut qu'amenuiser les espoirs de ceux restés au pays dans l'attente que la situation s'améliore et de ceux partis à l'étranger, qui espèrent retourner, un jour, dans leur pays.

### 3.3. Les pays d'accueil

La plupart des émigrants ont choisi d'aller s'installer (ou se rendent en ce moment) dans un pays frontalier du Vénézuéla (Morel, 2020). La Colombie est d'ailleurs le pays où se rend la majorité des émigrés vénézuéliens — soit environ 2,9 millions sur les 7,7 millions de migrants (cf. Graphique 1). Le Pérou arrive en deuxième position (avec 1,5 million),

devant les États-Unis d'Amérique qui ont déjà accueilli environ 545 000 immigrés vénézuéliens (UNHCR – The UN Refugee Agency, 2024). La plupart de Vénézuéliens qui s'exilent en Europe choisissent de demander l'asile en Espagne (Morel, 2020).

Le flux migratoire est tel que onze pays d'Amérique du Sud ont durci leurs conditions d'entrée sur le territoire. Cela ne décourage pas les Vénézuéliens à faire le voyage, mais a eu comme effet d'augmenter le nombre de résidents illégaux sur les territoires (Mondiale, 2019).

### 3.4. Le périple

Alors que les premiers émigrants (appartenant à des classes sociales plus élevées) quittaient le pays en avion ou en voiture, l'émigration concerne à présent toutes les classes de la société, en ce compris les plus pauvres, contraintes de quitter le pays à pied vers les pays frontaliers. Lorsqu'ils en ont les moyens, les émigrants font le voyage ou une partie en autobus ou en bateau (Kujawinski, 2022).

Les émigrants qui souhaitent rejoindre les États-Unis doivent entreprendre un voyage long et périlleux, au cours duquel ils marchent 4 500 kilomètres à travers cinq pays (la Colombie, le Panama, le Costa Rica, le Nicaragua, le Honduras et le Mexique) (Kujawinski, 2022). L'étape la plus difficile du voyage est le bouchon de Darién : une jungle tropicale de 575 000 hectares qui sépare la Colombie et le Panama (*Bouchon Du Darién : Une Traversée Dangereuse Dans L'espoir D'une Vie Meilleure*, 2023). Traverser cette route migratoire est très dangereux, voire mortel (Turkewitz, 2022). Les immigrants doivent traverser des rivières, escalader des collines, abandonner la plupart des seules affaires qu'ils avaient pu emporter, marcher des heures dans de profondes étendues de boues et croiser des animaux sauvages ou venimeux (Turkewitz, 2022 ; *Bouchon Du Darién : Une Traversée Dangereuse Dans L'espoir D'une Vie Meilleure*, 2023). De nombreuses personnes y perdent la vie. Elles meurent d'épuisement, de noyade, peuvent chuter dans un ravin, ou décéder à la suite d'une mauvaise rencontre (*ibidem*). Ce flux migratoire a fait naître de nombreuses activités illégales : le trafic de toutes sortes (nourriture, cigarettes, femmes), des prises d'otages, des vols, des violences sexuelles, des meurtres (*ibidem*), etc.

Les personnes qui sortent de la jungle après avoir bravé ses dangers pendant un périple de 4 à 11 jours (selon qu'ils traversent pendant la saison sèche ou la saison des pluies) sont

affamées, épuisées, et n'oublieront jamais le cauchemar qu'elles ont traversé (*Augmentation Migratoire Sans Précédent En Amérique Centrale Et Au Mexique : L'OIM Appelle À Une Action Régionale*, 2023 ; *Bouchon Du Darién : Une Traversée Dangereuse Dans L'espoir D'une Vie Meilleure*, 2023).

### 3.5. L'arrivée aux États-Unis

Grâce à la victoire démocrate aux dernières élections présidentielles, les frontières des États-Unis sont ouvertes aux immigrants. Cependant, le président Joe Biden reçoit de nombreuses pressions des républicains, pour l'inciter à réguler le flux migratoire. Certains États républicains envoient les migrants qui arrivent chez eux par avion ou par autobus dans des États démocrates (Turkewitz, 2022). Toutefois, toujours actuellement, bien que les détentions aux frontières augmentent, les autorités frontalières laissent passer les immigrants vénézuéliens (Turkewitz, 2022).

Beaucoup de Vénézuéliens traversent la frontière par Eagle Pass, au Texas, et y demandent l'asile (Kujawinski, 2022). La plupart des migrants arrivent sans un sou et sans aucune propriété, ayant besoin « d'une protection internationale et d'une aide humanitaire » (*Situation Au Venezuela*, 2023). De nombreuses associations leur apportent leur aide, comme c'est le cas de l'UNHCR (l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés), qui se rendent à la frontière entre les États-Unis et le Mexique afin de leur apporter de l'eau potable et un kit d'hygiène, et de s'assurer que leurs droits de réfugiés sont respectés et qu'ils sont autorisés à entrer sur le territoire (*ibidem*).

### 3.6. Les autres immigrés aux États-Unis

Les Vénézuéliens ne sont pas les seuls migrants à rejoindre chaque année la frontière des États-Unis. À leurs côtés voyagent des migrants de pays d'Amérique du Sud et des Caraïbes (dont la plupart sont Cubains ou Haïtiens) (« Comment Les Latino-Américains Redéfinissent Les États-Unis », 2018 ; Turkewitz, 2022). Bien que stigmatisés par Donald Trump et ses partisans, les Latino-Américains s'intègrent bien à la société américaine et participent à la croissance du pays (Montaner, 2019). D'ici 2050, les habitants immigrés tous rassemblés seront plus nombreux aux États-Unis que les résidents américains natifs (« Comment Les Latino-Américains Redéfinissent Les États-Unis », 2018).

### 3.7. La création d'une diaspora vénézuélienne à Miami

Miami est l'une des villes les plus cosmopolites des États-Unis puisque 59 % des résidents de la ville sont originaires de pays étrangers. En 2000, c'est la nationalité cubaine qui était majoritaire (puisque 34,1 % de la population était originaire de ce pays, contre 5,6 % du Nicaragua, 5,5 % d'Haïti, 3,3 % du Honduras ou encore 1,6 % de Colombie) (*Miami, Florida Population 2024*, s. d.).

L'État de Floride, dans son ensemble, est rejoint par de nombreux immigrants vénézuéliens. La plus grande communauté vénézuélienne des États-Unis se trouve dans la ville de Doral (dans le comté de Miami-Dade) (Padgett, 2023). En effet, 35 % des habitants de cette ville sont nés au Vénézuéla, ce qui vaut à la ville d'être surnommée « Doralzuela » (Kujawinski, 2022). Les immigrants vénézuéliens choisissent cette ville, car ils y retrouvent un ami ou un membre de leur famille, parti plus tôt, qui pourra les héberger transitoirement. Dans cette ville, ils reçoivent de l'aide, entre autres, de la part de l'association Raíces Venezolanas, qui leur fournit des vêtements, des jouets pour enfants ou d'autres produits nécessaires (*ibidem*). Ils trouvent du travail dans des sociétés de construction, de jardinage, de déménagement ou de nettoyage de voitures (*ibidem*).

Malgré leur intégration à la société américaine, les immigrés en Floride ne semblent pas être bien accueillis par les autorités. En juin 2022, le gouverneur de Floride, Ron DeSantis, a signé un accord en vue d'investir 12 millions d'euros afin de sortir les migrants de son État. L'argent a finalement été utilisé pour transférer des demandeurs d'asile de San Antonio (une ville de Floride) jusqu'au Massachusetts en avion privé (Sandoval et coll., 2022).

## 4. Mission de traduction

### 4.1. Situation fictive de traduction

Dans le cadre de ce mémoire, et afin de guider notre traduction dans une trajectoire, nous avons défini une situation de mise à disposition fictive de la traduction :

À l'occasion du retour de la Fiesta Latina Summer, un festival consacré à la culture latino-américaine qui aura lieu du 6 au 8 septembre 2024 à Bruxelles (Fiesta Latina à Bruxelles : Summer Edition, s. d.), l'organisateur sollicite un service de traduction pour traduire plusieurs extraits de spectacles du grand humoriste George Harris. Le client souhaite recevoir la traduction écrite (en français) de vidéos sélectionnées pour l'évènement. Il a comme projet de demander à une tierce personne de convertir cette traduction en sous-titres sous ces mêmes vidéos.

### 4.2. Profil du public cible

Notre traduction s'adresse à des adultes francophones — belges ou français — intéressés par la culture latino-américaine et semi-avertis de la crise migratoire du Vénézuéla, voire directement concernés par celle-ci.

### 4.3. Enjeux traductologiques

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction de ce mémoire, la traduction de standups est un domaine fascinant, bien que peu étudié. L'intérêt certain de ce domaine provient de la richesse du document source, dont la traduction soulève de nombreux enjeux.

#### 4.3.1. La conservation de la variété linguistique de l'humoriste

Durant la traduction de ces documents, nous identifierons la composante dialectale de l'idiolecte de George Harris, et étudierons les stratégies traductologiques de représentation de cette variété linguistique afin d'en évaluer la faisabilité.

#### 4.3.2. Le transfert de l'oral dans un document écrit et la traduction de *muletillas*

Comme le document source est oral, l'enjeu sera de rendre ce caractère dans un document écrit, par la conservation, le transfert, l'ajout ou l'omission de certains éléments oraux.

Nous nous intéresserons ensuite à la traduction d'un phénomène linguistique typiquement oral : les *muletillas*.

### 4.3.3. La sauvegarde de l'effet humoristique du document

Comme l'explique Marie-Laure Faurite dans son article « Recette de traduction pour un spectacle d'humour », « [1] » humour est intrinsèquement culturel et varie en fonction des pays, et même des régions » (Faurite, 2020 : 113). Nous concentrerons donc nos recherches sur la traduction des références culturelles utilisées afin de produire l'humour.

## 5. Méthodologie

### 5.1. Note préliminaire

Afin de faciliter la lisibilité des références des extraits sélectionnés pour illustrer nos propos, nous suivrons la structure suivante :

(Vidéo [n], *titre raccourci*, nom de la partie, ligne(s) n[-n])

Comme indiqué ci-dessus, cette référencement contiendra les éléments suivants : le numéro de la vidéo (de 1 à 9)<sup>21</sup> ; le nom de la partie dans laquelle se trouve l'extrait concerné ; le numéro de la (ou des) ligne(s) concernée(s).

Le numéro de ligne est à compter à partir du début d'une partie (indiquée par un cadre) et concerne uniquement le texte espagnol. Le titre n'est pas inclus dans le comptage des lignes.

Ainsi, pour référencer le passage sélectionné ci-joint en vert (« Mi alma »), nous indiquerions : (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie « ¿Y pa' cuando el niño? », ligne 12)

	¿Y pa' cuando el niño?	Et à quand les enfants ?
1	«¿Y no se han casado?» Y la... «¿Y cuándo el niño? Porque no puede ser una pareja sola».	« Et ils ne se sont pas mariés ? » et les « Et à quand les enfants ? Parce qu'ils ne peuvent pas
	«No, bueno, todavía no, somos jóvenes, queremos vivir».	rester sans enfants. » « Non, pas encore, on est jeunes, on veut vivre ».
5	«Mi amor, es mejor empezar temprano». Tienes el primer niño para, ¿no	« Mon amour, c'est mieux de s'y mettre tôt. » Tu as ton premier

6	joda], satisfacer a tu familia. Lo pares, ¿no joda]. Te abren... te pican en dos porque el niño salió cabezón... Lo pares en 'ste país que no es como allá que, ichuqui-chucuruchúl «¡Puja mi amor, puja, que viene un catirote!». Así sea negrita la gente. «¡Viene un catirote bello, con esos ojos azules!». Y la mujer: «¡Vendría no! Nosotros somos de, de... Choroni, ¿no? No creo que venga catirote, porque si viene catirote me cago, o sea, no puede ser». «¡Vendría raro ese niño!».	enfant pour – allez ! – faire plaisir à ta famille. Tu accouches – on va pas s'mentir – ils t'ouvrent... ils te cassent en deux parce que le bébé a une grosse tête... Tu accouches dans c'pays qui n'est pas comme là-bas, « gouzi-gouzi-gouzi ! » « Pousse mon amour, pousse, voilà un petit blondinet ! » Même si les gens sont noirs, « Voilà un beau blondinet, aux yeux bleus ! » Et la femme est là : « Oh non ! Nous on vient de Choroni, non ? Je ne pense pas que ce soit un blondinet, parce que si c'est un blond, il vaut – je meurs de peur, enfin, ce n'est pas possible ». « Il serait bizarre cet enfant ! »
---	---	---

1	Parir en USA vs. Latam Pero en nuestro país los médicos son increíbles, entonces te, te miman, te quieren: «¡Páreme! ¡Tú, puja, mi amor!». Todo... Aquí no, aquí es un	Accoucher aux USA vs en Amérique latine Mais dans notre pays les médecins sont incroyables, donc ils te chouchoutent, ils t'aiment : « Faites-moi sortir ce petit ! Vas-y,
---	---	---

<sup>21</sup> Les documents source (ou vidéos) sont numérotés selon leur ordre au point 6 de ce mémoire. Cet ordre a été établi selon la date de publication des documents source sur la plateforme YouTube (de la plus ancienne à la plus récente).



Cette référencement — précise sans être sisyphéenne — permettra aux lecteurs de retrouver facilement l'extrait cité dans le document. Les lecteurs trouveront les références complètes de chaque vidéo YouTube — ainsi que leurs titres raccourcis — au point 2.2.2 de ce mémoire.

## 5.2. Transcription

La première étape pour la traduction de ces documents audiovisuels a été la rédaction d'un support écrit, une transcription de chacune des vidéos.

N'étant ni transcriptrice, ni experte dans la variante vénézuélienne de l'espagnol, nous avons décidé de faire appel à des personnes qui maîtrisent cette variété de l'espagnol. Ces experts ont relu et corrigé notre transcription, ce qui nous a permis de traduire à l'aide d'un support correct.

Nous avons choisi de rédiger une transcription fidèle, suivant la logique selon laquelle les éléments linguistiques ne figurant pas dans la transcription en espagnol seraient automatiquement omis dans le document traduit. Une transcription fidèle et complète nous permet donc de sélectionner les éléments que nous souhaitons ou pouvons sauvegarder dans notre traduction, tout en répondant aux enjeux cités ci-dessus (cf. point 4.3).

Nous avons donc transcrit :

- les répétitions d'accentuation ou de doute ;
- les auto-interruptions ;
- les erreurs de langage ;
- les mots prononcés selon un dialecte (ici, l'espagnol de Caracas) ;
- la graphie particulière de certains mots que l'humoriste prononce différemment ;
- les *muletillas* ;
- les onomatopées ;
- les interjections ;
- l'apocope des mots, due à sa variété linguistique ou pas ;
- les autocorrections

Nous avons également ajouté quelques indications non verbales qui aident à comprendre les blagues créées à l'aide d'un geste (1), ou un effet humoristique créé avec une imitation

(2). Ainsi, la personne qui lira la transcription traduite des standups sera en mesure de comprendre une blague, sans avoir la vidéo (les images et le son) à sa disposition. Dans cette même optique, nous avons indiqué les silences significatifs (3).

(1) Y yo llegaba siempre y mi mamá me esta- esperándome como el ánima sola, parecía La Llorona y yo ¡Oh! **[mima un sobresalto]** ... (Vidéo [3] *No olvides de donde vienes*, partie « *Llegar tarde a casa de tus padres* », lignes 1-3)

(2) **[imita el acento mexicano]** «Tienes que hablar un poquito más acento neutro, tratar de no ser tan, tan tuyo y empezar a hablar un poco más para la gente, que te entienda todo el mundo». (Vidéo [5] *Desafíos de la migración*, partie « *¿Qué es tener un acento neutro?* », lignes 4-7)

(3) Es que, tienes que aprender a hablar inglés, pero inglés de verdad, no es que, « *Oh, hi. Hi, how are you ?* » **[silencio]** «*How is it going?*» «Te lo pregunto de dos formas». (Vidéo [7] *El inmigrante es valiente*, partie « *Trabajo en Los Angeles, California* », lignes 21-24)

### 5.3. Traduction

Plusieurs ingrédients doivent être assemblés lorsque nous traduisons un spectacle humoristique. C'est ce qu'explique Marie-Laure Faurite dans son article « Recette de traduction pour un spectacle humour ». Nous inspirant des conseils qu'elle donne — et les adaptant quelques fois à notre situation de traduction et aux ressources auxquelles nous avons accès —, nous pouvons établir une liste des bons réflexes à prendre lors de la traduction de ce genre de contenu (Faurite, 2022 : 113-118).

#### 5.3.1. Comprendre le texte à traduire

Un traducteur doit avoir conscience de ses limites. S'il peut ne pas savoir quelque chose, il est de son devoir de consulter les ressources ou les personnes capables de l'aider ou de répondre à son interrogation.

Bien que nous n'ayons pas la possibilité de communiquer avec l'humoriste lui-même pour connaître les intentions de ses blagues, il est capital de saisir la blague et de comprendre la référence à laquelle l'humoriste fait allusion. En tant que locuteurs non natifs, nous rencontrons des passages devant lesquels nous restons perplexes. Pour les comprendre, nous avons fait appel à des personnes natives vénézuéliennes en mesure de nous éclairer. L'une d'entre elles — un adulte d'une cinquantaine d'années qui suit de près l'actualité de George Harris — nous a permis de cerner davantage la personnalité de l'humoriste et les

blagues osées qu'il se permet de faire. Ainsi, nous avons mieux compris l'état d'esprit de l'humoriste, son utilisation de l'ironie et ses allusions discrètes, mais aussi « ce qui fait que la phrase est drôle ».

Plus généralement, nous avons également consulté plusieurs personnes originaires du Vénézuéla pour répondre à nos doutes ou incompréhensions face à certains vénézolanismes, américanismes, ou autres expressions typiques de l'espagnol d'Amérique latine ou du Sud.

Nous leur devons beaucoup dans la réalisation de ce travail, car de nombreux régionalismes ou mots issus de l'argot latino-américain ne se trouvent dans aucun dictionnaire.

### 5.3.2. Découvrir le spectacle au-delà du texte

Un traducteur ne peut traduire correctement un standup en ne s'appuyant que sur la transcription de celui-ci. Une projection des documents audiovisuels en parallèle est nécessaire.

Un spectacle est vivant, les artistes donnent du souffle au texte et la majorité des problèmes de compréhension proviennent du manque de contexte, de gestuelle, d'expressions faciales, qui, parfois plus que le texte, suscitent le rire du public. (Faurite, 2020 : 113)

En plus des éléments énoncés par M.-L. Faurite, nous reconnaissons l'importance de l'intonation de l'humoriste et du rythme de ses phrases. Certains éléments visuels supplémentaires (comme une vidéo projetée) sont également des éléments à prendre en compte lors des phases de découverte et de traduction du standup. Ainsi, nous avons traduit ces transcriptions en visionnant parallèlement la vidéo (complétant le recours à la transcription de celle-ci).

### 5.3.3. Se servir des bons outils

Dans son article, M.-L. Faurite n'aborde pas les outils qu'elle utilise lors de la traduction de spectacles humoristiques. Elle explique cependant — et nous ne pouvons qu'être de son avis — que ce genre de document ne se travaille pas en utilisant la traduction assistée par ordinateur, ou selon une méthode de postédition.

Nous avons traduit ce texte en nous aidant des outils suivants : l'enregistrement vidéo de chaque standup (dont nous avons déjà parlé) ; le diccionario de la lengua española de la

Real Academia Española (en ligne); le diccionario de americanismos de l'Asociación de academias de la lengua española (en ligne) ; le diccionario de Venezolanismos de l'Academia Venezolana de la Lengua (divisé en trois parties, version numérique) ; le Diccionario venezolano écrit par Alejandro Liendo ; Internet ; Google image (bon substitut de dictionnaire). Enfin, nous avons consulté des natifs vénézuéliens.

#### 5.3.4. Servir de premier spectateur

Comme l'explique M.-L Faurite, « [l]a traductrice est la première spectatrice de la langue cible » (Faurite, 2020 : 114), nous traduisons ainsi selon notre personnalité, selon ce que nous jugeons drôle. Nous pouvons nous permettre de tester les blagues sur nous, suivre notre intuition humoristique et émettre une opinion sur le potentiel comique d'une blague ou d'une tournure.

#### 5.3.5. Faire appel à notre créativité, à notre réflexion et à notre audace

Selon le degré d'adaptation adopté, la traduction de standups « s'apparente davantage [ou pas] à une réécriture partielle du spectacle » (Faurite, 2020 : 114). Bien que notre traduction de transcription se veuille aussi fidèle et proche du texte que possible, la créativité est un atout précieux que nous devons utiliser.

#### 5.3.6. Laisser reposer la traduction

Il est judicieux de laisser le texte de côté une fois que nous l'avons traduit, pour y revenir plus tard, à tête reposée, et remplacer quelques éléments par *la* bonne idée qui ne nous était pas venue directement. Lors de cette étape de relecture, nous avons lu la traduction à voix haute, comme le recommande M.-L. Faurite. La lecture à haute voix est en effet importante, car elle permet au traducteur de vérifier « la fluidité du discours, le rythme des répliques, les enchaînements et les transitions » (Faurite, 2020 : 116).

## 6. Texte source et texte cible

Pour faciliter la lecture, nous avons choisi de présenter la transcription des enregistrements source et la traduction (texte cible) sous forme de tableau parallèle comparable bilingue. Nous conseillons cependant vivement aux lecteurs d'écouter les enregistrements des standups parallèlement à la lecture de la traduction, car les marqueurs prosodiques et le non verbal jouent un rôle important dans la compréhension et l'interprétation du contenu.

Les notes de bas de page de cette partie ne sont adressées qu'aux lecteurs de ce mémoire qui souhaitent avoir de plus amples informations sur les références culturelles. Ces indications ne seraient pas transmises au client.

### 6.1. La mujer latina es hermosa

Référence complète : El George Harris. (2023a, février 7). *El Show de GH 02/02/23* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=jHQ4Q9IP7Do>

Traduction du titre raccourci : Les femmes latines sont magnifiques

<b>¡Y con ustedes, George Harris!<sup>22</sup></b>	<b>Avec vous ce soir, George Harris</b>
¡Buenas noches! ¿Cómo están? ¡Gracias por venir! ¡Bienvenidos! ¿Como están? ¡Guao! ¡Gracias estar aquí esta noche! ¡Qué emoción! Gracias por estar aquí de verdad, para mí es muy emocionante que me reciban así todos los jueves, y yo, todos los jueves, arranco el show... porque como hoy tengo tantas, tantas, cosas que decir, tantas... Tenemos... unos, unos asuntos que arreglar. Quiero preguntarle así rápidamente al público... como me	Bonsoir ! Comment allez-vous ? Merci d'être venus ! Soyez les bienvenus ! Comment allez-vous ? Waw ! Merci d'être ici ce soir ! Quelle émotion ! Vraiment, merci d'être venus, c'est très émouvant pour moi de voir que vous m'accueillez comme ça tous les jeudis, et moi, tous les jeudis, je commence le spectacle... parce que, comme aujourd'hui, j'ai tellement, <i>tellement</i> de choses à dire, tellement... On a... des affaires à régler. <sup>23</sup> J'aimerais vous

<sup>22</sup> Afin de faciliter la lecture de ce mémoire, nous avons choisi de sectionner la transcription de standup (initialement sous forme d'un texte ininterrompu) selon le découpage proposé sur YouTube. Le sectionnement qu'indique cette convention de mise en page n'existe pas à l'oral, dans le document source.

<sup>23</sup> Dans la phrase qui précède, nous pouvons observer à deux reprises des points de suspension. Ils doivent être « suivis d'une minuscule ou d'une majuscule, selon qu'ils terminent la phrase ou non » (*Points de Suspension : Généralités et Mode D'emploi*, s. d.). Nous appliquerons cette règle typographique tout au long de ce mémoire. Nous souhaitons attirer votre attention sur le fait qu'une phrase peut se terminer (car l'humoriste s'interrompt et passe à une autre idée, à une nouvelle phrase dans le sens syntaxique du terme) sans que l'humoriste n'ait terminé l'expression de sa première idée. Autrement dit, il ne faut pas confondre « aller au bout de son idée » et « aller au bout de sa phrase ». Cette distinction est parfois difficile à faire. La même règle s'applique en espagnol (Asociación de Academias de la Lengua Española, 2005).

<p>consigo mucha a gente en la calle, me dicen: «Vengo de aquí» «de allá». «Vengo de Grecia». «De unos lugares increíbles». Entonces, gente de mucho dinero, que hace parada en Miami, así frescamente, viene a shows y se marcha. Quiero preguntarles quiénes están de vacaciones acá. ¿Quiénes? ¡Guao! ¿Usted de dónde viene? ¿De Valencia? ¡Gracias por venir, mi amor, gracias! Usted, ¿para ver, allí? ¿De dónde viene? ¿De Caracas? ¡Gracias por venir, gracias por estar aquí! [...] Bueno, no, ustedes saben que esta semana el tema ha sido muy fuerte con el...</p>	<p>demander rapidement... parce que je rencontre beaucoup de gens dans la rue, et ils me disent «Je viens d'ici.» «Je viens de là.» «Je viens de Grèce.» «De lieux incroyables.» Donc, des gens qui ont beaucoup d'argent, qui font un détour par Miami, et tout de suite, ils viennent au spectacle et ils s'en vont. J'aimerais vous demander qui est en vacances ici. Qui ? Waw ! Vous venez d'où ? De Valence ? Merci d'être là, merci ! Et vous, voyons voir, ici. Vous venez d'où ? De Caracas ? Merci d'être ici ! [...] <sup>24</sup> Bon, non. Vous savez que cette semaine, on a beaucoup parlé de...</p>
---	---

<b>Inmigrantes en Estados Unidos</b>	<b>Immigrants aux États-Unis</b>
<p>Tú sabes que..., desde hace... no sé, dos, dos años después, después de la pandemia, empezó eso más o menos... eh... se abrió la frontera y la gente venía caminando pa' acá y eso es algo muy común en este país de toda la vida, eso ha pasado de siglo en siglo, México entero está metido aquí, este... Y cuando tú le preguntas a los mexicanos –México te quiero, pero ajá–, cuando tú le preguntas a los mexicanos: [imita el acento mexicano] «No, nosotros estábamos aquí antes que llegaran ellos. Nosotros estábamos aquí, estamos... nuestro territorio, California era nuestro. Texas, nuestro todo. El Paso, todo eso es</p>	<p>Tu<sup>25</sup> sais que..., depuis... je n'sais pas moi, deux ans, depuis la pandémie, que ça a commencé... heu,... on a ouvert la frontière et les gens sont venus à pied jusqu'ici et c'est très habituel dans ce pays, ça a lieu depuis des siècles, le Mexique tout entier est concerné, ce... Et quand tu demandes aux Mexicains — le Mexique, je t'adore, mais ça — quand tu interrogés les Mexicains : [imite l'accent mexicain] « Non, nous étions ici avant qu'eux n'arrivent. Nous étions ici, nous sommes... sur notre territoire, la Californie était à nous. Le Texas, tout à nous. El Paso, tout ça c'est à nous, mais maintenant c'est à eux, mais c'est</p>

<sup>24</sup> Quelques fois, le montage des vidéos coupe des passages, et joint deux parties. Cette coupure sera signalée par cette indication.

<sup>25</sup> Afin de respecter la limite de pages imposée par les consignes de ce mémoire, nous n'aborderons la traduction de l'allocutaire, le choix du tutoiement ou du vouvoiement et la traduction des termes d'adresse que lors de la défense orale dans ce mémoire. Néanmoins, nous aimerions notifier que l'usage du *tu* générique est répandu dans le langage courant actuel (Barbérís, 2010) et est très utilisé par les humoristes francophones qui se produisent en France et en Belgique.

<p>nuestro, pero ahora es de ellos, pero es nuestro también». Entonces uno no se mete en ese <i>peo</i> porque ese <i>peo</i> no es de uno. Uno en eso no se mete porque uno igual tiene que pedir visa, jalarles bolas a los gringos y hacer una... una actuación –Meryl Streep se quedó pendeja–, ganarse un Oscar, ir para la embajada y fingir que uno es millonario. Uno tiene (gracias, mami), uno tiene que hacer todo ese trabajo para poder uno ingresar a este país. Entonces tú, estos temas migratorios uno no los entiende, uno no los comprende, uno nunca pensó venirse aquí caminando con... En ninguna manera, de ninguna manera, en ningún aspecto... porque ¿qué iba a estar uno caminando de Venezuela pa' acá? Eso es muy largo, eso es muy lejos. Entonces hay que pasar muchas cosas, guerrillas, gente, vainas, selva, cosas, calor, tigre, puma. De todo había ahí.</p>	<p>à nous aussi. » Donc on n'se mêle pas de cette merde parce que ça ne nous regarde pas. On n's'en mêle pas parce qu'on doit aussi demander un visa, lécher les bottes des Américains et jouer un rôle — Meryl Streep ne nous arrive pas à la cheville —, gagner un Oscar, aller à l'ambassade et faire semblant d'être millionnaire. On doit (merci), on doit tellement travailler pour pouvoir entrer dans ce pays. Donc nos histoires de migration, ils les comprennent pas, ils ne s'en rendent pas compte, ils n'ont jamais pensé à venir ici à pied avec... Pas une seconde, en aucun cas... parce que qu'est-ce qu'on allait bien devenir à partir du Vénézuéla pour venir ici ? C'est très long, c'est très loin. Il faut traverser beaucoup de choses, de guérillas, de villages, de machins, de jungles, de choses, avec la chaleur, les tigres, les pumas. Il y avait de tout là-bas.</p>
--	---

<b>¿Cómo es cruzar el Darién?</b>	<b>Comment c'est de traverser le Darien ?</b>
<p>Entonces... Pero ha sido la situación tan difícil en nuestro país, que los venezolanos un día dijeron: «Y si nos vamos caminando, ¿qué tal?». Pero la gente cree que eso es subir el Ávila... con unos árboles y unas peonías que te vas a encontrar en el camino. Peonía es una pepita de esas que son blanco con rojo. Vaina, negro con rojo. Entonces..., y que te vas a encontrar unas culebritas de esas que son de casa. «¡Ay! ¡Culebrita! ¡Culebrita!» Y la culebrita te baila merengue. ¡No! Ha sido muy duro. La gente ha cruzado... Se ha venido por una selva que se llama Darién. Han</p>	<p>Mais la situation a été si difficile dans notre pays que les Vénézuéliens ont un jour dit : « Et si on s'en va à pied, qu'est-ce qu'il peut bien nous arriver ? » Mais les gens croient qu'il suffit juste de gravir le mont Ávila... avec quelques arbres et quelques pivoinas que tu croises sur le chemin. Les pivoinas, ce sont les petites graines blanches et rouges. <i>Vaina</i>, noires et rouges. Enfin..., et qu'on va croiser des petites couleuvres comme celles de chez nous. « Oh ! Des couleuvres ! Des couleuvres ! » Et que la couleuvre va nous danser le merengue. Non ! Ça a été très dur.</p>

<p>caminado... Bueno, horrible, con niños. Porque, además, la gente cree que eso es ir a un <i>mall</i>... que la gente va con niños, [imita la voz de un niño] «Vamos mamá. Vamos, vamos mamita, vamos». La niña de tres años aplaudiendo. Al tercer día esa gente está cogida, está agarrada, está guindada, o sea, una cosa horrorosa. Y ahora tenemos... eh... las consecuencias de esa caminata y tenemos un montón de gente en Nueva York que no, que no, que a los venezolanos nos da como un poco de vergüenza.</p>	<p>Les gens ont traversé... Ils sont venus par une jungle qui s'appelle le Darien. Ils ont marché... Bon, c'était horrible, avec des enfants. Parce qu'en plus, les gens pensent que c'est comme aller au centre commercial... où les gens vont avec des enfants, [imita la voix d'un enfant] «On y va maman, on y va, on y va maman, on y va.» La fillette de trois ans qui se débat. Le troisième jour elle est portée, elle est trimbalée, elle est suspendue. Enfin, une chose horrible. Et maintenant, nous avons... heu... les conséquences de cette traversée et on a un tas de gens à New York qui nous font un peu honte à nous, les Vénézuéliens.</p>
---	---

<b>Belleza de la mujer venezolana</b>	<b>Beauté de la femme vénézuélienne</b>
<p>Porque nosotros estamos acostumbrados: cuando los venezolanos salen en, en medios públicos... en medios internacionales –aparte de la política que ya uno no quiere ni saber de eso– es el Miss Universo, que sale la primera candidata, entonces sale con ese pelo liso bellísimo, entonces todo el mundo cree que las mujeres venezolanas son todas iguales a ella. Sí, pues todo el mundo siempre te dice: «<i>Oh my God! Beautiful women in Venezuela</i>». Y la gente: «Sí, todos son así, todas son, todas son como ella». Pero tú ves a Bárbara Palacios, todas son igualitas, todas, todas yo digo, igualitas a Bárbara Palacios. ¿Irene Sáez? Idénticas. Todas son rubias con el pelo así de, de lado, o sea, todas, todas son igualitas. Y la</p>	<p>Parce que nous, on est habitués : quand les Vénézuéliens apparaissent dans les médias internationaux — à part pour la politique dont plus personne ne veut entendre parler —, c'est Miss Univers, qui est la première candidate à apparaître à l'écran. Elle sort avec ses cheveux lisses magnifiques, donc tout le monde croit que les femmes vénézuéliennes sont toutes comme elle. Oui, tout le monde dit toujours : «<i>Oh my God! Beautiful women in Venezuela</i>.» Et les gens : «Oui, elles sont toutes comme ça. Toutes. Elles sont toutes comme elle.» Tu vois Bárbara Palacios<sup>26</sup> ? Elles sont toutes un peu pareilles. Toutes ! Toutes je te dis, le portrait craché de Bárbara Palacios. Irene Sáez<sup>27</sup> ? Identiques. Elles sont</p>

<sup>26</sup> Miss Univers 1986, très célèbre au Vénézuéla. (Barbara Palacios | Homepage, s. d.)

<sup>27</sup> Miss Univers 1981, également très célèbre au Vénézuéla (Cuatro, 2023).



<p>verdad es que, bueno, ustedes saben que, para el Miss Universo y vaina, a esas mujeres le ponen... Las tunean... Pues... Las ponen a valer. O sea, una cosita aquí, una cosita allá, una lima pa' acá, una lima pa' allá, una dieta, una lechuga, un no respirar, una piña durante dos años. O sea..., un no comer carbohidratos más nunca, un no saber que es una pizza, esa gente, no, tú le dices <i>pizza</i> y dice: «¿Qué es eso? No recuerdo... no me, yo me acuerdo que estaba chiquita cuando yo comía de eso». O sea, eso. Y, claro, cuando uno ve los medios de, de, digitales, entonces siempre salen esas imágenes y uno se siente, por lo menos con todo este <i>peo</i> político, uno siente... como..., por lo menos, bueno, mejor, y que: «¡Ay! ¡Qué chévere!», y tal.</p>	<p>toutes blondes avec les cheveux comme ça, de côté, <i>toutes</i>, elles sont toutes pareilles. Et en vérité, bon, vous savez que, pour Miss Univers et machin, ils mettent ces femmes... Ils les décorent... Heu... Ils les mettent en valeur. Enfin, une petite chose ici, une petite chose là, un coup de lime par-ci, un coup de lime par-là, un régime, une salade, on respire pas, un ananas pendant deux ans. Enfin..., ne plus jamais manger de glucides, ne plus connaître le goût d'une pizza. À ces femmes-là, tu leur dis <i>pizza</i> et elles répondent «C'est quoi? Je n'm'en souviens pas... J'étais encore petite la dernière fois que j'en ai mangé.» Enfin, voilà quoi. Et, clairement, quand on les voit dans les médias, on se sent — du moins avec tout ce trip politique —, on se sent comme... au moins... mieux, et on se dit : « Ah ! C'est génial », etcétera.</p>
--	---

<b>Migrantes venezolanos en New York<sup>28</sup></b>	<b>Migrants vénézuéliens à New York</b>
<p>Con todo este tema de estos últimos días, de unos venezolanos en Nueva York, nos hemos sentido como avergonzados. Nos da pena, porque uno no sabe de eso. No sabe cómo es esa situación de venir a un país a pedir un carajo. Porque, ¿quién coño de nosotros vino a pedir aquí? Nada, nada, un carajo. Además, ¿dónde se pide? Uno ni siquiera sabe dónde se pide, la gente dice: «Aquí te dan ayuda». ¿Adónde? ¿Adónde? O sea, yo no... Yo nunca me enteré dónde te dan ayudas aquí. Nunca, nunca. O sea, a mí me da pena porque</p>	<p>Avec tout ce qu'il s'est passé ces derniers jours, ces histoires de Vénézuéliens à New York, on s'est sentis comme honteux. Ça nous fait de la peine, parce que les gens ne savent rien de tout ça. Ils ne savent pas ce que c'est de venir dans un pays et d'y demander quoi que ce soit. Parce que qui d'entre nous est venu demander quoi que ce soit ici? Rien, rien, rien de rien. Et en plus, où demander? On sait même pas où demander. Les gens disent : « Ici, ils vont t'aider. » Où ça? Où ça? Enfin, moi, je n'ai jamais su où ils</p>

<sup>28</sup> Bien qu'il soit curieux de lire New York dans un titre en espagnol, ce titre de partie était indiqué comme telle sur la vidéo de la plateforme YouTube.

<p>uno no está acostumbrado a esa vaina. Y aunque uno no vino con una maleta llena de dólares, uno vino pelando bolas, pero con dignidad. ¡Que no se note la pobreza! O sea, uno... ¡con dignidad!</p>	<p>t'apportaient leur aide ici. Jamais, jamais. Enfin, ils me font de la peine parce que personne n'est habitué à ces machins. Et même si on est pas venus avec une valise remplie de dollars, on est arrivés fauchés, mais avec dignité. Il ne faut pas que la pauvreté se remarque ! On a... la dignité !</p>
--	---

<b>Reflexión de un hispano en el extranjero</b>	<b>Réflexion d'un hispano à l'étranger</b>
<p>Yo creo que el hispano cuando llega, esa es la mejor actitud de uno tener. O sea, uno llega pelando porque aquí nadie, a menos que... Bueno, ya, tú eres millonario en tu país y vienes con plata y te quedas aquí en una gran apartamento y tienes un carro. ¡Buenísimo! ¡Qué chévere! Qué maravilla. Los que no vinimos de esas condiciones económicas, o sea, y que no teníamos a nadie porque yo no tenía a nadie en Miami cuando llegué aquí, hace doce años, yo no conocía a nadie aquí. Tenía dos amigos que más bien a veces ni hablaba con ellos. Porque estaban tan mamando que eran: «Mira, mejor no saber de su situación...». Estaban mamando, entonces yo prefería más bien no enterarme de lo que estaban viviendo... O sea, cuando te decían: «Es que no tengo para pagar la renta». «¡Ay! mira, hablamos luego». «Hablamos luego porque yo tampoco». Pero entonces, pa' juntarnos, pa' hablar de eso, qué triste. Yo me iba... Yo cuando llegué a Miami, yo me iba pa' Miami Beach, a la playa los domingos con una botella de agua y la llave del carro, y me lle..., a veces me llevaba unas barritas de esas de Kellogg's, pa' zamparme la barra y pa'</p>	<p>Pour moi, quand un hispano arrive ici, c'est la meilleure attitude qu'il puisse avoir. Enfin, on arrive fauchés parce qu'ici personne, à moins que... Bon, de déjà être millionnaire dans ton pays et d'arriver avec de l'argent et de vivre ici dans un grand appartement et d'avoir une voiture. Super ! C'est génial ! C'est merveilleux. Et nous qui ne sommes pas venus avec cette situation économique, enfin, et qui n'avions personne... — parce que moi je connaissais personne à Miami quand je suis arrivé ici, il y a douze ans, je connaissais personne ici. J'avais deux amis à qui il valait mieux parfois ne pas parler. Parce qu'ils étaient tellement dans la merde qu'ils disaient : « Écoute, je préfère ne rien savoir de ta situation... ». Ils étaient dans la merde, donc je préférerais ne pas me mêler de ce qu'ils vivaient... Enfin, quand ils te disaient : « Je n'ai pas de quoi payer le loyer. » « Aïe ! Écoute, on parle plus tard. » « On parle plus tard parce que moi non plus. » Mais donc, pour avoir été dans cette situation, je sais comme c'est triste. Moi, quand je suis arrivé à Miami, j'allais à Miami Beach, à la plage les dimanches avec une bouteille d'eau et la clé</p>

<p>zamparme mi agua, me metía a la playa, me secaba y me regresaba para mi casa con lágrimas en los ojos, de felicidad, de haberme bañado en esa verga. O sea, y tenía un carrito, que una vaina que iba que entonces se me apagaba en la autopista y decía: «Señor ten piedad de mí, por favor. ¡Arranca este motor!» O sea, y yo le eché bolas, como todos, la mayoría de la gente aquí, y uno, no joda, trabaja y le echa bolas, no sé qué. Entonces, uno no entiende eso de que la gente llega a otro país y dice: «No, es que ustedes me tienen que dar». ¿Darte qué? ¿Qué? ¿El culo? ¿Qué te tiene que dar? ¿Qué parte te tiene, qué parte te tiene que dar?</p>	<p>de la voiture, parfois je prenais des barres du genre Kellogg's, pour les engloutir et pour m'enfiler mon eau, je me mettais à l'eau, je me séchais et je rentrais chez moi, les larmes aux yeux, des larmes de joie de m'être baigné là. Enfin, et j'avais une petite voiture, et elle avait parfois des problèmes et un jour, elle est tombée en panne sur l'autoroute, et je disais : « Seigneur, aie pitié de moi, s'il te plait. Fais démarrer ce moteur ! » Enfin, et j'ai travaillé dur, comme tous, la plupart des gens ici, et, putain, ils se donnent à fond. Donc, les gens ne comprennent pas qu'on puisse arriver dans un autre pays et ils disent : « Non, vous devez me donner quelque chose ». Tu veux qu'on te donne quoi ? Quoi ? Mon cul ? Qu'est-ce qu'on doit donner ? Qu'est-ce qu'on doit te donner ?</p>
--	---

<p><b>¿Cómo es la solicitud de visa de turista?</b></p>	<p><b>Comment se passe la demande de visa touristique ?</b></p>
<p>Nosotros tuvimos que hacer una visa para entrar a este país, que está bien jodida, no es fácil. La gente cree que «No, él fue y pidió una visa» ¡No! Eso es meses de preparación. Eso es como un anteproyecto de tesis. Pedir una visa es para gente que cuando usted estuvo en la barriga tomaron ácido fólico, formaron bien su cerebritito. No todo el mundo puede pedir una visa de turista para este país porque eso era una cosa complicada. Te daban un formulario en donde había conchas de mango en español que te hacían caer, como un examen de lapso, te hacían caer en esa cosa que tú, «¡Coño! Está es la pregunta donde</p>	<p>Nous, on a dû faire un visa pour entrer dans ce pays et c'est bien pourri, c'est pas facile. Les gens croient que «Oui, il est allé et il a demandé un visa.» Non ! Ça demande des mois de préparation. C'est comme un avant-projet de thèse. Demander un visa, c'est pour les gens qui prenaient de l'acide folique alors que tu étais encore dans le ventre de ta mère, ils ont le cerveau bien formé. Tout le monde ne pouvait pas demander un visa touristique pour ce pays parce que c'était une chose difficile à obtenir. Ils te donnaient un formulaire rempli de questions piège en espagnol, qui te faisaient tomber dans le panneau, comme un examen</p>

<p>todo el mundo cae». Y te hacían la pregunta retórica una y otra vez de la misma manera, al revés y puesta otra vez: [imita el acento inglés americano] «¿Cuánto dinero usted trae a los Estados Unidos? ¿Qué va a hacer usted con ese dinero en los Estados Unidos? ¿Trae dinero con usted o alguien lo trae por usted?» No, yo me acuerdo uno en el avión con ese papelito azul que te daban y uno viendo al de al lado... [mima] ¡para ver qué ponían! ¡Porque uno no quería fracasar! ¡Uno quería triunfar! Yo me acuerdo cuando te preguntaban «¿Trae usted más de diez mil dólares a los Estados Unidos?» Y uno... «Mira, te traigo más o menos como 750» [persona de la audiencia] : «Y prestaos!». [George Harris] :«Te estoy trayendo ahorita más o menos como 750 y bueno, voy a ver si con... cómo hago porque la habitación cuesta 750». «Entonces, no sé qué voy a hacer con mi vida, o sea... no sé». Entonces uno hizo todo eso. Mira, dígame la, el día de la entrevista, qué día tan hijo de puta [...]</p>	<p>chronométré, ils te faisaient tomber dans le piège et toi : «Putain ! C'est la question à laquelle tout le monde se trompe ». Et ils te posent des questions rhétoriques du même genre, parfois à l'envers et d'autres fois remises dans le bon sens : [imite l'accent anglais américain] «Combien d'argent amenez-vous aux États-Unis? Qu'allez-vous faire de cet argent aux États-Unis? Vous amenez de l'argent avec vous ou quelqu'un vous l'apporte ? » Enfin. Moi, je me souviens de quelqu'un dans l'avion qui tenait ce petit papier bleu qu'on te donnait et un autre en train de regarder de côté... [Le mime] pour voir ce qu'il écrivait ! Parce qu'il voulait pas échouer ! On voulait l'avoir, ce visa ! Je me rappelle, quand ils te demandaient « Amenez-vous plus de dix-mille dollars aux États-Unis ? » Et nous « Écoute, j'en ai plus ou moins 750. » [Personne du public] : « Et empruntés ! » [George Harris] : « Là tout de suite, j'amène environ 750 dollars et... Bon, je vais voir si avec... Je vais voir comment je vais faire parce que la chambre me coute 750. » « Donc, je n'sais pas ce que je vais faire de ma vie, enfin, je n'sais pas. » Donc on a fait tout ça. Écoute, avouons-le : comme le jour de l'entretien était un jour de merde.</p>
--	--

<b>Entrevista para la visa americana</b>	<b>Entretien pour le visa américain</b>
<p>Cuando uno tiene que ir a una entrevista en una embajada americana. Ahora nuestros, nuestros compatriotas que viven en nuestro país tienen que ir a Colombia, que ya eso es... no joda. Tiene que pagar un pasaje para</p>	<p>Quand on doit se rendre à un entretien dans une ambassade américaine. Maintenant, nos compatriotes qui vivent dans notre pays doivent aller en Colombie, et c'est déjà... Putain. Tu dois payer un détour par la</p>

Colombia. En Colombia tienes que quedarte no sé cuántas semanas... Dos semanas, pagar hoteles en Colombia, o sea, es una cosa terrible, es una, es una diligencia terrible. Entonces, tiene que ir a Colombia, hacer una cola. Yo me veo a los colombianos diciendo: «¿Y usted de dónde viene?». «¿Y usted qué hay de acá?». «¿Y por qué viene para acá?». O sea, es complicado. *No' los* han puesto difícil. Antes teníamos la embajada ahí y el día de la entrevista era una cosa terrorífica, uno iba bien vestido pero era... Bueno... Voy coctel, pero no muy bien vestido, porque si voy muy bien vestido se ve que estoy de treinta y uno de diciembre. Y tampoco, porque si saco la ropa del treinta y uno de diciembre es que estoy pelando bola porque es el único flux que tengo. Entonces tengo que ir tipo coctel, tipo fiesta de día, tipo boda de día, tipo, tipo «Estoy, tengo plata pero no se me nota...». Uno tiene hasta que tener una, un, un estudio de lo que es la ropa que va a llevar. La carpeta llena... Esa carpeta que, por supuesto, está llena de, todo es mentiras tuyas, mentiras, embustes, inventos y locuras tuyas... : que tú tienes una lancha... Nunca has tenido eso en tu vida, te has montado en unas lanchas para irte para allá, pa', pa' el parque de Morrocroy y verga de esa, una curiara, que tú te has montado... de un motor y medio porque uno fallaba.

Colombie. En Colombie, tu dois rester je n'sais combien de semaines... Deux semaines, payer des hôtels en Colombie. Enfin, c'est terrible, c'est une terrible formalité administrative. Donc, tu dois aller en Colombie, faire la queue. Je vois les Colombiens dire : « Et d'où venez-vous ? » « [incompréhensible] » « Et pourquoi vous venez ici ? » Enfin, c'est compliqué. Ils nous ont rendu la tâche difficile. Avant, on avait l'ambassade ici et le jour de l'entretien, c'était terrifiant. On y allait bien habillés mais c'était... Bon... En tenue de cocktail, mais pas trop bien habillés non plus, parce que si j'y vais trop bien habillé, on va voir que je me suis mis sur mon trente-et-un. Et aussi parce que si je sors les vêtements du dimanche, je me tire une balle dans le pied parce que c'est le seul costume que j'ai. Donc je dois y aller habillé dans une tenue du genre cocktail, du genre jour de fête, du genre jour de mariage, du genre « J'ai de l'argent, mais je le fais pas remarquer... ». On doit presque avoir fait une étude sur le vêtement qu'on va porter. Le dossier rempli... Ce dossier qui est bien sûr rempli de tous tes mensonges, histoires, inventions et toutes les folies qui te sont passées par la tête... : que tu as un Zodiac... Tu n'en as jamais eu de ta vie. Tu es monté dedans une fois pour aller vers le parc de Morrocroy et c'en était même pas un, c'était un canoë, sur lequel tu es monté... avec un moteur et demi parce que l'un des deux était cassé.

<b>Seguros de carros en Miami</b>	<b>Assurance de voitures à Miami</b>
<p>[...] Si tienes un <i>lease</i> que está a punto de vencerte, te faltan seis meses o menos, no esperes que se venza. Ven con nosotros y descubre los nuevos modelos de Kia en @Southdadekia. Tenemos ya dos lugares para que te acerques y disfrutes del gran menú de opciones que tenemos para ti, Miami y Homestead. Y, por supuesto, una página web increíble, con todo el menú para que vengas, veas las posibilidades, los nuevos modelos, las naves que tenemos para ti, las camionetas, los carros. Hasta carro eléctrico con el cuero vegano, eso no lo habías visto en tu vida. Así que entra ya, @Southdadekia y nuestra página web <a href="http://www.southdadekia.com">www.southdadekia.com</a> y disfruta ya del modelo que te conviene para ti y toda tu familia.</p>	<p>[...] Si votre contrat de leasing arrive à échéance, s'il ne vous reste plus que six mois ou moins, n'attendez pas qu'il arrive à échéance. Venez nous voir et découvrez les nouveaux modèles de Kia sur @Southdadekia. Nous avons déjà deux magasins où vous pouvez vous rendre et profiter du grand choix que nous avons pour vous à Miami et à Homestead. Et, bien sûr, une page web incroyable, avec un choix illimité, pour que vous puissiez voir tout ce qu'on a à vous proposer, les nouveaux modèles, les bolides qu'on a pour vous, les camionnettes et les voitures, et même une voiture électrique avec des sièges en cuir végane, une chose que vous n'avez jamais vue de votre vie. Alors allez voir notre compte @Southdadekia et notre page internet <a href="http://www.southdadekia.com">www.southdadekia.com</a> et profitez dès à présent du modèle qui vous convient, à vous et à votre famille.</p>

## 6.2. Hombres dando luz

Référence complète : El George Harris. (2023b, avril 24). *El Show de George Harris 20/04/23 Parte 3 Hombres dando a luz* 🎧🎧 [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=y8hsbnSLTZI>

Traduction du titre raccourci : Si les hommes accouchaient

<b>Estudiar inglés en Florida</b>	<b>Apprendre l'anglais en Floride</b>
<p>Si usted quiere aprender a hablar en inglés como aprenden los niños, sin tener que usar un segundo idioma sino repitiendo, repitiendo, hasta que te entre en el cerebro, yo te recomiendo a mis amigos de @Fyrloisusa. Ellos tienen veinticuatro años de experiencia y saben lo que están haciendo porque la gente sale hablando el idioma. Olvídate de pena, olvídate de miedo, olvídate de «Es que yo no me sé el acento», «Es que yo no conozco», «Es que yo me siento como enrollado», porque las clases ahora son 100% online. Puedes tener clases uno a uno, o puedes tener clases en salones pequeños en donde tú te sientas con la libertad de practicar ese vocabulario pobre. Se acabó esos cursos de inglés baratos, se acabó ir al cine y no entender nada de la película, se acabó de machucar una canción. Aprende a hablar para que cantes libremente y le des clase a toda gente que te rodee. Si quieres hacer vida en Estados Unidos yo te recomiendo mi gente de @Fyrloisusa. Tenemos clases presenciales en Kissimmee y, por supuesto, entra a nuestra página web para que veas todo nuestro menú de opciones, <a href="http://www.fyrlois.us">www.fyrlois.us</a>.</p>	<p>Si vous souhaitez apprendre à parler anglais comme le font les enfants, sans devoir recourir régulièrement à une deuxième langue, mais plutôt en répétant et répétant encore, jusqu'à ce que ça rentre, je vous recommande mes amis de Fyr Lois USA<sup>29</sup>. Ils ont vingt-quatre années d'expérience et ils savent ce qu'ils font. Les gens qui sortent de chez eux parlent la langue. Mettez de côté votre gêne, oubliez votre peur, oubliez le « C'est que je ne sais pas bien faire l'accent », « Je ne connais pas », « Je suis surchargé », parce que maintenant, les classes sont 100 % en ligne. Vous pouvez avoir des cours particuliers ou suivre les classes dans des petites salles, installés confortablement, et où vous pouvez vous sentir libre de pratiquer ce vocabulaire facile. Finis les cours d'anglais foireux, fini d'aller au cinéma et de ne rien comprendre au film, fini de massacrer une chanson. Apprenez à parler pour chanter librement et donner des leçons à tout votre entourage. Si voulez faire votre vie aux États-Unis, je vous recommande mes amis de @Fyr Lois USA. Nous donnons des cours présentiels à Kissimmee. Allez aussi consulter notre page internet pour voir tout ce qu'on propose, tapez <a href="http://www.fyrlois.us">www.fyrlois.us</a>.</p>

<sup>29</sup> Fyr Lois est une société qui propose des cours d'anglais en ligne (*Fyr Lois Usa — Apprende Inglés*, s. d.). George Harris en fait la promotion, car elle est un de ses sponsors (cf. point 2.3.3 de ce mémoire).

<b>Vivir con los suegros</b>	<b>Vivre avec ses beaux-parents</b>
<p>[...] ¡Ah, bueno! ¡Entonces, lázate a la piscina y échale bola, pues! O sea, esa cosa aquí de la gente que pare... Aquí no hay quien te ayude, amiga, ustedes saben... Al menos que tú te hayas traído la suegra y... bueno... debe ser una vida súper linda en esa casa... del Doral. Tres habitaciones, dos baños y tu suegra. «No, pero el suegro ni habla, George Harris, la verdad que él es un señor, eso es un caballero. Está todo el día en el patio... me ayuda mucho con las matas». Porque la gente se tiene que autoconvencer que eso está bien. Entonces te habla: «No, pero él es un caballero de verdad, ese señor es increíble. Y ella es una dama, una dama... Se mete a veces, a veces se pone a dormir con nosotros, pero de verdad que... de ahí no pasa, de ahí no pasa. Yo de verdad tengo que darle gracias...». Porque además... sabes, cuando tú, cuando tú estás en una situación jodida en tu vida, a veces tienes que defender tu situación porque no hay manera... O sea, tú tienes que defender que estás pasando por lo que está pasando y tienes que autoconvencerte: «¡Coño, no me puedo amargar la vida!». Entonces, a veces tienes los suegros en la casa y no pueden hacer otra que... «No, de verdad que gracias a Dios». «Es una bendición de Dios». «Es una bendición tener a... la señora Clotilde..., señor Bonifacio, ahora son gran ayuda». «Ella no sabe cocinar, pero de verdad que todo lo que prueba de mí siempre es como cinco estrellas». «Me cuida a los niños cuando no se</p>	<p>[...] Ah, d'accord ! Alors, jette-toi à l'eau et mets-y du tien ! Enfin, cette manie des gens qui accouchent... Ici il n'y a personne pour t'aider, tu sais... À moins que t'aies ramené ta belle-mère, et... bon... la vie doit être vraiment super dans cette maison... de Doral. Trois chambres, deux salles de bain et ta belle-mère. « Non, mais le beau-père ne parle même pas, George Harris, c'est un monsieur, c'est un gentleman. Il reste toute la journée dans le patio... il m'aide beaucoup dans le jardin. » Parce que les gens doivent s'autoconvaincre que c'est une bonne chose. Alors ils te disent : « Non, mais c'est vraiment un gentleman. Ce monsieur est incroyable. Et elle, c'est une dame... une dame... Parfois elle se met à dormir avec nous, mais j'te jure, il se passe rien de plus, je dois la remercier... » Parce qu'en plus,... tu sais, quand tu es dans une situation de merde, tu dois parfois la défendre, parce qu'il n'y a rien à faire... Enfin, tu dois défendre le fait qu'il faut bien passer par là et tu dois t'autoconvaincre : « Putain ! Je n'peux pas me gâcher la vie ! » Donc, parfois t'as les beaux-parents à la maison et ils ne peuvent rien faire d'autre que... « Non, vraiment, c'est un cadeau de Dieu ». « Une bénédiction. » « C'est une bénédiction d'avoir... madame Clotilde..., monsieur Bonifacio, ils sont d'une grande aide ces temps-ci. » « C'est une mauvaise cuisinière, mais tous les plats qu'elle essaye, c'est comme un cinq étoiles pour moi ». « Elle s'occupe des enfants quand elle</p>



duerme temprano, el otro día el niño quemó una, una vaina, pero bueno».	ne s'endort pas tôt, l'autre jour, le petit a brulé un machin, mais bon. »
---	--

<b>Cuando te invaden la casa</b>	<b>Quand ils envahissent ta maison</b>
<p>O sea, es jodido porque yo me acuerdo que cuando estábamos en pandemia, que regresamos justamente... a hacer show después de pandemia, ¿cuántos casos no habían de gente que se te había venido a instalar? O sea, vinieron de vacaciones y se quedaron... en esa salita de tu casa de dos pisos, en el Doral, en el sofá, esa sala regada, todo el día. Eso es muy duro, muchachos, eso es muy duro. «No, porque no se pudieron regresar, George Harris, porque se quedaron aquí a vivir con nosotros». Y ya una vez que se queda un año, dos años, esa gente no volvió más... ¿Por cómo vuelves tú para allá, para esa casa que ya está de, de...? Ya a esa casa la invadieron, esa casa se perdió. «¿En Ciudad Bolívar? ¡Se perdió, se perdió...! Además, parece que salió un hueco en el techo y eso está entrando agua, mejor me quedo aquí con ustedes». Y, claro... es jodido, es jodido, traerse a la familia no es fácil muchachos. Yo los entiendo tanto, tanto. Entonces, empiezan a... Antes de que llegue la familia, empiezan a parir, a parir porque... bueno: «Porque George Harris, hay que sacar cría» y bueno, tres niñitos. Coño, pero... «Señor, ten piedad de nosotros».</p>	<p>Enfin, on est dans la merde, parce que je me souviens que pendant la pandémie, quand on a recommencé justement... à faire des standups, après la pandémie, combien d'histoires on n'a pas entendues sur des personnes qui étaient venues s'installer chez d'autres ? Ils sont venus en vacances et sont restés... dans cette petite pièce de notre maison de deux étages, à Doral, dans le canapé, cette pièce bordélique, toute la journée. C'est très dur, les gars, c'est très dur. « Non, mais c'est parce qu'ils n'ont pas pu rentrer chez eux, George Harris, donc ils sont restés ici, habiter avec nous. » Et quand ça fait un an, deux ans qu'ils sont là, ils rentrent plus chez eux... Par où tu y retournes, toi, à cette maison qui est... qui est... où déjà ? Ils ont déjà envahi notre maison, la leur a été détruite. « À Ciudad Bolívar ? Elle est détruite, elle est détruite ! En plus, il me semble qu'il y a un trou dans le plafond qui laisse entrer de l'eau, il vaut mieux que je reste ici avec vous. » Et vraiment... c'est horrible, c'est horrible, c'est pas faire venir la famille, ce n'est pas facile, j'vous jure, les amis. Je vous comprends tellement, tellement. Donc, ils commencent à... Avant que la famille n'arrive, ils commencent à se reproduire, à faire des enfants parce que... bon : « Parce que George Harris, il faut avoir un enfant », et <i>bam</i>, trois enfants. Putain, mais... « Seigneur, aie pitié de nous. »</p>

¿Y cuándo se casan?	Et à quand le mariage ?
<p>Porque luego la gente se arrodilla a rezar, pero tú no has podido pensar antes de tener esos tres animales que tienes en la casa... ¡Coño! ¿Tener uno solo como muestra, como muestra? «Aquí tengo mi hijo para que no digan que soy infértil...». ¡Pero, coño! O sea, lanzarte a la aventura de tener tres porque estoy buscando la hembra, porque dan más... La sociedad también es muy hija de puta. La sociedad... Yo no sé por qué tenemos esa cosa tan nuestra de, de estar diciendo todo el tiempo a la gente... Una gente se, se une... Juan Carlos con María Isabel, se unen los dos. «¡Qué belleza! ¡Qué pareja linda! ¡Qué bonitos se ven! ¡Dios los bendiga! ¡Juan Carlos con la muchacha, que nos presentó a la muchacha, qué chévere!». Y la gente empieza «Y, ¿cuándo se casan?». No le ama, todavía no le ha probado el micrófono a ese muchacho... ¡No sabe si lo tiene grande o chiquito! No sabe si el muchacho fue operado de, de circuncisión, ¡no sabe! Déjalos que se conozcan, que tengan una noche, que se coma una <i>escarlotina</i> en un cine. Déjalos que se tomen un whisky, por amor al Señor. Entonces ya, deciden unir su, su, su vida, «No, mira, nos vamos a casar pa el mes que viene».</p>	<p>Parce qu'après, les gens se mettent à genoux, mais tu n'as même pas eu le temps d'y réfléchir avant d'avoir ces trois animaux à la maison... Merde ! En avoir seulement un comme preuve, comme un échantillon ? « Tu vois j'ai un enfant, comme ça ils peuvent pas dire que je suis infertile... ». Mais merde ! Enfin, tu te lances dans l'aventure d'en avoir trois parce que tu veux une petite fille, parce qu'on préfère les filles... La société, elle t'emmerde aussi beaucoup. La société... Je sais pas pourquoi on a cette manie de dire tout le temps aux gens... Une personne s'unit... Juan Carlos avec María Isabel se mettent ensemble : « Qu'ils sont beaux ! Quel beau couple ! Comme ils vont bien ensemble ! Que Dieu les bénisse ! Juan Carlos et cette jeune femme, il nous a présenté la jeune femme, comme elle est sympathique ! » Et les gens commencent « Et ils se marient quand ? » Elle ne l'aime pas, elle n'a même pas encore testé son engin... Elle sait pas s'il est grand ou petit ! Elle sait même pas s'il a été circoncis, elle ne sait pas ! Laissez-les apprendre à se connaître, qu'ils passent la nuit ensemble, qu'ils mangent des Tagada au cinéma. Laissez-les prendre un whisky, pour l'amour de Dieu. Donc, ils décident déjà d'unir leur vie, « Non, écoute, on va se marier le mois prochain. »</p>

<b>¿Y pa' cuando el niño?</b>	<b>Et les enfants, c'est pour quand ?</b>
<p>«¿Y no se han casado?» Y la... «¿Y cuándo el niño? Porque no puede ser una pareja sola». «No, bueno, todavía no, somos jóvenes, queremos vivir». «Mi amor, es mejor empezar temprano». Tienes el primer niño para, ¡no joda!, satisfacer a tu familia. Lo pares, ¡no joda!, Te abren... te pican en dos porque el niño salió cabezón... Lo pares en 'ste país que no es como allá que, ¡chuqui-chucuruchú! «¡Puja mi amor, puja! Que viene un catirote» así sea negrita la gente. «¡Viene un catirote bello, con esos ojos azules!». Y la mujer: «Mi alma, no... Nosotros somos de, de... Choroní, ¿no? No creo que venga catirote, porque si viene catire mejo- me cago, o sea, no puede ser». «¡Vendría raro ese niño!».</p>	<p>«Et ils ne se sont pas mariés ? » «Et les enfants, c'est pour quand ? Parce qu'ils ne peuvent pas rester sans enfants. » «Non, pas encore, on est jeunes, on veut vivre. » « C'est mieux de s'y mettre tôt. » Tu as ton premier enfant pour — allez ! — faire plaisir à ta famille. Tu accouches — on va pas s'mentir — ils t'ouvrent... ils te cassent en deux parce que le bébé a une grosse tête... Tu accouches dans c'pays, ce n'est pas comme là-bas, <i>gouzi-gouzi-gouzi !</i> «Poussez Madame, poussez ! Voilà un petit blondinet » même si les gens sont noirs, «Voilà un beau blondinet, aux yeux bleus ! » Et la femme est là : «Non, ça m'étonnerait... on vient du Vénézuéla, non ? Je n'pense pas que ce soit un blondinet, parce que si c'est un blond, il vaut m...Ça fout la trouille... Enfin, ce n'est pas possible ». « Il serait bizarre cet enfant ! »</p>

<b>Parir en USA vs. Latam</b>	<b>Accoucher aux USA vs en Amérique latine</b>
<p>Pero en nuestro país los médicos son increíbles, entonces te, te miman, te quieren: «¡Páreme! ¡Tú, puja, mi amor!». Todo... Aquí no, aquí es un hielo esa verga. Entonces es como: «No ha dilatado». Te meten el dedo como que, si tú fueses una alcancía. ¡<i>Ña!</i> «No, eso no ha dilatado». «Mira, pero, ¿tú te pusiste guantes? Porque yo veo que tú te zampaste un tequeño allá afuera y me metiste la mano. ¿Yo soy <i>friador?</i> ¿<i>Freidera?</i> ¿Yo qué soy? ¿La sartén?» No, tú no le puedes meter la mano a la vulva a la muchacha de esa manera..., para ver si le fractura el cráneo al niño que viene</p>	<p>Mais dans notre pays, les médecins sont incroyables. Ils te chouchoutent, ils t'aiment : «Faites-moi sortir ce petit ! Allez-y, poussez ! » Tout ça... Ici, non... Ici, ce sont de vrais glaçons. C'est du genre : « Votre col n'est pas dilaté. » Ils t'enfoncent un doigt comme dans une tirelire, <i>Gna !</i> « Non, il n'est pas dilaté. » « Mais dites-moi, vous avez mis des gants ? Parce que je vous ai vu engloutir des churros là-bas puis vous venez mettre votre main. Je suis une friteuse, c'est ça ? Je suis quoi moi ? Une poêle à frire ? » Non, vous pouvez pas mettre votre main dans la foufoune de la dame</p>

<p>en camino... Porque eso es: «Pa' ver, no, no... Está tibia» Verga, ¿Pero qué? Pero bríndame un whisky, o sea..., saca un sushi para ver, para comer. Es difícil. Todas las mujeres se quejan de cuando paren aquí, una frialdad, la gente es como que: «Ajá». Y entonces te dejan parir.</p>	<p>de cette manière..., pour voir si vous fracturez le crâne de l'enfant qui est en train d'arriver... Parce que c'est «juste pour voir. Non, non... elle est tiède.» Putain, mais quoi? Mais apportez-moi un whisky, enfin..., donnez-moi un sushi pour voir, pour manger un bout. C'est difficile. Toutes les femmes se plaignent de la froideur ici quand elles accouchent, les gens sont genre : «Ok.» Et après ils te laissent accoucher.</p>
---	--

<b>Si los hombres tuvieran que parir</b>	<b>Si les hommes devaient accoucher</b>
<p>Porque sabes que, en nuestros países, si la mujer se complica... o se pone la cosa medio jodida... Nada más jodido que un parto... Porque si nosotros... Si fuera por nosotros el mundo estuviera despoblado. O sea, si los hombres tuviéramos que parir eso fuera tres, cuatro personas, una gente que violaron y no se supo... ¿Sabes? O sea, como esas mujeres, esas mujeres que hay aquí, aquí hay hasta programas que dicen «<i>I cannot believe I was pregnant</i>». O sea, hay un programa que dice, «Yo no puedo, yo no podía creer que estaba preñada». Y tú: «Mi alma, ¿cómo no podías creer? O sea, a menos que seas una ballena y no te des cuenta... que tienes un barrigón, una gente adentro». Si nosotros los hombres tuviéramos la, la, la... ese, esa oportunidad de parir, estoy seguro que las mujeres estuvieran: «¡Coño! Coño, Rogelio, pero vamos a tener el niño». «¡No! Si tú... párelo tú si tú quieres, ¡Pero yo no! ¡No, señor! ¿Por dónde va a parir? ¿Por la cabeza? ¡No, señor! Me la destruye». Y no paríamos un coño nada.</p>	<p>Parce que vous savez que, dans nos pays, si l'état général de la femme se dégrade... ou que ça part en sucette... Enfin, il n'y a rien de pire qu'un accouchement... Parce que si nous... Si ça reposait sur nous, le monde serait dépeuplé. Si nous, les hommes on devait accoucher, il y aurait trois, quatre personnes, des gens qui ont été violés et qui savaient pas qu'ils étaient... Vous voyez? Comme ces femmes d'ici, il y a même des programmes qui disent «<i>I cannot believe I was pregnant</i>». Enfin, il y a un programme qui dit : «Je n'arrivais pas à croire que j'étais enceinte.» Et toi «Pourquoi tu n'pouvais pas y croire? Enfin, à moins que tu sois une baleine et que tu n't'en rendes pas compte... que tu as un énorme bide avec une personne dedans.» Si nous, les hommes, on avait la... cette opportunité d'accoucher, je suis sûr que les femmes seraient là «Putain! Putain! Rogelio, mais on va avoir un enfant!» «Non! Si tu... Accouche, toi, si tu veux, mais moi, non! Ô que non! Par où on va accoucher? Par la tête? C'est non! Ça me la</p>

estuvieran... serian cuatro gente aquí, en esta vaina.	détruit.» Et personne n'accoucherait. Ils seraient... ils seraient quatre personnes sur terre, dans cette galère.
--	---

<b>Cesáreas en Venezuela</b>	<b>Les césariennes au Vénézuéla</b>
<p>Entonces... las mujeres, eso es jodido porque sabes lo que es ese momento tan difícil, nervios, asuntos, la totona displayada, una cosa... Entonces a la mujer le dan dolores... En nuestro país cuando la vaina se medio pone así jodida, inmediatamente «¿Quiere cesárea? ¡Pásenla para cesárea!». Y la mujer: «¡Ay! ¡Gracias a Dios, doctor!». «Doctor Miguel Ángel agárreme la mano, yo siento que usted es como, no joda, como el doctor José Gregorio... póngame la mano en el pecho, estoy nerviosa». Entonces hacen las cosas... Aquí las cesáreas te la hacen cuando ya «La madre ha muerto. ¡Cesárea!». ¡Coño, vale! Eso es una cosa inclemente. No, ojalá que me estén oyendo todos los hospitales de esta verga, para que sepan. No, si yo, sabes que a mí me oyen mucho, aunque ustedes no crean, me oyen mucho en muchos sitios, gente del gobierno americano y todo. Yo me he quedado loco, me escriben: «George Harris, te estuvimos oyendo». Que me oigan los hospitales. Necesitamos que cuiden de las totonas de las muchachas. No joda, ¡salud por eso! ¿Ah? Por una gente sufriendo con un niño.</p>	<p>Donc... les femmes, ça craint parce qu'on sait que c'est un moment si difficile... avec le stress, les galères à gérer, la fufoune en compote, une chose... Donc ça fait très mal aux femmes... Dans notre pays, quand ça tourne mal, c'est tout de suite : « Vous voulez une césarienne ? Préparez-la pour une césarienne ! » Et la femme : « Oh ! Grâce à Dieu, docteur ! » « Docteur Miguel Ángel tenez-moi la main, je sens que vous êtes comme le docteur Schweitzer... touchez mon cœur, j'ai peur ! » Ensuite, ils font leur travail... Ici, ils font les césariennes quand elle est déjà... « La mère est morte. Césarienne ! » Allez, merde ! Ils sont impitoyables ! Non, j'espère que tous les hôpitaux foireux de ce genre m'entendent, pour qu'ils sachent. Non, si moi... Vous savez qu'ils m'écoutent beaucoup... non, croyez-moi, ils sont nombreux à venir m'écouter à de nombreux endroits, des gens du gouvernement américain et tout. Moi je suis devenu fou, ils m'écrivent : « George Harris, nous t'avons entendu. » Eh bien, que les hôpitaux m'entendent. On a besoin qu'ils prennent soin de la fufoune des femmes. Putain, je bois à leur santé ! Hein ? Pour ces gens qui souffrent avec un enfant.</p>

<b>Enrollado en el cordón umbilical</b>	<b>Enroulé dans le cordon ombilical</b>
<p>Y el niño viene con un cordón, porque sabes que hay gente que viene dado vuelta, el niño amarrado, amarrado adentro. «¡No!» ¡Encadenado! Y el doctor: «¡No! Que dé vuelta». ¡Mi alma! pero y ¿Qué es él ¿Es bailarín? ¿Qué va a echarle? ¿Flash dance? ¿Qué va a hacer él? ¿Moonwalker? O sea que tienen que sacarle ese muchacho a esa mujer, está sufriendo, o sea... En nuestro país es... además, todo es «No mi amor, no te preocupes, nos, aquí te doy esta virgencita, aprétala duro.» O sea, tú sabes, mucho de curucu-cuchu-chú, pero cuando viene para acá, esto mi amor es... ¡no joda! «Mire, siento que me muero». «Puede ser». « Ha pasado mucho». «¡Coño! Gracias por el aliento».</p>	<p>Et l'enfant arrive avec le cordon enroulé, parce que tu sais qu'il y a des bébés qui arrivent à l'envers, l'enfant attaché, attaché à l'intérieur. « Non ! » Enchaîné ! Et le docteur : « Non ! Il faut qu'il se retourne ! » Mais vous pensez qu'il est quoi ? Un danseur ? Comment il va sortir ? Dans un <i>flash dance</i> ? Il va faire quoi ? Un <i>moonwalk</i> ? Enfin, ils doivent sortir ce petit de cette femme, elle souffre, enfin... Chez nous, c'est... En plus, tout le monde est là « Non, ne vous inquiétez pas. Tenez, prenez cette petite vierge, serrez-la fort. » Enfin, tu vois, beaucoup de <i>gouzi-gouzi-gouzi</i>, mais quand il arrive ici, alors là c'est, sans rire : « Écoutez, je suis en train de crever. » « C'est possible. » « C'est déjà arrivé de nombreuses fois. » « Putain ! Merci pour les encouragements ! »</p>

<b>Cumanés con pasaporte azul</b>	<b>Vénézuéliens avec le passeport bleu</b>
<p>Sí, claro, yo conozco gente que me ha dicho que se arrepiente, no, claro porque, claro aquí todo el mundo quiere tener que el niño tenga el pasaporte azul. Que uno quiere que sus hijos tengan lo mejor, lo mejor, su pasaporte azul. No joda, que el carajito es de Cumaná, pero con pasaporte azul. Claro que sí, punto positivo. A mí no, yo no siento... Aquí hay mucha gente pendeja. «Ay no, pero que, que el niño nazca...» [ininteligible] ¿Qué? Una gente que no tiene pasaporte y no hay</p>	<p>Oui, clairement, je connais des gens qui m'ont dit qu'ils regrettaient, hein ? Ben oui, parce que clairement ici tout le monde veut que son enfant ait le passeport bleu. On veut le meilleur pour nos enfants, le meilleur, leur passeport bleu. Tout est dit : le petit gamin vient de Cumaná, au fin fond du Vénézuéla, mais il a un passeport bleu. Bien sûr que oui, c'est un avantage. Personnellement, je vois pas... Ici il y a beaucoup de cons, « Ah, non... mais il faut que, que l'enfant naisse... » [ininteligible] Quoi ? Il y a des gens qui n'ont pas de passeport du tout et on n'a pas de quoi le fabriquer, du tout du tout. Enfin, on veut que le gamin ait ce</p>

<p>material<sup>30</sup>, un coño nada. O sea, uno quiere que el carajito tenga una vaina, una vaina de que cuando quiera viajar, no joda, viaje y cachetee al otro [con un gesto] : «¡Cállese la boca!». Sabes, lo que... Claro porque uno sufrió mucho.</p>	<p>truc pour quand il voudra voyager, putain, qu'il voyage et tape l'autre avec [avec un geste] : «Ferme-la ! ». Vous savez, ce que... Clairement, parce qu'on a beaucoup souffert.</p>
---	---

<b>El migrante sufre mucho</b>	<b>Le migrant souffre beaucoup</b>
<p>Uno ha sufrido mucho. Uno vivió todo este cambio, esta migración que ha sido muy jodida, la gente cree que esto es risa y risa, bonche y bonche. No, señor. Bueno los ven con esta alegría, los gringos no entienden un coño, «Bueno, pero ustedes supuestamente sufren, pero, pero ustedes beben y ríen». «Y, ¿qué vamos a hacer? ¿Nos vamos a matar? No podemos, tenemos que vivir». O sea, nosotros hemos aguantado esto a punta de ron y whisky, o sea, señor, esto es muy difícil. Pero, claro, ¿emigrar? Jodidísimo, jodidísimo. La gente jura que emigrar: «No, allá son, son un grupito chévere.» ¡No! Una vaina terrible, la gente llora, sufre, una gente por diez años extrañando a una gente, no, una gente que no se ha visto..., no no no. Eso es un dolor, una... La gente que no ha emigrado en su vida no entiende cuando uno emigra... Porque nosotros cuando éramos chiquitos y uno conocía un portu, tú no sabías lo que esa gente había pasado. Yo no, yo no tenía ni idea, yo iba para la panadería: «Portu, dos canillas». Y</p>	<p>On a beaucoup souffert. On a vécu tout ce changement, cette migration qui a été très difficile, les gens croient qu'on se marre. Ô que non. Bon quand ils nous voient aussi joyeux, les Américains comprennent rien, «Vous dites que vous souffrez, mais vous buvez et vous riez.» «Et, tu veux qu'on fasse quoi ? Qu'on se suicide ? On peut pas, on doit vivre.» Enfin, on a supporté ça à coups de rhum et de whisky. Enfin, c'est très difficile. Mais, vraiment, émigrer ? C'est la chose la plus pourrie, la plus pourrie. Les gens disent que «Oui, là-bas ils forment un p'tit groupe de voyage vraiment sympa.» Non ! C'est une affaire terrible, les gens pleurent, souffrent ; des personnes qui manquent à d'autres pendant dix ans, non ; des gens qui n'se sont pas vus..., non non non. C'est une douleur... Les gens qui n'ont pas émigré au cours de leur vie ne peuvent pas comprendre ce que c'est... Parce que nous, quand on était</p>

<sup>30</sup> « No hay material » est la raison que donnait les représentants du service des affaires étrangères chargés d'émettre les passeports vénézuéliens. Selon eux, ils n'avaient pas les matériaux nécessaires à la confection de passeport, ce qui les a rendu très difficile à obtenir (Redacción Internacional, 2018).

<p>el portu: [imita el acento portugués] «¿Qué más?». «Mira, ¿tienes RikoMalt<sup>31</sup> de medio litro? Porque no quiero el de litro completo». «Tengo uno solo». «Me puedes poner el RikoMalt, y mi, mira, ¿tienes minipizza?». «Está saliendo». «¡Ay! ¿Cuánto tarda, portu? Tú sí eres lento». ¡Pa' darme dos coñazos! «¡Arranca de aquí, loco!» Y esa gente ha sufrido, esa gente sufrió muchísimo, pero uno no sabía porque uno ve al portu gordito y todo, con sus dos niños, Mayra y João. Y Mayra en la caja y João atrás, y uno: «Mira Mayra, ¿tú no estudias? ¿Tú te vas a quedar en esta panadería para siempre?» Ahorita Mayra es millonaria, ¡pendejo! Millo-llena de dinero en Madeira, dueña de la isla entera.</p>	<p>petits, on connaissait tous un Portugais<sup>32</sup> et on savait pas ce qu'il avait traversé. Moi j'n'en avais aucune idée, j'allais à la boulangerie : «Portu<sup>33</sup>, deux baguettes.» Et le Portugais disait : [imite l'accent portugais] « Autre chose ? » « Dis-moi, tu as une bouteille d'un demi-litre de Cécémel ? Parce que je n'veux pas tout un litre. » « J'n'en ai qu'une sorte. » « Tu peux m'en mettre une de Cécémel. Et au fait, tu as une mini pizza ? » « Elle va sortir du four. » « Zut ! Y'en a pour combien de temps, Portu ? Alors toi pour être lent... ». Je me foutrais des baffes ! « Sors d'ici, idiot ! » Ces gens ont souffert, ils ont souffert énormément, mais on n'savait pas parce qu'on voyait le Portugais un peu gros et tout, avec ses deux enfants, Mayra et João. Maya à la caisse et João dehors, et on était là : « Dis Mayra, tu n'étudies pas ? Tu vas rester dans cette boulangerie pour toujours ? » Aujourd'hui Mayra est millionnaire, idiot ! Pleine aux as à Madère, propriétaire de toute l'île.</p>
--	---

<b>Ópticas en Miami</b>	<b>Opticiens à Miami</b>
<p>[...] Si usted anda por ahí, con esos ojos chiquiticos así como forzando la vista, que usted tiene unos lentes de anime, ¡láncelos de un lado! porque eso no le está sumando en su vida y visite ya mismo a nuestra gente de</p>	<p>[...] Si vous passez par-là, en plissant les yeux pour mieux voir, que vous avez des lentilles de contact, débarrassez-vous-en... parce que ça n'apporte rien à votre vie, et allez voir dès maintenant mes amis de chez Elio's Optical,</p>

<sup>31</sup> RikoMalt est une marque de bouteilles de lait chocolaté vendues au Vénézuéla (*Rikomalt (500 Gr)*, s. d.).

<sup>32</sup> Au Vénézuéla, en 2021, environ trente-mille boulangeries étaient tenues par des immigrants portugais (Materano, 2021). Ils sont surnommés « portu » (*Pourquoi Tellement de Portugais Ont-ils Émigré Au Venezuela ?* s. d.).

<sup>33</sup> Grâce à l'ensemble des standups, nous comprenons que « Portu » est le surnom que George Harris donne à un marchand portugais qui tient un petit magasin dans son pays. L'humoriste, lorsqu'il utilise ce surnom, incarne une version enfant de lui-même. Puisque le comédien lui donne un surnom, nous utilisons le tutoiement pour traduire les termes d'adresse utilisés dans ces contextes.



<p>Elio's Optical, que está allí cerquita de usted, en la Flagler. Usted tiene que ir porque es una óptica increíble, que tiene una oferta enorme en lentes de sol y en lentes para ver, pero lo más importante, usted llega y sin previa cita le dan su chupeta, lo sientan en su silla y le hacen su examen para que usted sepa exactamente cuál es su fórmula y puedan adaptárselo a la montura que usted escoja allí mismo. ¿Qué más te podemos ofrecer? ¿De qué otra manera te puedo consentir para que empieces a ver la vida? ¿Para que empieces a ver tu alrededor? Así que ven con nosotros, a <i>Elio's Optical</i> @EliosOpticalFL y, por supuesto, entra en nuestra página web, <a href="http://www.eliosoptical.com">www.eliosoptical.com</a>. ¡Ven y verás!</p>	<p>juste à côté de chez vous, à Flagler Street. Vous devez y aller parce que ce sont des opticiens incroyables, qui ont énormément de choix de lunettes de soleil et de lunettes de vue, mais le plus important, c'est que vous pouvez y aller sans rendez-vous, ils vous donnent une petite sucette, ils vous font assoir et vous font passer un examen pour que vous sachiez exactement ce dont vous avez besoin, et que vous puissiez l'adapter à la monture que vous choisissiez là-bas aussi. Que peut-on vous offrir de plus ? Que faire d'autre pour vous permettre de commencer à voir la vie ? Pour que vous commenciez à voir ce qui vous entoure ? Donc venez chez nous, à Elio's Optical, @EliosOpticalIFL et, bien sûr, consultez notre page web <a href="http://www.eliosoptical.com">www.eliosoptical.com</a>. Venez et vous verrez !</p>
---	--

### 6.3. No olvides de donde vienes

Référence complète : El George Harris. (2023c, avril 24). *El Show de George Harris 20/04/23 Parte 4 No olvides de donde vienes* 😊 [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=KnPzw-nr7sI>

Traduction du titre raccourci : N'oubliez pas d'où vous venez

<p>Una cosa es: que tú trabajes en un puerta a puerta, y otra muy diferente es que tú tengas veinte años en el mercado, et que manejes cincuenta países, que puedas enviar tu encomienda. Y por eso siempre recomiendo a mis amigos de <i>Libertyexpress.com</i>, porque ellos tienen el mejor servicio y tu encomienda siempre, siempre llega. Manejamos cincuenta países porque hoy nuestros hermanos venezolanos están en cualquier parte del mundo ¿y usted tiene un hermano en Chile? Usted le manda su paquete a Chile. ¿Qué tiene una hermana en Canadá? Pa' Canadá nos vamos. Así que síguenos en nuestras redes sociales, entra en nuestra página web <a href="http://www.libertyexpress.com">www.libertyexpress.com</a> y disfruta ahora de un nuevo servicio que tenemos, <i>Aero Express</i>. En menos de cuatro días estamos en Venezuela con tu paquete por una emergencia, por una necesidad, por una situación. Así que no dudes en llamarnos y entrar en nuestra página web para disfrutar del enorme menú de opciones que tenemos para ti, para tu encomienda y tu familia.</p>	<p>C'est une chose de faire du porte-à-porte, et c'en est une autre d'avoir vingt ans d'expérience dans le commerce et d'être à la tête d'une entreprise présente dans cinquante pays différents pour pouvoir envoyer votre colis. C'est pour ça que je vous recommande toujours mes amis de <i>Libertyexpress.com</i>, parce qu'ils ont le meilleur service qui soit et votre colis arrive toujours, toujours à bon port. Nous envoyons les colis à travers cinquante pays parce qu'aujourd'hui, nos frères vénézuéliens vivent partout dans le monde. Donc vous avez un frère au Chili? Vous pouvez lui envoyer son colis au Chili. Vous avez une sœur au Canada? On emmène votre colis au Canada. Donc suivez-nous sur nos réseaux sociaux, venez voir notre page internet <a href="http://www.libertyexpress.com">www.libertyexpress.com</a> et profitez dès à présent d'un nouveau service que nous avons : <i>Aero Express</i>. En moins de quatre jours, nous sommes au Vénézuéla avec votre paquet pour une urgence, un besoin, une circonstance précise. Donc n'hésitez pas à nous appeler et à aller voir notre page internet pour profiter de l'énorme choix que nous avons pour vous, pour votre colis et pour votre famille.</p>
---	---

<b>Venezolanos por el mundo</b>	<b>Vénézuéliens à travers le monde</b>
<p>[...] Yo fui a Madeira a presentarme, «¡No, cállate! No, Nata». Porque además uno cree que esa gente venía... Tú sabes... Bueno, el Portugal es bellissimo, bellissimo y me, me ha encantado. Yo me he presentado allí y me, me ha encantado, pero ahí se da cuenta uno, cuando uno viaja a estos lugares... Porque ahora somos nosotros que estamos, bueno en unos lugares más locos... Una vez... ¿Quién es que me dijeron Canadá? Una es Edmonton. Me acuerdo una vez de ellos: «George Harris, ¿cuándo vienes a Edmonton?», algo así. «¿Y dónde queda eso?». «Bueno, eso queda, o sea... eso es dale dale dale dale dale, hasta que te encuentres dos osos polares, ahí estamos nosotros». «No creo que vaya, papá. No creo que vaya... porque está muy frío, está muy jodido. No, señor». «No, es que nosotros aquí sacamos petróleo». «Menos, menos porque eso es lejos retirado». No, retirado, como dice la señora de servicio, «Me queda retirado». Entonces... uno sí es marginal. Entonces, es que uno las cosas marginales las adopta.</p>	<p>[...] Je suis allé à Madère me présenter : «Non, tais-toi ! [Incompréhensible] ». Parce qu'en plus on pensait que ces gens venaient... Vous savez... Bon, le Portugal est un très beau pays, c'est très beau et j'ai adoré. Je suis allé là-bas et j'ai adoré, mais là-bas, on peut se rendre compte que quand quelqu'un voyage dans ce pays... Parce que maintenant on est, bon, dans des endroits un peu délirants... Une fois... Qui m'a parlé du Canada ? Une ville là-bas qui s'appelle Edmonton. Je me souviens d'une fois où ils m'ont dit : « George Harris, tu viens quand à Edmonton ? » Un truc du genre. « Et où c'est ce truc ? » « Bon, ça se trouve, enfin...loin loin loin loin loin loin jusqu'à ce que tu te trouves nez à nez avec deux ours polaires, c'est là qu'on habite. » « Je pense pas venir, chef. Je pense pas venir... parce qu'il fait très froid, c'est tout pourri. Non, merci. » « Non, mais c'est parce qu'on extrait du pétrole ici. » « OK, sauf que c'est très loin. » Non, reculé, comme dit la femme de ménage, « C'est reculé pour moi ». Alors, on adopte les langages marginaux des autres.</p>

<b>La marginalidad se adopta</b>	<b>On adopte La marginalité</b>
<p>La señora de servicio le decía: «Mire, usted... mire, mire, señora Melia, ¿usted podría venir para la casa?». «¿Dónde estás viviendo tú, mi amor?». «Estoy viviendo más allá, como por El Cigarral». «Me queda retirado, no puedo ir para allá. Me tengo que agarrar dos camionetas, no creo que llegue». ¡Qué, qué,</p>	<p>Je disais à la femme de ménage : « Écoutez, vous... Écoutez, Madame Melia : vous pourriez venir à la maison ? Où habitez-vous ? » « Un peu plus loin, du côté de Cigarral. Je vis dans un endroit très reculé, je peux pas aller dans ce coin-là. Je dois prendre deux bus, je n'pense pas arriver. » Quelle</p>

qué pobreza!... Pero el tema es la inmigración es jodida.	pauvre femme ! Mais c'est surtout la migration qui est pourrie.
---	---

<b>Migrar antes del BlackBerry</b>	<b>Migrer avant le BlackBerry</b>
<p>Ahora uno entiende a ese español y te voy a decir una cosa: a nosotros nos ha tocado una mejor época, eso hay que, eso punto y aparte. Porque cuando el español, el italiano y el portugués emigraba olvídate de BlackBerry ni un coño de la... Ahorita tú haces FaceTime, marico... con tu hermana que vive en Chile. Entonces tú estás haciendo burro y tienes a tu hermana en Chile: «No, aquí estoy esperando a Francisco. Mira, este está, mira, está muñeco, espérate». Y uno, y tú en la cola y que: «Ya va, para ver, coño, sí, está muñeco». O sea, FaceTime. ¿Tú sabes lo que te quiero decir? O sea, tú hablas con tu familia así, por teléfono. Antes la gente de, de... de cuando emigró con los, en los cincuenta, en los sesenta, esta gente se enteraba por carta: «Murió mamá». Abría la carta antes de darte las dos canillas. «Portu, ¿por qué estás triste?». «Me acabo de enterar que murió mamá». «Portu, no seas exagerado... Por eso es que las canillas te están quedando como aguadas. Pónganse la pila en esta panadería». Un hijo de puta, claro que sí. ¿Entiendes? O sea, la inmigración es dura y te voy a decir una vaina: tú sabes que a, todos sabemos, todo, todos sabemos esa situación, mucho de la gente que emigró a nuestros países, a nuestros países de Latinoamérica, no', no', les cuesta mucho salir, mucho, mucho, mucho.</p>	<p>Maintenant on comprend cet Espagnol, et je vais vous dire une chose : on vit dans une meilleure époque aujourd'hui. Il faut le reconnaître, point final. Parce que quand les Espagnols, les Italiens et les Portugais émigraient, oublie le BlackBerry, il n'y avait rien du tout... Aujourd'hui, tu fais des FaceTime... avec ta sœur qui vit au Chili. Donc tu es sur ton âne et t'as ta sœur au Chili, et t'es là : « Non, pour l'instant, j'attends Francisco. Regarde, il y a un mort, attends. » Et l'autre derrière toi dans la queue dit : « Attends, fais voir, merde alors ! Oui, c'est un mort. » Enfin, FaceTime ! Tu vois ? Tu discutes avec ta famille, comme ça, par téléphone. Avant, les gens qui venaient de... Les gens qui ont émigré dans les années cinquante, dans les années soixante, ils s'envoyaient des nouvelles par lettres : « Maman est morte ». Ils ouvraient la lettre avant de te donner les deux baguettes. « Portu, pourquoi es-tu triste ? » « Je viens d'apprendre la mort de maman. » « Portu, ne sois pas excessif... C'est pour ça que tes baguettes sont trempées. Remets-toi sur pied pour faire tourner cette boulangerie. » Un p'tit con, clairement. Tu comprends ? Enfin, l'immigration est difficile, et je vais vous dire quelque chose : vous savez que, on connaît tous <i>tous</i> cette situation, beaucoup de ceux qui ont émigré dans nos pays d'Amérique</p>

	latine..., ça nous... c'est très dur pour nous de partir, vraiment très dur.
--	--

Los portus en Chacaíto	Les Portugais à Chacaíto
<p>Eh, los padres de ustedes, los españoles, los portugueses y los italianos les cuesta. Es una gente que se quiere quedar ahí. «¡Coño, mamá! No hay agua... no hay agua en la torre». [imita el acento portugués] «Eu no tengo problema con el agua». «¡Coño, mamá! pero no hay ascensor». «<i>Eu</i> no bajo del edificio... pero tengo a mi amiga María, <i>eu</i> tengo mi balcón, mis matas». «Mamá, ya no queda nadie en el edificio». «<i>Eu</i> estoy en la última y ahí me moriré». «Mamá, pero estamos todos en Lisboa esperándote». «<i>Eu</i>, no quiero volver a ese país... que ya no es mío». Y uno: «¡Coño de la madre, mamá! ¿Por qué? ¿Qué te hicimos?» ¿Sabes? La gente le cuesta... La gente grande, claro, porque ellos te dicen: «Cuando yo salí de allá, estaba jodido, entonces vine pa' acá, había billete, hice plata, hice vida, me casé con tu papá». Se encontraron los dos portus en Chacaíto, se enamoraron. ¡Qué belleza! ¡Qué momento! Ahí, en las minitiendas de Chacaíto, corriendo entre los mogotes, entre las rejas con la ropa puesta así, tú sabes que nosotros somos así. Y se conocieron y ahí tuvieron a Mayra y a João, y montaban la panadería en el centro y esa gente, de bolas, se hizo millonaria y después vino lo que vino y esa gente no se quiere ir,</p>	<p>Vos parents à vous, les Espagnols, les Portugais et les Italiens,... ils ont eu du mal. Ce sont des gens qui voulaient rester là-bas. «Putain, maman ! Il n'y a pas d'eau... Il n'y a pas d'eau dans le château d'eau.» [imite l'accent portugais] «<i>Yé</i><sup>34</sup> n'ai aucun problème avec l'eau.» «Mais putain maman ! Il n'y a pas d'ascenseur.» «Alors <i>yé</i> ne sors pas de l'immeuble... <i>Y'</i> ai mon amie Maria, mon balcon et mes arbustes.» «Maman, il n'y a plus personne dans l'immeuble.» «<i>Yé</i> suis au bout de ma vie et c'est ici que je mourrai.» «M'man, mais on est tous là, à Lisbonne, à t'attendre !» «<i>Yé</i> ne veux pas revenir dans ce pays. Ce n'est plus le mien.» Et l'autre : «Putain de merde, maman ! Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ? » Tu vois ? Les gens ont du mal... Les personnes plus âgées, clairement, parce qu'ils te disent : «Quand je suis partie de ce pays, c'était la merde, donc je suis venue ici, il y avait de l'argent, j'ai gagné de l'argent, j'ai fait ma vie, je me suis mariée avec ton papa.» Les deux Portugais se sont rencontrés à Chacaíto, ils sont tombés amoureux. Comme c'est mignon ! Quel moment ! Là, dans les tout petits magasins de Chacaíto, courant entre les monticules, entre les grilles avec les vêtements disposés comme</p>

<sup>34</sup> Le comédien, pour imiter l'accent portugais, répète le pronom personnel sujet portugais *eu* (qui signifie *je* en français). Nous traduisons ce terme en *yé*, plus proche phoniquement de *je*, afin d'imiter également l'accent portugais en français.

<p>porque dice: [imita el acento portugués] «¿Eu Irnos a Lisboa a qué?». Y tú, «¡Mamá, a vivir!». «No quiero de nada... no conozco ese país, no lo conozco». ¿Sabes? O sea, se siente más que uno que nació ahí, que vivió ahí, porque el tema de la inmigración es jodido...</p>	<p>ça. Vous savez, on est comme ça nous. Et ils se sont rencontrés et ils ont donné naissance à Mayra et João ici, et ils ont acheté la boulangerie dans le centre et ces gens, ben oui, ils deviennent millionnaires... Et après arrive ce qu'il arrive et ils ne veulent plus partir, parce qu'ils disent : [imita l'accent portugais] «Yé Qu'est-ce qu'on irait bien faire à Lisbonne ? ». Et toi : «Maman, y vivre ! ». «Je n'veux pas... Je n'connais pas ce pays, je ne le connais pas. » Vous voyez ? Enfin, ils se sentent encore plus chez eux que quelqu'un qui est né ici, qui a vécu ici, parce que le sujet de l'immigration, c'est la merde...</p>
---	--

<b>Ya me acostumbré a los cocodrilos</b>	<b>Je me suis déjà habitué aux crocodiles</b>
<p>O sea, a nosotros mañana, Dios no lo quiera, nos dicen: «Nosotros tenemos que migrar de aquí». ¡El coño de la madre! «No, el coño de la madre, no me hagas esto». O sea, yo a veces pienso, imagínate que uno tiene que emigrar. «No, no me hagas esto, no, no», ya me acostumbré, no, ya me acostumbré a mis cocodrilos, mi clima, a mi verga, mi lluvia, mi inundación. Ya me acostumbré que no llegue la gasolina porque se inunda. Ya me acostumbré. A ese tema quería llegar, ¡a ese tópico quería llegar! No, no, es que... esta semanita estuvo... Yo estuve en Orlando, el fin de semana presentándome en Orlando, que quiero saludar a la gente de Orlando, miren qué belleza, cinco mil personas en Orlando, una cosa bellísima, de verdad. Gracias a todo el público de Orlando que me</p>	<p>Enfin, si un jour — Dieu m'en préserve — on nous dit qu'on doit partir d'ici, «Bordel de merde ! Non, putain, me faites pas ça. » Enfin, moi, parfois, j'me dis : « Imagine qu'on doive émigrer. » « Non, me faites pas ça, non ! » Je m'suis habitué... à mes crocodiles, à mon climat, à mes bazars, à ma pluie, à mes inondations. Je m'suis habitué à ce qu'il n'y ait plus d'essence à cause des inondations. Je m'suis habitué. C'est là où je voulais en venir... C'est à ce sujet que je voulais arriver. Non, non, c'est que... ce weekend, je suis allé à Orlando, rencontrer les gens d'Orlando, et comme c'était beau, cinq-mille personnes à Orlando. C'était super beau, vraiment. Merci à tout le public d'Orlando qui est venu me voir dans le Silver Sport Arena, c'était un superbe moment.</p>

acompañó en ese lugar que se llama Silver Sport Arena, una cosa hermosa.	
--	--

<b>Colas para gasolina en Miami</b>	<b>Les queues pour l'essence à Miami</b>
<p>Entonces estaba en Orlando y yo estaba antes del show, porque, bueno, normal, uno está metido en las redes sociales averiguando la vida ajena en vez de estar concentrándose que voy a decir yo en el show. No, averiguando y viendo la vaina, y veía la cantidad de gente que ponía: «¡Qué bolas! Aquí estoy en Miami, esto no aparece Miami ¡Una cola para echar gasoli!!!». Yo digo: «¿Qué pasa? ¿Qué pasará?». Porque, claro, al principio no hay, no, no hice la relación de que había llovido, porque yo no trabajo con gandola ni trabajo con peaje. Entonces no sé, no trabajo en ninguna de esos dos ramos, entonces yo no sé. Eh, estoy viendo la vaina y digo... Y entonces la gente, pero grabando como que si había caído el gobierno... O sea, como que si Biden dijo: «¡Renuncio!». ¿Sabes lo que te quiero decir? [persona del público grita] O sea, no, no, no... [reacciona al grito] Hay una gente que quiere que el señor mayor... déjenlo que termine en paz. [Acclamaciones] Claro, porque está viejito. Sería una decepción para él y la mujer, que la mujer le diga una mañana: «Ya no eres presidente». «¿Cómo?». «Renunciaste ayer, <i>mamagüevo</i>». «¡Ay, no puede ser! ¿Cómo hice eso? Le fallé a Obama». ¿Sabes? Un <i>peo</i>.</p>	<p>Donc j'étais à Orlando et juste avant le show, parce que, bon, c'est normal, je vais sur les réseaux sociaux regarder la vie des autres au lieu de me concentrer sur ce que je vais dire pendant mon show. Non, donc je faisais défiler l'écran et c'est là que j'ai vu le bordel, et la quantité de gens qui mettaient : « C'est une blague ! Je suis à Miami, on dirait pas Miami. Une queue pour mettre de l'essence ! » Et moi je suis là : « Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'on va faire ? » Parce que clairement, au début, je n'ai pas fait le lien avec la pluie, parce que je travaille ni dans un semi-remorque ni aux péages. Je travaille dans aucun des deux, donc je sais pas. Donc je vois le bordel et je me dis... Et alors les gens filment comme si le gouvernement avait été renversé... Enfin, comme si Biden avait dit : « Je démissionne ! » Tu vois c'que je veux dire ? [Une personne du public crie] Enfin non, non... [réagit au cri] Ah ! Il y a des gens qui veulent que ce vieil homme... Laissez-le, qu'il termine son mandat en paix. [Acclamations] C'est clair, parce que c'est un p'tit vieux. Ce serait une déception pour lui et sa femme. Imagine que sa femme lui dise un matin : « Tu n'es plus président. » « Quoi ? ! » « Tu as démissionné hier, du con. » « Oh, ce n'est pas possible. Comment j'ai pu faire ça ? J'ai laissé tomber Obama. » Tu vois ? Une affaire.</p>

<b>El abuelito de todos</b>	<b>Notre grand-père à tous</b>
<p>No, que ese señor está grande, déjenlo quieto. No, es el abuelito de todos nosotros. El abuelito que está cagando y uno, «Coño abuelo, no joda ¿Dónde dejaste la llave?» «Yo sé que la dejé por aquí... ¿Dónde están?» «Abuelo la llave que adentro dejaste la cocina prendida... y hay unos granos ahí, se va a quemar la casa, abuelo. No nos haga esto abuelito, dónde...» A mí me... yo me meo con Biden porque Biden le saluda a gente que no existe «¡Hola!, hola.» La mujer lo debe agarrar por aquí por la... «[ininteligible] loco, ven acá. ¿Qué te pasa, chico?» Sí, no, qué <i>peo</i>, yo no quiero que, yo no quiero que aquí haya problemas de, de votaciones ni nada muchachos, nosotros tenemos que... respirar y calmar; y sosegarnos.</p>	<p>Non, mais c'est un grand homme, laissez-le tranquille. Non, c'est notre grand-père à tous. Le grand-papa qui se fait dessus et nous : « Putain grand-papa, où t'as laissé la clé ? » « Je sais que je l'ai laissée par là... Elles sont où ? » « Grand-papa, il nous faut la clé là, t'as laissé la cuisinière allumée... et il y a du riz qui cuit, la maison va bruler, grand-papa. Non, ne nous fais pas ça grand-papa, où... » Moi ça me... moi, Biden, il me fait flipper, à saluer des gens qui n'existent pas « Bonjour ! Bonjour. » Sa femme doit le tenir par-là, par là... « [ininteligible] taré, viens ici. Qu'est-ce que tu fous ? » Oui, non, quelle merde, je veux pas qu'il y ait de problèmes ici, de votes ni rien mes amis, on doit... respirer et se calmer ; et nous apaiser.</p>

<b>La política pone a la gente tensa</b>	<b>La politique rend les gens tendus</b>
<p>La gente se pone muy... con la política, muy... no, no no no no. Nosotros ya sabemos lo que es eso, el país dividido, el <i>peo</i>, la cosa, la... no no no no, no. O sea tenemos que sosegar el alma porque nosotros ya venimos de un <i>peo</i>, no, no, no quiero más <i>peo</i>. Nosotros queremos «amigo, te quiero, abrazo, tu cosita, tu chucurucuchu». No, yo no quiero que, <i>peo</i>, ni guerra, ni, ni tirantez, ni... yo no discuto. Aplauso para la paz muchachos por favor. [Aplauso] No, la gente se pone muy tensa con la política y empieza «¡Ese hombre!» No. No, no, no... Calmados, sosegados que nosotros</p>	<p>Les gens deviennent très... Avec la politique, très... Non non non non non. Nous, on sait ce que c'est, un pays divisé, la merde, l'affaire, la... Non non non non non. Enfin on doit calmer notre esprit parce qu'on vient déjà d'un bordel, non, non, je n'veux plus de merdes. Nous, on veut « Mon ami, je t'adore, accolade, ton p'tit kiki, ton <i>gouzi-gouzi-gouzi</i>. » Non, je n'veux... ni de problèmes, ni de guerres, ni de tensions, ni... je discute pas ça. Applaudissements pour la paix mes amis, s'il vous plait. [Applaudissements] Non, les gens deviennent très tendus avec la politique et ils</p>



<p>emigramos, emigramos y no queremos volver a emigrar. [...] y ya me acostumbré, ya me acostumbré, ya sé dónde está la panadería, ya sé dónde se compra el pan, ya sé dónde está la Fress Kolita Zero<sup>35</sup>, o sea ya sé, ya está.</p>	<p>commencent « Cet homme ! » Non, non non non... On se calme, on s'apaise, parce qu'on a émigré, et on veut pas recommencer à émigrer. [...] et je me suis déjà habitué, je sais déjà où est la boulangerie, je sais où on achète du pain, je sais où trouver la Fress Kolita Zero, enfin je sais déjà, c'est tout.</p>
--	--

<b>Sin gritos, paz y amor</b>	<b>Sans cris, paix et amour</b>
<p>Ya hice el viaje, muchachos, déjennos en paz, ya compré, ya invertí, ya compré una casa, ya me jodí, o sea ya está. A estar con esa angustia, con ese desasosiego, «¿Ahora para donde nos vamos?» No, porque la gente se pone muy política y hemos... Nosotros ya sabemos lo que es eso, como se rompen los países, se enemista la gente, los hermanos se arrechan uno con el... empiezan «Él es no sé qué, él es lo otro, yo soy... Tú no, tú no quieres el país. Tú, lo que quieres es que...» Calmados, calmados, queremos paz, miren que la gente tiene pistola, ya. Mira, en este país ahora con la vaina de la pistola yo estoy nervioso muchachos porque en mi país yo me caía a gritos con, con el del carro que me frenaba cerca, «Mira <i>mamagüevo</i> ¿Qué te pasa, chico?» ¿Tú crees que yo me le bajo la ventana a gritarle a cualquier ser de luz... Que se pasó la luz? Por mí que se la pase ¡Olé! Porque te baja la ventana y te da dos tiros, y yo quiero vivir, yo quiero hacer show. No, yo no... O sea, la gente se pasaba y yo «Mi amor, [lanza un beso en el aire] Dios te bendiga, Dios tu</p>	<p>J'ai déjà fait le voyage, laissez-nous en paix, j'ai déjà payé, j'ai déjà investi, j'ai déjà acheté une maison, j'me suis déjà planté, enfin c'est bon. Vivre avec cette angoisse, avec cette inquiétude, «Aujourd'hui on va où ? » Non, parce que les gens deviennent très intéressés par la politique et on a... Nous, on sait déjà ce que c'est, comment les pays se déchirent, les gens se brouillent, les frères s'énervent les uns avec les... Ils commencent : « Il n'est qu'un je n'sais quoi, lui c'est je n'sais quoi d'autre, je suis... Toi non, tu n'aimes pas le pays. Toi, ce que tu aimes c'est... » On se calme, on se calme, on veut la paix... Et regardez ces gens qui ont des armes, oui. Écoutez, dans ce pays, de nos jours, avec les fusils, je suis nerveux, moi, les gars. Dans mon pays, je me mettais à crier à la moindre voiture qui freinait de trop près : « Eh connard, qu'est-ce que tu fous ? » Tu penses que je descends la vitre pour crier sur n'importe quel être de lumière... qui a grillé un feu rouge, ici ? Pour moi, il peut le griller, <i>olé</i> ! Parce que si tu baisses la fenêtre, il te tire deux balles, et moi je veux vivre, je</p>

<sup>35</sup> Fress Kolita Zero est le nom d'un soda typiquement vénézuélien (*Fress Kolita Zero / Splenda / Frescolita*, s. d.).

<p>alma la toque con sabiduría». No porque uno no sabe, aquí la gente es loca, entonces <i>pum pum pum</i>, no... Que el señor... Entonces la gente te dice, para defenderte cómprate una... ¿Qué hago yo con una pistola? Uno que no sabe dónde está el celular, «¿Dónde dejé...?» O sea, «Apaga el celular, apágalo que está...» O sea, andarte yo con una pistola, de nada de nada, o sea yo, yo no...</p>	<p>veux faire des spectacles. Non, je ne... Enfin les gens grillaient les feux et moi «Aucun problème ! [Lance un bisou dans l'air] Que Dieu vous garde, que Dieu touche votre âme avec sagesse.» Non parce qu'on sait pas, ici les gens sont fous donc <i>poum poum poum</i>, non... Parce que le monsieur... Donc les gens te disent, pour te dissuader d'acheter une... Je fais quoi moi avec une arme ? On n'sait pas où est le téléphone, «Où ai-je laissé mon... ? » Enfin «Coupe le téléphone, éteins-le parce qu'il est... » Enfin, moi, me promener avec une arme, jamais de la vie, enfin moi, moi non...</p>
---	---

<b>Habilidades latinas</b>	<b>Compétences latinas</b>
<p>O sea, no tuve pistola en mi país que era un peligro andante... O sea uno en el país de uno desarrolla unas habilidades que no... que hizo... eso no se pierde nunca, es como la bicicleta, nunca pierdes de manejar esa... esas habilidades quedan en tu corazón, a tu, en tu alma, en tu cuerpo. Me acuerdo cuando uno salía, yo hacía este show en Las Mercedes en, en, en Caracas, este show, y salía a las dos de la mañana porque uno se quedaba siempre, que si un ron, que si un saludo, que «¿Qué más?» que «¿Qué es de tu vida? ¿Cuéntame cómo estuvo el show?» Entonces uno se quedaba güeviendo ahí, <i>jajaja</i> y a las dos de la mañana, mira yo iba en ese carro, con el control remoto en la mano, ya abriendo la reja como cinco cuerdas antes... y a veces uno llegaba a la reja y el control hijo de puta no reaccionaba y uno empezaba... [gestos] por</p>	<p>Enfin, je n'avais pas d'arme dans mon pays, où il y avait un danger constant... Enfin nous, dans notre pays, on développe des aptitudes qui ne... On ne les oublie jamais, c'est comme le vélo, ça n's'oublie pas... Ces aptitudes restent dans ton cœur, dans ton âme, dans ton corps. Je me rappelle quand on sortait, je faisais ce spectacle à Las Mercedes à Caracas... Donc, ce spectacle... et je sortais à deux heures du matin parce qu'on restait toujours, pour un rhum, pour saluer les gens, pour «Quoi de neuf ? » pour «Comment ça va la vie ? Comment tu as trouvé le spectacle ? » Donc on trainait là, <i>ihih ahah</i>, et à deux heures du matin, j'étais dans la voiture, la clé dans la main, ouvrant déjà le portail environ cinq pâtés de maisons avant... et parfois, tu arrivais au portail et la putain de télécommande ne fonctionnait pas et tu commençais... [gestes]</p>

<p>'to el carro... hasta que la reja hacia tan tan tan tan tan, y yo «ay, ay. A esta reja yo creo que se... le entró el demonio, la reja no responde». Uno entraba a la reja, esperaba que se cerrara la reja loca, tan tan tan tan tan, cerraba la reja, uno se iba a estacionar a su puesto y uno empezaba «Padre nuestro que estás en los cielos... Dios he llegado hasta la puerta de mi morada, haz posible que llegue a la reja del, del ascensor» Entonces yo me bajaba de ese carro, no joda, y uno llegaba, [imita a una persona que golpea en el vacío con su llave]... paso número dos, pedías el ascensor con llave... ¡Ña! [gesto] trece [gesto] ... el ascensor se cerraba y uno veía como que alguien podía entrar pero no... ya, ya lo logré la parte ascensor.</p>	<p>à l'intérieur de l'auto... jusqu'à ce que le portail fasse <i>tan tan tan tan tan</i> et moi «Ouf... ouf... Je crois que... un intrus est entré, le portail ne répond pas.» On arrivait dans la cour et on espérait que le portail fou se ferme. <i>Tan tan tan tan tan</i>, le portail se fermait, on allait stationner la voiture à sa place et on commençait «Notre père, qui es aux cieus... Seigneur, je suis arrivé à la porte de ma demeure, fais que je puisse arriver jusqu'à l'ascenseur.» Donc je sortais de la voiture. Putain, et on arrivait [imita une personne qui frappe dans l'air tout autour de lui avec sa clé]... Étape deux : appeler l'ascenseur avec la clé... <i>Gna!</i> [geste] treizième étage... [geste] l'ascenseur se fermait et on voyait que quelqu'un pouvait encore entrer mais non... Maintenant j'ai passé l'épreuve de l'ascenseur.</p>
---	---

<b>Ascensores en Caracas</b>	<b>Les ascenseurs à Caracas</b>
<p>Llegaba al piso trece, abría el ascensor, alguien podía estar esperándote en el bajante, ojo al dato, el bajante en mi país es donde botas la basura, entonc...el <i>trash</i>. Alguien podía estar en ese cuarto «¡Ajá!» Entonces uno... yo en el ascensor empezaba a ver el reflejo de la espada del Arcángel Miguel, ¡la espada protectora! Yo, yo la sentía, «yo estoy aquí, estoy aquí» en la vibración, estoy sintiéndola Arcángel Miguel, «estoy contigo». Abría la puerta del ascensor, salía y en mi casa había una reja, como las casas de todos ustedes, una reja y mi casa tenía como un espacio, o sea un lugarcito pues, como un San</p>	<p>J'arrivais au treizième étage, j'ouvrais l'ascenseur, quelqu'un pouvait être en train de t'attendre dans le <i>bajante</i>. Pour information, le <i>bajante</i> dans mon pays, c'est la colonne où descendent les sacs poubelles, donc le <i>trash</i>. Quelqu'un pouvait s'y cacher «Ahaa !» Donc tu... moi dans l'ascenseur je commençais à voir le reflet du dos de l'Archange Michel, son dos protecteur ! Je le sentais, «je suis là, je suis là », dans la vibration, je sens l'archange Michel, «je suis avec toi ». J'ouvrais la porte de l'ascenseur, je sortais et il y avait des barreaux devant ma porte, comme devant vos maisons à tous, des barreaux et il y avait</p>

<p>Juancito donde uno podía... dar como dos pasos y llegaba a la puerta, que todo eso era una vaina que se llamaba Multilock, usted pierde la llave de su casa, usted pierde la propiedad, eso no lo abre nadie mi amor.</p>	<p>comme un espace devant ma maison, enfin un petit espace, avec une petite statuette de saint Jean où tu pouvais... faire genre deux pas et j'arrivais à la porte, et c'était une affaire pas possible de la marque Multilock : tu perds la clé de ta maison, tu perds ta propriété. Ça, personne ne sait la forcer.</p>
--	---

<b>Puerta Multilock</b>	<b>Porte Multilock</b>
<p>Olvídate de San Expedito, eso no existe manera, no hay poder divino que eso se abra sin esa llave, porque eso es una vaina que cuando uno se hace [imita una llave en una chapa], eso hace... [haciendo gestos] eso es palo pa' arriba, palo pa' abajo, palo por un lado, palo... eso se selló la puerta para siempre, usted perdió la propiedad, salud por nuestra gente de Multilock. [Aclamaciones] Yo me acuerdo... yo llegué a casa, a casa mi mamá, yo, yo no vivía solo, que si ahí no da la plata para vivir solo. Tú estás en casa tu mamá hasta que tu mamá te herede ese apartamento, tu mamá «Bueno yo no sé» Tu mamá «A mí no me estés matando, que se dará, se te dará cuando sea, cuando sea necesario». Uno dormía en su cama individual con tu, con tu sábana de Superman que te compraron en el 92, en tu cama de pino... qué pena, qué vergüenza. Con tu televisor con culo y con tu biblioteca de muchachito con tus libros, y tu clóset y tu cosita.</p>	<p>Oublie saint Expédit<sup>36</sup>, il n'y a aucun moyen, aucun pouvoir divin qui puisse t'aider pour qu'elle s'ouvre sans cette clé, parce que c'est un machin que quand tu fais [imita quelqu'un qui tourne une clé dans une serrure], ça fait [en faisant des gestes] ce sont des pènes vers le haut, des pènes vers le bas, des pènes d'un côté, des pènes... Ça scelle la porte pour toujours, t'as perdu la propriété. Santé aux gens de Multilock. [Acclamations] Je me souviens... je suis rentré à la maison... à la maison de ma mère. Je vivais pas seul, parce que là-bas il n'y a pas suffisamment d'argent pour vivre seul. Tu vivais chez ta mère jusqu'à ce qu'elle te lègue l'appartement. Ta mère te disait : « Ben je sais pas. Ne me tue pas, je te le donnerai quand le moment sera venu. » Tu dormais dans ton lit d'une personne avec le drap Superman qu'ils t'avaient acheté en 1992, dans ton lit de pin... Quelle tristesse ! Quelle honte... Avec ta télé cubique et ta bibliothèque de petit garçon avec tes livres, ton placard et tes affaires.</p>

<sup>36</sup> Saint Expédit est le saint patron des causes urgentes (Prières à Saint Expédit, 2024).

Llegar tarde a casa de tus padres	Arriver en retard chez tes parents
<p>Y yo llegaba siempre y mi mamá me estaba esperándome como el ánima sola, parecía La Llorona y yo ¡Oh! [mima un sobresalto] ... «George Harris son las 2:20 de la mañana ¿Que ibas tú? ¿A cerrar el bar?» «No, es que me quedé hablando». «Verga, no joda y uno aquí sin dormir. Dios mío... A mí Dios me dijo «No lo tengas», pero yo me puse con esa necesidad, arrecho, la vida entera tengo en este <i>peo</i>.» Después que tú te calabas, cerrabas tu Multilock, te calabas tu huevo con tu familia, ya te ibas a tu cuarto y decías «Pasé toda, todas las barreras, logré, logré hoy un día más de vida». Es que esa es, la, la penitencia de vivir en nuestro país, que uno, cada día es logrado, cada día uno, uno lo logra, lo trabaja y lo logra. Aquí uno se siente – porque se nos olvida cuando ya tenemos tiempo aquí – como que la vaina es normal, entonces pasa cosas como la de esta semana.</p>	<p>Et j’arrivais et ma mère était toujours en train de m’attendre comme l’âme solitaire<sup>37</sup>, elle ressemblait à la <i>Llorona</i><sup>38</sup> et moi Oh ! [Mime un sursaut]... «George Harris, il est deux heures vingt du matin, qu’est-ce que tu foutais ? La fermeture des bars ? » «Non, c’est juste que je suis resté discuter. » «Putain, et il y en a ici qui pouvaient pas fermer l’œil. Mon Dieu... Dieu m’avait prévenue “N’aie pas cet enfant” mais je me suis quand même mise dans ce bordel, c’est épuisant, je suis bloquée dans ce bordel pour le restant de mes jours. » Après avoir encaissé, tu fermes ta Multilock, t’encaissais les reproches de ta famille, t’allais dans ta chambre et tu te disais : «J’ai passé toutes les barrières, un jour de plus gagné aujourd’hui.» C’est l’inconvénient de vivre dans notre pays : nous, chaque jour est remporté, chaque jour on... on le gagne, on travaille pour l’avoir et on le remporte. Ici, on se sent — parce qu’on oublie après avoir passé du temps ici — comme si cette affaire était normale, donc il se passe des choses comme cette semaine.</p>

<sup>37</sup> L’Anima Sola (ou Âme solitaire) : cette figure célèbre en Amérique latine aurait été condamnée à errer éternellement au purgatoire pour avoir refusé d’aider Jésus lors du chemin de choix. Les croyants qui la prient doivent s’attendre à devoir donner quelque chose en échange de son aide. Lui demander une faveur peut attirer des ennuis à ceux qui l’osent. Avoir l’âme solitaire proche de soi peut provoquer notamment un manque de sommeil, une fatigue chronique ou une dépression. (Selon MagiColom, *Ánima sola*, <https://magicolom.com/curiosidades/anima-sola/>, consulté le 16 juillet 2024).

<sup>38</sup> La Llorona : fantôme terrifiant issu de la tradition orale mexicaine et latino-américaine. Selon une des versions de la légende, elle aurait noyé ses fils, jalouse de l’amour que son mari leur portait, avant de se noyer elle-même, réalisant ce qu’elle venait de faire. Depuis ce jour, le fantôme de cette femme errerait pour toujours à la recherche de ses fils, pleurant : « ¡Mis hijos ! ¡Mis hijos ! ¿Dónde están mis hijos ? ». (Selon Castro, M., *La Llorona*, Britannica, publié le 21 juin 2024, <https://www.britannica.com/topic/La-Llorona>, consulté le 16 juillet 2024.)

<b>No olvides de donde vienes</b>	<b>N'oubliez pas d'où vous venez</b>
<p>Que yo vi a tantos venezolanos, nosotros venimos muchachos, ustedes saben de dónde nosotros venimos. Yo no les voy a contar dónde... Ustedes saben de dónde nosotros venimos, de las penurias que se han pasado, pero no de ahorita mi amor, ustedes no se acuerdan de cuando nos bañamos en Margarita que se iba al agua, en Semana Santa, que quedaba un hilo de agua amarilla y tú te dabas contra la losa para sacarte el jabón que tenías en tu cuerpo y a lo mejor el muñeco te quedaba enjabonado y le decías a alguien afuera «Por favor, búscame una, un agua» Y te traían una jarra de plástico de la nevera y cuando te lo echabas en el muñeco, el muñeco desaparecía, quedabas totona, quedabas, o sea no, el muñeco... «Me voy, desaparezco». ¿Ustedes no se acuerdan de eso?</p>	<p>J'ai vu tellement de Vénézuéliens. Nous, on arrive... Les amis, on sait d'où on vient. Je vais pas vous raconter où... Vous savez d'où on vient, vous êtes au courant des pénuries qui touchent..., mais pas celles de maintenant, vous n'vous souvenez pas de quand on allait se baigner à Margarita, on allait dans l'eau, pendant les vacances de Pâques, qu'il y avait juste un filet d'eau jaune et on s'collait à la pierre pour enlever le savon qu'on avait sur le corps et parfois, le sifflet était encore plein de savon et on demandait à quelqu'un « S'il te plaît, trouve-moi de l'eau » et on nous apportait une cruche en plastique du frigo et quand on versait l'eau sur notre sifflet, et il disparaissait. La fougoune restait là, mais pas le sifflet... « Je m'en vais, je disparais. » Vous n'vous rappelez pas de ça ?</p>

## 6.4. Cuando piensas que hablas inglés

Référence complète : El George Harris. (2023d, mai 22). *El Show de George Harris 18/05/23 Parte 2 - Cuando piensas que hablas inglés* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=nHrL42ePxo>

Traduction du titre raccourci : Quand tu penses que tu parles anglais

Envíos desde Miami	Envois de colis depuis Miami <sup>39</sup>
<p>Una cosa es: que tú trabajes en un puerta a puerta, y otra muy diferente es que tú tengas veinte años en el mercado, et que manejes cincuenta países, que puedas enviar tu encomienda. Y por eso siempre recomiendo a mis amigos de <i>Libertyexpress.com</i>, porque ellos tienen el mejor servicio y tu encomienda siempre, siempre llega. Manejamos cincuenta países porque hoy nuestros hermanos venezolanos están en cualquier parte del mundo ¿y usted tiene un hermano en Chile? Usted le manda su paquete a Chile. ¿Qué tiene una hermana en Canadá? Pa' Canadá nos vamos. Así que síguenos en nuestras redes sociales, entra en nuestra página web <a href="http://www.libertyexpress.com">www.libertyexpress.com</a> y disfruta ahora de un nuevo servicio que tenemos, <i>Aero Express</i>. En menos de cuatro días estamos en Venezuela con tu paquete por una emergencia, por una necesidad, por una situación. Así que no dudes en llamarnos y entrar en nuestra página web para disfrutar del enorme menú de opciones que tenemos para ti, para tu encomienda y tu familia.</p>	<p>C'est une chose de faire du porte-à-porte, et c'en est une autre d'avoir vingt ans d'expérience dans le commerce et d'être à la tête d'une entreprise présente dans cinquante pays différents pour pouvoir envoyer votre colis. C'est pour ça que je vous recommande toujours mes amis de <i>Libertyexpress.com</i>, parce qu'ils ont le meilleur service qui soit et votre colis arrive toujours, toujours à bon port. Nous envoyons les colis à travers cinquante pays parce qu'aujourd'hui, nos frères vénézuéliens vivent partout dans le monde. Donc vous avez un frère au Chili? Vous pouvez lui envoyer son colis au Chili. Vous avez une sœur au Canada? On emmène votre colis au Canada. Donc suivez-nous sur nos réseaux sociaux, venez voir notre page internet <a href="http://www.libertyexpress.com">www.libertyexpress.com</a> et profitez dès à présent d'un nouveau service que nous avons : <i>Aero Express</i>. En moins de quatre jours, nous sommes au Vénézuéla avec votre paquet pour une urgence, un besoin, une circonstance précise. Donc n'hésitez pas à nous appeler et à aller voir notre page internet pour profiter de l'énorme choix que nous</p>

<sup>39</sup> Une parenthèse publicitaire peut apparaître dans différentes vidéos. Pour signaler aux lecteurs qu'ils ont déjà rencontré le contenu précédemment, nous les colorons en gris.

	avons pour vous, pour votre colis et pour votre famille.
--	--

<b>Colonización española en Venezuela</b>	<b>La colonisation espagnole au Vénézuéla</b>
<p>[...] Una gente como con unos parásitos en la barriga pues es una gente barrigona, que tú dices «¿Por qué eres flaco de espalda y barrigón? ¿Por qué? ¿Qué pasó ahí? O sea y ¿qué error? ¿Cuál es el error tuyo? » Nosotros, nosotros no, no, no aguantamos, el indigenismo nuestro no aguantó la raza pura, no la mantuvo, nosotros no, somos muy débiles de cuerpo, o sea vieron a los españoles y las muchachas dijeron «Agarren a los indios, enciérrenlos. Vamos a mezclar estas dos razas» y dieron la totona rápidamente. Los niñitos rubios empezaron a aparecer, «Usted se va a llamar Rodríguez como su papá, su papá es ese, oyó, el indio que lo crió no es, ese es el papá suyo el que se fue en el barco». Entonces nos mezclamos rápido, aquí... los aquí los ingleses llegaron, llegaron familia, llegó distinto, llegó familia con perrito, con niñito, con niñito de «<i>I wanna play. Let's play, let's play</i>» fueron al jardín, «<i>I wanna go to the garden</i>» o sea no, cuando llegaron con nosotros no había ni jardín, ni un <i>garden</i>, ni pelotas, ni un coño de la madre, ni iglesias, ni nada. Entonces claro, la llegada fue diferente, pero en este país siempre, siempre se coló gente.</p>	<p>[...] Des gens avec une sorte de parasites dans le ventre, enfin ce sont des gens bedonnants, et si tu leur dis : « Pourquoi tu as un tout petit dos et un gros ventre ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ici ? » Enfin, où est l'erreur ? Qu'est-ce qui a merdé chez toi ? » Nous, on n'supporte pas du tout du tout l'indigénisme, on supporte pas la race pure, on l'a pas maintenue, nous non, on est très faibles de constitution, enfin les femmes ont vu les Espagnols et elles ont dit : « Attrapez les Indiens et enfermez-les. On va mélanger ces deux races. »<sup>40</sup> Et elles ont évidemment donné leur corps tout de suite. Les petits enfants blonds ont commencé à apparaître, « On va t'appeler Rodríguez, comme ton père. Ton père, c'est lui. Tu as compris ? C'n'est pas l'Indien qui t'a élevé. Ton père, c'est celui qui est parti sur le bateau. » Donc on se mélange vite, ici... les Anglais sont arrivés, par familles entières, des familles avec des petits chiens, des petits enfants... des enfants genre «<i>I wanna play. Let's play, let's play</i>», ils allaient dans le jardin, «<i>I wanna go to the garden.</i>» Enfin non, quand ils sont arrivés chez nous, il n'y avait ni jardin, ni <i>garden</i>, ni ballon, rien de rien, ni d'église, ni rien. Donc</p>

<sup>40</sup> George Harris parle avec la plus grande ironie de la période de colonisation de l'Amérique du Sud. Il romance la rencontre des colons espagnols et des indigènes, et le viol que ces dernières ont subi (Meyer-Hilfiger, 2022).



	clairement, l'arrivée a été différente, mais les gens ont toujours réussi à entrer dans ce pays.
--	--

<b>Venezolanos emigrando</b>	<b>Les Vénézuéliens qui émigrent</b>
<p>Se venían de Europa, mamando, con hambre, en barcos, no sé qué, entonces se venían para acá para Nueva York. Siempre la gente se coló, se... Los mexicanos, todo el mundo, pero se colaban calladitos, nada más nos tocó el turno a nosotros y eso ha sido un escándalo, somos cuatro locos, pero cómo hacemos bulla, coño'e la madre; o sea aquí los cubanos, los mexicanos, tod'... tienen años viniendo y todo el mundo llega, y llega como «Bueno...» pasan callados y el oficial como «Me hago el loco, pasa, pasa» Ah, pero llegan los venezolanos y llegan con un merengue en la mano, llegan «¿Qué? ¿Qué? ¿Qué? Es mentiroso ese hombre, es mentiroso» o sea ¿Qué pasa con nosotros que tenemos ganas del protagonismo todo el puto tiempo?</p>	<p>Ils venaient d'Europe, sans un sou, en ayant faim, en bateau, j'sais pas moi, ils venaient de là-bas jusqu'à New York. Les gens ont toujours réussi à entrer d'une façon ou d'une autre... Les Mexicains, tout le monde..., mais eux, ils sont entrés sans attirer l'attention. Quand ça a été notre tour, et ça a fait un bruit pas possible. On est quatre fous, mais qu'est-ce qu'on fait du bruit, <i>coño de la madre</i>... Enfin, ici, les Cubains, les Mexicains, ça fait des années qu'ils viennent et tout le monde arrive, mais plus genre : « Bon... » Ils passent discrètement et l'officier est genre là : « Je fais le guet, passez, passez. » Ah, mais les Vénézuéliens arrivent un tambourin à la main, ils arrivent et [Chante] « <i>¿Qué? ¿Qué? ¿Qué? Es mentiroso ese hombre, es mentiroso.</i> »<sup>41</sup> Enfin, qu'est-ce qu'on a nous, à toujours vouloir être au centre de l'attention ?</p>

<b>Necesidad de atención</b>	<b>Besoin d'attention</b>
<p>Entonces, además, nos ha tocado una inmigración en medio de redes sociales porque los mexicanos tienen históricamente toda la vida aquí, pasándose, pasaban y no había redes sociales, que siempre estaban las pantallas de Telemundo, de Univisión, «En este momento estamos aquí en el río y están</p>	<p>En plus, on a plein de vidéos d'immigrés sur les réseaux sociaux parce que... Bon, les Mexicains sont historiquement toujours venus jusqu'ici, en traversant la frontière et il n'y avait pas les réseaux sociaux, qui étaient encore les écrans de la chaîne de télé Telemundo à l'époque, ou Univision, [imite</p>

<sup>41</sup> L'humoriste chante la chanson « Es Mentiroso » d'Olga Tañón (Olga Tañón, 2022). Les paroles de la chanson nous laissent penser qu'il choisit cette chanson par hasard, l'humoriste illustre simplement qu'il chante pour détourner l'attention pendant que les migrants traversent la frontière.

<p>pasando tres familias. Dos familias ya no están pasando, se están yendo ya, se las llevó el río, queda una sola familia, que es la familia ganadora, le regalamos la línea blanca de la casa a la familia ganadora». Tenía... ya existían las competencias esas, de esas de rapidez, de la gente cruzando el puto río, pero llegaron los venezolanos, yo cada vez que, cada vez que abro TikTok me salen unas imágenes que digo « Pero ¿por qué, Jesús, por qué somos de esta manera?»</p>	<p>l'accent mexicain] : « En ce moment, nous sommes au bord du fleuve et trois familles sont en train de traverser. Deux familles n'arrivent déjà pas à traverser, elles ont été emmenées. Le courant les a emportées. Il n'en reste plus qu'une : c'est la famille gagnante, nous offrons un lave-vaisselle et un lave-linge à la famille gagnante. » Il y avait... Il existait déjà des concours comme ça, de vitesse, des gens qui traversaient ce putain de fleuve, mais les Vénézuéliens sont arrivés, et moi à chaque fois que j'ouvre TikTok, j'ai des vidéos qui disent « Mais, pourquoi Jésus, pourquoi nous sommes comme ça ? »</p>
---	---

<b>Pena con los norteamericanos</b>	<b>De la peine pour les Nord-Américains</b>
<p>Entonces, claro, estamos todos cagados y alterados porque los mismos venezolanos vemos las imágenes y dijimos: «Pero ¿por qué nosotros nos grabamos de esa forma?» Hay muchachos que se graban y que, «Yo les voy a enseñar cómo se roba en Walmart» ¡Coño! ¡Coño! ¡Coño! Qué pena con los americanos, qué pena con los... a mí me da vergüenza porque los americanos dirán, «Coño, ¿por qué abrimos la puerta? Coño, supuestamente que necesitaban gente para trabajar buscando naranja, pero esta gente no [...] quiere venir a hacer otra cosa, quiere hacer redes sociales, quiere irse a putear pa' Miami Beach, quiere hacer otra cosa».</p>	<p>Donc, clairement, on a peur et on est nerveux parce que nous, les Vénézuéliens, on a vu les images et on s'est dit : « Mais pourquoi ils s'enregistrent comme ça ? » Il y a des gens qui se filment et qui disent : « Je vais vous apprendre comment on vole à Walmart. » Mais c'est... quoi ce... bordel!? Quel dommage pour les Américains! Quel dommage pour... Moi, ça me fait honte parce que les Américains vont se dire : « Bordel, pourquoi on a ouvert les frontières ? » Bordel, peut-être qu'ils avaient besoin de gens pour venir travailler pour eux à cueillir des oranges, mais non, ces gens-là [...] ont d'autres projets, ils veulent faire des vidéos sur les réseaux sociaux, ils veulent faire du vandalisme près de Miami Beach, ils ont d'autres projets. »</p>

<b>Las redes engañan al pueblo</b>	<b>Les réseaux sociaux mentent au peuple</b>
<p>O sea yo a veces digo, porque sabes que las redes engañan mucho al pueblo. Entonces la gente se viene para acá, una muchacha se viene de Valencia para acá, una muchacha que allá era más o menos tímida, se puso un par de tetas en Medellín, se las pagó un amigo de ella, el muchacho que le colabora se las pagó las tetas en Medellín, se puso un poquito más de culo y más labios. La cosa es que no tiene que estar hablando mucho, pero ella es muy buena persona, pero no se está entendiendo mucho ahorita, pero ella dice que se le va a desinflamar porque está tomando té de cúrcuma... que todo viene a desinflamarse poco a poco que le dé tiempo. Entonces esas muchachas se ponen a tomarse fotos allá en Miami Beach, al lado de Ferrari, al lado de los carros esos carísimos, entonces se ponen ahí con un traje de baño rojo y va la amiga diciéndole «Amichi, para más para la derecha» «Dale, dale. Como que si fuese mío». Entonces el tacón pegado de la vaina, entonces claro las ven allá las otras muchachas de Valencia «¡Mira Patricia! Pero si esta es más puta que yo. Mírala allá triunfando, yo también me quiero ir para allá».</p>	<p>Enfin, comme je le dis parfois : les réseaux sociaux trompent beaucoup les gens. Donc les gens viennent ici, une femme vient de Valence, là-bas elle était plutôt timide, et elle s'est fait mettre une paire de seins à Medellin, c'est un de ses amis qui la lui a payée, le gars qui collabore avec elle lui a payé ses seins à Medellin, il lui en a aussi mis dans les fesses et dans les lèvres. [Mime des lèvres gonflées] Le truc, c'est qu'elle doit pas parler trop, mais elle est très belle, mais on comprend plus grand-chose de c'qu'elle dit maintenant, mais elle dit que ça va dégonfler parce qu'elle boit des thés au curcuma... Tout va dégonfler petit à petit, donne-lui un peu de temps. Donc, ces femmes se prennent en photo à Miami Beach, à côté d'une Ferrari, à côté des voitures les plus chères qu'il soit, elles se mettent en maillot de bain rouge et une des femmes en photographie une autre en disant : « Meuf, un peu plus à droite. » « Vas-y ! Vas-y ! Comme si c'était la mienne. » Avec le talon collé sur la <i>vaina</i>. Donc évidemment, les autres femmes à Valence les voient et se disent « Mais regarde-moi Patricia ! Mais c'est qu'elle fait plus bimbo que moi. Regarde comme elle réussit sa vie là-bas, moi aussi je veux y aller. »</p>

<b>Lo que no sabes de EEUU</b>	<b>Ce que tu ne sais pas sur les États-Unis</b>
<p>Porque la gente cree que esto es un parque de diversiones, que la gente llega y te dan un cupo de dólares para que tú los gastes y te pongas tacones y te vayas para la playa. Lo que no</p>	<p>Parce que les gens pensent que c'est un parc d'attractions, que t'arrives et que tu reçois une liasse de billets à dépenser, pour que tu portes des talons hauts et que tu ailles à la plage. Mais</p>

<p>saben aquí la gente, es que aquí el trabajo está escaseando, ya se sabe, entonces aquí la gente viene, por ejemplo, los tipos tienen que venir a la construcción porque la gente cree que tú vas a venir a hacer TikTok, no papá, el TikTok es para tu casa, para ti, pa' tus cositas, pa' tus niños, pa' tu esposa, pa' tus mugrientos que tú tienes en tu casa, pa' tu intimidad que tú quieres revelar, «Ay, voy a montar un pollo, les enseño en tres pasos fáciles cómo se monta un pollo. Entonces abra el horno... Saque un sartén...» y la mujer atrás grabando al idiota, entonces le pone una musiquita... [Canta] y pone tu TikTok, pero la gente jura, el que está allá abajo en Latinoamérica que, porque los ven en los TikTok de la gente aquí «Ah no, yo llego allá a Atlanta, a hacer TikTok y a ganar dólares». Les confunde, entonces se está viniendo un coñazo de gente para acá.</p>	<p>ce que les gens n'savent pas ici, c'est que le travail manque, comme vous le savez, donc les gens viennent ici, par exemple, les hommes doivent travailler dans la construction parce que les gens croient qu'on va venir faire des vidéos sur TikTok. Non, mon gars : TikTok, c'est pour chez toi, pour toi, pour tes petits trucs, pour tes enfants, pour ton épouse, pour les conneries que t'as à la maison, pour l'intimité que tu veux dévoiler, « Aujourd'hui, je vais préparer un poulet. Je vais vous montrer comment préparer un poulet en trois étapes faciles. Donc, ouvrez le four... Sortez une poêle... » et la femme derrière qui filme la dinde... Ensuite, elle ajoute une petite musique... [Chantonne] et la poste sur TikTok, mais ça persuade les gens qui vivent en Amérique latine, parce qu'ils voient les TikTok des gens ici et ils se disent : « Ah non, je vais aller à Atlanta faire des vidéos TikTok et gagner de l'argent. » Mais ça les rend fou, donc une flopée de gens arrive ici.</p>
---	--

<b>La bandera venezolana</b>	<b>Le drapeau vénézuélien</b>
<p>Yo vi un video esta semana, tú sabes que yo durante la semana voy recopilando información pa' hacer el show los jueves. Vi un video esta semana que dije «Coño, no puede ser» o sea, ningún mexicano se ha atrevido a tanto, ningún cubano, a nadie se ha atrevido a tanto... Estos venezolanos cruzaron, cruzaron, porque además yo no sé por qué coño, el venezolano siempre anda con una bandera como en el bolsillo porque es uno siempre que está «¡Saca la bandera!, ¡Saca la</p>	<p>J'ai vu une vidéo cette semaine... Tu sais bien que pendant une semaine, je collecte des informations pour préparer le standup du jeudi. J'ai vu une vidéo cette semaine et j'me suis dit : « Putain, c'est pas possible. » Enfin, aucun Mexicain n'a jamais osé faire ça, aucun Cubain... Personne n'a jamais osé aller si loin... Ces Vénézuéliens ont traversé... En plus, je sais pas pourquoi, les Vénézuéliens marchent toujours avec un drapeau dans leur sac parce que qu'ils sont toujours là « Sors le</p>

<p>bandera!, ¡Saca la bandera!» pero como que si están en un acto cultural, estás cruzando, casi pierdes la vida en una selva y tú vienes con una bandera, o sea te puede atacar un leopardo, un leopardo desde un árbol. ¿Qué le vas a sacar la bandera? «¡Sale pa' allá!, ¡sale pa' allá!» O sea, ¿qué es eso? Saca una bandera y empiezan a cantar una canción, ponme por favor, vamos a estudiar este... esto es un caso, esto es un caso de estudio, si Cristina Saralegui estuviera haciendo programa, esto estuviera en el programa de Cristina. Ponme por favor el video, mírame esto.</p>	<p>drapeau, sors le drapeau, sors le drapeau ! » Comme s'ils étaient en pleine manifestation culturelle. T'es en train de traverser, tu passes à pas grand-chose de perdre la vie dans une jungle et tu viens avec un drapeau ? Enfin, un léopard peut t'attaquer... Un léopard qui surgit d'un arbre. Tu vas faire quoi avec ton drapeau ? «Viens par-là ! Viens par-là ! » Enfin, c'est quoi ce bordel ? Ils sortent un drapeau et ils commencent à chanter une chanson. [s'adresse à son équipe technique] Mets-la-moi s'il te plait, on va analyser cette... cette affaire. Si la journaliste Cristina Saralegui<sup>42</sup> faisait son programme télé, ça ferait partie des sujets annoncés. Mets-moi la vidéo s'il te plait. Regarde-moi ça.</p>
--	--

<b>Venezolanos cantando en la frontera</b>	<b>Vénézuéliens qui chantent à la frontière</b>
<p>[Immigrantes venezolanos cantan en un video] «No te dejes agarrar por la migración, por la emigración, por la emigración. No te dejes agarrar por la emigración. No te dejes agarrar por la emigración. No te dejes agarrar por la emigración. No te dejes agarrar por la emigración, por la emigración, por la emigración. ¡Venezuela!»</p> <p>Ellos se paran frente una patrulla fronteriza y crean un rap inmediato, «Por emigración. No te dejes agarrar por emigración, por emigración, por emigración. No te dejes agarrar por emigración». Me imagino la</p>	<p>[Des immigrants vénézuéliens chantent sur la vidéo] Te fais pas attraper par le garde-frontière, de l'immigration, de l'immigration. Te fais pas attraper par le garde-frontière. Te fais pas attraper par le garde-frontière, de l'immigration, de l'immigration. Vénézuéla!<sup>43</sup></p> <p>Ils s'arrêtent devant des garde-frontières et inventent un rap direct : [Rappe] «Par l'immigration. Te fais pas attraper par le garde-frontière, de l'immigration, de l'immigration. Te fais pas attraper par le</p>

<sup>42</sup> Cristina Saralegui est une journaliste d'origine cubaine. Arrivée à Miami dans les années soixante, elle a animé sa propre émission, « El Show de Cristina » sur la chaîne Univision, de 1989 à 2010 (Vanapalli, 2022).

<sup>43</sup> Des immigrants Vénézuéliens, après avoir passé la frontière des États-Unis, ont improvisé un rap pour se moquer des gardes-frontaliers américains parce qu'ils sont entrés très facilement dans le pays (Lapatilla, 2023).

<p>patrulla fronteriza lo que quiere es caerles a plomo [...] a los cuatro locos con esa bandera que «no sé ni de dónde coño es esa bandera», porque a todas estas... un gringo tiene que saber de dónde es la bandera tricolor nuestra que se repite como en diecisiete países latinoamericanos, en diferentes formas con diferentes veras, con diferentes cosas, más colores, menos colores, más estrellas, cero estrellas, o sea los gringos dirán «¿Por qué nos tenemos que mamar este chaparro? O sea, aquí... Dónde está la parte de la Constitución que dice “Usted puede hablar libremente, número dos tiene que mamarse al chaparro y que los latinos se vengan para acá y meterse en su casa.” »</p>	<p>garde-frontière. » J’imagine les garde-frontières qui n’ont qu’une envie, c’est de tirer sur [...] ces quatre fous avec ce drapeau du... « Je n’sais même pas d’où vient ce drapeau », parce que tous ces... Les Américains doivent surement savoir d’où vient ce drapeau dont les trois couleurs sont les mêmes que sur les drapeaux des dix-sept pays latinos, de différentes formes avec différents bords, avec différents trucs, plus de couleurs, moins de couleurs, plus d’étoiles, pas d’étoile... Enfin, les Américains vont dire : « Pourquoi on doit supporter ces gens ? Enfin, ici... Où se trouve le passage de la Constitution qui dit : “Un, vous pouvez vous exprimer librement ; deux, vous devez supporter la merde que font les Latinos, qu’ils arrivent ici et qu’ils s’installent dans votre maison.” »</p>
--	---

<b>Gringos en la calle 8</b>	<b>Les Américains dans la Calle Ocho de Miami</b>
<p>O sea, los gringos, a mí me da vergüenza con los gringos, o sea, si ya a uno le da pena que un gringo uno se lo encuentre en la calle ocho, que uno diga «Dios mío, si uno va por la calle ocho caminando, y si uno se encuentra un gringo y no quiere asistirlo. «¿Qué hace usted aquí? <i>What are you doing here?</i>» y el gringo «<i>I wanna take some pictures</i>» y uno no, no, no y uno un Uber, llama a un Uber, Uber llévelo para el aeropuerto, «Váyase, <i>go home, go home</i>» porque los gringos lo pueden coger en la calle ocho, no se enteran, pobrecito, van con una cámara echando foto como que si eso es... pueden cogérselos ahí, hay que cuidar esa</p>	<p>Enfin, les Américains... Enfin moi, j’ai honte par rapport aux Américains. Enfin, on a déjà d’la peine pour un <i>gringo</i> quand on en voit un dans la Calle Ocho, qu’on se dit : « Mon dieu, si on passe par la Calle Ocho à pied et qu’on croise un <i>gringo</i> et qu’on veut pas l’aider : « Qu’est-ce que vous faites ici ? <i>What are you doing here?</i> » et l’Américain « <i>I wanna take some pictures</i> » et nous « non non non » et on... Un Uber, on appelle un Uber, « Uber, emmenez-le à l’aéroport. Allez-vous-en, <i>go home. Go home.</i> » Parce que les <i>gringos</i> peuvent se faire attraper dans la Calle Ocho, ils ne se rendent pas compte, les pauvres, ils y</p>

<p>especie en extinción muchachos. Mire que una muchacha latina se puede favorecer de un muchacho americano y puede sacar un pasaporte [risa de una mujer en el público] como la muchacha que nos visita hoy.</p>	<p>vont avec un appareil pour faire des photos comme si c'était... Ils peuvent avoir des problèmes ici, il faut faire attention à cette espèce en voie d'extinction. Regardez : une jeune femme latina peut profiter d'un homme américain et obtenir un passeport [rire d'une femme du public] comme Madame qui est venue nous voir ce soir.</p>
---	--

<b>Boda entre gringos y latinos</b>	<b>Les mariages entre les Américains et les Latinos</b>
<p>Claro que sí, no, hay que cuidar esa especie... En este... En esta ciudad, en este estado, eso es una especie en extinción, los gringos se van porque claro, imagínate tú, se casa un gringo con una latina, todo el mundo hace su esfuerzo cuando llegan a esa primera fiesta que están unos pasabocas y entonces un primer esfuerzo de, «Hi! hi Thomas, how are you? My name is Pedro». Thomas como «Alright». Claro, a la media hora, dos whisky después, «Mira Tomás fíjate tú, aprende a hablar español, marico, porque eso es una ladilla, a estar hablando en inglés contigo, o sea yo estoy <i>mamao</i>, yo me sé tres palabras, mira echa un esfuerzo a ver si te coges a esta para que la emprendes porque lo que queremos es que se casen y ella saque sus papeles y se traiga a la prima,» o sea los gringos, ya, claro, uno va a una... a mí me da pena cada vez que una mujer latina trae a un americano a la fiesta porque el americano es como «<i>What the fuck?</i>»</p>	<p>Bien évidemment, il faut protéger cette espèce... dans ce... dans cette ville, dans cet État, c'est une espèce en voie de disparition, les <i>gringos</i> s'en vont parce que clairement, imagine-toi : un <i>gringo</i> se marie avec une Latina. Tout le monde fait un effort quand ils viennent à cette première fête où il y a des petits fours, et donc, un premier effort de : «Hi! Hi Thomas, how are you? My name is Pedro». Thomas est genre «Alright.» Clairement, à minuit, deux verres de whisky plus tard : [imite un homme bourré] «Écoute Thomas, regarde-toi. Apprends à parler espagnol, mon pote, parce que c'est la galère de parler anglais avec toi, je suis crevé, je connais trois pauvres mots et, écoute, fais un effort pour voir si tu peux te la faire et apprendre à la connaître parce que c'qu'on veut, nous, c'est que vous vous mariiez et qu'elle obtienne les papiers et fasse venir sa cousine.» Enfin, les <i>gringos</i>, déjà, clairement, on va à une... Moi, ça me fait de la peine quand une femme latina amène un Américain</p>

	à la fête parce que l'Américain est là genre « <i>What the fuck?</i> »
--	--

<b>Latinos ebrios hablando inglés</b>	<b>Les Latinos saouls qui parlent anglais</b>
<p>Además nadie habla inglés y nadie hace el esfuerzo, después de tres whiskys tu cursito del CVA se perdió, se diluyó en tu ser, ese cursito que tomaste en la academia Loscher se diluyó porque eso es la gente que vive en Michigan y vaina, que bueno están obligados a hablar pero aquí, aquí es un descaro, aquí, o sea, hay un video maravilloso que yo mostré en su momento de una señora de color, imagínate tú con quién se metieron, con una señora de color. [...] ese video se hizo viral en su momento, se va para allá y le dice la mujer en inglés pero le pide lo que le va a pedir y no sé qué, quiero tacos, no sé qué y la mujer abre la ventanilla «¿Qué?» «<i>I would like to have combo number two</i>» [imitando el acento cubano] «¿Qué dice? Niña no, ¿qué estás hablando aquí?» «<i>I speak English.</i>» «No, yo no. Ésta me está tomando el pelo. Mira, no, ¿quién habla aquí inglés?» Y todo el mundo... «No hablamos inglés nada de acá, estás en Hialeah, no es esto, inglés no. Ubícate en la vida, ubícate. Inglés no, vete de aquí» y la americana, «<i>What are you saying?</i>» «Ve, ve... Mamá, vete. Niña no moleste, vaya tengo varias... tengo tráfico, por favor, por favor moviendo». Llamó a la policía y la policía, «Pero señora, ¿usted qué coño hace usted aquí? Usted lo que le gusta es joder. Dar el coñazo».</p>	<p>En plus, personne parle anglais et personne fait l'effort, après trois verres de whisky, ton cours d'anglais de 3<sup>e</sup> est loin derrière, il s'est dilué dans ton être, ce petit stage que t'as fait en été s'est dissout parce que ce sont les gens qui vivent au Michigan et machin qui... bon... sont obligés de parler, mais ici, c'est insolent. Ici... Enfin, il y a une vidéo magnifique que j'ai montrée à l'époque, une vidéo d'une femme de couleur, imagine-toi avec qui ils se sont mis, avec une femme de couleur. [...] Cette vidéo est devenue virale à l'époque. La dame s'avance et parle à une femme en anglais, elle lui explique ce qu'elle veut acheter et, je n'sais plus moi, genre «Je veux des tacos.», je n'sais plus, et l'autre femme ouvre la fenêtre du guichet «Quoi?» «<i>I would like to have combo number two.</i>» [imite l'accent cubain] «Pardon? Écoutez non, vous parlez quelle langue, là?» «<i>I speak English.</i>» «Non, moi non. Elle se fout de moi. Écoute, non. Qui parle anglais ici?» Et tout le monde est là [fait non du doigt énergiquement] «Personne parle anglais ici, vous êtes à Hialeah, on parle pas anglais ici, ça non. Regarde un peu où t'es, regarde bien. L'anglais, non. Va-t'en d'ici» et l'Américaine : «<i>What are you saying?</i>» 'Va, va... C'est pas vrai, va-t'en. Ma p'tite, ne gêne pas, allez j'ai plusieurs... il y a du monde, s'il te plait, s'il te plait pars.' Elle appelle la police</p>



	et la police : « Mais Madame, que faites-vous ici ? Vous, vous aimez emmerder les gens, les faire chier. »
--	--

<b>En Hialeah no hablan inglés</b>	<b>À Hialeah, on ne parle pas anglais</b>
Claro porque eso es territorio, territorio comanche, o sea territorio de aquí se habla español y punto, se acabó. O sea, la verdad es que también hay gente que le gusta joder y echar vaina. Usted ve para Hialeah usted quiere hablar inglés, pero ¿por qué? ¿por qué? ¿por qué? ¿Qué busca usted allí? ¿Qué busca? O porque además el latino que vive en la Florida es orgulloso de ser latino, el que vive en Los Ángeles por ejemplo cuando uno va... aquí cada, cada zona cambia. El que vive en California por ejemplo es un latino o el que vive en Texas es un latino que siente un poquito como coño, tú sabes que «yo tengo que hablar inglés porque si no, no me entienden» o sea les da como un poquito de pena y cuando tú les preguntas « <i>Where are you from?</i> » es como un rollo, es como un... como una tecla que no se toca.	Clairement parce que c'est un territoire isolé, enfin un territoire où on parle espagnol, point final. Enfin... en vérité, il y a aussi des gens qui aiment faire chier et faire des histoires. Tu vas à Hialeah et tu veux parler anglais, mais pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Qu'est-ce que tu cherches ici ? Tu cherches quoi ? Ou parc'que, en plus, le Latino qui vit en Floride est fier d'être latino, mais celui qui vit à Los Angeles... Par exemple, quand on va... Ici chaque région est différente. Par exemple, un Latino qui vit en Californie ou au Texas, il se sent un peu comme un con. Tu sais, genre « Je dois parler anglais parce que sinon personne me comprendra. » Enfin, ça lui fait un peu de peine et quand tu lui demandes « <i>Where are you from?</i> », c'est une histoire compliquée, c'est comme... un sujet qu'il préfère ne pas aborder.

[...] Como yo sí soy tu amigo, te voy a dar una recomendación que nadie me dio cuando llegué. Cuando vengas a Estados Unidos, lo primero que tienes que hacer es asegurarte, a ti, a tu carro, a tu casa y a tu familia porque tú no sabes, tú no sabes cuándo hay un rayo, una coleadada, un accidente, nadie quiere que eso pase y uno siempre está encomendado al Señor, al Arcángel Miguel y a la espada	[...] Comme je suis votre ami, je vais vous donner un bon plan que personne ne m'a donné quand je suis arrivé ici. Quand vous arrivez aux États-Unis, la première chose à faire est de prendre une assurance... pour vous, pour votre voiture, pour votre maison et pour votre famille parce que vous ne savez pas ce qu'il peut... Vous ne savez pas prévoir une tempête, une merde, un accident, personne ne
--	--

poderosa, pero los accidentes ocurren. Y para eso está nuestra gente de @Deltoroinsurance; ellos tienen veinticinco años de experiencia en el mercado y son líderes, te ofrecen la mejor cobertura y sobre todo el mejor precio que es lo que más uno le importa cuando uno está llegando a este país y el bolsillo no acompaña esas ganas de vivir. Y para aquellos emprendedores también estamos abriendo oportunidades para abrir franquicias en todos los Estados Unidos, así que no te peles esta oportunidad que nos ofrece nuestra gente de [www.deltoroinsurance.com](http://www.deltoroinsurance.com) entra en su página web y díles que vas de mi parte, que yo te recomendé que te aseguraras.

veut que ça se produise et on demande au Seigneur ou à l'archange Michel et son épée de venir nous aider, mais les accidents arrivent. Et pour ça, il y a mes amis de @Deltoroinsurance. Ils ont vingt-cinq ans d'expérience sur le marché et sont les leaders dans leur domaine, ils offrent la meilleure couverture et surtout le meilleur prix, ce qui nous intéresse le plus quand on arrive dans ce pays et que le budget ne suit pas cette envie de vivre ! Et pour les entrepreneurs, on a aussi des offres pour des franchises aux quatre coins des États-Unis, donc ne ratez pas cette occasion que nous offrent mes amis de [www.deltoroinsurance.com](http://www.deltoroinsurance.com). Allez voir leur page web et dites-leur que vous venez de ma part et que je vous ai conseillé de vous assurer.

## 6.5. Desafíos de la migración

Référence complète : El George Harris. (2023e, juillet 3). *El Show de George Harris 29/06/23 Parte 2 - Desafíos de la migración* 🎥 [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=t2Rw\\_hvnmgs](https://www.youtube.com/watch?v=t2Rw_hvnmgs)

Traduction du titre raccourci : Défis de la migration

<b>Restaurantes japoneses en Miami</b>	<b>Restaurant japonais à Miami</b>
<p>Si a usted le gusta la comida japonesa, amigo, le voy a recomendar el mejor lugar @MiyakoDoral; allí cerquita de ti, en El Doral, con un ambiente increíble; veinticinco años de experiencia que certifican esa fusión entre japonesa y peruana maravillosa, tiene servicio de catering, es decir, si usted tiene un evento en su casa, una fiesta, un amor, unos tragos, un abrazo, una situación; usted puede llamarlos @MiyakoDoral; y, por supuesto, puede escoger el mejor menú, un barco de sushi increíble, de esos pa' que usted se dé bomba con sus amigotes. Maigualida, no esperes más, <a href="http://www.miyakodoral.com">www.miyakodoral.com</a> y disfruta del mejor sabor y comida japonesa de la ciudad.</p>	<p>Si vous aimez la nourriture japonaise, je vais vous recommander le meilleur endroit pour aller en manger : @MiyakaDoral. C'est à deux pas d'ici, dans le Doral, avec une ambiance incroyable. Ils ont vingt-cinq ans d'expérience, ce qui garantit une union entre la cuisine japonaise et péruvienne... délicieuse ! Ils ont aussi un service de traiteur, donc si vous organisez un évènement chez vous, une fête, un rencard, un apéro, ou n'importe quoi d'autre, vous pouvez les appeler : @MiyaDoral. Et, bien sûr, je vous conseille de choisir ce qu'ils ont de meilleur : un bateau incroyable de sushis, pour que vous et vos amis vous explosiez le ventre. N'attendez plus, <a href="http://www.miyakodoral.com">www.miyakodoral.com</a> et régalez-vous avec les meilleures saveurs et la meilleure nourriture japonaise de la ville.</p>

<b>Nueva ley en Florida para inmigrantes</b>	<b>Nouvelle loi pour les immigrants en Floride<sup>44</sup></b>
<p>[...] Se viene la ley el primero de julio ¡Ay, qué huevo! Yo no sé qué va a pasar ahora porque yo... O sea, imagínate tú, no soy... la ley, te explico, la ley dice que no puedes estar</p>	<p>[...] La loi sera valable à partir du premier juillet. Alala, quelle connerie ! Je sais pas c'qu'il va s'passer maintenant parce que je... Enfin, imagine-toi, je n'suis pas... La loi... Je</p>

<sup>44</sup> Le comédien fait allusion à une nouvelle loi pour l'immigration, qui sera en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> juillet et qui est surnommée « la loi anti-sans papiers la plus ambitieuse du pays ». Elle oblige, en autres, les hôpitaux à demander le statut de leurs patients immigrés et de tenir un compte des frais hospitaliers dépensés pour les immigrés en situation irrégulière (Jordan, 2023).

<p>legal dentro de, o sea no puedes ser una persona irregular porque supuestamente no se dice ilegal, se dice irregular, irregular de papeles no puedes estar dentro del Estado, eso lo puso DeSantis, entonces yo, uno que ha trabajado tanto, yo llegué aquí hace doce años a presentarme en un sitio que se llama Catarse, que cabían sesenta personas. Y entonces yo llegué aquí, a reunir a los hispanos. Todo el mundo me decía, [imite l'accent cubain] «Niño, tú no vas a lograr eso» «¿Vas a hacer qué show? ¿Qué t... qué vas a contar tú?» «Eso lo vas a hacer en tu país, aquí no se hace eso, aquí nadie va a ir un jueves a verte, olvídate de eso» «Estás comiendo mierda tranquilo, pero no, eso no va a pasar». Y yo les decía, «No, pero yo, yo hago un show los lunes en Venezuela» «Eso es allá en tu país que la gente le gusta beber alcohol, aquí no, aquí la gente tiene que trabajar y no te van a ir a ver nadie».</p>	<p>t'explique : la loi dit que tu n'peux pas être une personne en situation irrégulière parce qu'en principe, on dit pas illégale, mais en situation irrégulière. Donc, tu peux pas être en situation irrégulière, sans papiers, dans cet État, c'est ce qu'a dit DeSantis. Donc moi, qui ai tellement travaillé, je suis arrivé ici il y a douze ans, pour me présenter dans un théâtre qui s'appelle Catarse, qui pouvait contenir soixante personnes. Et après, je suis arrivé ici... pour réunir les Hispanos. Tout le monde me disait : [imite l'accent cubain] «Jeune homme, tu vas pas y arriver.» «Tu veux faire quoi comme spectacle? Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu vas raconter?» «Ça, fais-le dans ton pays, ici on n'fait pas ça. Ici, personne va venir te voir un jeudi, laisse tomber.» «T'es vraiment naïf, mais c'n'est rien. Ça n'va pas fonctionner.» Et moi je leur répondais : «Non, mais moi, je présente un spectacle le lundi au Vénézuéla.» «Oui, mais ça c'est dans ton pays, là où les gens aiment boire de l'alcool. Ici, non. Ici, les gens travaillent et personne viendra voir ton spectacle.»</p>
--	---

<b>Inicios de George Harris en Miami</b>	<b>Les débuts de Georges Harris à Miami</b>
<p>Y yo estuve, yo no sé cuántos meses haciendo estos shows sin cobrar un dólar ¡Epa! Nada, yo... iban cinco personas, hacíamos una cadena de oración. Tú eres mi amor, te quiero, gracias por acompañarme desde cuando la pobreza. Gracias por venir. Éramos, éramos cinco, yo sentaba a los camareros, «síntese muchachos», tú también mi amor. [El</p>	<p>Et moi, j'ai... Je n'sais combien de mois j'ai passés à faire ces spectacles sans gagner un euro. Eh ouais! Rien. Je... Il y avait cinq personnes qui venaient, on faisait une chaîne de prière. [Une spectatrice fait signe pour exprimer qu'elle était là à l'époque] [S'adresse à la spectatrice] Tu étais là, je t'adore, merci de me suivre depuis mes débuts dans la</p>

<p>muchacho en el público dice algo ininteligible] Tres personas, ves... y yo hacía el show, la gente me decía, «No lo hagas,» mis amigos, «No lo hagas» «¿Por qué» «Porque te vas joder la carrera» «¿Cuál carrera?» Lo que pasa es que nosotros tenemos tantas vainas en la cabeza, ¿Cuál carrera? ¿De dónde vengo yo? ¿De Hollywood? O sea, ¿Cuál carrera, marico? ¿Cuál carrera? O sea, ¿De qué estás hablando? Yo hacia mi show como que, si estaba, no joda, en el Madison Square Garden, o sea estaba «¡Bueeenas nocheees!» ¡Claro!, pero... ¡por supuesto!</p>	<p>pauvreté. Merci d’être venue. [S’adresse à tout le public] On était cinq, j’invitais les serveurs à s’asseoir : « Asseyez-vous, messieurs ! » [S’adresse à un spectateur] Toi aussi, mon ami. [Le spectateur dit quelque chose d’inintelligible] Trois personnes, tu vois ? Et je faisais le spectacle. Les gens me disaient « Ne fais pas ça. », mes amis : « Ne fais pas ça. » « Pourquoi ? » « Parce que tu vas ruiner ta carrière. » « Quelle carrière ? » En fait, on a tellement de choses dans la tête. « Quelle carrière ? D’où je viens, moi ? De Hollywood ? Enfin, quelle carrière, mon gars ? Quelle carrière ? De quoi tu parles ? » Je faisais mes spectacles comme si j’étais au Madison Square Garden, donc c’était genre : « Bonsoiiiiir !! » Bien sûr... Évidemment !</p>
--	--

<b>¿Cómo es el teatro en Miami?</b>	<b>Comment est le théâtre à Miami</b>
<p>Cuando yo empecé, acá, eso hace nada doce años, es nada, nada, nada. En la historia de una ciudad eso no significa nada, pero cuando yo empecé, la verdad que era bien árido el tema del teatro en esta ciudad, era bien árido, la gente, bueno... una ciudad atomizada, el puertorriqueño iba a ver su puertorriqueño, el colombiano iba a ver el colombiano, el cubano veía a su artista, el venezolano veía a su artista que venían de viaje, no el que vivía aquí porque no se conocía gente que vivía aquí que hacía show, nada, si el que venía de viaje, venía un comediante de Venezuela, entonces hacía su show y la gente veía ese show y «ya», no lo veías quizás hasta el año que viene. Entonces citar al mundo hispano, ¡Ah! Porque</p>	<p>Quand j’ai commencé ma carrière ici, il n’y a pas longtemps, douze ans c’est rien, rien du tout. À l’échelle de l’histoire d’une ville, ça n’représente rien, mais bon quand j’ai commencé, le théâtre, c’était super barbant dans cette ville, vraiment barbant, les gens... Bon... C’était une ville éparpillée : le Portoricain allait voir son Portoricain, le Colombien allait voir le Colombien, le Cubain avait voir son propre artiste, le Vénézuélien allait voir son comédien... mais seulement quand ils venaient faire une tournée ici, pas un qui vivait ici, parce qu’on connaissait personne ici qui faisait du standup. Personne. Si un humoriste faisait une tournée, un humoriste vénézuélien, par exemple, venait</p>

<p>además la gente me decía, «No, tú eres muy venezolano, nadie te va a entender». Y yo decía, «Coño, pero, ¿qué hablamos? ¿Chino?» «No, porque tú eres muy venezolano, tú cuentas cosas muy venezolanas». Yo, «Bueno, y cuando El Chavo del Ocho, ¿qué contaban? ¿Cosas de dónde? ¿De Petare?» Petare es una parte allá fina, de unas cosas... una zona de luz, o sea... Y ¿Qué contaba Cantinflas? ¿Qué contaba Cantinflas? ¿Hablaba de qué? ¿De mi colegio? Y uno se mamaba ese huevo y uno veía su vaina, su película y se cagaba de la risa.</p>	<p>donner son spectacle et les gens allaient voir son spectacle et «C'est tout!», ils le revoyaient plus jusqu'à l'année suivante. Donc, donner rendez-vous au monde hispano... Ah ! Parc'qu'en plus, les gens me disaient : «Non, tu es très vénézuélien, personne va te comprendre.» Et je répondais : «Mais merde ! On parle quelle langue ? Chinois ? » «Non, mais c'est que tu es très vénézuélien, tu racontes des choses très vénézuéliennes.» Et moi : «OK, ben regarde la série mexicaine El Chavo del Ocho, ils parlent de quoi ? Des anecdotes de quelle région ? Du Petare ? » Petare est une sorte de quartier huppé du Vénézuéla... avec des trucs... Une zone lumineuse. Enfin... Et ils racontaient quoi, les films avec Cantinflas<sup>45</sup> ? Il racontait quoi, lui ? Il parlait de quoi ? De mon école ? Et on se gavait de ce truc, on regardait son truc, son film, et on était morts de rire.</p>
---	---

<p><b>¿Qué es tener un acento neutro?</b></p>	<p><b>Avoir un accent neutre, qu'est-ce que c'est ?</b></p>
<p>Entonces la gente me decía «Es que nadie te va a entender porque tú tienes que llegarle aquí a la masa» Y yo, «Y qué... Y cómo, más o menos...» [imita el acento mexicano] «Tienes que hablar un poquito más acento neutro, tratar de no ser tan, tan tuyo y empezar a hablar un poco más para la gente, que te entienda todo el mundo». Y yo, «Marico...» o sea yo hablo así y mátenme, por favor. O sea,</p>	<p>Donc les gens me disaient : «C'est juste que personne va te comprendre parce que tu dois parler un espagnol que tout le monde comprend.» Et moi «Et qu'est-ce que... Et comment, plus ou moins... » [imite l'accent mexicain] « Tu dois parler avec un accent un peu plus neutre, essayer qu'il soit pas aussi... autant comme le tien et commencer à parler un peu plus comme les gens, pour que tout le</p>

<sup>45</sup> Cantinflas (1911-1993) était un acteur et scénariste mexicain (IMDb, s. d.).

<p>no me hagan esta vaina, no me hagan esto, por favor. O sea, qué triste, qué triste se oye la lluvia en los techos de cartón, qué triste, o sea qué feo, o sea yo entiendo la gente que hace novela porque, de bolas, cuando tú haces una novela y en la mayoría del elenco es mexicano, tú te tienes que acostumbrar a eso porque tú haces una novela, no como las novelas que se hacían en Miami, me acuerdo yo, María Elena, me acuerdo yo, Lucía Méndez, que Lucía Méndez era mexicana, su hermana era cubana, la mamá era española, o sea eso era aquello... tú no entendías un coño, pero la novela era buenísima, entonces Lucía Méndez: [imita el acento mexicano] «No, ese hombre no me quiere...» y la otra: [imita el acento cubano] «Niña, claro que te quiere, claro que te quiere, ese hombre está loco por tí, loco por tí, no te estás dando cuenta, niña». Y Lucía Méndez llorando: «No, ese hombre no me desea, desea su mujer,» y venía la española y decía: «Es que estás muy aceleradita, muy aceleradita, cuídate de eso, niña». O sea, era un arroz con mango, era una locura. Entonces claro, cuando tú haces una producción yo entiendo que los actores tienen que, pues copiar el acento de donde están porque pa' que la familia sea, la familia Valle Verde, entonces todos son de los Valle Verde mexicanos de toda la vida, [imita un acento caraqueño] aunque tú seas de Caracas, de toda la vida de Caracas, tienes que aprender a</p>	<p>monde te comprenne.» Et moi : « Mon gars... », enfin, si je parle comme ça, tuez-moi, s'il vous plait. Ne m'faites pas vivre cette horreur, me faites pas ça, s'il vous plait. Enfin, comme c'est triste, <i>qué triste</i> d'entendre la pluie tomber sur <i>los techos de cartón</i><sup>46</sup>, comme c'est triste, enfin, comme c'est moche. Je comprends les gens qui jouent dans des <i>novelas</i> parce que, évidemment, quand tu fais une <i>telenovela</i> et que la majorité du casting est mexicain, tu dois t'habituer à ça parce que tu fais une <i>telenovela</i>, pas comme les <i>novelas</i> qui se faisaient à Miami. Je me souviens de María Elena. Je me souviens, moi, de Lucía Méndez, et qu'elle était mexicaine et que sa sœur dans le film était jouée par une actrice cubaine ; et pour la mère, elle était espagnole, enfin c'était quelque chose... Tu n'y comprenais rien, mais la <i>novela</i> était super bien, donc Lucía Méndez disait : [imita l'accent mexicain] « Non, cet homme ne m'aime pas... » et l'autre : [imita l'accent cubain] « Meuf, bien sûr qu'il t'aime. Bien sûr qu'il t'aime ! Cet homme est fou de toi, fou de toi ! Tu te rends pas compte, meuf. » Et Lucía Méndez disait en pleurant : « Non, cet homme veut pas de moi, il aime sa femme. » Et l'Espagnole débarquait et disait : [imita un accent d'Espagne] « Tu es énervée, très énervée. Libère-toi de cette nervosité. » Enfin, c'était comme de l'ananas sur une pizza, c'était une folie. Alors clairement, quand tu fais une production, je comprends</p>
--	--

<sup>46</sup> Le comédien fait référence à la chanson « Techos de cartón » de Ali Primera. Nous supposons que l'artiste digresse sur cette chanson uniquement parce qu'elle contient les mots *qué triste* dans ses paroles, car l'histoire de cette chanson — qui parle de la dure réalité des inégalités sociales de la classe ouvrière — n'a rien à voir avec ce dont il parle (*Significado De Techos De Cartón De Ali Primera*, s. d.).

<p>hablar como la gente de allá y eso es una cosa, como que hagas una película, eso está muy bien. Pero un comediante, marico, hablando con acento neutro es, «No me hagas esta vaina». O sea, yo veo un comediante que está hablando con acento neutro, me paro y me marcho.</p>	<p>que les acteurs doivent... ben, copier l'accent des personnages, parce que pour que la famille soit la famille Valle Verde, qui a toujours vécu dans des vallées verdoyantes mexicaines [imite l'accent caracassien], même si tu viens de Caracas et que t'y as passé toute ta vie, tu dois apprendre à parler comme les gens de là-bas et c'est quelque chose. Donc quand tu fais un film, c'est très bien, mais pour un humoriste, écoute, avoir un accent neutre, «Ne me fais pas ça.» Enfin, si moi je vois un comédien qui parle avec un accent neutre, je me lève et je m'en vais.</p>
---	---

<b>Emigrar es como el embarazo</b>	<b>Émigrer, c'est comme accoucher</b>
<p>[...] Cuando yo llegué aquí hace doce años, la gente me decía mucho «No, eso no te van a entender, nadie va a saber de ti y nada más los venezolanos». Y bueno, uno le echa bola por como verán, echa bola a ciegas porque nadie, nadie nos dice qué va a pasar, nadie, eso es mentira que cuando tú llegas a un país a ti... tú vas a leer unas cartas con una bruja y te dice, «Veo George Harris, veo gente... veo gente, gente, gente, gente, gente, más o menos unas cuatrocientos gentes, cuatrocientos gentes». Nadie te dice eso, nadie tiene el poder de saber eso, nadie te dice eso. Entonces uno llega a cualquier país como el realtor, como el médico, como el... coño, como el que hace cuentas, o sea, el arquitecto; uno llega a ciegas, ¿uno sabe? Uno sabe y uno va un paso, el otro paso, cagado, o sea uno siempre... hasta que empiezas a ganar unos dólares, entonces empiezas como más... (suspiro),</p>	<p>[...] Quand je suis arrivé ici il y a douze ans, les gens me disaient beaucoup : «Non, ils vont pas te comprendre, personne va s'habituer à ton accent, pas même les Vénézuéliens.» Et bon, on fait de notre mieux — comme vous pourrez le constater —, on fait de notre mieux à l'aveuglette, parce que personne, personne nous dit ce qu'il va arriver, personne. C'est mentir de dire que quand tu arrives dans un pays, tu vas te faire tirer les cartes chez une voyante et qu'elle te dit : «Je vois... George Harris... Je vois des gens... Je vois beaucoup de gens, partout, partout, partout, partout, environ quatre-cents personnes, oui c'est ça, quatre cents.» Personne te dit ça, personne peut savoir ça. Donc on arrive dans un pays, qu'on soit agent immobilier, médecin, ou... celui qui fait des calculs, enfin, architecte ; on arrive à l'aveuglette, vous voyez ? On fait un pas, puis un autre, tout peureux, enfin encore</p>



<p>empiezas a dormir más corrido, más corrido porque emigrar es como cuando la gente dice que va a tener un hijo, que dice, «Duerme ahorita, porque luego no vas a dormir». Emigrar es parecido, no es el mismo sueño de cuando dormías en casa de tu mamá, porque en casa de tu mamá tú no sabías quién coño pagaba la luz ni de dónde salía el dinero, alguien la pagaba, yo sabía que esa vaina alguien la pagaba, tú no sabías de dónde iba a venir el mercado, alguien lo hacía. Entonces tú dormías, no joda, hasta las doce del día, corrido. No te levantabas ni a orinar porque el cuerpo estaba muy pesado. En cambio cuando tú emigras tú tienes el cuerpo, no joda, que hace, «¡Tic! ¿Qué pasó? ¿Se metieron en la casa?» Claro, uno está de los nervios porque uno tiene que responder ante muchas cosas, todo el que ha migrado sabe esa situación. Mi amor, saliste de tu zona de confort... Y cuando uno sale de zona de confort está, no joda, de los nervios, «¿Qué? ¿Qué pasó? ¿Qué pasa?» «Mira viene los taxes» «No puede ser, ¿cuándo? ¿hasta cuándo es el día?» O sea, todos unos nervios.</p>	<p>et encore... Jusqu'à ce que tu commences à gagner quelques euros, donc tu commences à être genre... Tu commences à dormir plus... Parce qu'émigrer, c'est comme quand tu apprends que tu vas avoir un bébé. Les gens te disent : «Va dormir tôt, parce qu'après, tu n'pourras plus.» Émigrer, c'est pareil : tu n'as plus le même sommeil que quand tu dormais encore chez ta mère, parce que chez ta mère, tu savais même pas qui diable payait l'électricité ni d'où venait l'argent. Quelqu'un la payait — en tout cas, je savais que quelqu'un payait ce truc. Tu savais pas non plus d'où venaient les courses dans le frigo, quelqu'un les faisait. Donc tu dormais... putain quoi... jusqu'à midi, étendu. Tu n'te levais même pas pour uriner tellement ton corps était lourd. Par contre, quand tu émigres, tu as le corps, putain de merde, au moindre Tic ! qui fait : «C'était quoi ? Quelqu'un est entré dans la maison ? » C'est vrai, on est tellement nerveux, parce qu'on devient responsables de beaucoup de choses. Tous ceux qui ont migré connaissent cette situation. Mon vieux, tu es sorti de ta zone de confort... Et quand on sort de sa zone de confort, on est... ben oui... sur les nerfs : «C'était Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui se passe ? » «Écoute, ce sont les taxes.» «C'est pas possible ! Quand ? On a jusqu'à quand ? » Enfin, on est sous pression.</p>
---	---

<b>Me cerraron la cuenta del banco</b>	<b>Ils ont fermé mon compte en banque</b>
Mira, a mí me llega... sabes que aquí los bancos te mandan cartas por cualquier	Écoute, il m'est arrivé un truc une fois... Tu sais qu'ici, les banques t'envoient des lettres

<p><i>guevoná</i>, yo creo que hay ahorita un tema de tanta seguridad con la vaina de los bancos, o sea, aquí me mandaron una carta un banco, el banco donde yo tengo mi cuenta y entonces me dijeron no sé qué vaina, yo dije, dejé la carta, por un lado, «Luego leo eso» y se me olvidó; me cerraron la cuenta. Si yo estuviera en el Provincial allá, voy con un bidón de gasolina, la gasolina y fuego ¡Fuego! Porque me cerraron la cuenta sin ningún... ¡Ah! Aquí me cerraron la cuenta porque que yo no respondí la carta rápido. Pero si estoy ocupado, ¿y si estoy ocupado?</p>	<p>pour un oui ou pour un non. Moi je pense que maintenant, il y a tellement de sécurité avec ces machins des banques. Enfin, ici, j'ai reçu une lettre de la banque, celle dans laquelle j'ai mon compte. Et donc ils m'ont dit je n'sais plus quoi. J'ai dit... J'ai laissé la lettre de côté, «Je lirai ça plus tard» et j'ai oublié. Ils ont fermé mon compte. Si j'étais dans le conseil général là-bas, j'irais avec un bidon d'essence. [Mime] «L'essence... et le feu. Au feu!» Parce qu'ils m'ont fermé mon compte sans aucune... Ah si ! Ils m'ont fermé mon compte parce que, selon eux, je n'ai pas répondu à la lettre assez rapidement. Mais et si je suis occupé ? Si je suis occupé, moi, je fais quoi ?</p>
---	--

<b>Corran pero beban</b>	<b>Courez mais buvez</b>
<p>Estoy ocupado. Porque aquí la gente no puede estar desocupada, aquí no hay tiempo pa' estar desocupado, aquí nadie está desocupado. Mira, aquí la gente desocupada busca que hacer, se mete en clase de yoga y verga, «No, estoy haciendo pilates en las tardes». Marico, si nunca en tu vida habías hecho pilates, aquí la gente madruga pa' hacer huevonadas, «No, ahorita me estoy... voy a hacer una carrera en Miami.» Te vas esguinzar esa pie, que va... si no tienes edad para correr, «Sí voy a correr ahora, ahora corro y tomo shakes, tomo shake y corro y rebajo, quiero rebajar. Quiero ser un hombre nuevo». No, la gente que se pone... Entonces la gente hace esas cosas y deja de beber. Muchachos, no dejen de beber. Se ponen muy aburridos, no dejen de beber porque se ponen muy aburridos y envejecen,</p>	<p>Je suis occupé. Parce que, ici, les gens n'peuvent pas être fainéants. Ici, on n'a pas le temps d'être fainéants. Ici, personne n'est fainéant. Écoute, ici, les gens au chômage cherchent ce qu'ils pourraient bien faire. Ils vont à des cours de yoga et tout le tralala, «Non, je fais du pilate l'après-midi.» Si toi, tu n'avais jamais fait de pilate avant, ici, les gens se lèvent tôt pour faire n'importe quoi, «Non, maintenant je vais faire une course à Miami.» Tu vas te fouler le pied, qu'est-ce que tu vas... Tu n'as plus l'âge pour courir, «Oui, je vais courir aujourd'hui, je vais courir. Et je prends un shakeur. Je prends un shakeur, et je cours et je perds du poids. Je veux maigrir. Je veux être un nouvel homme.» Non, les gens se mettent... Donc, les gens font ces trucs et arrêtent de boire. Les amis,</p>

<p>envejecen porque la gente que corre mucho y no beben envejecen mucho, se ponen flacos pero viejos, «Coño, ¿qué le pasó?» «Está corriendo mucho y no está bebiendo». Hay que... hay que equilibrarse, corran, pero beban, beban, beban porque se pone muy aburrido, la gente que no bebe ya empieza, no... «Mira vamos a salir» «No, yo este sábado tengo que madrugar» «¿Para qué?» «Tengo una carrera y un retiro espiritual» ¡Ah! No, no. Muchachos no hagan eso.</p>	<p>n'arrêtez pas de boire. Ils deviennent vraiment chiants, n'arrêtez pas de boire parce que ça fait devenir chiant... et ça vieillit. Oui, parce qu'ils courent tout le temps et qu'ils n'boivent pas, alors ils vieillissent beaucoup. Ils deviennent maigres, mais vieux, «Putain, il lui est arrivé quoi ?» «Il court beaucoup et il boit plus.» Il faut... Il faut un équilibre : courez, mais buvez. Buvez. Buvez parce que les gens qui n'boivent pas deviennent chiants, ils commencent déjà à... «Non...» «Viens, on sort ce soir.» «Non... ce samedi, je dois me lever tôt...» «Pour quoi faire ?» «J'ai une course et une retraite spirituelle» Ah ! Non... non... Les gars, ne faites pas ça.</p>
--	---

<b>¿Qué pasa si hago un voto de silencio?</b>	<b>Que se passe-t-il si je fais vœu de silence ?</b>
<p>Ahora la gente hace retiros espirituales. ¿Para qué? ¿Para qué? ¡¿Para qué?! ¿Qué quieres buscar? ¿Lo que estaba buscando es sumergirle abajo? ¿Qué quieres buscar? ¿Buscar qué? ¿Cenizas de tu vida? No, perdónate y ya, marico, sigue adelante, o sea, la gente hace retiro «Quiero hacer un retiro y quiero hacer un voto de silencio». Yo hago un voto de silencio y estallo. ¡Pum! O sea, «¿de qué murió?» «Se estalló él mismo» Como una chicharra, marico, me estallo como una chicharra ¡Pum!</p>	<p>Maintenant, les gens font des retraites spirituelles. Pour quoi faire ? Pour quoi faire ? Pour quoi faire ?! Qu'est-ce que tu vas y chercher ? Tu cherchais à t'imprégner de quoi ? Tu cherches quoi ? Chercher quoi ? Les cendres de ta vie ? Non, pardonne-toi et c'est tout, mon gars, va de l'avant ! Enfin, les gens font des retraites, « Je veux faire une retraite et je veux faire vœu de silence. » Moi si je fais vœu de silence, j'explose. <i>Poum !</i> Enfin... « De quoi est-il mort ? » « Il a implosé. » Comme un poisson-globe, mon gars, j'explose comme un poisson-globe : Ah ! <i>Poum !</i></p>

<b>Escuelas de inglés en la Florida</b>	<b>Cours d'anglais en Floride</b>
<p>[...] Si usted quiere aprender a hablar en inglés como aprenden los niños, sin tener que usar un segundo idioma sino repitiendo, repitiendo, hasta que te entre en el cerebro, yo te recomiendo a mis amigos de @Fyrloisusa. Ellos tienen veinticuatro años de experiencia y saben lo que están haciendo porque la gente sale hablando el idioma. Olvídate de pena, olvídate de miedo, olvídate de «Es que yo no me sé el acento», «Es que yo no conozco», «Es que yo me siento como enrollado», porque las clases ahora son 100% online. Puedes tener clases uno a uno, o puedes tener clases en salones pequeños en donde tú te sientas con la libertad de practicar ese vocabulario pobre. Se acabó esos cursos de inglés baratos, se acabó ir al cine y no entender nada de la película, se acabó de machucar una canción. Aprende a hablar para que cantes libremente y le des clase a toda gente que te rodee. Si quieres hacer vida en Estados Unidos yo te recomiendo mi gente de @Fyrloisusa. Tenemos clases presenciales en Kissimmee y, por supuesto, entra a nuestra página web para que veas todo nuestro menú de opciones, <a href="http://www.fyrlois.us">www.fyrlois.us</a>.</p>	<p>[...] Si vous souhaitez apprendre à parler anglais comme le font les enfants, sans devoir recourir régulièrement à une deuxième langue, mais plutôt en répétant et répétant encore, jusqu'à ce que ça rentre, je vous recommande mes amis de Fyr Lois USA. Ils ont vingt-quatre années d'expérience et ils savent ce qu'ils font. Les gens qui sortent de chez eux parlent la langue. Mettez de côté votre gêne, oubliez votre peur, oubliez le «C'est que je ne sais pas bien faire l'accent», «Je ne connais pas», «Je suis surchargé», parce que maintenant, les classes sont 100 % en ligne. Vous pouvez avoir des cours particuliers ou suivre les classes dans des petites salles, installés confortablement, et où vous pouvez vous sentir libre de pratiquer ce vocabulaire facile. Finis les cours d'anglais foireux, fini d'aller au cinéma et de ne rien comprendre au film, fini de massacrer une chanson. Apprenez à parler pour chanter librement et donner des leçons à tout votre entourage. Si voulez faire votre vie aux États-Unis, je vous recommande mes amis de @Fyr Lois USA. Nous donnons des cours présentiels à Kissimmee. Allez aussi consulter notre page internet pour voir tout ce qu'on propose, tapez <a href="http://www.fyrlois.us">www.fyrlois.us</a>.</p>

## 6.6. Examen de la ciudadanía americana 2023

Référence complète : El George Harris. (2023f, septembre 11). *El Show de George Harris 07/09/23 Parte 3 - Examen de la ciudadanía americana 2023* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aFOa4j5lvxI>

Traduction du titre raccourci : Examen de citoyenneté américaine 2023

<b>Mejor lugar japonés en Miami</b>	<b>Le meilleur restaurant japonais à Miami</b>
<p>Si a usted le gusta la comida japonesa, amigo, le voy a recomendar el mejor lugar @MiyakoDoral; allí cerquita de ti, en El Doral, con un ambiente increíble; veinticinco años de experiencia que certifican esa fusión entre japonesa y peruana maravillosa, tiene servicio de catering, es decir, si usted tiene un evento en su casa, una fiesta, un amor, unos tragos, un abrazo, una situación; usted puede llamarlos @MiyakoDoral; y, por supuesto, puede escoger el mejor menú, un barco de sushi increíble, de esos pa' que usted se dé bomba con sus amigotes. Maigualida, no esperes más, <a href="http://www.miyakodoral.com">www.miyakodoral.com</a> y disfruta del mejor sabor y comida japonesa de la ciudad.</p>	<p>Si vous aimez la nourriture japonaise, je vais vous recommander le meilleur endroit pour aller en manger : @MiyakaDoral. C'est à deux pas d'ici, dans le Doral, avec une ambiance incroyable. Ils ont vingt-cinq ans d'expérience, ce qui garantit une union entre la cuisine japonaise et péruvienne... délicieuse! Ils ont aussi un service de traiteur, donc si vous organisez un évènement chez vous, une fête, un rencard, un apéro, ou n'importe quoi d'autre, vous pouvez les appeler : @MiyaDoral. Et, bien sûr, je vous conseille de choisir ce qu'ils ont de meilleur : un bateau incroyable de sushis, pour que vous et vos amis vous explosiez le ventre. N'attendez plus, <a href="http://www.miyakodoral.com">www.miyakodoral.com</a> et régalez-vous avec les meilleures saveurs et la meilleure nourriture japonaise de la ville.</p>

<b>La directora el colegio.</b>	<b>La directrice de l'école</b>
<p>[...] «¡Ah! Que tú estás en el piso tres, pa' arriba como un imbécil vámonos, navegando» llegaba... llegaba la coordinadora con ese manojito de llaves porque eso era una cárcel. Eso no era... eso no era una institución educativa, era una cárcel. Abría la puerta, «Entrando». Te trataban así, no es que «¿Dónde está el amanecer de este... de este</p>	<p>[...] «Ah! Tu es au troisième étage, on descend comme un con... en naviguant.» La coordinatrice arrivait avec son trousseau de clés, parce que c'était une vraie prison. Ce n'était pas une école, c'était une prison. Elle ouvrait la porte, «Entrez.» Ils te traitaient comme ça, c'était pas «Où est l'espoir de... cette école? Où est l'avenir du pays?» On</p>

<p>instituto? ¿Dónde está el futuro del país?»  Uno, no joda, llegaba, se sentaba en ese pupitre gélido, con ese frío y ese rocío de la mañana, uno sentaba, sabes que el pupitre era una tablita de madera, olvídate de las mesas de aquí, las mesas de aquí que son unas mesas, no joda, para darse de coñazos, para dormir sabroso, uno tenía una tablita que te cabía una nalga con unos hierros a los lados y una tablita para escribir.</p>	<p>arrivait, putain... On s’installait sur ce pupitre gelé, avec le froid et la rosée du matin. On s’asseyait — tu sais, les pupitres, ce sont les petits bancs en bois, oublie les tables comme celles qu’il y a ici, les tables d’ici qui sont de véritables tables, putain, pour lesquelles on se battrait, pour dormir, pour dormir confortablement. On avait un petit siège sur lequel on tenait sur une fesse avec des barres en fer sur les côtés et une tablette pour écrire.</p>
---	---

<b>Los pupitres de mi país</b>	<b>Les pupitres de mon pays</b>
<p>Y entonces uno llegaba y se sentaba... [imita una silla chirriante] y pegaba de tu costillar, pegaba. Y uno... uno ponía la mudanza porque no era un bulto sino una mudanza; ahora el niño lleva el iPad y la verga, y la computadora; y la huevo... uno llevaba una mudanza, el libro de geografía, castellano, matemática, educación cívica y los diccionarios correspondientes. Entonces uno llegaba, sacaba su cuaderno, el libro de texto, la cartuchera con cien colores Prismacolor, el sacapuntas para prestar porque el que era tuyo no lo sacabas...</p>	<p>Et donc on arrivait et on s’asseyait... [imita une chaise qui grince], et nos côtes étaient compressées, ça nous comprimait. Et on prenait notre maison avec nous, parce que c’était pas un sac à dos, c’était notre maison ; maintenant, les enfants ont des tablettes et tous ces trucs, et l’ordinateur et d’autres conn... On amenait une tenue de rechange, les livres de géo, d’espagnol, de math, d’éducation civique et les dictionnaires correspondants. Donc on arrivait, on sortait notre cahier, le manuel, la trousse avec cent crayons de couleur Prismacolor, le taille-crayon à prêter parce que le tien, tu le sortais pas...</p>

<b>El sacapuntas para prestar</b>	<b>Le taille-crayon à prêter</b>
<p>Te lo soplaban, los hijos de putas te lo soplaban. Yo, ¡no, señor!, sacaba mi... yo tenía un sacapuntas todo escoñetado, ese era el que yo sacaba, sacaba los portarretratos de la familia... porque eso era una mudanza, uno se mudaba para ese colegio.</p>	<p>Ils te le volaient sinon, les connards... Ils le volaient. Moi «Ça, non !» Je sortais mon... Moi, j’avais un taille-crayon tout pété, c’était celui-là que je sortais. Je sortais les photos de famille... parce que c’était tout un déménagement, on déménageait dans cette école.</p>

<b>Buenos días, señorita, tenga usted</b>	<b>Bonjour, Maitresse, bonjour</b>
<p>Uno salía a la una y media; desde las siete de la mañana en esa verga, no joda, a la una y media ya con un hambre, no joda, loca; ya ahí uno veía borroso. Y cuando uno llegaba, y uno sacaba todo su verguero, entraba la seño que, «Aquí no hay respeto por la miss. No hay respeto». la seño... Y uno, no joda, estaba ahí con ese frío, 7:17 de la mañana y entraba, y uno «Buenos días» y uno «Buenos días señorita tenga usted, tenga usted...» y hasta que la vieja de puta esa no decía siéntense, mi amor te nacían várices en las piernas, pero uno paradito ahí, y uno... y hacía uno como el amague, [gesto] «No he dicho siéntense» aquí nos quedaremos a vivir pues, no me importa, yo no estoy sintiendo ahorita las piernas, no las estoy sintiendo, no pasa nada, me quedaré Clarita para siempre porque acá... o sea, y si usted le ponía cara o había una actitud errática en ti, inmediatamente le decía... guarden el texto, guarden los libros de texto, vamos, vamos a examen sorpresa, y uno decía «¿Por qué el vigilante no se la coge a esta señora? Ya que me quitó el suéter, la embadurna con el suéter y le hace un amarre, que una vaina,» y sacaba, y te daban una, un... ¿Te acuerdas? ¿El folio de cuatro páginas? No ahora, aquí en este país todo es selección simple.</p>	<p>On sortait de là à une heure et demie, on était dans cette merde depuis sept heures du matin, putain... Et à une heure et demie, on sortait... avec une faim au ventre, putain, terrible. On voyait flou. Et quand on arrivait, on sortait tout notre bordel, la prof entrait, « Ici il n'y a pas de respect pour la maitresse. Il n'y a pas de respect. » Donc la prof... Et nous, on était là, putain, avec ce froid : sept heures dix-sept du matin... Elle entrait, et nous : [chanson du bonjour] « <i>Buenos días señorita, tenga usted, tenga usted...</i> » et jusqu'à ce qu'elle nous dise de nous assoir. Mes amis, tu avais le temps d'avoir des varices sur tes jambes, mais on était debout comme ça et il y en avait un qui essayait de s'appuyer... [geste] « Je n'vous ai pas dit de vous assoir. » Bon ben on passera notre vie ici alors... Ça m'est égal, là je sens plus mes jambes, je les sens plus, c'n'est rien, je resterai comme ça pour toujours parce que... Enfin, et si on faisait la tête ou si on avait une mauvaise attitude, elle nous disait immédiatement « Rangez le texte, rangez les livres, c'est parti : évaluation surprise. » Et on se disait : « Pourquoi le surveillant ne s'fait-t-il pas la prof? Puisqu'il m'a fait enlever mon sweat, il a qu'à en faire un lasso et l'attraper avec. » Et on sortait, et ils nous donnaient une... Tu te souviens ? Le portfolio de quatre pages ? Non, maintenant, dans ce pays, il n'y a que des QCM simples.</p>

En este país todo es selección simple	Dans ce pays, il y a des QCM partout
<p>¿Usted le gusta el presidente Biden? Yes, no, maybe; se acabó. Toda tu explicación, eso es tu <i>peo</i>, tu peculio, eso es tu <i>peo</i>, te dije yes, no o maybe; se acabó. Nosotros no, nosotros el examen sorpresa, primero uno tenía que hacer un membrete como que si uno trabajaba en el Ministerio de Educación; Unidad Educativa, Caracas a los días... cátedra de Castellano, mi nombre es George Harris, hoy he decidido triunfar y uno después, dictado; el lápiz rojo Prismacolor... Pregunta número uno, la tipa voy dictando y no repito, vámonos, ustedes me hacen molestar y empezaba esa vieja desatada.</p>	<p>Vous aimez le président Biden ? Oui, non, peut-être. C'est tout. Toute ta justification, c'est ton problème, ton affaire, je t'ai dit oui, non ou peut-être, c'est tout. Nous, non... Nous, l'évaluation surprise, on devait d'abord écrire un entête comme si on travaillait au ministère de l'Éducation : établissement d'enseignement, Caracas, le... cours d'espagnol, mon nom est George Harris, aujourd'hui j'ai décidé de réussir. Et après, elle nous dictait... Le crayon rouge Prismacolor... [Mime un soulignage] Question numéro un, la prof : « Je vais dicter et je ne répèterai pas, c'est parti. Vous m'embêtez. », et elle commençait, cette vieille dégénérée :</p>

Desarrolle en 5 sencillos pasos	Développement en cinq étapes simples
<p>Según la situación socioeconómica del país y con lo que se vive en la actualidad, desarrolla en cinco fáciles pasos ¿Cómo sería la recuperación en lo económico, en lo social, en lo político y lo moral en el país? ¿Cómo? Maestra, ¿Cómo? «Seño, eh, estamos en 3ro B» Capriles nunca pudo responder esta pregunta, ¿cómo me la vas a preguntar a mí? ¿a mí? No, no, entonces uno aplicando porque uno sí tenía eso, eso es una cosa muy nuestra también.</p>	<p>« Selon la situation économique du pays et l'actualité, développez en cinq étapes faciles comment pourrait s'opérer la reprise économique, sociale, politique et morale du pays ? » Quoi ?! Maitresse, pardon ? « Maitresse ? Heu... On est en troisième B. » Capriles<sup>47</sup> lui-même n'a jamais pu répondre à cette question, pourquoi tu me la poses à moi ? À moi ? Non, non, donc on s'appliquait parce qu'on... Si on avait... C'est une chose qu'on sait très bien faire.</p>

<sup>47</sup> Nous pensons que le comédien fait ici soit allusion à Henrique Capriles, un homme politique chaviste (Afp, 2013), mais il peut aussi avoir voulu désigner Colette Capriles, une politologue vénézuélienne (Delcas, 2024).



<b>Nuestra cultura es de desarrollo</b>	<b>Notre culture du développement</b>
<p>Como nosotros venimos de una cultura de desarrollo, no es selección simple por eso que nosotros hablamos muchísimo. Y a nosotros nos preguntan en este país: ¿cuántos días se va a quedar usted en Estados Unidos? Y uno empieza a contar otra cosa, «Bueno sabes que me dieron vacaciones. Sí, me dieron vacaciones, yo tenía cinco años sin tomar vacaciones, entonces me estaría quedando más o menos entre tres semanas, cuatro semanas, pero tengo una amiga que vive en El Doral. Ella es una nota. Además ella me dijo que... bueno, “Maribel quédate, quédate lo más que puedas”, entonces no sé, puede ser un mes, dos meses. ¿Qué dices tú?» «Para el cuartico por loca, vámonos. Yo no te pregunté eso, ¡yo no te pregunté eso!»</p>	<p>Comme le développement est dans notre culture, ce n'est pas un QCM, c'est pour ça qu'on parle énormément. Et on nous demande dans ce pays : « Combien de jours allez-vous rester aux États-Unis ? » Et on commence à raconter tout autre chose : « Bon, tu sais bien qu'ils m'ont donné des congés. Oui, ils m'ont donné des congés ! Ça faisait cinq ans que je n'avais pas eu de vacances, donc il me serait resté plus ou moins trois... quatre semaines, mais j'ai une amie qui vit dans le Doral. Elle est sympa. Elle m'a dit que... Bon, “Maribel, reste, reste le plus longtemps que tu peux”. Donc, je n'sais pas, ça peut être un mois... ou deux. T'en dis quoi ? » « Direction l'asile de fous, on y va. Ce n'est pas c'que je t'ai demandé. Ce n'est pas c'que je t'ai demandé ! »</p>

<b>Técnica: Responder con la pregunta</b>	<b>Technique : répondre par une question</b>
<p>Nosotros venimos de una cultura de desarrollo en donde uno se sentaba en su pupitre y empezaba uno a responder con la pregunta, pero obvio primero para agarrar, para agarrar espacio uno empieza, «Con la situación socioeconómica del país se podría desarrollar en fáciles cinco pasos una recuperación en lo político, en lo económico, en lo social y lo moral» y después decías «Arcángel Miguel ilumíname porque no tengo ni idea de que viene a continuación, no sé ni qué va...»</p>	<p>On vient d'une culture de développement où on s'asseyait à notre banc et on commençait à répondre à la question, mais bien sûr, d'abord, pour combler... un peu d'espace, on commençait par « Selon la situation socioéconomique du pays, nous pourrions opérer une reprise politique, économique, sociale et morale en cinq étapes simples » et ensuite, on se disait « Archange Michel, éclaire-moi parce que je n'ai pas la moindre idée de c'que je vais écrire après. Je sais même pas ce que je vais... »</p>

<b>¡Pásame la chuleta!</b>	<b>Donne-moi l'antisèche</b>
<p>Y empezaba uno... el de al lado, «La uno» te decían... el tipo escribiendo y tú «¿Qué tanto escribes? ¿La Constitución?» y escribiendo... «La uno» Cuando la seño se volteaba para allá decía, «George Harris, haz un pequeño resumen de lo que se está viendo ahorita en lo social, lo económico, lo político y luego terminas con algunas reflexiones en lo moral». Marico, ¡eso es un libro, chico! dame una respuesta... no uno aprendía, mira uno más llenaba, y llenaba, y llenaba escribiendo, escribiendo, bueno, pero «Maestra, yo siempre he sentido que este país tiene recuperación en lo interno, en lo bruto, en lo de un lado, del otro, los vecinos nuestros también tienen que...» Habla..., te ponía... «Mira la pregunta valía 3 pero te doy 0,75 por tu esfuerzo, No respondiste un coño de lo que yo pregunté, pero te doy un 0,75 por tu esfuerzo ». Pero con 0,75; 0,75; 1,25; 0,50; 10 y entonces uno, «Pasé esa prueba difícil» por el esfuerzo, claro, aquí no.</p>	<p>Et il y avait quelqu'un... celui à côté de toi. <i>Ce</i> quelqu'un... en train d'écrire, et toi « Qu'est-ce que tu trouves tant à écrire? La Constitution?! » et il écrivait... <i>Ce</i> quelqu'un. Quand la maitresse passait entre les bancs, elle disait : « George Harris, mais enfin, écris un petit résumé de ce qu'on vit pour l'instant socialement, économiquement, politiquement. Et après, tu termines avec quelques réflexions sur le plan moral. » C'est un livre que tu me demandes ! Donne-moi une réponse... Non, on apprenait... écoute, c'était plus du remplissage, et on écrivait, on écrivait, non, mais « Maitresse, j'ai toujours senti que, d'un côté, ce pays avait un potentiel interne pour se reprendre, le PIB, tout ça. Nos voisins aussi doivent... » On parl... on mettait... « Écoute, la question valait 3 points, mais je t'en donne 0,75 pour l'effort. Tu n'as pas du tout répondu à ma question, mais, pour l'effort, voilà 0,75. » Mais avec 0,75, 0,75, 1,25, 0,50, on arrivait à 10 et donc nous... « J'ai traversé ce moment difficile ! » Grâce à l'effort, clairement. Ici, non.</p>

<b>Examen de la ciudadanía americana</b>	<b>Examen de citoyenneté américaine</b>
<p>Aquí tú no sé de la pregunta, yes, no; y si es yes o es no, te jodiste. Eso es lo que nos pasa por ejemplo cuando uno va a presentar... yo, a toda la gente que vino esta noche al show, que vayan a presentar el examen de la ciudadanía, dicen que cada vez está más jodido, dicen que está... cuando yo lo hice eran 100 preguntas, ahora parece que van a</p>	<p>Ici, tu comprends rien à la question, oui, non. Et si c'est oui... ou non, tu t'es foutu. C'est comme ça que ça se passe par exemple quand on va présenter... Moi, pour tous les gens qui sont là ce soir au spectacle et qui vont présenter l'examen de citoyenneté, on dit que c'est chaque fois un peu plus pourri, on dit que c'est... Moi, quand je l'ai fait, il y avait cent</p>

<p>poner más preguntas y parece que los tipos se van a poner diabólicos, eso oí, yo no sé, pero eso oí. No les quiero sembrar miedo a ninguno, no les quiero... ustedes ánimos, fuerzas, yo cuando fui se me olvidó mi nombre, o sea le dije Jorge para no confundirlo, o sea, marico es una sensación de angustia tanta, tanto porque además uno siente siempre con el gobierno americano que uno, uno lo hizo, uno sí hizo ese mal, uno se comió la luz, uno dio la vuelta en uno, hizo todo eso, uno sí, uno enterró una gente en un sitio, uno tiene una respuesta, uno trajo droga, todo eso uno lo dice todo, uno se siente culpable y uno no ha hecho nada, pero uno se siente culpable, uno dice «¿Será que lo hice? No lo sé. Puede ser, a lo mejor tengo doble personalidad. No lo sé». Uy, cuando uno entra, cuando a mí me llamó el tipo que sale... estás en una sala, una sala muy grande, y sale y te dice tu nombre... y estaba, eso era todo... bueno en esa época que yo lo hice, yo presenté en el 2017 entonces éramos dos venezolanos, solo dos; ahora deben ser... no jo... bueno gracias a Dios para que presenten y le den su pasaporte azul, usted se lo merece.</p>	<p>questions. Aujourd'hui, il paraît qu'ils vont en poser encore plus et en ajouter des diaboliques. J'ai entendu ça, je sais pas, mais c'est ce que j'ai entendu. Je n'veux faire peur à personne... Je veux pas... Courage, force à vous ! Moi, quand j'l'ai passé, j'ai oublié comment je m'appelais. Enfin, je lui ai dit Jorge pour être sûr qu'il comprenne. Enfin... C'est une sensation d'angoisse telle... telle, parce qu'en plus, avec le gouvernement américain, on se sent toujours comme si on avait fait... comme si on avait fait quelque chose de mal... qu'on avait brûlé un feu rouge, qu'on avait utilisé la carte changement de sens au Uno, on a fait tout ça. Oui, on a enterré des gens quelque part, on a une réaction, on a pris de la drogue, on avoue tout, on se sent coupables et on n'a rien fait, mais on se sent coupables, on dit « Est-ce que j'ai fait ça ? Je n'sais pas. Peut-être... Peut-être que j'ai un dédoublement de personnalité. Je sais pas. » Alala, quand on entre... Quand le gars est sorti et m'a appelé... On est dans une salle, une très grande salle, et il sort, il dit ton nom... et il était... et c'était totalement... Bon, à l'époque où je l'ai passé... c'était en 2017. Donc on était deux Vénézuéliens, seulement deux. Aujourd'hui, ils doivent être... Putain... Bon, grâce à Dieu, vous allez le réussir et obtenir le passeport bleu. Vous le méritez.</p>
---	---

<p><b>Cuando presenté mi examen de ciudadanía</b></p>	<p><b>Quand j'ai présenté l'examen de citoyenneté</b></p>
<p>En esa época eran dos, éramos dos, una chica y yo, venezolano, y luego estaba un pueblo</p>	<p>À cette époque, on était deux : une femme, et moi. Deux Vénézuéliens. Et à côté, il y avait</p>

<p>cubano, estaba Pinar del Río, [imita el acento cubano] vaya estaba Matanzas, toda la parte de Matanza fuerte, estaba presente en esta tarde y estaba Haití del otro lado, Haití que uno siempre cree que, «<i>Oh no, they're coming from Georgia</i>» No, Haití, Haití; tú sabes que Haití también tiene su parte de sombrero, de peluca, ellos tienen también su cosa muy visible, entonces se tiran unos sombreros que tú dices «Muchacha pero no vas a pasar ese examen. Con ese sombrero te vas a distraer, te vas a confundir las ideas con ese calor que tienes en el coco» se lanzan unos sombreros, y unas pintas, y unas plumas que tú dices «Dios mío, vas a confundir al tipo y te va a negar la verga» yo me acuerdo cuando el tipo me llamó y me dijo «George...» y yo [mima la angustia] Yo estaba con la venezolana que parecíamos las dos reinas de belleza, lo último, el final. ¿Sabes cuándo se agarran las dos reinas?</p>	<p>tout un village cubain. Il y avait Pinar del Río, [imita l'accent cubain] OK il y avait toute la ville de Matanzas, tous les gens courageux de Matanzas, qui étaient présents... Et il y avait Haïti de l'autre côté, Haïti dont on croit toujours que «<i>Oh no, they're coming from Georgia!</i> » Non, Haïti, Haïti. Tu sais qu'Haïti a aussi son commerce de chapeaux, de perruques, ils ont aussi leurs choses très voyantes, donc ils se jettent des chapeaux et on dit «Madame mais vous n'allez pas réussir l'examen. Avec ce chapeau, vous allez être distraite, vous allez mélanger vos idées avec cette chaleur qu'il fait là-dessous.» Ils se lancent des chapeaux, et des vêtements..., des plumes et on se disait : «Mon Dieu, ils vont me mettre dans le même sac que ces gens et ils vont me refuser ce machin.» Moi, je me souviens quand le gars m'a appelé et m'a dit «George... » et moi [mime l'angoisse]... J'étais avec la Vénézuélienne, on aurait dit les deux finalistes de Miss Univers, pendant le face-à-face final. Tu sais, quand les deux finalistes se tiennent par les mains.</p>
---	--

<p><b>Aprender a hablar inglés como los niños</b></p>	<p><b>Apprendre à parler anglais comme les enfants</b></p>
<p>[...] Si usted quiere aprender a hablar en inglés como aprenden los niños, sin tener que usar un segundo idioma sino repitiendo, repitiendo, hasta que te entre en el cerebro, yo te recomiendo a mis amigos de @Fyrloisusa. Ellos tienen veinticuatro años de experiencia y saben lo que están haciendo porque la gente sale hablando el idioma. Olvídate de pena,</p>	<p>[...] Si vous souhaitez apprendre à parler anglais comme le font les enfants, sans devoir recourir régulièrement à une deuxième langue, mais plutôt en répétant et répétant encore, jusqu'à ce que ça rentre, je vous recommande mes amis de Fyr Lois USA. Ils ont vingt-quatre années d'expérience et ils savent ce qu'ils font. Les gens qui sortent de chez eux</p>

<p>olvídate de miedo, olvídate de «Es que yo no me sé el acento», «Es que yo no conozco», «Es que yo me siento como enrollado», porque las clases ahora son 100% online. Puedes tener clases uno a uno, o puedes tener clases en salones pequeños en donde tú te sientas con la libertad de practicar ese vocabulario pobre. Se acabó esos cursos de inglés baratos, se acabó ir al cine y no entender nada de la película, se acabó de machucar una canción. Aprende a hablar para que cantes libremente y le des clase a toda gente que te rodee. Si quieres hacer vida en Estados Unidos yo te recomiendo mi gente de @Fyrloisusa. Tenemos clases presenciales en Kissimmee y, por supuesto, entra a nuestra página web para que veas todo nuestro menú de opciones, <a href="http://www.fyrlois.us">www.fyrlois.us</a>.</p>	<p>parlent la langue. Mettez de côté votre gêne, oubliez votre peur, oubliez le « C'est que je ne sais pas bien faire l'accent », « Je ne connais pas », « Je suis surchargé », parce que maintenant, les classes sont 100 % en ligne. Vous pouvez avoir des cours particuliers ou suivre les classes dans des petites salles, installés confortablement, et où vous pouvez vous sentir libre de pratiquer ce vocabulaire facile. Finis les cours d'anglais foireux, fini d'aller au cinéma et de ne rien comprendre au film, fini de massacrer une chanson. Apprenez à parler pour chanter librement et donner des leçons à tout votre entourage. Si voulez faire votre vie aux États-Unis, je vous recommande mes amis de @Fyr Lois USA. Nous donnons des cours présentiels à Kissimmee. Allez aussi consulter notre page internet pour voir tout ce qu'on propose, tapez <a href="http://www.fyrlois.us">www.fyrlois.us</a>.</p>
---	---

## 6.7. El inmigrante es valiente

Référence complète : El George Harris. (2023g, octobre 2). *El Show de George Harris 28/09/23 Parte 3 El inmigrante es valiente* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=zYPGT6oPXTI>

Traduction du titre raccourci : L'immigrant est courageux

<b>¿Para qué sirve la cúrcuma?</b>	<b>À quoi sert le curcuma ?</b>
<p>Amigo, si usted sufre de rinitis, colitis, gastritis, cualquier -itis que le esté amargando la vida, yo le recomiendo los mejores productos de @Jessicawellness; ellos tienen sobre todo un caballito de batalla que es la cúrcuma. Mira, esto es de la cúrcuma de nuestra tierra, de allá de Venezuela que la fabrican completamente orgánica, chico. Que te llegan aquí a los Estados Unidos en esta cajita mágica y usted se hace dos tés, uno en la mañana, uno en la tarde; y usted va a empezar a ver cómo se desinflama, cómo pierde peso, que es lo más importante en este año porque queremos un cuerpo nuevo, un cuerpo para el verano. Entonces @Jessicawellness que usted va a tener un producto increíble en sus manos, lo tiene en té y lo tiene en cápsulas. ¿Qué más te puede ofrecer para que tú estés brillando y triunfal en el 2023? @Jessicawellness síguela ya para que tengas un cuerpo de playa.</p>	<p>Si vous souffrez de rhinites, de colites, de gastrites, ou de n'importe quel mot en -ite qui vous gâche la vie, je vous conseille de prendre les meilleurs produits, chez @Jessicawellness. Leur plus grand cheval de bataille, c'est le curcuma. Écoutez, ça, c'est du curcuma qui vient de notre terre, le Vénézuéla. Il est totalement bio. Ils vous le livrent ici, aux États-Unis, dans cette petite boîte magique. Faites-vous deux thés — un le matin, un le soir — et vous allez commencer à voir comme ça réduit l'inflammation, comment vous perdez du poids — ce qui est le plus important parce que cette année, on veut un nouveau corps, un <i>summer body</i>. Donc @Jessicawellness. Vous aurez un produit incroyable entre vos mains. Il y a l'option thé et l'option capsules. Qu'est-ce qu'ils peuvent vous proposer de plus pour que vous soyez rayonnant et fracassant en 2023 ? @Jessicawellness, allez tout de suite les suivre, pour avoir un corps de dieu sur la plage.</p>

<b>La valentía del emigrante</b>	<b>Le courage de l'émigrant</b>
<p>[...] Gracias a Dios. ¿Eh? La... cuan... El emigrar tiene un matiz que es muy... es de mucho, mucha valentía, mucha valentía, o sea, realmente el que, el que decide irse, uy, es</p>	<p>[...] Grâce au ciel. Hein? La... Quand... L'émigration a un aspect très... il faut être très valeureux, très vaillant. Enfin, vraiment celui qui décide de partir, Alala il est courageux</p>

<p>arrecho porque la gente dice, «Y el que decide quedarse también» también, también, está más en su camita de pino, más en su zona de confort que llaman los coach, a mí cuando los coach dicen la zona de confort, mira me da una arrechera, porque además te lo dicen desde un <i>live</i>, desde su casa en Caracas, «Mira mamagüevo, ¿por qué no sales de esa puta casa y te vienes pa' acá a ver qué tal es esta zona de confort?» «Sal de tu zona de confort porque tu zona de confort no te ayuda a crecer» «¿Por qué no sales de tú, me vienes, me mamas el güevo aquí a ver qué tal que creces? Como es que creces aquí...» No, no, la gente para hablar güevonada por Instagram está mandada hacer y como ahora además estamos en un mundo donde tu mundo es un curso de quince días y hablas huevonadas. Entonces te dice... sabes que por ejemplo aquí, aquí en Miami todo el mundo es realtor, ¿tú sabes?</p>	<p>parce que les gens disent : «Et celui qui décide de rester aussi. » Aussi, oui, aussi... Mais il est plus dans son lit en bois de pin, plus dans sa zone de confort, comme l'appellent les coachs. Moi, quand les coachs parlent de zone de confort, écoute, ça me met hors de moi... Parce qu'en plus, ils te le disent par appel vidéo, depuis leur maison à Caracas, «Écoute, imbécile, pourquoi tu n'sors pas de cette putain de maison et tu n'viens pas ici voir à quoi ressemble cette zone de confort ? » « Sors de ta zone de confort parce que ta zone de confort ne t'aide pas à grandir. » « Pourquoi tu n'sors pas, toi, tu viens me voir ici pour voir comment tu grandis ? Comment c'est de grandir ici... » Non, non, les gens, pour dire des conneries sur Instagram, ils sont forts, et, en plus, maintenant, on vit dans un monde où on devient un expert en quinze jours et on dit n'importe quoi. Tu sais, par exemple, ici, à Miami, tout le monde est agent immobilier, tu vois ?</p>
---	---

<b>Trabajo en Los Ángeles, California</b>	<b>Travailler à Los Angeles, en Californie</b>
<p>En los Ángeles no sé. En Los Ángeles son actores, más actores... y coach, coach, sacándole plata a la gente sí, un poquito así, o por ejemplo, instructor de yoga. En Los Ángeles más yoga, más <i>namasté</i> más <i>namasté</i>, más estoy... porque en Los Ángeles es más como, por ejemplo «Estoy ahorita en hierbas, solo hierbas, hierbas, hierbas, jugos verdes, tengo dos años así, creo que voy a conseguir una película pronto porque hice un voto de confianza en mí mismo y estoy solo verde».</p>	<p>À Los Angeles, je sais pas. À Los Angeles, ils sont plutôt acteurs... et coachs, pour soutirer de l'argent aux gens, oui, ils sont un peu comme ça. Ou, par exemple, profs de yoga. À Los Angeles il y a plus de yoga, plus de « <i>Namasté</i> », plus de « <i>Namasté</i> », plus de... Parce qu'à Los Angeles, c'est plus genre... par exemple, « Là, je suis dans ma période herbes, que des herbes, des herbes, des herbes... des jus verts. Ça fait deux ans que je fais ça, je pense que je vais faire un film</p>

<p>No, ninguno consigue en Los Ángeles... marico, tú igual no te van a dar nada en este país, arranca, tú no ves que aquí nada más hay un solo Brad Pitt y una sola Angelina Jolie, arranca de aquí chico. Loco. Es que no te van a dar un coño en esta verga. No, la gente, «Los venezolanos pobrecitos allá en Los Ángeles, muy duro porque languidez, languidez de seguir esperando que alguien les pare bolas,» es muy arrecho porque eso es una industria muy dura, no. Es que, tienes que aprender a hablar inglés, pero inglés de verdad, no es que, «<i>Oh, hi. Hi, how are you ?</i> » [silencio] «<i>How is it going?</i>» «Te lo pregunto de dos formas». No, tienes que aprender hablar inglés y competir con los gringos que son una fila de gente que habla de aquí, de toda la vida. Entonces competir, entonces, entonces termina siendo el latino, pero entonces yo pulí mi inglés, no tienes que joderlo ahora porque tiene que ser latino, en los casos de aquí de latinos realmente exitosos en el cine no son tantos pa' lo que se hacen películas aquí.</p>	<p>bientôt parce que j'ai misé sur moi-même et je ne suis plus que de la verdure.» Non, personne ne réussit à Los Angeles... on n'va rien te donner dans ce pays, fuis ! Tu n'vois pas qu'ici il n'y a qu'un seul Brad Pitt et une seule Angelina Jolie ? Fuis ce pays mon gars. Espèce de fou. On va rien te donner du tout dans ce pays. Non, les gens sont là : «Les pauvres Vénézuéliens, là-bas, à Los Angeles. C'est très dur parce qu'ils sont fatigués d'attendre constamment que quelqu'un les remarque.» C'est très énervant parce que c'est une industrie très difficile, non... Parce que tu dois apprendre l'anglais, mais pour de vrai, pas l'anglais genre «<i>Oh, hi. Hi, how are you?</i> » [Silence] «<i>How is it going?</i> » «Je sais le dire de deux manières différentes.» Non. Tu dois apprendre à parler anglais et rivaliser avec des Américains, des gens qui parlent l'anglais d'ici depuis qu'ils sont petits. Donc te mesurer... Donc, tu finis par être le Latino. Moi, par exemple, j'ai amélioré mon anglais. Non, du coup tu dois un peu pourrir ton anglais du coup, parce que tu joues le rôle du Latino. Mais des Latinos qui ont réellement du succès au cinéma, ici il y en a peu comparé au nombre de gens qui font des films ici.</p>
---	--

<b>Actrices de Hollywood</b>	<b>Actrices d'Hollywood</b>
<p>Salma Hayek, pero coño Salma Hayek tiene ya doscientos cincuenta y cuatro años siendo la latina. ¿Cuántas Salma Hayek hay? Millones de Salma Hayek. Entonces Salma Hayek, está Sofía Vergara y poco más, o sea no... o sea los que de verdad tú dices «Coño, lo lograron,</p>	<p>Salma Hayek, mais putain ça fait déjà deux-cent-cinquante-quatre ans que Salma Hayek est <i>la</i> Latina. Combien t'en comptes des femmes comme Salma Hayek ? Des millions. Donc, Salma Hayek. Il y a... Sofia Vergara... et... quelques autres, enfin... non... enfin,</p>



están en la punta...» o sea que tú le preguntes a un gringo, eso es lograrlo en este país, que tú le preguntes un gringo de Nebraska, «Nómbreme dos latinos» y te van a decir «*Oh, Salma Hayek, and I like this one, Sofía Vergara, I love her*». Pero estoy hablando de Nebraska hoy, hoy, hoy Nebraska... [Alguien en el público] : «¡Edgar Ramírez!» ¿Quién? Edgar Ramírez. Pero claro no sé si en Nebraska, no sé. Claro porque en este país son, marico, son cincuenta estados, estos son cincuenta países juntos, Edgar es nuestro, nuestro orgullo, pero para un carajo en Nebraska quizás no lo conozca, tú le dices, «Mira, un venezolano» te dicen, «*Venezuela... Minnesota?*» y uno, «No, no. Venezuela» «*Venezuela... Venezuela, Africa?*» y uno, «No, no África» «*Philippines?*» y uno, «Mámate un huevo, mámate un huevo y no hablemos más de eso».

Muchachos yo traigo siempre un ramillete de noticias cada jueves, esto es no solamente el comienzo del show, esto era calentar los motores para hablar las cosas como son, entonces me voy soltando porque me dice... Llego un poquito nervioso y me suelto, me suelto, converso con la gente, hablamos de las cositas que nos preocupan, pero tengo muchas, muchas noticias y yo sé que ahí atrás se preocupan, todos mis productores dicen «Coño'e la madre, George Harris no para de hablar y no ha dicho una sola noticia, ¿a qué hora vamos a salir de aquí?» Si ustedes pagaron niñera muchachos vayan texteándole, «Va a ser hasta un poquito más tarde,» la

celles dont tu te dis «Putain, elles ont réussi, elles sont au sommet...» Enfin, quand tu demandes à un Américain... C'est ça, réussir, dans ce pays. Quand tu demandes à un Américain du Nebraska : «Nomme-moi deux acteurs latinos.», il va te répondre : «*Oh, Salma Hayek. And I like this one, Sofía Vergara, I love her.*» Mais au Nebraska, maintenant... [Une personne du public] : «Edgar Ramírez!» Qui ? Edgar Ramírez... Mais, clairement, je sais pas si au Nebraska... Je sais pas. Clairement, parce que dans ce pays, il y a cinquante États. C'est cinquante pays rassemblés. Edgar, c'est notre fierté nationale, mais un type du Nebraska, il le connaît surement pas. Tu lui dis : «Vas-y, un Vénézuélien.» «*Venezuela... Minnesota ?*» et nous : «Non, non. Vénézuéla.» «*Venezuela... Venezuela, Africa?*» et nous «Non, ce n'est pas en Afrique. «*Philippines ?*» et nous «Va te faire voir. Va te faire voir, et le sujet est clos.»

Les amis, j'amène toujours une brochette de nouvelles de l'actu chaque jeudi. Pour commencer le show, mais aussi pour faire chauffer le moteur pour embrayer sur les choses comme elles viennent, donc je vais les passer parce qu'on me dit... Je deviens un peu nerveux et je me lâche. Je me lâche, je parle avec les gens, on parle de nos petites préoccupations, mais j'ai beaucoup de nouvelles de l'actu sur la liste, et je sais que derrière ils s'inquiètent, et tous mes producteurs doivent se dire : «Mais putain, il n'arrête pas de parler et il n'a abordé qu'une

<p>niñera «Coño..., vale. Qué vaina con esta tipa cada vez que va para el show de George Harris me hace la misma cochinada».</p>	<p>seule nouvelle, à quelle heure on va sortir d'ici ? » Si vous avez une babysitter à la maison, les amis, envoyez-lui un petit message, « On va rentrer un peu plus tard que prévu. » La babysitter « Putain..., OK. Quelle affaire avec cette famille : chaque fois qu'elle va voir un spectacle de George Harris, elle me fait le même coup. »</p>
--	--

<b>Inmigrantes venezolanos en Texas</b>	<b>Immigrants vénézuéliens au Texas</b>
<p>Bueno tenemos unos inmigrantes venezolanos que tomaron una isla, coño'e la madre, en Texas e izaron la bandera y todo, dijeron «Esto es nuestro, necesitamos un país» izaron la bandera... Los gringos me imagino así... los gringos, «Dale, dale dos horas, dale más o menos dos horas para que disfrute, que canten su himno, ellos parece que trajeron unas cachapas para compartir, déjalos, déjalos un rato que tienen que partir las cachapas, que canten el himno, ya lo han cantado dos veces, están llorando y se abrazan, déjalos, déjalos un rato, han pasado muy difícil» Qué vaina muchachos, qué vaina, qué vaina con nosotros, qué vaina con... qué pena también me da, un poquito de pena con los americanos, a mí me da pena con los americanos, yo no tengo cara, yo cuando veo un gringo siempre es como, trato de no... de no, de evadir.</p>	<p>Bon, on a des immigrants vénézuéliens qui ont pris une île, putain de merde, au Texas, et ils ont sorti un drapeau et tout, en disant « C'est notre territoire maintenant. On a besoin d'un pays. » Ils ont hissé le drapeau... J'imagine bien les Américains comme ça... [Imite les Américains qui les observent] « Donnez-leur deux heures, donnez-leur environ deux heures pour qu'ils profitent, qu'ils chantent leur hymne, on dirait qu'ils ont amené des <i>cachapa</i> à partager, laissez-leur un moment, ils doivent découper les <i>cachapas</i> et chanter l'hymne. Ils l'ont déjà chanté deux fois, ils pleurent et s'embrassent, laissez-les un moment, ils ont traversé des moments très difficiles. » Quelle affaire, les amis, quelle affaire... Comme ça me fait de la peine aussi, je suis désolé pour les Américains, j'en ai pas l'air, mais moi, quand je vois un Américain, j'essaye toujours de n'pas... d'éviter son regard.</p>

<b>Pena ajena</b>	<b>De la peine pour les Américains</b>
<p>A mí me da pena porque nosotros vinimos a invadir esta verga, ellos y que nos iban a</p>	<p>Ça me fait de la peine parce qu'on est venu les envahir. Ils croyaient qu'ils allaient nous</p>

<p>invadir a nosotros y terminamos nosotros invadiendo está vaina así, sin querer queriendo, o sea como... «No, ¿qué pasa?» como cuando la gente se colea en la fiesta que uno, «¿Quién te invitó?» «Salté el muro... pero tu fiesta buenísima, Dios te bendiga tu matrimonio, mi amor. Dios te bendiga tu matrimonio y te ves bella, además estás más flaca. Qué bella te ves. Mira, Dios te dé mucha prosperidad en esa nueva unión». Gente coleada. Nosotros ahorita nos coleamos en la fiesta, estamos coleados, a mí me da pena, nos colea... así tengamos pasaporte azul, ya yo tengo mi pasaporte azul, ya yo respondí mis 100 preguntas, ya yo hice todo eso, ojalá ustedes también lo tenga muy pronto y se saquen su pasaporte, amén, que sea así. Dicen que ahora el examen está más complicado, más complicado, claro, porque ya la gente agarró el truco, que si YouTube, que si veo las respuestas, me las sé de memoria, no entonces ahora te quieren dar un twist ahí de qué, qué, qué... o sea ¿qué tú sabes de nosotros de qué?, pues claro porque además la historia de aquí es un aburrimiento</p>	<p>envahir, et on termine par le faire, nous, dans ce pays, sans l'avoir voulu, enfin genre... «Non, qu'est-ce qu'il se passe?» Comme quand il y a une fête et qu'il y en a un : « Qui vous a invité ? » « Je suis passé au-dessus du mur..., mais, vraiment, c'est une super fête. Que Dieu bénisse votre mariage. Que Dieu bénisse votre mariage. Comme vous êtes belle ! Et vous avez perdu du poids en plus. Écoute, que Dieu amène prospérité à cette nouvelle union. » Les gens s'incrument. Nous, on s'incrute toujours dans les soirées, on s'incrute. Moi ça me fait de la peine, on s'incr... C'est comme ça qu'on a le passeport bleu d'ailleurs. Moi, j'ai déjà mon passeport bleu, j'ai déjà répondu à mes cent questions, j'ai déjà fait tout ça, j'espère que vous aurez aussi votre examen très bientôt et que vous obtiendrez votre passeport. Amen, qu'il en soit ainsi. Les gens disent qu'aujourd'hui, l'examen est plus compliqué, clairement, parce que les gens ont compris le truc : sur YouTube, je regarde les réponses, je les étudie par cœur. Donc maintenant, ils veulent alterner les questions pour que... que... que... Qu'est-ce qu'on en sait nous de la raison ? Donc clairement. Parce qu'en plus, l'histoire de ce pays est d'un ennui...</p>
--	---

<b>Historia de América</b>	<b>L'histoire des États-Unis</b>
<p>La historia americana es muy aburrida, muy sosa. Aquí, no es que aquí no hubo un Negro Primero, no hubo un vuelvan caras, no hubo un país arreo, un Simón Bolívar cogiéndose a otra gente por allá. No hubo. Aquí no hubo</p>	<p>L'histoire des États-Unis est très ennuyeuse, très fade. Ici, c'est pas comme s'ils avaient eu un héros de l'indépendance comme Pedro</p>

<p>un amor, una pasión, un desenlace. ¿Quién dijo nunca que George Washington se cogió a otra gente? Nunca. Fue un señor con su peluca, tranquilo, con su vaina, su saco y su esposa con unos niñitos, entonces es «<i>My wife</i>» y ya, se acabó, pero no era Simón Bolívar que iba con ese güevo loco por ahí, y la gente «¿Dónde se va a coger la próxima? Corran. El señorito Bolívar que quiere, que quiere sexo,» o sea, Francisco Miranda que le dio huevo a todo el planeta y volvió con una bandera, o sea, nuestra historia es diferente, es pasional, es locura, es entrega, entonces cuando uno estudiaba historia de niño, uno era como «¿Marico, todo eso pasó?» Simón Bolívar dictaba tres cartas al unirse, «Voy a matar a todo el mundo, voy por aquí y aquí estoy pidiendo perdón,» o sea era... en cambio aquí, todo es que si la firma de no se qué de acuerdo y un cheque, «Mira, ¿cuánto me cuesta a mí el estado de la Florida?» «Tres millones» «Mira, aquí te doy un cheque del seis para que lo cobres a portador y para que se resuelva este <i>peo</i>, me desalojas esa propiedad». Y aquí todo se compró, la mal llamada... o sea aquí hubo una guerra, una vaina, un asunto, después vinieron... los negros se arrecharon, unas vainas de allá arriba, llegó Lincoln, dijo, «Se acabó la</p>	<p>Camejo<sup>48</sup>, de missions d'indépendance avec un gars qui crie «<i>vuelvan caras</i>»<sup>49</sup>, tout un pays furieux, ou de Simon Bolivar qui couche avec tout le monde<sup>50</sup>. Il n'y a rien eu de tout ça. Ici, il n'y a pas eu d'amour, de passion, de dénouement. Qui a un jour dit que George Washington s'était fait d'autres personnes? Jamais personne. C'était un homme avec sa perruque, tranquille, avec ses affaires, sa veste, son épouse avec des petits enfants. Donc c'était «<i>My wife</i>» et c'est tout. Ce n'était pas Simon Bolivar qui allait avec son engin incontrôlable par là-bas. Et les gens «Qui va-t-il se faire ensuite? Courez! Monsieur Bolivar veut du sexe.» Enfin, Francisco Miranda<sup>51</sup> qui fait la misère au monde entier et qui est revenu avec un drapeau. Enfin, notre histoire est différente, passionnelle, folle... c'est un feuilleton. Donc, quand on étudiait l'histoire quand on était enfant, on était là «Putain! Tout ça s'est produit?!» Simon Bolivar dictait trois lettres à la fois: «Je vais tuer tout le monde, je prends cette direction et je demande pardon là.» Enfin, c'était... Par contre, ici, tout tourne autour de la signature de je n'sais quel accord et d'un chèque: «Écoute, combien me coute l'État de la Floride?» «Trois millions.» «Écoute, voilà un chèque de six pour les frais de livraison et</p>
--	---

<sup>48</sup> Pedro Camejo, surnommé « Negro Primero » est un esclave qui a combattu, avec bravoure, jusqu'à la mort pour la libération du Vénézuéla. (Pedro Camejo, s. d.).

<sup>49</sup> « Vuelvan casas » est une phrase qui aurait été prononcée par le général José Antonio Páez, lors d'une mission pour gagner l'indépendance de l'Espagne. Il l'aurait prononcée pour ordonner à ses soldats, qui voulaient fuir, de revenir se battre (02 DE ABRIL 1819 BATALLA DE LAS QUESERAS DEL MEDIO, 2021).

<sup>50</sup> Sans qu'il n'existe de preuve formelle, la rumeur dit que Simon Bolivar était connu pour avoir eu des relations intimes avec de très nombreuses personnes.

<sup>51</sup> Francisco de Miranda était un militaire vénézuélien qui a participé, entre autres, à la guerre d'indépendance américaine au XVIII<sup>e</sup> siècle et aux côtés de l'armée révolutionnaires française (Larousse, s. d.).

<p>huevonada, se acabó la huevonada dije. Se acabó la huevonada,» los negros «¿Qué pasó? ¿Qué pasó?» entonces salieron de ahí, un peo, una vaina, pero no es una historia...</p>	<p>pour régler cette histoire. Veuillez quitter cette propriété. » Et ici, tout a été acheté, la mal nommée... Enfin, ici, il y a eu une guerre, un machin, une affaire. Après, sont arrivés... les noirs sont arrivés, des bazars de là-bas, Lincoln est arrivé, il a dit «On arrête les conneries, on arrête les conneries j'ai dit. On arrête les conneries. » Et les noirs « Qu'est-ce qu'il s'est passé? Qu'est-ce qu'il s'est passé? » Donc ils sont partis, un bordel, un machin, mais c'est pas une histoire...</p>
--	---

<b>Resumen de la historia de Venezuela</b>	<b>Résumé de l'histoire du Vénézuéla</b>
<p>¿La nuestra? No, eso es, ojo, para agarrar palco, eso es una locura, además no fuimos a meter en <i>peos</i> de otra gente, cinco más, entonces empezamos a recorrerlo y Bolívar «Yo quiero liberar a todo el mundo, todo el mundo fuera, vámonos, unos caballos...» Aquí nadie salió a liberar a nadie, los gringos se quedaron en su vaina, una vaina enorme, «Esto es nuestro». y los indios, «¿Y nosotros?» «Callados la boca que le vamos a los casinos, callados». Les dieron el Hard Rock Café y verga... los indios dirán, «Ah bueno, chévere pues, aquí podemos hacer una plata, y una moneda, y unos asuntos». Es una historia diferente, completamente diferente, entonces ya yo pasé esa historia, es un aburrimiento leárselo, cuando ustedes lo lean y tengan que empaparse un poquito, empápense que si quién fue Lincoln, que si quién fue George Washington.</p>	<p>La nôtre ? Non, elle vaut le détour, c'est une folie. En plus, on est allés se mêler des affaires d'autres gens, dans cinq pays. Donc on a commencé à traverser, et Bolivar : «Je veux libérer tout le monde, tout le monde dehors, on y va, des chevaux... » Ici, personne n'est parti libérer personne, les Américains sont restés dans leur truc, un truc énorme, et «C'est à nous. » Et les Indiens « Et nous ? » « Fermez-la, on va dans vos casinos<sup>52</sup>, fermez-la. » Ils leur ont donné le Hard Rock Café et tout... Et les Indiens « Ah bon, merveilleux alors, ici on peut se faire de la tune, du bif et des affaires. » C'est une autre histoire, complètement différente. J'ai déjà étudié l'histoire de ce pays, c'est d'un ennui à lire. Quand vous lisez et que vous devez vous imprégner un peu, de qui était Lincoln, de qui était George Washington.</p>

<sup>52</sup> Les Amérindiens, au début des années 1990, ont commencé à ouvrir des casinos (comme au Minnesota), ce qui leur a permis de développer une économie. (Laurent, 2018 : 136)

<b>Personajes de la historia de América</b>	<b>Les grandes figures de l'histoire des États-Unis</b>
<p>Que qué pasó en la... qué pasó en la... por ejemplo el himno, tú ves que, en nuestro himno, «Gloria al bravo...» un himno dura dos días y medio, uno lo cantaba todas las mañanas en colegio haciendo formación, con el de enfrente y uno le daba al de enfrente en la oreja, le jodía, le da coñazo, callado, locura; el de enfrente «Coño de tu madre, te voy a agarrar a coñazos afuera» y uno «Callado. » Lepe, «Callado» y uno, «Gloria...» El de aquí no, el de aquí es un poema a la bandera y una vaina que nadie canta, nada más que Whitney Houston y se murió, entonces ajá, no. ¿Quién va a cantar esa vaina? Es una vaina con unos picos... que ni Lady Gaga ha llegado a eso, le dice a Lady pa' que... «Mira Lady Gaga, para que aquí, para que cantes él himno» «Ay mira no, eso nada más lo canta Whitney Houston y peló bolas, así que no. Vamos a poner el casete de ella, que es el casete que funciona».</p>	<p>De ce qu'il s'est passé dans la... Par exemple, avec l'hymne : tu vois bien que, dans notre hymne « <i>Gloria al bravo...</i> » il dure deux jours et demi, on le chante tous les matins à l'école en formation, et on donnait une pichenette dans l'oreille de celui d'en face. On l'emmerdait, on le faisait chier, en silence, une dinguerie. Celui de devant : « Putain, je vais te frapper » et nous « Silence ! » Une tape « silence. » Et on était là « <i>Gloria...</i> » L'hymne d'ici, non. Ici, c'est un poème sur le drapeau... un truc que personne ne chante, à part Whitney Houston et elle est morte donc bon, non. Qui va chanter ce machin ? C'est un truc avec des aigus impossibles... [Chante une note aigüe] Même Lady Gaga n'y est pas parvenue. Ils ont demandé à Lady Gaga... « Lady Gaga, on t'appelle pour savoir si tu viendrais chanter l'hymne. » « Oh, écoutez, non. Il n'y a que Whitney Houston qui le chantait et elle est morte maintenant, donc non. On va mettre un enregistrement d'elle. Ça, ça fonctionne. »</p>

<b>Joe Biden se tropezó</b>	<b>La chute de Joe Biden</b>
<p>Eh...Biden... pobrecito, qué vaina con ese señor y a mí me da cosita con...con nuestro presidente, que su lema, el gran lema de Biden, ¿verdad? que es el lema de la... debería ser el lema de una campaña, « Todos los días una lucha. » Ese lema es... porque de verdad,</p>	<p>Heu... Biden... Le pauvre. Quelle affaire, ce monsieur. Moi, j'ai de la peine pour notre Président. Sa devise... la grande devise de Biden... Pas vrai ? ... Qui est la devise de la... ça devrait être le slogan d'une campagne : « Tous les jours un combat. » Cette devise</p>

<p>todos los días para él son una lucha. Ahora se resbaló otra vez en una escalera, señor, que alguien lo agarre por amor a Cristo; a Caldera lo llevaban, lo llevaban, «Vamos presidente,» pero este lo sueltan como que si él es, no joda, marico, o sea... Harry verga, Harry Styles, él cree que está en un concierto, entonces baja las escaleras, sube las escaleras, lo ponen, «Presente, suba» y lo ponen a viajar mucho, no lo... pongan Zoom, Zoom, le ponen Zoom, «Mire, aquí va a hablar con el Norcorea, Norcorea Zoom. Comunicando,» y Biden así... Yo no me imagino hacer un zoom con Norcorea, yo me meo, sale la verga esa... con ese corte de pelo que le hacen, que yo creo que eso es lo que lo tiene amargado porque no, llévenlo a Carmelo, llévenlo a un corte de pelo mejor, ese corte de pelo loco que le hacen, por eso es que tiene esa cara, se ve en el espejo y dice, «¡Coño'e la madre, quierodestruir el mundo!». Alguien que le haga por favor un corte de pelo, ese corte no funciona.</p>	<p>est... Parce que c'est vrai, chaque jour est un combat pour lui. Récemment, il a encore glissé dans les escaliers. Que quelqu'un le tienne pour l'amour de Dieu. Ils l'ont emmené à Caldera, ils l'ont emmené : « Allons-y, monsieur le Président... », mais on le laisse se débrouiller, comme s'il était, putain, ce mec, enfin... Harry machin... Harry Styles. Ils pensent qu'il est à un concert, donc il descend les escaliers, ils le montent, ils le mettent : « Venez, monsieur le Président » et ils le font beaucoup se déplacer. Je ne... Qu'ils lui installent Zoom, <i>Zoom</i>, qu'ils lui mettent Zoom : « Aujourd'hui, vous allez parler avec le Président nord-coréen, la Corée du Nord par Zoom. Connexion en cours. » et Biden est là... Moi j'ose pas imaginer faire un zoom avec la Corée du Nord, je me ferais dessus. Ça doit donner un truc genre... [imite le président nord-coréen] avec la coupe de cheveux qu'ils lui font. Moi je crois que c'est ça qui le rend aigri, mais, non, emmenez-le chez Carmelo. Emmenez-le chez un meilleur coiffeur. Qu'est-ce qu'il lui fait ce coiffeur cinglé ? C'est pour ça qu'il a cette tête. Il se voit dans le miroir et il dit : « Putain de merde ! Ça me donne envie de détruire le monde ! » Que quelqu'un lui fasse une coupe de cheveux s'il vous plait, celle-ci n'fonctionne pas.</p>
--	--

<p><b>Riesgo de Guerra nuclear en Península de Corea</b></p>	<p><b>Risque de guerre nucléaire dans la péninsule de Corée</b></p>
<p>Ahora quiere este hijo de puta en la noticia que traigo de él, es que mira... a mí me da miedo. Ahora dice la ONU... la ONU dice que hay un</p>	<p>Y'a un article sur lui que j'ai amené, qui dit que maintenant, ce connard veut... Écoute, moi, il me fait peur. Maintenant, l'ONU dit</p>

riesgo de una guerra nuclear en la Península de Corea. Coño de la madre con este gordo, coño ¿por qué el colesterol no actúa ahí? Que sería nuestra arma secreta, colesterol y triglicéridos. ¿Por qué? O sea ¿Por qué este gordo sigue ahí, coño de la madre, jodiendo al planeta entero? Teniendo otro mundo con el cuerpo, no joda, po-, malo, piche de este miedo... porque además tiene un montón... ellos no tienen comida, pero eso sí, tienen puros cohetes y verga, y botones rojos y esta vaina que esto... esto es... [Sonido] satánico este hijo de puta. Por ejemplo, nuestro presidente Biden no debería ir y no hacer ningún viaje sino Zoom, Skype también funcionaría para que no lo pongas a viajar. Ponme el video de Biden. Casi se mata, pobrecito, pónmelo por favor. Me da cosita con el abuelo. Ahí está ahí bajando, alguien que lo... alguien que lo agarre del cuello, «Buenas, ¿qué más? ¡Voy para abajo!» Vive así, vive de suerte. O sea vive de que un día ya no más, o sea siempre está como, «Coño de la madre» el primer, o sea la primera potencia de resbalón, vamos, estamos de resbalón, estamos... y lo más arrecho es cuando dice «Voy para la segunda vuelta» y tú «Ay, señor. Señor ten piedad».

qu'il existe un risque de guerre nucléaire dans la péninsule de Corée. Putain de merde, avec ce gros-là... Putain, pourquoi le cholestérol n'agit pas ici ? Ce serait notre arme secrète : le cholestérol et les triglycérides. Pourquoi... Enfin, pourquoi ce gros type continue, putain de merde, de faire chier la planète entière ? Il nous tient tous, putain, mal, morts de peur... parce qu'en plus, il a beaucoup de... Ils n'ont pas de nourriture, mais ça, oui, ils en ont des putains de roquettes et des machins, des boutons rouges et ce genre de trucs et ça... ça c'est... [Son] Il est satanique ce connard. En résumé, notre Président n'devrait pas y aller ni voyager nulle part, mais plutôt faire des réunions Zoom... Skype fonctionnerait aussi... pour pas faire le voyage. [S'adresse à son équipe] Mettez-moi la vidéo de Biden — il manque de se tuer, le pauvre — mettez-la-moi s'il vous plait. J'ai de la peine pour ce grand-père. Donc, là, il descend, que quelqu'un l'attrape par le col «Bonjour, comment ça va ? Je descends ! » Il vit comme ça. Il vit à la chance. Enfin, il vit comme si chaque jour était le dernier. Enfin, c'est toujours genre «Putain de merde.» Le premier... enfin la première puissance qui glisse, allez, on glisse, on est... Et le plus difficile, c'est quand il dit «Je me représente pour les prochaines élections» et toi «Aïe, mon Dieu. Seigneur, aie pitié.»



<b>El mejor ron del mundo</b>	<b>Le meilleur rhum du monde</b>
<p>[...] Si quieres celebrar lo mejor de nuestras tradiciones, tienes que hacerlo a través de @Diplomaticoron; el mejor ron venezolano en el mundo, el más premiado y con la mejor distribución, en más de 100 países en todo el planeta. Así que no te confundas; celebra, brinda y, sobre todo, síguenos en nuestras redes @Diplomaticoron y recuerda, diplomático el corazón del ron.</p>	<p>[...] Si vous voulez faire la fête en perpétuant la meilleure de nos traditions<sup>53</sup>, vous devez le faire avec @Diplomaticoron, le meilleur rhum vénézuélien du monde, le plus primé et le plus expédié à l'étranger, dans plus de cent pays à travers toute la planète. Donc vous ne pouvez pas vous tromper : fêtez, trinquez et surtout, suivez-nous sur nos réseaux sociaux @Diplomaticoron et rappelez-vous, « Diplomaticoron », le cœur du rhum.</p>

---

<sup>53</sup> La consommation de ce spiritueux est traditionnelle au Vénézuéla. Certains considèrent même ce pays comme le berceau du rhum (« Venezuela : Découvrez Pourquoi Ce Pays Est Une Référence Incontournable Dans L'univers Du Rhum, » 2024).

## 6.8. Siete años sin ir a Venezuela

Référence complète : El George Harris. (2023h, novembre 7). *El Show de George Harris 06/11/23 Parte 3* - *Siete años sin ir a Venezuela*. [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aXDecEGvdvU>

Traduction du titre raccourci : Sept ans sans retourner au Vénézuéla

<b>Mejor comida japonesa en El Doral</b>	<b>La meilleure cuisine japonaise de Doral</b>
<p>Si a usted le gusta la comida japonesa, amigo, le voy a recomendar el mejor lugar @MiyakoDoral; allí cerquita de ti, en El Doral, con un ambiente increíble; veinticinco años de experiencia que certifican esa fusión entre japonesa y peruana maravillosa, tiene servicio de catering, es decir, si usted tiene un evento en su casa, una fiesta, un amor, unos tragos, un abrazo, una situación; usted puede llamarlos @MiyakoDoral; y, por supuesto, puede escoger el mejor menú, un barco de sushi increíble, de esos pa' que usted se dé bomba con sus amigotes. Maigualida, no esperes más, <a href="http://www.miyakodoral.com">www.miyakodoral.com</a> y disfruta del mejor sabor y comida japonesa de la ciudad.</p>	<p>Si vous aimez la nourriture japonaise, je vais vous recommander le meilleur endroit pour aller en manger : @MiyakaDoral. C'est à deux pas d'ici, dans le Doral, avec une ambiance incroyable. Ils ont vingt-cinq ans d'expérience, ce qui garantit une union entre la cuisine japonaise et péruvienne... délicieuse ! Ils ont aussi un service de traiteur, donc si vous organisez un évènement chez vous, une fête, un rencard, un apéro, ou n'importe quoi d'autre, vous pouvez les appeler : @Miyadoral. Et, bien sûr, je vous conseille de choisir ce qu'ils ont de meilleur : un bateau incroyable de sushis, pour que vous et vos amis vous explosiez le ventre. N'attendez plus, <a href="http://www.miyakodoral.com">www.miyakodoral.com</a> et régalez-vous avec les meilleures saveurs et la meilleure nourriture japonaise de la ville.</p>

<b>Cuando dos latinos se ven</b>	<b>Quand deux Latinos se voient</b>
<p>[...] No, no, yo no... estaba viéndote porque estaba viendo tu pinta ridícula que tienes aquí, ¿sabes? Tú no... tú no te quedas viendo fijo a un gringo caminando en la calle porque el tipo te dice «<i>What's going on?</i>» pero latino, latino, se ven y es como... [mímica] o sea como «¿Qué pasó? ¿Qué pasó?» «¿Qué tengo que ver? ¿Qué tengo que ver? ¿Qué tengo que ver?» El otro día una venezolana escribía,</p>	<p>[...] Non, non, moi je ne... je te regardais parce que j'ai vu la tête ridicule que tu fais, tu vois ? Tu n'fixes pas un Américain qui marche dans la rue, parce que le type va te dire «<i>What's going on?</i>» Mais les Latinos, ils se voient et c'est genre... [mimique du visage]... C'est genre «<i>Qu'est-ce qu'il s'est passé ?</i>» «<i>Je dois voir quoi ? Je dois voir quoi ? Je dois voir quoi ?</i>» L'autre jour, une Vénézuélienne</p>

<p>estaba escribiendo unos tweets que estaba en Chile, nosotros tenemos mucha gente nuestra en Chile y entonces decía en un hilo que puso en Twitter, una cosa maravillosa que decía, los chilenos como todos los latinos, como nuestro español cambia según varía el acento de cada país, pues los chilenos tienen una forma de hablar que pa' nosotros es como... Se podría interpretarse como una cosa, tú sabes, de un segundo... una segunda interpretación, pues una cosa como de doble sentido... sexual, porque nosotros siempre es una cosa sexual, el Caribe es así, siempre es una vaina sexual : se lo metieron, se lo sacaron, se lo mojaron.</p>	<p>écrivait des tweets pour raconter qu'elle était au Chili. Il y a beaucoup de gens de chez nous au Chili. Et donc, elle écrivait dans un tweet une chose magnifique : les Chiliens... comme tous les Latins, puisque notre espagnol change selon l'accent de chaque pays... ben les Chiliens ont une façon de parler que nous, on pourrait interpréter comme une chose, tu sais, d'un second... avec un double sens, » 'fin une chose qui a comme une deuxième interprétation, sexuelle, parce qu'avec nous, il y a toujours une connotation sexuelle. Les Caribéens sont comme ça, il y a toujours un truc sexuel derrière : <i>se lo metieron, se lo sacaron, se lo mojaron.</i></p>
--	--

<b>El acento chileno</b>	<b>L'accent chilien</b>
<p>Se lo dieron, se lo chuparon, se lo dieron, se lo bajaron. Todo en el Caribe es sexual. Siempre andan como con una gente con el güevo parado, con el güevo parado, con el güevo parado; y en Chile no, porque es más de un invierno, más de una montaña, una nieve, una soledad y un temblor, o sea una es diferente; yo con un terremoto de esos tampoco estaría pensando en nada de doble sentido porque con un coñazo que te da de 7,5 ¿qué coño vas a pensar? ¡Corre por tu vida y corre, marico, corre!, ¿vas a estar pensando en doble sentido bajando la escalera? Olvídate de eso. Entonces la venezolana ponía algo maravilloso que decía, «Coño, cada vez que un chileno dice : “lo meto, se lo saco, se lo pongo...”» o sea, ella no sabe qué hacer porque ella... obviamente trata de mirar a sus</p>	<p><i>Se lo dieron, se lo chuparon, se lo dieron, se lo bajaron.</i> Tout est sexuel dans les Caraïbes. Ils se baladent tout le temps en érection, en érection, en érection. Et au Chili, non... parce que c'est plutôt l'hiver là-bas, c'est plutôt la montagne, la neige, la solitude et les tremblements de terre, enfin, c'est différent. Moi, face à un séisme comme ils en ont, j'aurais pas non plus le temps de penser à des sens cachés parce qu'avec une magnitude de 7,5, tu veux penser à quoi ? Cours pour ta vie ! Cours, mon gars, cours ! Tu vas vraiment réfléchir aux doubles sens en descendant les escaliers ? Oublie ça ! Donc la Vénézuélienne a écrit une chose magnifique qui disait : «Putain, chaque fois qu'un Chilien dit : “<i>lo meto, se lo saco, se lo pongo...</i>” » 'fin, elle sait pas quoi faire parce qu'elle... bien sûr elle</p>

<p>compañeros, pero no encuentra empatía con nadie porque todos son chilenos y cuando ella mira a otro chileno, el chileno... [gesto] y ella dice, «Yo no puedo con esto, es un sentimiento que me estoy, me estoy muriendo por dentro ahora mismo». Porque esta gente se lo mojo, se lo empujo, se lo doy y ella no puede estar diciendo «Coño, lo mismo me decías anoche». No puedes, no puedes porque te botan, te despiden, por loca, te despiden por loca.</p>	<p>essaye de regarder ses amis, mais elle ne trouve de compassion dans les yeux de personne parce qu'ils sont tous chiliens et quand elle regarde un autre Chilien, lui [mime l'incompréhension]... et elle dit «Je ne sais pas quoi faire avec ça, j'ai l'impression de mourir de l'intérieur, là.» Parce que ça <i>se lo mojo, se lo empujo, se lo doy</i> et elle peut pas dire : «Putain, tu me disais la même chose cette nuit.» Tu peux pas ! Tu peux pas parce qu'ils te renvoient, ils te virent, pour motif de folie, ils te virent parce que tu es folle.</p>
---	---

<b>Nuestra empatía latina</b>	<b>Notre empathie de Latinos</b>
<p>Entonces nosotros tenemos esa cosa empática con el otro. Empática que es importante. Yo le dije al señor del MRI, «Yo me voy, pero vengo». Ustedes dirán, «se le olvidó la historia,» no. Yo no fumo marihuana, nada esas cosas; la gente que después fuma marihuana, «Se me olvidó dónde estábamos». El señor que me puso el MRI cuando termina, tú sabes que ellos van viendo como sus cosas y su monitor, yo me quedé viéndole y le dije, «¿Viste algo?» que, si fuese un médico nuestro, en nuestro país, de una vez te dice, «Tienes un detalle, pero vas bien, de esta sales» como cuando te leen las cartas, a mí me encanta, una buena lectura de cartas... se resume ¡De esta sales, coño! Y tú dices, «No joda, triunfo.» Sale la rueda de la fortuna, «Triunfo para ti, chico. Estás jodido, pero de esta, sales». Y yo me imaginé que me iba a decir algo de eso porque uno se va como más relajado, pero aquí por las demandas no</p>	<p>Donc nous, on a de l'empathie pour les autres. L'empathie, c'est important. Je l'ai dit au monsieur de l'IRM : «Je pars, mais je reviens.» Vous allez me dire «Il a oublié l'histoire», non. Je n'fume pas de marijuana, rien de tout ça. Les gens, après avoir fumé de la marijuana, «J'ai oublié où on en était.» Le monsieur qui m'a fait passer l'IRM, quand il a terminé — tu sais qu'ils vont voir leurs affaires et leur moniteur —, moi je continue de le regarder et je lui ai dit : «Vous avez vu quelque chose ?» Parce que, si c'était un médecin de chez nous... Dans notre pays, il te dit : «Juste un détail, mais vous allez bien. Vous allez vous en sortir.» Comme quand on te tire les cartes. Moi j'adore, un bon tirage de cartes... En résumé, tu t'en sortiras, putain ! Et on dit : «Bordel, victoire.» La personne sort la roue de la Fortune, «Beaucoup de succès pour toi. C'est pas terrible, mais tu t'en sortiras.» J'imaginai qu'on allait me dire</p>

<p>puedes decir nada, no puedes ni emitir sonido, o sea puede hacer... [sonido] Que tú dices «Voy a vivir, voy a vivir» No puede... «No...aaajj» Son señales que uno dice «Coño, algo me puede pasar, quizás no me pasa nada, no es que...» [sonido y gesto] Todas esas señales son nuestras, muy... que a uno le da como «Ah, okey». O sea, o que tú me ves... [gesto de la mano que indica más o menos] y la gente... [sonidos y gestos de resignación] ... [gestos de las manos que indica un poquito]... Son nuestras cosas para decir no estás tan jodido chico.</p>	<p>quelque chose du genre parce qu'on s'en va de là plus détendu quand on sait à peu près... mais ici, à cause des plaintes, tu peux rien dire, tu peux même pas émettre un petit son... Enfin tu peux même pas faire un petit... [son] qui te fait comprendre «Je vais survivre, je vais survivre.» On n'peut pas faire un petit «Nonnn...ah!» Ce sont des signaux qui nous font penser «Bordel, peut-être que j'ai quelque chose, peut-être que je n'ai rien, enfin...» [son et geste de résignation] Nous, on fait beaucoup de petits signaux comme ça, très... Pour qu'on se dise «Ah, OK.» Enfin ou un signe [geste de la main qui indique «plus ou moins»] et les gens [sons et gestes de fatalisme]... [mime des mains qui indique «un petit peu»]... C'est des trucs qu'on fait pour dire «Tu n'es pas tant dans la merde que ça, mon gars.»</p>
---	--

<b>Aquí te demandan por todo</b>	<b>Ici, ils portent plainte pour n'importe quoi</b>
<p>Entonces yo le dije al cubano... Porque claro los cubanos, o sea como viven aquí ya, saben que tienen que ser regios con el latino, porque el gringo simplemente se para, se pone sus zapatos «<i>Thank you, very much. You've been very kind</i>». Y el cubano «<i>Okey, vaya, thank you too</i>» o sea y se van porque el americano sabe que no le van a decir nada porque las demandas, porque si te dice un mal, una... no, me dio una esperanza de vida, pero no, o sea ¿sabes? Aquí te demandan por todo, entonces los médicos se cubren mucho las espaldas y la pagan... nosotros la pagamos. Nosotros que necesitamos un aliento en un momento dado,</p>	<p>Donc j'ai dit à un Cubain... Parce que, clairement, les Cubains, enfin, comme ils vivent déjà ici, ils savent qu'ils doivent être loyaux envers les Latinos. Les Américains, eux, se lèvent, mettent leurs chaussures, «<i>Thank you very much. You've been very kind</i>.» Et le Cubain «<i>Okey, super, thank you too</i>.» Et ils s'en vont, parce que les Américains, eux, savent que les médecins n'vont rien leur dire à cause des plaintes. Parce que si on te donne un mauvais diagnostique, un... non. On m'a donné de l'espoir, mais finalement non. Enfin, tu sais ? Ici, ils portent plainte pour tout, donc les médecins se</p>

<p>¿entiendes? Que una gente, una gente seca, el cubano me dijo, [imita el acento cubano] «No te puedo decir ni si es bueno, ni si es malo». Claro, eso te deja con unas dudas porque dice, «Ah no, lo que vio fue negro, fue... o sea estoy cundido, estoy ya... ya me nació por dentro». «No, pero ya va, espérate amigo, pero, pero la vaina está muy... o sea...» «Yo quiero que tú me entiendas esto : ni te puedo decir que es bueno, ni te puedo decir que es malo, no te puedo decir nada. Por decirte yo no te puedo decir nada, nada, o sea te tienes que detenerte e irte para allá». Y tú, como cuando, no joda, o sea cuando... cuando como una mujer, o sea cuando como una mujer se siente sucia, te bañas llorando y te vas con tu dignidad estropeada, te vas con tu dignidad estropeada pa' tu casa.</p>	<p>protègent beaucoup des plaintes et qui en payent les pots cassés ? Nous. Nous qui avons besoin d'un soutien à ce moment-là, tu comprends ? Ce sont des gens... secs. Le médecin cubain m'a dit : [imita l'accent cubain] «Que ce soit bon ou mauvais, je n'peux rien vous dire.» Clairement, ça te laisse avec des doutes parce qu'il dit : « Ah non, ce que j'ai vu était noir, c'était... enfin, je suis déjà en train de donner de bons résultats, je suis... je sens que vous voulez m'en faire dire plus. » « Non, mais c'est que, attends, mais... mais ce qu'il y a, c'est que c'est très... Enfin... » « Je veux que vous compreniez ça, je n'peux ni vous dire si c'est bon, ni si c'est mauvais. Je n'peux rien vous dire. Pour tout vous dire, je n'peux rien vous dire, rien. Enfin, vous devez arrêter de me questionner et partir par là. » Et toi, comme quand... putain, comme quand une femme se sent trahie, tu pleures sous la douche et tu t'en vas avec ta dignité bafouée. Tu rentres chez toi avec ta dignité bafouée.</p>
--	--

<p><b>Necesitamos un <i>bonus track</i></b></p>	<p><b>On a besoin d'une musique spéciale pour ça</b></p>
<p>Me monté en ese carro con tantas preguntas y tan pocas respuestas, pensando «Coño'e la madre la pandemia, la ciática, coño'e la madre chico, que destino tan jodido, uno que huyó allá del comunismo, ¡no joda! y te viene a pasar esta ciática aquí en el imperio, joder». ¡Ay! Porque uno... Mira, ya porque nada más nosotros huimos y sobrevivimos lo que sobrevivimos tenemos un <i>bonus track</i>. Tenemos que tenerlo. La vida nos tiene que</p>	<p>Je suis monté dans la voiture avec tellement de questions et si peu de réponses, me disant : « Bordel de merde, la pandémie, la sciatique, putain de merde, mon gars, quel destin pourri. Pour quelqu'un qui a fui le communisme, putain ! Et tu viens te taper cette sciatique ici, dans l'empire, putain ! » Alala ! Parce que nous, écoute, juste parce que nous seuls avons fui et survécu à ce qu'on a traversé, on a droit à un bonus. On doit l'avoir. La vie doit nous</p>

<p>premiar de una manera diferente porque el que migra la pasa tan de culo, pero es que es verdad, porque la gente dice «Bueno, pero el que se queda...» Bueno, el que se queda tiene todavía su cama individual... Ay, se acostumbró a su tanque con su rabipelado muerto adentro, ya se acostumbró, ya está, se hizo del lugar, ya conoce a la mujer del kiosco, ya sabe todo, ¿entiendes? Ya se acostumbra.</p>	<p>récompenser d'une manière différente, parce qu'il arrive tant de merdes à celui qui migre... mais c'est vrai ! Parce que les gens disent «OK, mais, et celui qui reste alors ? » Ben celui qui reste a toujours son lit une personne... Alala et il s'est habitué à sa citerne avec un opossum mort dedans. Il s'y est habitué, c'est tout. Il s'est fait à cet endroit, il connaît déjà la vendeuse du kiosque, il sait déjà tout, vous voyez ? Il est déjà habitué.</p>
--	--

<b>Siete años sin ir a Venezuela</b>	<b>Sept ans sans retourner au Vénézuéla</b>
<p>Es más... Yo no entiendo... Yo tengo siete años que no voy a mi país y no entiendo nada, nada de nada, o sea para mí eso es <i>Twilight zone</i>. Eso es como que, si hubiera unas comiquitas rusas. Yo sé que los cubanos entienden mucho las comiquitas rusas, nosotros nunca tuvimos comiquitas rusas, teníamos comiquitas japonesas. Entonces yo, a mí me pones comiquitas rusas, palito, palito, palito, yo no entiendo un coño, yo entiendo comiquita... gente llorando, una montaña, una gente con un trapo volando, Candy Candy que se cogió a todo elenco, o sea yo entiendo eso. Mazinger Z puño, puño; la otra teta, teta; o sea yo entiendo eso, son nuestros códigos. O sea yo entiendo Tom y Jerry, un gato, un ratón; pero a mi muñequito, muñequito, o sea ruso no. Entonces, claro, a mí tú me dices ahorita «George Harris ¿qué está pasando en tu país?» No tengo ni idea, no sé, no sé si la gente está contenta...</p>	<p>Pour vous dire... Je comprends pas... Moi ça fait sept ans que je suis pas retourné dans mon pays et je comprends rien, rien de rien, enfin pour moi, c'est la quatrième dimension. C'est comme si je me retrouvais face à des dessins animés russes. Je sais que les Cubains connaissent très bien les dessins animés russes, mais nous, on n'en a jamais eu : on avait des dessins animés japonais. Donc moi, on me met des dessins animés russes, petit pas, petit pas, petit pas, je n'y comprends rien. Moi je comprends les animés..., les gens qui pleurent, une montagne, quelqu'un avec un voile qui flotte, Candy Candy qui se tape tout le casting, enfin, moi, c'est ça que je comprends. Mazinger Z : coup d'poing, coup d'poing ! L'autre : coup d'nichon, coup d'nichon ! Enfin, je comprends ça, ce sont nos codes. Enfin, je comprends Tom et Jerry, un chat, une souris. Mais moi, les dessins animés... russes, non. Donc, clairement, si tu me dis là tout de suite « George Harris, il se passe quoi dans ton pays ? » Je n'en ai aucune</p>

	idée, je sais pas, je n'sais pas si les gens sont contents...
--	---

<b>El secreto de Canaima</b>	<b>Le secret du parc de Canaima</b>
<p>Yo veo gente que se toma fotos en Canaima, Canaima, Canaima, «Acabo de descubrir un secreto guardado» Canaima. Yo, «Marico, pero ¿eso no estaba descubierto hace años?» «Yo nunca había visto algo tan bello que Los Roques». Pero ya sabíamos de eso, yo sabía, yo sabía de eso, no esto... «Venezuela es increíble» Yo sabía, es que nosotros no nos fuimos por eso, o sea yo nunca me dije : «Me voy a ir de Venezuela porque a mí Canaima me tiene la piedra afuera». Nunca, nunca. «Yo me voy de Venezuela porque yo no soporto Los Roques, no lo soporto» Nunca, nunca, yo nunca dije eso, yo nunca, yo... a mí me encantaba Sabana Grande, todas esas cosas a mí me gustaban, Chacao, todo eso. A mí me encantaba caminar. Yo conozco mi país de punta a punta.</p>	<p>Je vois des gens qui se prennent en photo à Canaima, Canaima, Canaima, «Je viens de découvrir un secret bien gardé», Canaima. Moi « Mais, mon gars, il a pas été découvert il y a des années ? » «Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi beau que Los Roques. » Mais on savait déjà ça, je savais... Je connaissais déjà, ce n'est pas... «Le Vénézuéla est incroyable.» Je le savais, ce n'est pas pour ça qu'on est partis. Enfin, je m'suis jamais dit : «Je vais partir du Vénézuéla parce que j'en ai assez de Canaima.» Jamais. Jamais. «Je quitte le Vénézuéla parce que je n'supporte pas Los Roques. Je n'le supporte pas.» Jamais. Jamais, je n'ai jamais dit ça, jamais. Je... Moi j'adorais Sabana Grande, toutes ces choses que j'aimais... Chacao, tout ça... J'adorais me promener. Je connaissais mon pays de bout en bout.</p>

<b>La gente descubriendo el Ávila</b>	<b>Les gens qui découvrent le mont Ávila</b>
<p>Pero entonces ahora, que las redes son lo que son, nuestra... nuestro verdugo y nuestra vitrina más importante del mundo, pues ahora las redes tú ves gente que parece que en su vida nunca vio una montaña con un hilo de agua. Esa gente nunca vio un libro de historia, nunca hicieron una... nunca hicieron nada, nunca vieron nada en televisión porque es</p>	<p>Mais donc maintenant — puisque les réseaux sont ce qu'ils sont... une escroquerie et notre vitrine la plus importante du monde — ben, aujourd'hui, on voit des gens sur les réseaux et on dirait qu'ils n'ont jamais vu une montagne avec un filet d'eau. Des gens qui n'ont jamais ouvert un livre d'histoire, qui n'ont jamais rien fait, qui n'ont jamais rien vu à la télévision</p>



<p>como... ¡Ah! Se parece que tuvieran orgasmo... ¡Ah! «No sabía que esto lo tenía mi país,» yo digo «¿Qué vaina es esta?» Tú me preguntas «George Harris, ¿qué hay allá?» «Puro orgasmo, puro... pura gente ¡Ah! conmovida de llanto,» vieron... «Vi el Ávila...» El que no es de mi país, el Ávila es una montaña que está en una ciudad que es Caracas; entonces ven el Ávila y lloran... y se graban porque además de todas estas se graban haciendo todo, todo. O sea la gente... o sea la gente tiene que demostrar tanto por redes sociales que cuando quieren llorar también se graban, entonces es una gente que se ponen, ponen el teléfono en el balcón, vienen las guacamayas, un animal que tampoco nunca habíamos visto... Un animal desconocido en el Caribe, las guacamayas es un pájaro que le gusta la fruta de la banana, entonces la guacamaya viene hablando otro idioma porque hablan no sé, indígena [imita voces ininteligibles].</p>	<p>parce que c'est comme... Oooh! On dirait qu'ils ont eu un orgasme... Oooh! «Je n'savais pas qu'il y avait ça dans mon pays. » Je me dis « Qu'est-ce que c'est que ce truc ? » Si tu m'demandes : « George Harris, il y a quoi là-bas ? » « Un orgasme pur, clairement. Des gens Oooh! émus aux larmes. » Ils ont vu... « J'ai vu l'Ávila... » Pour ceux qui n'viennent pas de mon pays, l'Ávila est une montagne à Caracas. Donc, ils voient l'Ávila et ils pleurent... Et ils se filment — parce qu'en plus de ça, ils se filment dès qu'ils font quoi que ce soit, quoi que ce soit. Enfin, les gens... » 'fin les gens doivent prouver tellement de choses sur les réseaux sociaux que quand ils veulent pleurer, ils le filment aussi, donc ce sont des gens qui se prennent... Qui prennent le téléphone sur le balcon, voient les aras, des animaux qu'on n'avait jamais vus non plus... Des animaux qu'on n'connait bien sûr pas dans les Caraïbes, les aras sont une espèce de perroquets<sup>54</sup> qui aiment la chair de la banane, donc ils viennent en parlant une autre langue parce qu'ils parlent, je sais pas moi, indigène [imite un langage incompréhensible].</p>
---	--

<b>Aprender inglés en Miami</b>	<b>Apprendre l'anglais à Miami</b>
<p>[...] Si usted quiere aprender a hablar en inglés como aprenden los niños, sin tener que usar un segundo idioma sino repitiendo, repitiendo, hasta que te entre en el cerebro, yo te recomiendo a mis amigos de @Fyrloisusa.</p>	<p>[...] Si vous souhaitez apprendre à parler anglais comme le font les enfants, sans devoir recourir régulièrement à une deuxième langue, mais plutôt en répétant et répétant encore, jusqu'à ce que ça rentre, je vous recommande</p>

<sup>54</sup> Dans ce cas de figure, nous ne pouvons traduire par un hyperonyme qui aiderait le plus grand nombre à avoir une image mentale claire de l'oiseau concerné. En effet, il évoque une sorte d'oiseau précis, il ne parle pas de tous les perroquets. Remplacer le terme *oiseau* de la définition par son hyponyme *perroquet* résout le problème qui pourrait être causé.

Ellos tienen veinticuatro años de experiencia y saben lo que están haciendo porque la gente sale hablando el idioma. Olvídate de pena, olvídate de miedo, olvídate de «Es que yo no me sé el acento», «Es que yo no conozco», «Es que yo me siento como enrollado», porque las clases ahora son 100% online. Puedes tener clases uno a uno, o puedes tener clases en salones pequeños en donde tú te sientas con la libertad de practicar ese vocabulario pobre. Se acabó esos cursos de inglés baratos, se acabó ir al cine y no entender nada de la película, se acabó de machucar una canción. Aprende a hablar para que cantes libremente y le des clase a toda gente que te rodee. Si quieres hacer vida en Estados Unidos yo te recomiendo mi gente de @Fyrloisusa. Tenemos clases presenciales en Kissimmee y, por supuesto, entra a nuestra página web para que veas todo nuestro menú de opciones, [www.fyrlois.us](http://www.fyrlois.us).

mes amis de Fyr Lois USA. Ils ont vingt-quatre années d'expérience et ils savent ce qu'ils font. Les gens qui sortent de chez eux parlent la langue. Mettez de côté votre gêne, oubliez votre peur, oubliez le «C'est que je ne sais pas bien faire l'accent», «Je ne connais pas», «Je suis surchargé», parce que maintenant, les classes sont 100 % en ligne. Vous pouvez avoir des cours particuliers ou suivre les classes dans des petites salles, installés confortablement, et où vous pouvez vous sentir libre de pratiquer ce vocabulaire facile. Finis les cours d'anglais foireux, fini d'aller au cinéma et de ne rien comprendre au film, fini de massacrer une chanson. Apprenez à parler pour chanter librement et donner des leçons à tout votre entourage. Si voulez faire votre vie aux États-Unis, je vous recommande mes amis de @Fyr Lois USA. Nous donnons des cours présentiels à Kissimmee. Allez aussi consulter notre page internet pour voir tout ce qu'on propose, tapez [www.fyrlois.us](http://www.fyrlois.us).

## 6.9. Cuando llegas a Estados Unidos

Référence complète : El George Harris. (2023i, novembre 7). *El Show de George Harris 06/11/23 Parte 5 - Cuando llegas a Estados Unidos.* . . [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=jfftquwWvk>

Traduction du titre raccourci : Quand tu arrives aux États-Unis

<b>Asegurarte en Estados Unidos</b>	<b>Prendre une assurance aux États-Unis</b>
<p>Como yo sí soy tu amigo, te voy a dar una recomendación que nadie me dio cuando llegué. Cuando vengas a Estados Unidos, lo primero que tienes que hacer es asegurarte, a ti, a tu carro, a tu casa y a tu familia porque tú no sabes, tú no sabes cuándo hay un rayo, una coleda, un accidente, nadie quiere que eso pase y uno siempre está encomendado al Señor, al Arcángel Miguel y a la espada poderosa, pero los accidentes ocurren. Y para eso está nuestra gente de @Deltoroinsurance; ellos tienen veinticinco años de experiencia en el mercado y son líderes, te ofrecen la mejor cobertura y sobre todo el mejor precio que es lo que más uno le importa cuando uno está llegando a este país y el bolsillo no acompaña esas ganas de vivir. Y para aquellos emprendedores también estamos abriendo oportunidades para abrir franquicias en todos los Estados Unidos, así que no te peles esta oportunidad que nos ofrece nuestra gente de <a href="http://www.deltoroinsurance.com">www.deltoroinsurance.com</a> entra en su página web y diles que vas de mi parte, que yo te recomendé que te aseguraras.</p>	<p>Comme je suis votre ami, je vais vous donner un bon plan que personne ne m'a donné quand je suis arrivé ici. Quand vous arrivez aux États-Unis, la première chose à faire est de prendre une assurance... pour vous, pour votre voiture, pour votre maison et pour votre famille parce que vous ne savez pas ce qu'il peut... Vous ne savez pas prévoir une tempête, une merde, un accident, personne ne veut que ça se produise et on demande au Seigneur ou à l'archange Michel et son épée de venir nous aider, mais les accidents arrivent. Et pour ça, il y a mes amis de @Deltoroinsurance. Ils ont vingt-cinq ans d'expérience sur le marché et sont les leaders dans leur domaine, ils offrent la meilleure couverture et surtout le meilleur prix, ce qui nous intéresse le plus quand on arrive dans ce pays et que le budget ne suit pas cette envie de vivre! Et pour les entrepreneurs, on a aussi des offres pour des franchises aux quatre coins des États-Unis, donc ne ratez pas cette occasion que nous offrent mes amis de <a href="http://www.deltoroinsurance.com">www.deltoroinsurance.com</a>. Allez voir leur page web et dites-leur que vous venez de ma part et que je vous ai conseillé de vous assurer.</p>

Se te nota la migración	Ta migration se lit sur ton visage
<p>[...] Toda mi vida, yo dije... Cuando me vine a vivir pa' acá dije: «Se acabó, se acabó la peladera de bolas, se acabó». Uno llega a un banco aquí, te atiende un gringo, gringo no joda, gringo de aquí, que se vino de Michigan a comprarse su casa en El Doral... y uno va para el banco y el carajo es, no joda gringo. Es Steven, no joda Steven Hudson. No joda, Steven, no joda, de toda la vida chico, nuestro Steven. «Hi, Steven». Entonces te dice: «<i>Your name?</i>» «George Harris» y te escribe Jorge... [silencio y gesto de incomprensión] ¡Te lo juro! Jor... Y yo le digo, «No, George as a George Washington, ¡coño de la madre!» Y el tipo, «Oh, my God». No, pero tú me ves, claro, él me oye, yo abro la boca y se ve la pobreza. Porque, aunque tú hayas pulido ese inglés, no, eso se... eso se nota que eres inmigrante, que eres... Que te quieras superar en la vida, ellos saben, ellos saben porque eso es como uno, nosotros somos venezolanos, nosotros somos un país donde vino la inmigración, entonces yo me crié en un país, toda mi vida, eso nunca me sorprendió tampoco, nunca me sorprendió que el señor que era del kiosco era peruano, el otro era portugués, el de allá era gallego, la señora que no sé qué vaina, los chinos, tenemos un coñazo de chinos, o sea y todo eso, uno vivía con eso. Los árabes que eran los turcos, los que <i>venían</i><sup>55</sup> las sábanas, e iban «Sábanas, sábanas, sábanas, sábanas». Y</p>	<p>[...] Toute ma vie, je me suis dit... Quand je suis venu vivre ici, je me suis dit : «Fini les emmerdes, c'est tout.» On arrive dans une banque ici, un Américain nous accueille... Un Américain... Putain, un vrai Américain d'ici, venu du Michigan pour s'acheter une maison à Doral... Et on va à la banque et le mec est... un vrai Américain. C'est Steven, putain, Steven Hudson. Sans déconner, Steven, putain, depuis toujours, notre Steven. «Hi, Steven.» Puis, il te demande : «<i>Your name?</i>» [Poursuit en anglais] «<i>George Harris</i>» et il t'écrit <i>Jorge</i>... [silence et geste d'incompréhension] J'te jure ! Jor... Et je lui dis : «No, George as a George Washington, bordel de merde !» Et le type : «Oh, my God.» Non, mais quand tu me regardes... Clairement, il m'entend... J'ouvre la bouche et on entend la pauvreté. Même si tu as perfectionné ton anglais, non, ça... ça se remarque que tu es immigrant, que tu es... que tu veux gravir les échelons... Ils le savent bien, parce qu'on est tous pareils, on est vénézuéliens, on est un pays qui a vu arriver l'immigration, donc j'ai été élevé dans un pays où, de toute ma vie, ça n'm'a jamais surpris non plus..., ça n'm'a jamais surpris que le monsieur du kiosque soit péruvien, l'autre était portugais, celui là-bas était galicien, l'autre dame qui vient de je n'sais où, les Chinois, on a un tas de Chinois... Et tout ça,</p>

<sup>55</sup> Il prononce ce mot *venían*, bien qu'il veuille dire *vendían*

<p>cuando yo nada más los veía para joderlos, «Mire señor dos sábanas, venga para acá». Y entonces te hablaban rarísimo, como el portugués de... [imita el acento portugués] Nuestro portugués, nuestro portugués es de Madeira, Central Madeirense viva mejor por menos... Un supermercado de allá.</p>	<p>on vit avec. Les Arabes... C'étaient des Turcs, ceux qui vendaient les draps, et ils déambulaient « Des draps, qui veut des draps ? Des draps, de beaux draps. » Et dès que je les apercevais, je les accostais : « Monsieur, deux pour moi, venez par ici. » Et ils te parlaient super bizarrement, comme le Portugais de... [imite l'accent portugais] Notre Portugais. Notre Portugais vient de Madère... des supermarchés Central Madeirense, « On vit mieux pour moins cher »<sup>56</sup>.</p>
--	---

<b>Nuestros portugueses</b>	<b>Nos Portugais</b>
<p>O sea, y el portugués de toda la vida te hablaba... Cuando uno decía, «Mira portu, me das dos canillas». [Imita el acento portugués muy marcado] «Dos canillas, ¿qué más?» ¡cuarenta y ocho años viviendo en Caracas! «Me das un Rikomalt, portu. Y me das un cachito. Y me das, por favor, unas caracolas, pero me le pones arriba queso derretido». [imita a un portugués que habla mal español] «No tengo queso, no. <i>Eu tenho, tenho</i>, golfado queso, caracola no queso, te dije ya». Y de repente se arrechaba y te decía, «Coño de tu madre, fuera». [Silence] «Portu, qué grosero portu». Nuestro portu, nosotros nos criamos toda la vida con él. Y uno sabía que no eran de allá, no eran nacidos... Pero esa gente se sentía más venezolana que uno, ah no, porque te... te peleaban, [imita el acento portugués] «¡Eso no es Lusinchi! Lusinchi fue un buen presidente» y tú, «¿Qué vas a saber tú,</p>	<p>Enfin, et le Portugais que tu connais depuis toujours te disait... Quand on disait : « Écoute Portu, je vais te prendre deux baguettes. » [Imite un accent portugais très marqué] «Deux baguettes. Ensuite ? » Quarante-huit ans qu'il vit à Caracas! «Mets-moi un Cécémel, Portu...et aussi un sandwich au jambon. Et, s'il te plait, quelques escargots, mais mets-moi du fromage fondu dessus. » [Imite un Portugais qui parle mal espagnol] «Je n'ai pas de fromage, non. <i>Eu tenho, tenho...</i> <i>golfeados</i> avec fromage, escargots pas fromage, je t'ai dit. » Et tout d'un coup, il s'énerve et il dit « Putain d'merde, sors. » [Silence] « Portu ! Quel grossier personnage, ce Portu... » Notre Portu, on a grandi avec. On savait qu'ils venaient pas d'ici, qu'ils n'étaient pas nés... Mais ces gens se sentaient plus vénézuéliens que nous. Ah non, parc'qu'ils te... disputaient : [imite l'accent portugais]</p>

<sup>56</sup> « *Viva mejor por menos* » est le slogan des supermarchés Central Madeirense (Club de Fans El Club De Los Tigritos y TV VARIADA, 2013)

<p>portu?» «<i>Eu sé más que tú, maricote</i>». [Silence] ¡Portu presidente! O sea, y es lo mismo con los gringos. Los gringos saben que uno no es de aquí.</p>	<p>«C'n'est pas Lusinchi ! Lusinchi a été un bon président. » Et toi : « Qu'est-ce que tu en sais, toi, Portu ? » « Y'en sais plus que toi, p'tit con. » [Silence] Portu président ! Enfin... Et c'est pareil avec les Américains. Les Américains savent qu'on n'est pas d'ici.</p>
---	---

<b>El acento te delata</b>	<b>L'accent te trahit</b>
<p>Tú puedes llamarte muy George Harris, tú te puedes haber nacido muy de donde te dé la gana, pero ellos cuando tú abres la jeta saben que tú aquí, en este territorio no naciste. Ni que vengas con «No, ¿dónde naciste tú?» «Yo nací en el Jackson» «No señor. Será en el Jackson de allá de La Habana, no aquí. Tú no me vengas con güevonadas». Ellos saben. Ellos saben porque el acento te delata, marico, claro que sí. Y está bien, o sea ellos inmediatamente... Pero cada vez que, cada vez que yo entro a este país, yo vengo de cualquier sitio, pongo mi... mira, la última vez que veníamos de México, pongo mi pasaporte, el tipo, que son de estos, estos si no son gringos <i>recauchaos</i>, estos que se llaman Steven pero Rodríguez, Steven Rodríguez. El tipo, ellos te hablan inglés, o sea... no joda, te hablan mejor inglés que Bill Clinton. Entonces, te hablan en un inglés que para que tú te sientas, no joda, reducido. Entonces yo, el tipo me dice «<i>Oh... born in Venezuela!?</i>» «Ujuum» «<i>And that name, George Harris!?</i>» «<i>Yes, indeed</i>» y el tipo me dijo «<i>How come?</i>»</p>	<p>Tu peux t'appeler George Harris comme tu veux, tu peux être né où tu veux, mais eux, quand tu ouvres ton clapet, ils savent que toi, t'es pas né sur ce territoire. Même si tu fais genre, « Non, où êtes-vous nés ? » « Je suis né à Jackson. » « Ô non. Dans le Jackson de la Havane alors, pas d'ici. Ne me dites pas n'importe quoi. » Ils savent. Ils savent parce que l'accent te trahit, mon gars, clairement. Et c'est bien. Enfin direct, ils... Mais chaque fois que j'entre dans ce pays, je viens de n'importe où, je mets ma... Écoute, la dernière fois qu'on est rentrés du Mexique, je mets mon passeport..., le type, qui est du même genre que ces... si ce n'est pas des Américains recyclés, ceux qui s'appellent Steven, mais Rodríguez : Steven Rodríguez. Le type... Ils te parlent anglais, enfin... Putain, ils parlent mieux anglais que Bill Clinton. Donc, ils te parlent dans un anglais pareil pour que tu te sentes, putain, diminué. Donc moi, le type me dit : « <i>Oh... born in Venezuela!?</i> » « Mm-hmm.<sup>57</sup> » « <i>And that name, George Harris!?</i> » « <i>Yes, indeed.</i> » Et le mec me dit « <i>How</i></p>

<sup>57</sup> Interjection formulée la bouche fermée et qui indique un acquiescement (Merriam-Webster Dictionary, s. d.).

<p>o sea es «¿Cómo posible que te llames así?» y ¿¡qué querías tú que me llamara?! ¿¡Yesenia!? ¿¡cómo querías que me llamara!? Ah porque quieren que uno sea de, pero del arrabal. Quieren arrastrarte por el piso. «Mira Steven Rodríguez chico, tú cruzaste caminando, vale, no me vengas con <i>güevonadas</i>» Y yo no tengo nada con que la gente cruce caminando, cada quien cruza como puede, en balsa, en avión, en Santa Bárbara, como se le dé, la vaina es llegar, compadre, y tocar, esto es como la taima; ¡toqué, llegué!</p>	<p><i>come?</i> » Enfin, « Comment c'est possible que tu t'appelles comme ça ? » « Et comment tu voulais que je m'appelle !? Pablo !? Comment tu voulais que je m'appelle !? » Ah, parce qu'ils veulent qu'on soit de... de la banlieue. Ils veulent te trainer par terre. « Écoute bien, Steven Rodríguez. T'as traversé à pied, on est d'accord. Me raconte pas de conneries. » Et je n'ai rien contre les gens qui traversent à pied, chacun traverse comme il peut : en radeau, en avion, avec Santa Bárbara airlines, comme il peut. L'important, c'est d'arriver, et de toucher. C'est comme jouer à un, deux, trois, soleil : j'ai touché, je suis arrivé !</p>
---	--

<b>Yo no vine a trabajar</b>	<b>Je ne suis pas venu travailler</b>
<p>Yo no ando con esas ridiculeces de yo llegué en avión, ¿tú cómo llegaste? Yo, cada quien llega como puede, cada quien llega como... la vaina es tocar, aquí. Nadie... ninguno llegó y qué, «No, yo vine para ver, para ver, para ver qué tal por aquí, a ver si me gustaba Miami Beach». ¡Un coño! Tú viniste a ver como coño la pegas en este país, tú, claro, pero es que todo. A mí el otro día estaba en una reunión y un carajo dijo, un carajo de allá de Colombia, estaban como medio discutiendo una gente ahí en una parrilla, y tú sabes cuando ellos discuten, cuando discuten la plebe yo me alejo, me echo para atrás, no vaya a ser que se tiren un botellazo y me la peguen a mí. Me eché pa' atrás y yo oyendo al pueblo discutir, y una gente «¡Coño, pero es que tú tienes que agradecer, chico! ¡Tú tienes que agradecer que tú te llegaste aquí en este país! Y no joda, ¡no</p>	<p>Moi je n'm'attarde pas sur ces bêtises, je suis arrivé en avion. « Comment êtes-vous arrivé ? » Pour moi, chacun arrive comme il peut, chacun arrive comme... L'important, c'est d'arriver ici. Personne... Personne n'est arrivé et « Non, je suis venu pour voir comment c'était par ici, voir si j'aimais bien Miami Beach. » N'importe quoi. Tu es venu voir comment diable tu pourrais t'en sortir dans ce pays, toi, clairement, mais c'est tout. L'autre jour, je suis allé à une réunion et un gars a dit, un gars de Colombie... Il se disputait à moitié avec une personne dans la salle, et, tu vois, pendant qu'ils se disputent, les gens... Je me suis éloigné, je me suis reculé... de peur de me prendre un coup de bouteille... Je me mets en retrait et j'écoute les gens se disputer, et ils disent « Putain, mais tu dois être reconnaissant ! Tu dois être</p>

pasaste la roncha que yo pasé!». Que eso, eso hay muchos, hay muchos hispanos que les pega, coño porque llegaste hace veinte años, quizás doce, quince, y al principio pasaste roncha dura y entonces después te trajiste un primo, y ese primo se comió toda esa roncha y llegó con trabajo. Entonces claro, llegó con trabajo, ganando ya, no sé treinta dólares la hora, entonces claro, el primo que vino antes le estaba armando un *peo*: «Pero es que tú tienes que agradecer en este país chico, que tú llegaste aquí, no joda, ¡con trabajo vale! que yo te fui a buscar al aeropuerto,» y están discutiendo, y el otro le dijo, «Pero es que yo no vine a este país a trabajar». Entonces yo... [movimientos en silencio] dije, «Me voy a servir otro whisky porque esto se puso bueno, quiero ver cuál es el desenlace, cuál es la coñaza que le van a dar al otro». Y el otro... Claro... A ver... El primo no joda, se convierte, no joda, el tipo no joda, en Mumm-ra... «¿Cómo que no viniste a trabajar? Y ¿a qué viniste tú aquí pues entonces?» «¡Yo vine a pasear a Disney!» Todo el mundo, todo el mundo en la reunión así. [Mima] O sea qué respuesta es... todo el mundo se quedó... «Yo vine a pasear a Disney y qué cagada que mi mujer se quiso quedar en esta vaina y me tuve que poner a trabajar». Claro, yo dije, «Compadre alejen las pistolas, agarren... échense al piso» porque yo pensé que se iban a caer a tiros.

reconnaissant d'être arrivé dans ce pays, putain ! Tu n'as pas connu la galère que j'ai traversée ! » Parce que ça, il y en a beaucoup, des Hispaniques que ça touche. Parce qu'ils sont arrivés il y a vingt ans, peut-être douze, quinze, et au début, c'était une grosse galère de traverser. Donc après, tu fais venir un cousin, et ce cousin a survolé toute cette galère et est arrivé avec un travail. Clairement, il est arrivé avec un travail, qui lui fait déjà gagner, je sais pas moi, trente dollars de l'heure. Donc clairement, le cousin qui est arrivé avant lui faisait toute une histoire : « Mais tu dois être reconnaissant dans ce pays, mon gars, parce que t'es arrivé ici, putain, avec un travail ! Je suis venu te chercher à l'aéroport. » Et ils étaient en train de se prendre la tête, et l'autre a dit : « Mais je suis pas venu dans ce pays pour travailler. » Donc moi... [mouvements en silence] j'me suis dit : « Je vais me servir un autre whisky parce que ça devient intéressant. Je veux savoir le dénouement. Je veux voir le coup que va se prendre l'autre. » Et l'autre, clairement, le cousin, putain, devient le type, dans Mumm-ra... [mime un monstre en transformation] « Comment ça, tu n'es pas venu ici pour travailler ? Et qu'est-ce que tu es venu faire ici, alors ?! » « Je suis venu pour aller à Disney ! » Tout le monde à la réunion était comme ça... [mime] Enfin parce que la réponse était... Tout le monde est resté bouche bée. « Je suis venu pour aller à Disney, et par malheur, ma femme a voulu rester dans ce machin et j'ai bien dû me mettre à travailler. » Clairement, je me suis dit



	« Éloignez les pistolets, attrapez... Plaquez-les au sol. » Parc'que je pensais qu'ils allaient se tirer dessus.
--	--

<b>Cuando ayudas a tu familia migrante</b>	<b>Quand tu aides ta famille à migrer</b>
Esos son muchas cosas que pasan con nuestra familia y esos es muchas cosas que nosotros a veces resentimos, cuando a veces tú ayudas a algún miembro de tu familia a que se venga porque a veces el que tiene el sueño eres tú, Pedro por decirle, vamos a ponerle un nombre, Pedro tiene ese sueño, el Pedro vio en el año 99 lo que iba a pasar. Un hombre visionario y dijo, «Me voy pa'l coño compadre, vendo mi chevette, vendo mi apartamento allá que yo compré de dos habitaciones y un baño, y me voy para el carajo y voy a hacer una vida,» y se vino hace quizás veinte años, ¿verdad? hace, no sé, diecisiete años. Entonces se vino Pedro a, no joda, a comerse toda la mierda posible porque cuando uno llega... sobre todo antes, porque ahora la cosa es como más, más, más el pueblo de uno, pero cuando uno llegaba antes aquí era muy árido, muy árido sobre todo para el mundo nuestro, para el mundo de la escena porque, porque no había público pa' empezar.	Ce sont des choses qui arrivent souvent avec notre famille et ce sont des choses qu'on ressent parfois, quand tu aides un membre de ta famille à venir, parc'que parfois, celui qui a ce rêve, c'est... disons Pedro — on va lui donner un nom. Pedro a ce rêve. Pedro a vu en 1999 ce qui allait arriver. Un homme visionnaire ce Pedro..., et il a dit « Je m'en vais, je vends ma Chevrolet Chevette, je vends mon appart de deux chambres et une salle de bain, je m'en vais très loin et je vais refaire ma vie. » Et il est arrivé il y a peut-être vingt ans, pas vrai ? Il y a... Je n'sais pas moi, dix-sept ans. Donc Pedro est arrivé, putain, et il s'est mangé toutes les galères du monde parce que quand on arrive... Surtout avant, parce qu'aujourd'hui c'est plus... notre village, mais quand on arrivait ici, avant, c'était très aride, surtout pour notre monde, pour le monde de la scène qui était nouveau, parce qu'il n'y avait pas de public pour venir nous voir à nos débuts.

<b>Búscate un trabajo serio</b>	<b>Cherche-toi un travail sérieux</b>
Yo cuando llegué aquí, a Miami, todo el mundo me decía [imita un acento entre el mexicano y el cubano] «¿Tú qué haces? O sea ¿qué tú estás contando? ¿qué cuento, qué...? Es que no estoy entendiendo... Porque a mí	Moi, quand je suis arrivé ici, à Miami, tout le monde me disait : [imita un accent entre mexicain et cubain] « Qu'est-ce que tu fais ? » Enfin, « Qu'est-ce que tu racontes aux gens ? Quelle histoire, quelle... ? Je n'comprends

<p>me dicen que tú cuentas cuentos y que vaya, te vuelves... comes mierda en el escenario, ¿qué cuentas tú?» «No, yo hago historia.» «Pero... Pero ¿qué tipo de historia? ¿Cómo... comen mierda así tranquilo?» «Sí, normalmente estoy comiendo mierda todo el tiempo» «Aquí olvídate que no te va a ir a ver nadie para ese show que tú quieres hacer, olvídate de eso... Yo te diría que buscaras un trabajo serio, búscate algo, métete en un casting de Univisión y ponte a hacer algo serio de verdad para producir. Olvídate de estar comiendo mierda, no señor. Aquí la gente no te va a ir a ver a ningún lado, olvídate porque aquí la gente tiene que trabajar ¿y tú aquí a las 10 de la noche? Olvídate, vaya estás comiendo mierda pero buena».</p>	<p>pas... Parce qu'on me dit que tu racontes des histoires et, allez, que tu fais n'importe quoi sur scène... Qu'est-ce que tu racontes ? » « Non, je raconte des histoires. » « Mais quel genre d'histoire ? Comment tu fais pour raconter n'importe quoi comme ça, tranquillement ? » « Alors, en général, je raconte n'importe quoi tout le temps. » « Tu oublies que personne ne va venir à ce spectacle que tu veux créer. Oublie ça... Je te conseille de chercher un travail sérieux. Cherche-toi quelque chose, passe un des castings d'Univision et mets-toi à faire quelque chose de sérieux pour de vrai, pour produire. Arrête de vouloir raconter de la merde, non non non. Ici, les gens n'vont venir te voir nulle part, oublie ça ! Parce qu'ici, les gens doivent travailler... Et toi, tu veux faire un spectacle ici, à dix heures du soir ? Non, tu racontes n'importe quoi, mais bon. »</p>
---	--

<b>Cúrcuma venezolana en Miami</b>	<b>Curcuma du Vénézuéla à Miami</b>
<p>[...] Amigo, si usted sufre de rinitis, colitis, gastritis, cualquier -itis que le esté amargando la vida, yo le recomiendo los mejores productos de @Jessicawellness; ellos tienen sobre todo un caballito de batalla que es la cúrcuma. Mira, esto es de la cúrcuma de nuestra tierra, de allá de Venezuela que la fabrican completamente orgánica, chico. Que te llegan aquí a los Estados Unidos en esta cajita mágica y usted se hace dos té, uno en la mañana, uno en la tarde; y usted va a empezar a ver cómo se desinflama, cómo pierde peso, que es lo más importante en este año porque</p>	<p>[...] Si vous souffrez de rhinites, de colites, de gastrites, ou de n'importe quel mot en -ite qui vous gâche la vie, je vous conseille de prendre les meilleurs produits, chez @Jessicawellness. Leur plus grand cheval de bataille, c'est le curcuma. Écoutez, ça, c'est du curcuma qui vient de notre terre, le Vénézuéla. Il est totalement bio. Ils vous le livrent ici, aux États-Unis, dans cette petite boîte magique. Faites-vous deux thé — un le matin, un le soir — et vous allez commencer à voir comme ça réduit l'inflammation, comment vous perdez du poids — ce qui est</p>

<p>queremos un cuerpo nuevo, un cuerpo para el verano. Entonces @Jessicawellness que usted va a tener un producto increíble en sus manos, lo tiene en té y lo tiene en cápsulas. ¿Qué más te puede ofrecer para que tú estés brillando y triunfal en el 2023? @Jessicawellness síguela ya para que tengas un cuerpo de playa.</p>	<p>le plus important parce que cette année, on veut un nouveau corps, un <i>summer body</i>. Donc @Jessicawellness. Vous aurez un produit incroyable entre vos mains. Il y a l'option thé et l'option capsules. Qu'est-ce qu'ils peuvent vous proposer de plus pour que vous soyez rayonnant et fracassant en 2023 ? @Jessicawellness, allez tout de suite les suivre, pour avoir un corps de dieu sur la plage.</p>
<p>[...] Gracias por llenar el show todos los jueves. Los quiero mucho. Dios me los bendiga, me los llene de salud, billete, trabajo, pareja y todo lo que su corazón desea, los quiero mucho, nos vemos el jueves que viene.</p>	<p>[...] Merci de remplir cette salle tous les jeudis. Je vous aime fort. Que Dieu vous garde, vous amène la santé, l'argent, le travail, un partenaire, et tout ce que vous désirez. Je vous aime fort, on se voit jeudi prochain.</p>

## 7. Commentaires

### 7.1. Traduire la variété linguistique

#### 7.1.1. Variation linguistique : définition de ses différentes formes

Avant d'évaluer la problématique de la variation linguistique et d'aborder les pistes de traduction de celle-ci, il convient de distinguer plusieurs concepts pour préciser l'objet de notre recherche.

##### 7.1.1.1. *Sociolectes*

Selon Annick Chapdelaine et Gillian Lane-Mercier, un sociolecte désigne « tout langage propre à un (sous-) groupe social déterminé. [...] [Les sociolectes] sont définissables à partir de critères proprement sociaux, culturels, économiques et institutionnels. » (Chapdelaine et Lane-Mercier, 1994 : 7). Le sociolecte se caractérise par l'époque à laquelle vivent ses locuteurs, leurs idéologies, leur proximité avec la langue standard, mais aussi par une dimension fonctionnelle. Un sociolecte peut être effacé pour permettre une meilleure lisibilité, une meilleure compréhension, et atteindre l'effet escompté sur le public (par exemple, humoristique). (Chapdelaine et Lane-Mercier, 1994 : 9)

##### 7.1.1.2. *Dialectes*

Les dialectes sont les variétés linguistiques de locuteurs qui se trouvent dans une même zone géographique (Chapdelaine et Lane-Mercier, 1994 : 7). Giovanni Depau explique que la notion de dialecte recouvre communément deux acceptions :

- Famille de parlers génétiquement apparentés qui partagent, à l'intérieur d'une langue variable dans l'espace, un certain nombre de traits secondaires permettant un certain degré d'intercompréhension ;
- Système linguistique principalement oral, utilisé dans une localité déterminée et qui est perçu par les utilisateurs comme un (sous-) système différent de la langue nationale. (Depau, 2021 : 105-106)

Il explique également que le dialecte est le fruit d'une variation de la langue standard à travers les époques (Depau, 2021 : 105). Un dialecte se caractérise donc par « l'espace limité et la subordination fonctionnelle à une variété standard, ainsi que le critère de la proximité généalogique. » (Depau, 2021 : 106). Le dialecte se définit par sa proximité avec la langue standard (elle est issue de cette dernière) et sa distanciation de celle-ci (elle s'en distingue et c'est pour cela qu'elle constitue un dialecte).

Puisque le terme *dialecte* peut être connoté négativement ou induire une forme d'infériorité à la langue standard, on le désigne également par la notion de *variété*, générale et neutre (Chambers et Trudgill, 1998 dans Depau, 2021 : 106).

#### 7.1.1.3. *Ethnolectes*

Les ethnolectes sont « les caractéristiques du parler d'ensembles communautaires définis par rapport à leur appartenance ethnoculturelle » (Kebrat-Orecchioni, 1994 : 63, cités dans Mapendano Byamungu, 2021 : 73). C'est donc une forme de la langue standard attribuée à un groupe ethnique.

#### 7.1.1.4. *Idiolectes*

Un idiolecte ne se définit pas uniquement comme la singularité du langage d'un individu. Souvent comparé ou superposé à la notion de *style*, ce concept reste flou et sa définition fait l'objet de débats. Charles F. Hockett le définit d'abord par « l'ensemble des habitudes qui caractérisent le parler d'un individu appartenant à une collectivité linguistique donnée » (Hockett cité par Détrie et Neveu, 2005 : 8), mais Roman Jakobson ajoute à cette définition que la volonté du locuteur de se faire comprendre modifie également le parler du locuteur (il adapte donc également sa parole à son [ou ses] interlocuteur(s)) (Jakobson cité par Détrie et Neveu, 2005 : 9). L'idiolecte rassemble donc les caractéristiques langagières d'un individu à un moment donné. La caractéristique langagière individuelle est aussi influencée par la volonté du locuteur de plaire ou de se faire comprendre. Pour Jakobson, l'idiolecte n'est donc « qu'une fiction » (*ibidem*). La situation d'énonciation est aussi à prendre en compte dans la singularité de la langue. En effet, si une caractéristique langagière se répète dans une situation de communication donnée, une relation entre idiolecte et sociolecte s'établit. Autrement dit, si la particularité langagière est partagée, elle devient sociolectale.

L'idiolecte ne renvoie pas seulement à une simple manière de dire propre à un individu, une somme de régularités individuelles déliées de toute autre détermination, mais correspond plutôt à une tension singularisante, elle-même totalement informée et configurée par la dimension sociale du matériau langagier à la disposition des locuteurs. (Détrie et Neveu, 2005 : 12)

À la singularité du locuteur, aux intentions de son discours et à la situation donnée doivent être ajoutés le contexte, l'interlocuteur, les enjeux communicationnels et la dimension interactionnelle (Rabatel, 2005 : 95). L'idiolecte se forme dans ce que Jeanne-Marie Barbéris nomme le « moment idiolectal », là où se croisent l'image du locuteur et les

paroles prononcées par celui-ci (Barbérís, dans Détrie et Neveu, 2005 : 16). Ainsi, les paroles de l'idiolectant varient diaphasiquement et diastratiquement, « [l]a variation affecte non seulement la morphologie, le lexique ou la syntaxe, mais aussi les réalisations phonétiques des locuteurs » (Rabatel, 2005 : 97).

### 7.1.2. Analyse de l'idiolecte de George Harris

Tout individu possède un langage qui lui est propre. Non seulement parce qu'il appartient à un groupe géographique, mais aussi parce qu'il est un locuteur individuel de sa langue et parce qu'il s'adapte à la dimension situationnelle et à son interlocuteur. Tout individu possède nécessairement un idiolecte, qui peut lui-même contenir son dialecte. C'est le cas de George Harris. Nous nous proposons, en nous appuyant sur l'échantillon de textes source, d'analyser son idiolecte selon les composantes que nous avons citées plus haut et qui ont une influence sur son langage.

#### 7.1.2.1. *Le Moment donné*

Les vidéos des standups de George Harris capturent chacune une performance unique d'un spectacle. Elles représentent donc bien ce que nous appelons « le moment donné ». Ce dernier est déterminé par plusieurs facteurs :

- Le temps ; les transcriptions sont issues de spectacles qui ont eu lieu entre janvier et novembre 2023. Le comédien venait alors d'entrer dans la cinquantaine. Cette information a son importance, car le langage d'une personne change aussi selon son âge.
- Le lieu ; les spectacles de l'échantillon ont lieu à Miami, aux États-Unis d'Amérique (SHOW BUSINESS PLUS, 2024).

#### 7.1.2.2. *La situation d'énonciation*

Elle peut être décrite par différents éléments :

- L'humoriste utilise sa langue dans un cadre professionnel, puisqu'il est payé pour faire ces prestations ;
- Il s'adresse à des adultes hispanophones immigrés ou immigrés de deuxième génération, qui appartiennent à des diasporas d'Amérique latine ou du Sud ;
- Il n'utilise pas de support écrit pour ses standups (selon les informations qu'il a fournies lors d'une interview) (SHOW BUSINESS PLUS, 2024: [0:16:04 a.m. –

0:16:20 a.m.]), ce qui rend son discours spontané (même s'il apporte une liste de sujets d'actualité dont il veut parler (vidéo [7] *El inmigrante es valiente*, partie «*Actrices de Hollywood*», lignes 25-27) et il n'a pas d'oreillette pour guider sa parole (SHOW BUSINESS PLUS, 2024: [0:16:04 a.m. – 0:16:20 a.m.]). Cette information est importante, car elle explique que le contenu textuel contienne des interruptions (lorsqu'il réfléchit), des fautes de langage et des autocorrections (qui auraient été gommées dans un texte écrit), l'utilisation de marqueurs discursifs, ainsi qu'à d'autres caractéristiques de l'oral.

#### 7.1.2.3. *La volonté de plaire et de se faire comprendre*

Le langage du comédien est incontestablement (et parfois inconsciemment) influencé par le souhait de l'artiste de faire rire. L'artiste adapte également son langage (ses choix lexicaux et sa prononciation) afin de se faire comprendre par le plus grand nombre, et de rendre sa langue « universelle » (SHOW BUSINESS PLUS, 2024: [0:19:20 a.m.- 0:19:32 a.m.]).

#### 7.1.2.4. *La variété linguistique diastratique de l'humoriste*

Le langage de l'humoriste est d'abord influencé par le lieu dans lequel il a grandi : Caracas. Il parle une variété d'espagnol très influencée par la variété dialectale vénézuélienne de l'espagnol.

Parfois, la variété linguistique du comédien se remarque dans ses choix lexicaux, ou par des prononciations caractéristiques de celle-ci. Par exemple, dans le premier extrait ci-dessous (1), le comédien (qui souhaite exprimer ce qui, en espagnol de Madrid, serait noté « nos lo ») dit « no' los ». Le -s du complément du verbe a été déplacé. Le second exemple (2) illustre la transcription phonétique d'une prononciation caractéristique de la variante dialectale que parle l'humoriste. En effet, l'humoriste déforme la terminaison de certains mots en -ado ou en — edo, en prononçant leur terminaison -ao ou — eo.

(1) O sea, es complicado. **No' los** han puesto difícil. (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie «*Entrevista para la visa americana*», lignes 13-14)

(2) Entonces uno no se mete en ese **peo** porque ese **peo** no es de uno. (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie «*Inmigrantes en Estados Unidos*», lignes 15-16)

Dans son standup, George Harris utilise plusieurs termes et expressions qui proviennent d'une forme non standard de l'espagnol. C'est le cas de « echarle bola », qui signifie

« [e]mprender alguien con decisión y coraje la ejecución de alguna cosa » (Diccionario de americanismos, s. d.) et dont l'usage est restreint au Vénézuéla. Il s'agit donc bien ici d'un vénézolanisme, mais ce n'est pas toujours le cas. Le terme *regado*, par exemple, ne peut être « restreint » à la qualification de vénézolanisme, car son utilisation s'étend à d'autres pays d'Amérique latine.

Parmi d'autres termes ou expressions attribués à la variété dialectale du Vénézuéla, nous retrouvons : *canilla*, *chévere*, *mamado* (participe passé de *mamar*), *vaina* ou encore *totona*. L'humoriste témoigne aussi de son dialecte dans les interjections qu'il utilise, comme *dale* ou *¡Epa!*

Le langage de George Harris est également influencé par son séjour de trois ans en Espagne, son voyage à travers plusieurs villes du Vénézuéla et son lieu de vie actuel : Miami. Le comédien y est installé depuis 2011 (*The Demographic Statistical Atlas of the United States – Statistical Atlas*, s. d.). Il est donc depuis longtemps en contact avec d'autres variétés linguistiques de l'espagnol (notamment d'Amérique Latine, et majoritairement de Cuba, étant donné que de très nombreux immigrants issus de cette région vivent également dans cette ville (*ibidem*), ainsi que d'une autre langue, l'anglais. Cette dernière influence se retrouve également dans son idiolecte actuel. Nous pouvons notamment constater qu'il utilise à plusieurs reprises des anglicismes : *leasing*, *bonus track*, *Twilight zone*, *garden*, *trasher*, *flash dance* ou encore *moonwalk*.

Enfin, nous pourrions aller jusqu'à dire que son idiolecte est multilingue, puisque le comédien inclut souvent des phrases en anglais dans ses standups pour illustrer ses blagues.

#### 7.1.2.5. *Son registre de langue*

L'humoriste s'adresse à ses spectateurs dans un registre courant à vulgaire, en utilisant de nombreux mots grossiers (insultes ou jurons), comme *mamagüevo*, *coño de la madre* (souvent prononcé *coño 'e la madre*), *no joda* ou encore *coño*.

#### 7.1.2.6. *Ses fautes de langage ponctuelles*

Que ce soit des fautes d'accord, ou encore de prononciation, l'idiolecte de George Harris est également caractérisé par ces petits éléments.

O sea, es jodido porque yo me acuerdo que cuando estábamos en pandemia, que regresamos justamente... a hacer show después de pandemia, ¿cuántos casos no habían de gente que se te había venido a instalar? O sea, vinieron de vacaciones y se quedaron... en esa salita de tu casa de dos pisos, en el Doral, en el sofá, esa sala regada, todo el día. Eso es muy duro, muchachos, eso es muy



duro. «No, porque no se pudieron regresar, George Harris, porque se quedaron aquí a vivir con nosotros». (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie «*Cuando te invaden la casa*», lignes 1-11)

Par exemple, dans le passage ci-dessus, par les mots «*cuántos casos no habían de gente*», George Harris utilise une structure impersonnelle au pluriel, en utilisant le verbe «*haber*» à la troisième personne du pluriel, alors que la grammaire prescriptive de la Real Academia Española considère cet accord comme erroné (Diccionario panhispánico de dudas : haber, point 4). Cela correspondrait, en français, à écrire \*il y avaient.

D'autres fautes de langage sont observables dans la transcription des vidéos sélectionnées :

Bueno, ya, tú eres millonario en tu país y vienes con plata y te quedas aquí en **una gran apartamento** y tienes un carro. (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie «*Reflexión de un hispano en el extranjero, George Harris!*», lignes 4-6)

No, yo me acuerdo uno en el avión con ese papelito azul que te daban y uno viendo al de al lado... [mima] ¡para ver qué **ponían!** (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie «*¿Cómo es la solicitud de visa de turista?, George Harris!*», lignes 21-23)

[L]as guacamayas **es** un pájaro que le gusta la fruta de la banana[.] (Vidéo [8] *Siete años sin ir a Venezuela*, partie «*La gente descubriendo el Ávila*», lignes 24-25)

#### 7.1.2.7. *Ses prononciations spécifiques de plusieurs mots*

Certaines prononciations particulières sont dues à sa variété linguistique, comme lorsqu'il prononce la préposition *para* «*pa'*», apocopant la seconde syllabe du mot. D'autres prononciations particulières sont, selon nous, fortuites, comme lorsqu'il prononce le mot *carlotina* (nom d'une marque de bonbons) «*escarlotina*» (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie «*¿Y cuándo se casan?*», ligne 21).

Dans les cas de figure similaire à ce deuxième exemple, la frontière entre la variété linguistique et la simple «*caractéristique de l'oralité*», fortuite et ponctuelle, est très fine. En effet, il n'utilise le mot *escarlotina* qu'une seule fois dans son sketch, ce qui ne nous permet pas d'affirmer que c'est une déformation récurrente et assumée du mot chez ce locuteur, ou s'il s'agit uniquement d'une erreur de prononciation ponctuelle, qui ne représente pas son idiolecte. Quoiqu'il en soit, une seule occurrence n'est pas significative pour définir l'idiolecte d'un locuteur.

#### 7.1.3. *Précision de la recherche*

N'ayant aucune compétence en ethnologie, nous ne pouvons affirmer que la variété linguistique que parle George Harris provienne d'une communauté ethnolinguistique particulière du Vénézuéla. De plus, aucune interview de l'humoriste ne permet de répondre

à cette question. Nous ne pouvons donc pas affirmer que George Harris s'exprime dans un ethnolecte ou sociolecte spécifique.

En outre, puisqu'une analyse sémiotraductologique est nécessaire pour définir et traduire l'idiolecte d'un individu (Archibald, 2016 expliqué dans Guillaume 2018 : 548), et en raison du manque de recherches réalisées sur le sujet, nous concentrerons ce chapitre sur les stratégies de traduction du dialecte de George Harris.

Nous pensons également que la problématique de la traduction du dialecte est, non sans être plus importante, plus complexe que ne le serait celle de la traduction d'autres éléments caractéristiques de son idiolecte. Nous émettons l'hypothèse d'autres caractéristiques de l'idiolecte de l'humoriste peuvent être représentées par une traduction littérale de ses propos, alors que les variétés dialectales « s'inscrivent dans un contexte non seulement géographique, mais aussi idéologique, sentimental, etc. » (Pérennec, 2011 : 284). Ainsi, dans la suite de ce chapitre, par « variation linguistique », nous désignerons uniquement la variation dialectale de la langue.

#### 7.1.4. Rôle et effet stylistique de la variation linguistique

Avant de chercher les stratégies de traduction d'une variété linguistique, il convient de déterminer l'effet que cette variation produit sur le texte. Dans ce cas précis, la variation linguistique est inhérente au locuteur, elle fait partie de son idiolecte, mais n'a pas de fonction spécifique<sup>58</sup>. Lorsque George Harris joue son spectacle à Miami, son public est composé de personnes hispanophones, immigrantes ou issues de l'immigration, de personnes dont l'origine et la variété linguistique ne sont pas automatiquement les siennes<sup>59</sup>.

L'effet produit par la variation linguistique de l'humoriste est la production d'incompréhensions légères, ponctuelles et surmontables et la production de certaines légères interférences, qui sont créées lorsqu'un membre du public ne comprend pas certains mots ou expressions typiques de la variété d'espagnol qu'il parle. L'enjeu de notre traduction est de produire ce même effet sur le public cible. Pour y parvenir, nous allons

---

<sup>58</sup> Comparé au rôle qu'un dialecte pourrait avoir dans un livre, par exemple.

<sup>59</sup> Nous signalons cependant qu'il peut également y avoir des personnes originaires du Vénézuéla qui assistent à son spectacle et qui ne sont gênées par aucune interférence.

étudier les stratégies qui existent pour représenter l'étranger dans une traduction, de manière ténue.

Toutefois, une question doit accompagner notre réflexion : représenter la variété linguistique de l'humoriste va-t-elle entraver la restitution de l'effet humoristique (primordial) du document ? Gardons à l'esprit que si la représentation de la variation linguistique ne joue aucun rôle dans le document, le choix de ne pas la conserver est envisageable.

#### 7.1.5. Gains et pertes de la conservation du dialecte de George Harris

La variété linguistique est une richesse du langage. Elle représente une partie de l'identité du locuteur qu'on ne peut gommer sans scrupules. Il est du devoir du traducteur d'au moins s'interroger sur la manière d'y parvenir. Traduire la variété linguistique de George Harris, c'est représenter sa culture et son histoire. C'est tenter d'être le plus fidèle possible aux paroles de l'humoriste, parce que la traduction de ses propos le représente.

Néanmoins, traduire une variété linguistique peut entraîner des pertes qualitatives dans notre traduction, et particulièrement parce qu'il s'agit d'un standup (genre oral, qui se veut prompt et directement compréhensible pour générer l'humour sans interférence). La représentation de son dialecte risque de provoquer une mauvaise fluidité et une perte d'idiomaticité dans le texte cible, et par conséquent, d'entraver la restitution de l'effet humoristique du texte.

#### 7.1.6. Difficultés de la traduction de dialectes

Dans son article « Peut-on/doit-on traduire les dialectes ? », Marie-Hélène Pérennec explique qu'une des difficultés de la traduction de dialecte est l'appartenance de ce dernier à un territoire, ce qui l'empêche d'avoir une quelconque équivalence dans une autre langue. (Pérennec, 2011 : 284).

La seconde difficulté que M.-H. Pérennec développe est celle de la représentation de la sonorité du dialecte, qui sera effacée automatiquement si nous le substituons par un autre dialecte dans la langue cible.

La troisième difficulté est l'incertitude de trouver une correspondance aux apocopes et aphérèses du dialecte source, « [ce] sont des marques d'oralité n'ayant pas obligatoirement de correspondant strict dans la langue cible » (Pérennec, 2011 : 285).

### 7.1.7. Traduction d'un dialecte

#### 7.1.7.1. *Stratégies de traduction du dialecte*

Dans son chapitre consacré à la variation linguistique comme problème de traduction, Anke Grutschus liste plusieurs stratégies de traduction de la variation linguistique (Grutschus, 2015 : 556-557). Bien que son article porte sur le domaine littéraire, certaines stratégies peuvent s'appliquer à la traduction de standups :

- L'ajout d'indications métalinguistiques qui notifient que la variété linguistique du locuteur n'est pas standard ;
- L'utilisation de termes issus de la variation du texte source ;
- L'utilisation de marqueurs lexicaux, morphosyntaxiques, graphiques ou phonétiques issus de différentes variétés de la langue cible (ici le français), non dans le but d'évoquer une variété linguistique particulière de la langue cible, mais dans celui de rendre le contraste entre la langue standard et la langue non standard ;
- L'adaptation de la variété linguistique de la langue source par une variété linguistique de la langue cible. Dans notre cas, cela consisterait à traduire la variété vénézuélienne de l'espagnol par la variété belge du français.

Trois stratégies supplémentaires de la traduction de dialectes sont exposées dans l'article « Peut-on/doit-on traduire les dialectes » écrit par Marie-Hélène Pérennec :

- L'effacement ;
- Le recours à l'oralité (Slobodnik dans Pérennec, 2011 : 285)
- L'invention d'un dialecte.<sup>60</sup>

---

<sup>60</sup> Marie-Hélène Pérennec propose en réalité 6 stratégies de traduction des dialectes, mais étant donné que nous utilisons cet article à titre complémentaire, nous ne répétons pas les stratégies déjà évoquées dans l'article d'Anke Grutschus.

### 7.1.7.2. *Confrontation de ces stratégies à la situation fictive de traduction*

#### *L'ajout de notes de bas de page*

Dans le cas de la traduction de standups, l'ajout d'une quelconque note du traducteur est vivement déconseillé, voire inenvisageable. Le texte oral et humoristique ne peut être ponctué d'indications métalinguistiques, qui interrompraient le rythme et seraient gênantes.

#### *L'adaptation en une variété du français*

Si traduire les vénézolanismes (et autres caractéristiques issues de variétés dialectales de l'espagnol que George Harris parle) par des belgicismes restitue bien l'effet de contraste entre une langue standard et une langue non standard, ce choix n'est pas pertinent étant donné qu'il implique quand même la perte de la variété linguistique du locuteur source.

Ce transfert se révélera être une source d'absurdité et d'incohérence, « en contradiction avec l'affiliation linguistique » du locuteur. (Grutschus, 2015 : 557-558). En effet, le comédien nous parle de son histoire, de son enfance et de son éducation au Vénézuéla. Lui attribuer une variété linguistique wallonne est insensé. Berman partage cet avis. Selon lui, « le vernaculaire ne peut être traduit dans un autre vernaculaire » (Berman 1985 : 79, cité dans Pérennec, 2011 : 287).

En outre, la variété linguistique belge du français peut avoir une connotation différente de celle que véhicule la variété linguistique vénézuélienne de l'espagnol (Grutschus, 2015 : 563). Chaque variété linguistique représente une culture et une histoire qui lui sont propres et qui ne peuvent être substituées.

#### *Le recours à l'oralité*

Cette stratégie est inenvisageable vu la nature du document source. En effet, le standup étant un genre oral, nous devons déjà représenter des caractéristiques orales dans notre document cible. Le document cible sera donc déjà teinté d'oralité.

#### *La création d'un dialecte fictif*

Cette stratégie est également inapplicable à notre document source, car elle créerait un texte cible plus difficilement compréhensible et accessible, alors qu'un standup se veut clair et directement compréhensible, sans bruit pour gêner la restitution de l'effet humoristique. En

outre, l'interférence serait plus importante et la variété linguistique de l'humoriste ne se trouverait de toute façon pas représentée.

### L'utilisation de termes dialectaux issus de la langue source

Étant donné que notre traduction est destinée à des francophones, l'utilisation de termes dialectaux issus de la langue source serait perçue comme une utilisation de termes « étrangers ». Un spectateur non connaisseur ne fera, en effet, sans doute pas la distinction entre des vénézolanismes et de simples mots étrangers qu'il n'attribuerait pas à une variété de l'espagnol en particulier. L'identité linguistique vénézuélienne de George Harris ne s'en trouverait pas cent pour cent plus représentée. Cependant, c'est la meilleure (pour ne pas dire la seule) méthode qui reste envisageable dans notre traduction, et qui représenterait (bien que ce soit dans une moindre mesure et qu'elle ne soit pas comprise par tous) la variété linguistique de l'humoriste.

Bien entendu, la distance qui sépare le français et un dialecte espagnol est plus grande que celle qui sépare ce dernier d'autres variétés de l'espagnol (parlées par les spectateurs source de George Harris, originaires d'Amérique latine, d'Amérique du Sud et d'Espagne). L'effet produit ne sera pas tout à fait le même, et l'interférence sera plus grande. Pour pallier ce problème, nous avons choisi de ne garder que quelques termes issus de la variété dialectale de l'humoriste dont le spectateur peut comprendre la signification grâce au contexte de la phrase. Ainsi, une interférence demeure, mais l'obstacle d'incompréhension est surmontable.

Dans l'extrait ci-dessous, par exemple, nous avons conservé dans le texte source le mot *vaina*, ici utilisé comme *muletilla*. Grâce au contexte dans lequel le mot apparaît, les lecteurs peuvent comprendre que la signification du mot.

Peonía es una pepita de esas que son blanco con rojo. <b>Vaina</b> , negro con rojo. (Vidéo [1] <i>La mujer latina es hermosa</i> , partie «¿Cómo es cruzar el Darién?», lignes 6-8)	Les pivoines, ce sont les petites graines blanches et rouges. <b>Vaina</b> , noires et rouges.
--	--

### L'effacement

Bien que nous représentions dans une moindre mesure la variété linguistique de George Harris en conservant quelques mots issus de la variété linguistique de l'humoriste, il est incontestable que la majorité de sa variété linguistique sera effacée. Toutes les autres

stratégies proposées sont non envisageables : soit elles ne peuvent s'appliquer à notre document source, soit elles sont absurdes, soit elles empiètent trop sur l'enjeu de la restitution humoristique dans la traduction.

### 7.1.7.3. *Stratégie adoptée dans la traduction et son application*

Suite à l'analyse des différentes stratégies envisageables pour rendre la variété linguistique d'une personne, nous avons choisi celle de l'insertion (ou de la conservation) de termes issus de la variété linguistique de George Harris dans le texte cible. Cette stratégie ne représentera la variété linguistique de l'humoriste que dans une moindre mesure, mais, étant donné que les autres stratégies proposées dans les articles d'A. Grutschus et de M.—H. Pérennec ne peuvent s'appliquer à notre traduction, nous constatons que nous ne pouvons empêcher que le dialecte de George Harris soit en grande partie gommé dans la transcription cible. La conclusion à laquelle nous arrivons rejoint la constatation de Buckley. En effet, selon lui, « les dialectes, l'argot et les jurons restent à peu près intraduisibles, tandis que les beaux discours sont toujours traduisibles » (Buckley cité par Grutschus, 2015 : 551).

Les termes que nous avons choisi de conserver dans le texte cible ont été choisis selon deux critères :

1. Ils sont issus de la variante linguistique parlée par George Harris ;
2. Ils sont compréhensibles grâce au contexte dans lequel ils se trouvent.

Dans le passage ci-dessous, par exemple, puisque le juron suit un long passage où l'humoriste exprime son agacement face au comportement de certains migrants vénézuéliens, le spectateur comprend que le mot signifie « putain de merde ». Nous avons toutefois jugé judicieux de réécrire le mot sans marque de prononciation particulière, pour que la compréhension soit tout de même facilitée.

Se venían de Europa, mamando, con hambre, en barcos, no sé qué, entonces se venían para acá para Nueva York. Siempre la gente se coló, se... Los mexicanos, todo el mundo, pero se colaban calladitos, nada más nos tocó el turno a nosotros y eso ha sido un escándalo, somos cuatro locos, pero cómo hacemos bulla, **coño'e la madre**[.] (Vidéo [4] *Cuando piensas que hablas inglés*, partie « *Venezolanos emigrando* », lignes 1-7)

Ils venaient d'Europe, sans un sou, en ayant faim, en bateau, j'sais pas moi, ils venaient de là-bas jusqu'à New York. Les gens ont toujours réussi à entrer d'une façon ou d'une autre... Les Mexicains, tout le monde..., mais eux, ils sont entrés sans attirer l'attention. Quand ça a été notre tour, et ça a fait un bruit pas possible. On est quatre fous, mais qu'est-ce qu'on fait du bruit, **coño de la madre**...

Dans d'autres cas, le contexte lui-même nous incite à conserver le vénézolanisme tel quel dans la transcription cible, comme lorsque le comédien explique le terme qu'il utilise :

Llegaba al piso trece, abría el ascensor, alguien podía estar esperándote en el **bajante**, ojo al dato, el **bajante** en mi país es donde botas la basura, entonces...el *trasher*. (Vidéo [3] *No olvidas de donde vienes*, partie «*Ascensores en Caracas*», lignes 1-4)

J'arrivais au treizième étage, j'ouvrais l'ascenseur, quelqu'un pouvait être en train de t'attendre dans le **bajante**. Pour information, le **bajante** dans mon pays, c'est la colonne où descendent les sacs poubelles, donc le *trasher*.

Dans l'exemple suivant, le mot *gringo* est répété de nombreuses fois. Selon le dictionnaire de la Real Academia Española en ligne, ce mot est utilisé dans le monde hispanique pour nommer un étranger, mais désigne plus particulièrement un Étatsunien dans de nombreux pays d'Amérique latine et d'Amérique du Sud. Le terme figure également dans le Dictionario Venezolano d'Alejandro Liendo.

Nous avons utilisé les nombreuses répétitions de ce mot pour conserver quelques occurrences en espagnol. En effet, grâce aux occurrences traduites, nous estimons que le spectateur sera capable de faire le lien entre les deux mots.

O sea, los gringos, a mí me da vergüenza con los gringos, o sea, si ya a uno le da pena que un **gringo** uno se lo encuentre en la calle ocho, que uno diga «Dios mío, si uno va por la calle ocho caminando, y si uno se encuentra un **gringo** y no quiere asistirlo. «¿Qué hace usted aquí? *What are you doing here?*» y el gringo «*I wanna take some pictures*» y uno no, no, no y uno un Uber, llama a un Uber, Uber llévelo para el aeropuerto, «Váyase, *go home, go home*» porque los **gringos** lo pueden coger en la calle ocho, no se enteran, pobrecito[.] (Vidéo [4] *Cuando piensas que hablas inglés*, partie «*Gringos en la calle 8*», lignes 1-12)

Enfin, les Américains... Enfin moi, j'ai honte par rapport aux Américains. Enfin, on a déjà d'la peine pour un **gringo** quand on en voit un dans la Calle Ocho, qu'on se dit : « Mon dieu, si on passe par la Calle Ocho à pied et qu'on croise un **gringo** et qu'on veut pas l'aider : « Qu'est-ce que vous faites ici ? *What are you doing here?* » et l'Américain « *I wanna take some pictures* » et nous « non non non » et on... Un Uber, on appelle un Uber, « Uber, emmenez-le à l'aéroport. Allez-vous-en, *go home. Go home.* » Parce que les **gringos** peuvent se faire attraper dans la Calle Ocho, ils ne se rendent pas compte, les pauvres[.]

Nous aimerions profiter de cet extrait pour parler d'un débat que soulève l'utilisation du mot *américain*. Bien qu'en contexte, les francophones comprennent que le terme désigne les habitants des États-Unis, le terme est critiqué pour son côté impérialiste, et son exclusion des autres nations qui composent l'Amérique (Rousseau & Houdart, 2007). Alors que de nombreuses alternatives à ce mot sont apparues au fil du temps : *Ricain*, *Amerloque*, *Amerlos* (jugés péjoratifs) ou encore *Étatsunien* — dont l'orthographe n'est pas fixée officiellement —, jugé « snob », « ridicule », « pas très joli, ni musical » (« États-Uniens Ou Américains, That Is the Question, » 2007). Étant donné que le mot *américain* est toujours utilisé couramment et que la rédaction du journal en ligne Le Monde choisit de le



faire cohabiter avec le terme *étatsunien* («États-Uniens Ou Américains, That Is the Question, » 2007) et parce que l’usage de ce terme est « solidement établi » (Racicot, cité dans Government of Canada, Public Services and Procurement Canada, Translation Bureau, 2020) nous nous sommes donc permis de l’utiliser également. Une conversation avec un Vénézuélien natif fan de George Harris nous a confortée dans l’idée que le comédien ne marque pas de différence entre *estadunidense* et *americano*. L’humoriste n’emploie d’ailleurs jamais le terme *estadunidense* pour désigner les habitants des États-Unis. Il emploie *gringo*, *norteamericanos* ou *americano* (Vidéo (4) *Cuando piensas que hablas inglés*, partie “*Pena con los norteamericanos*”).

## 7.2. Traduire l'oral

### 7.2.1. Support à la traduction : définitions et rapports à l'oral

Traduire des documents audiovisuels sans support écrit s'apparente davantage à de l'interprétation qu'à de la traduction. Une transcription de ces extraits a donc été réalisée afin de servir de support lors de la traduction. L'analyse de ce support se fait en deux étapes : nous allons commencer par décrire son format (une transcription) et expliquer son lien avec l'oral. Ensuite, nous analyserons son contenu (performance de standup) et les caractéristiques qui en font un document oral.

#### 7.2.1.1. *Le format*

Une transcription est le codage d'un document oral (Mahrer, 2017 : 129). Elle représente donc (plus ou moins fidèlement selon l'usage que l'on prévoit d'en faire) les paroles prononcées, et est ainsi profondément empreinte d'oral. Nous avons choisi de réaliser une transcription littérale et fidèle des extraits de standups de l'humoriste. En effet, les marques verbales d'oralité non transcrites seront automatiquement gommées dans la traduction.

#### 7.2.1.2. *Le contenu*

Le support transcrit neuf extraits de standups présentés par l'humoriste George Harris. Selon le dictionnaire en ligne Le Robert, le standup est un « [g]enre de spectacle, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis, au cours duquel un humoriste s'adresse au public directement, sans accessoires ni personnages, d'une manière spontanée, quasi improvisée ; spectacle de ce genre. » (Le Robert, s. d.) Il est donc oral de nature.

Dans ces enregistrements, le discours de George Harris est oral et spontané puisque ses standups du jeudi ne reposent sur aucun script (De Beer, 1997 dans Pop, 2010 : 180) (SHOW BUSINESS PLUS, 2024: [0:16:04 a.m.-0:16:20 a.m.]). Selon nos observations de ses spectacles<sup>61</sup>, nous supposons que l'humoriste ne se sert que de notes qui structurent son discours. En outre, il improvise et interagit avec son public, cherche parfois ses mots, se reprend, se corrige ou encore jure, ce qui laisse penser qu'il n'a pas de texte strictement rédigé qu'il récite par cœur. Le fait que ses standups ne soient pas écrits en amont ajoute

---

<sup>61</sup> Par exemple, dans la vidéo (7) *El inmigrante es valiente*, à la fin de la quatrième minute, il jette un œil à la liste de thèmes de l'actualité qu'il souhaite aborder dans son spectacle avec son public du jour.

énormément de caractéristiques de l'oral à sa prestation<sup>62</sup> : des hésitations, des faux départs, des tics de langage, etc.

### 7.2.2. Difficulté liée à la traduction écrite d'un standup

Contrairement aux domaines de la traduction de sous-titrages ou de doublages, très étudiés et codifiés, celui de la traduction écrite de standups l'est nettement moins, voire pas de tout. À notre connaissance, il n'existe pas de « guide de la traduction écrite de standup », sur les méthodes à suivre ou les éléments oraux à conserver ou à supprimer.

Ainsi, afin de transférer l'oral dans cette traduction écrite, nous avons étudié les signes et marques caractéristiques des documents oraux, pour ensuite évaluer la pertinence de leur représentation dans le texte cible. Nos choix ont été guidés par le désir de représenter l'oralité dans le texte, sans que cela ne se fasse au détriment d'un autre enjeu de la traduction de standups : la restitution de l'effet humoristique du document source.

### 7.2.3. Défi de la représentation de l'oral dans la traduction écrite d'un standup

Pour représenter l'oral dans notre traduction, nous souhaitons ajouter des marques et signes oraux, créant ainsi une oralité non spontanée (Calvo Rigual et Spinolo, 2016 : 12) (ou *oralidad fingida* (Chaume dans Server-Benetó, 2023, 286)), qui imite l'oral spontané du document source. Nous nommons cette oralité créée de toutes pièces « oralité post-fabriquée ».

La traduction écrite d'un document oral (ici, un spectacle humoristique) est qualifiée de traduction hybride (Gambier et Lautenbacher, 2010 : 10). En effet, il ne s'agit pas, comme dans l'interprétation, d'*oral-to-oral translation* (Palmieri, 2017 : 195), mais d'une traduction qui implique un changement de format. L'un des critères de qualité de ce genre de traduction (dans le monde théâtral, mais qui peut aussi s'appliquer dans notre cas de figure) est son caractère récitable<sup>63</sup>. Le texte cible ne doit pas seulement être

---

<sup>62</sup> Suivant le principe selon lequel dans une prestation qui repose sur un écrit oralisé sont gommés beaucoup de traits oraux. Prenez pour exemple une allocution présidentielle : elle est par définition orale, mais comprend énormément moins de traits oraux, car elle est écrite et élaborée à l'avance.

<sup>63</sup> En effet, si au théâtre, un texte destiné à être déclamé doit être récitable, nous estimons que la traduction d'une performance orale (qui a bel et bien été récitée) doit l'être également. Le processus est inversé (oral mis à l'écrit par rapport à écrit oralisé), mais dans les deux cas de figure, les textes doivent contenir des traits oraux.

compréhensible, il doit aussi « respirable » et « jouable » (Gambier et Lautenbacher, 2010 : 11).

S'ajoute à cette contrainte la composante principale du standup : sa nature humoristique. La représentation de l'oralité ne doit pas se faire au détriment de la restitution de l'effet humoristique.

En résumé, notre défi est de transférer le plus de caractéristiques orales possible dans notre texte écrit, tout en produisant un texte cible clair, permettant une lecture fluide et une compréhension rapide, afin de ne pas compromettre la restitution de l'effet humoristique du texte source.

Nous bénéficions d'un avantage de taille pour nous aider à répondre à cet enjeu : bien que la traduction écrite de standups s'apparente à celle de sous-titres (puisque'elle concerne la traduction écrite de formes orales), elle n'est pas soumise aux exigences de concision comme le serait ce dernier. Notre traduction n'est pas non plus tenue de respecter une synchronie phonétique et labiale, comme doit le faire un doublage. Notre texte cible peut donc contenir plus d'indications sur le non verbal, ainsi que de formes linguistiques plus complexes (comme l'élosion d'une lettre au sein d'un mot).

#### 7.2.4. Marqueurs d'oralité

La présence abondante d'indices d'oralité et de marques d'oral permet de qualifier un document d'« oral ». Y. Gambier et O. P. Lautenbacher, dans leur article « Oralité et écrit en traduction » (2010 : 13) en citent plusieurs.<sup>64</sup>

- Les faux départs ;  
Je déteste... Les racistes sont détestables.
- Les répétitions ;  
Les policiers... les policiers ont souvent de beaux uniformes.
- Les élisions ;  
Dans c'pays, on n's'fait plus confiance.
- Les reprises ;  
Les hommes sont tous laids. Enfin, sauf mon père !

---

<sup>64</sup> Dans leur article « Oralité et écrit en traduction », Yves Gambier et Olli Philippe Lautenbacher listent, en effet, des indices d'oralités identifiables dans un sous-titre. Plusieurs d'entre eux peuvent également être repris dans notre traduction écrite de standup (également empreinte d'oralité).

- Les paires adjacentes complètes des séquences conversationnelles ;  
« Ça va ? » « Oui, pourquoi ? » « Non pour rien. »
- Les interpellations phatiques ;  
Je n'ai jamais ressenti ça, tu comprends ?
- Les propositions courtes ;  
C'est non. Je n'irai pas là-bas. Jamais. Plutôt mourir.
- Les ponctuations soulignant un certain contour intonatif ;  
Il a fait quoi ? Oh non ! C'est pas vrai ?!
- Le vocabulaire plutôt informel et émotif ;  
Il a cramé l'auto, le con.
- Les structures dialogiques ;  
« Je t'aime. » « Moi aussi. » « Moi plus. »
- Les déictiques des premières et secondes personnes ;  
Toi, tu n'as jamais rien fait.
- L'utilisation du présent et du futur.  
Je mange, je m'habille et je pars. Je me laverai plus tard.

D'autres signes sont aussi caractéristiques des documents oraux :

- Les tics de langage (Gonzalez, 2022)  
Genre il me voit, et là il dit genre « Ouais, rends-moi mon argent. »
- Les onomatopées (Barbérís, 1995 : 93)  
Et là, *paf!* il tombe.

À cette liste s'ajoutent de nombreuses marques fréquemment utilisées dans l'oral spontané (Assis Rosa, 2015 : 211).

- Les termes de restriction (*hedging*) ;  
La maison qu'on a visitée hier était comme maudite.
- Les changements de sujet ;  
Je sors ce soir... Oh, d'ailleurs, Tom a acheté du lait.
- Les termes d'accentuation (*stressing*) ;  
Je suis tellement heureuse.
- Les termes d'adresse.  
Maman, je peux venir avec toi ?

### 7.2.5. Marqueurs d'oralité dans le document source

Les prestations de George Harris sont truffées des indices et marques d'oralité listés ci-dessus, mais en contiennent également d'autres, comme la prononciation particulière de

certains mots ou l'apocope de certains autres. Les documents source contiennent également du vocabulaire argotique et des traits dialectaux, deux caractéristiques que Liana Pop qualifie de traits de l'oral spontané et informel (Pop, 2010 : 180). Nous ne reviendrons pas sur la variante dialectale de l'humoriste et sa représentation, discutées au point 7.1 de ce mémoire.

### 7.2.6. Représentation ou omission des marques orales du document source

Pour représenter l'oralité dans notre document cible sans rendre la lecture difficile, certaines marques d'oral et certains indices oraux présents dans la transcription source seront conservés, et d'autres devront être supprimés. Nous aborderons aussi deux indices d'oralité que nous avons été contraints d'omettre.

Yves Gambier et Olli Philippe Lautenbacher s'accordent à dire qu'il est illusoire de penser qu'un sous-titre pourrait contenir autant de caractéristiques orales que la conversation qu'il transcrit (Gambier et Lautenbacher, 2010 : 12). La traduction de standups s'apparentant (par sa nature hybride) à la traduction de standups, nous estimons que ce caractère illusoire s'applique également. Notre document cible (écrit) ne contiendra pas autant d'indices et de marques orales que l'enregistrement original.

#### 7.2.6.1. Conservation des traits oraux

Parmi les indices d'oralité et les marques d'oral définis par Yves Gambier et Olli Philippe Lautenbacher (2010 : 13), nous avons jugé possible et important de conserver :

- les faux départs :

Pero en nuestro país los médicos son increíbles, entonces te, te miman, te quieren: «¡Páreme! ¡Tú, puja, mi amor!». **Todo...** Aquí no, aquí es un hielo esa verga. (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie « *Parir en Usa vs. Latam* », lignes 1-4)

Mais dans notre pays, les médecins sont incroyables. Ils te chouchoutent, ils t'aiment : « Faites-moi sortir ce petit ! Allez-y, poussez ! » **Tout ça...** Ici, non... Ici, ce sont de vrais glaçons.

- les paires adjacentes complètes des séquences conversationnelles :

«No lo hagas» «¿Por qué» «Porque te vas joder la carrera» «¿Cuál carrera?» (Vidéo [5] *Desafíos de la migración*, partie « *Inicios de George Harris en Miami* », lignes 10-11)

« Ne fais pas ça. » « Pourquoi ? » « Parce que tu vas ruiner ta carrière. » « Quelle carrière ? »

– Les interpellations phatiques :

«Portu, ¿por qué estás triste?». «Me acabo de enterar que murió mamá». «Portu, no seas exagerado... Por eso es que las canillas te están quedando como aguadas. Pónganse la pila en esta panadería». Un hijo de puta, claro que sí. **¿Entiendes?** (Vidéo [3] *No olvidas de donde vienes*, partie «*Migrar antes del BlackBerry*», lignes 17-23)

«Portu, pourquoi es-tu triste ? » «Je viens d'apprendre la mort de maman. » «Portu, ne sois pas excessif... C'est pour ça que tes baguettes sont trempées. Remets-toi sur pied pour faire tourner cette boulangerie. » Un p'tit con, clairement. **Tu comprends ?**

– La ponctuation soulignant un certain contour intonatif :

¡Coño! ¡Coño! ¡Coño! (Vidéo [4] *Cuando piensas que hablas inglés*, partie «*Pena con los norteamericanos* », ligne 6)

Mais c'est... quoi ce... bordel !?

– Les structures dialogiques :

«Mamá, pero estamos todos en Lisboa esperándote». «Eu, no quiero volver a ese país... que ya no es mío». Y uno: «¡Coño de la madre, mamá! ¿Por qué? ¿Qué te hicimos?» (Vidéo [3] *No olvidas de donde vienes*, partie «*Los portus en Chacaíto* », lignes 10-14)

«Maman, il n'y a plus personne dans l'immeuble. » «*Yé* suis au bout de ma vie et c'est ici que je mourrai. » «M'man, mais on est tous là, à Lisbonne, à t'attendre ! » «*Yé* ne veux pas revenir dans ce pays. Ce n'est plus le mien. » Et l'autre : «Putain de merde, maman ! Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ? »

– Les onomatopées :

Yo hago un voto de silencio y estallo. **¡Pum !** (Vidéo [5] *Desafíos de la migración*, partie «*¿Qué pasa si hago un voto de silencio ?* », lignes 8-9)

Moi si je fais vœu de silence, j'explose. **Poum !**

### 7.2.6.2. Les cas particuliers

La conservation dans le texte cible des répétitions, des déictiques et des élisions n'est pas automatique. Celle-ci dépendra de leur nature et du rôle pragmatique qu'elles jouent ou pas dans la phrase.

#### Les répétitions

Nous avons choisi de ne traduire que les répétitions significatives (c'est-à-dire, les répétitions qui sont le reflet d'une insistance volontaire de l'humoriste). En effet, certaines répétitions sont prononcées consciemment par l'humoriste, qui souhaite accentuer l'idée du mot qu'il répète. C'est par exemple le cas de *tantas*, dans l'extrait suivant. Puisque l'humoriste souhaite insister sur l'abondance des choses qu'il a à raconter au cours de son

spectacle, il répète à deux reprises ce mot. L'accentuation du mot est aussi relevée par l'intonation avec laquelle le mot est prononcé. Nous avons donc conservé cette répétition dans le document cible.

[Y]o, todos los jueves, arranco el show... porque como hoy tengo tantas, **tantas**, cosas que decir, tantas... (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie « ¡Y con ustedes, George Harris! », lignes 6-8)

[E]t moi, tous les jeudis, je commence le spectacle... parce que, comme aujourd'hui, j'ai tellement, **tellement** de choses à dire, tellement...

### Les déictiques

George Harris utilise énormément de déictiques. En plus d'être une marque de l'oralité, l'explicitation du pronom personnel sujet est caractéristique de la variante dialectale de l'humoriste (*Sujetos expresos y sujetos tácitos (I). Sus rasgos gramaticales, Nueva gramática de la lengua española*, s. d. : paragraphe 33.4c). Dans certains cas, lorsque nous avons jugé que leur conservation était naturelle ou que l'accentuation était justifiée, nous les avons traduits en français (1). En revanche, lorsque nous jugions que les déictiques n'étaient pas explicités dans le but d'insister sur le sujet, nous ne les avons pas traduits (2).

(1) **Yo** cuando llegué a Miami, yo me iba pa' Miami Beach, a la playa los domingos con una botella de agua y la llave del carro[.] (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie « Reflexión de un hispano en el extranjero », lignes 21-23)

**Moi**, quand **je** suis arrivé à Miami, j'allais à Miami Beach, à la plage les dimanches avec une bouteille d'eau et la clé de la voiture[.]

(2) Como **yo** sí soy tu amigo, te voy a dar una recomendación que nadie me dio cuando llegué. (Vidéo [4] *Cuando piensas que hablas inglés*, parenthèse publicitaire finale, lignes 1-2)

Comme je suis votre ami, je vais vous donner un bon plan que personne ne m'a donné quand je suis arrivé ici.

### Les élisions retranscrites

Nous avons choisi de reproduire les élisions des mots lorsque nous en avons la possibilité. Nous évoquerons un cas pour lequel nous n'avons pas pu représenter l'élision au point 7.2.6.4 de ce mémoire.

Lo pares en **'ste** país que no es como allá[.] (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie « ¿Y pa' cuando el niño? », lignes 8-9)

Tu accouches dans c'pays, ce n'est pas comme là-bas[.]



### 7.2.6.3. Omissions volontaires de traits oraux

Afin d'épurer et de simplifier le texte initial, nous avons choisi d'omettre les répétitions non significatives dues à un balbutiement ou à un doute, car nous jugeons qu'elles représentent un obstacle pour une lecture fluide du texte. Grâce à ces omissions, le spectateur (à travers son écran s'il regarde les vidéos YouTube de George Harris) ne devra pas fournir un trop gros effort pour lire et comprendre les paroles traduites. Dès lors, l'effet humoristique du texte sera plus facilement saisi.

O sea, como **esas mujeres, esas mujeres** que hay aquí, aquí hay hasta programas que dicen «*I cannot believe I was pregnant*». (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie «*Si los hombres tuvieran que parir*», lignes 8-10)

Comme **ces femmes** d'ici, il y a même des programmes qui disent «*I cannot believe I was pregnant*».

### 7.2.6.4. Pertes inévitables de traits oraux

#### Prononciations particulières

La prononciation particulière de certains mots que prononce l'humoriste — parfois caractéristique d'une variante dialectale — est transcrite dans le support à la traduction. C'est par exemple le cas du mot *huevo* qu'il prononce *güevo* ou de *pedo* qu'il prononce *peo*. Malheureusement, comme nous l'expliquons dans le chapitre consacré à la représentation de la variété linguistique du comédien, nous n'avons pas trouvé de solution adéquate pour représenter cette variété linguistique. Dans ce cas de figure, nous ne connaissons pas de déformation phonétique connue d'un mot qui ressemblerait à celle utilisée produire l'humoriste dans sa langue. En outre, appliquer une déformation d'un mot sur un autre, dans une autre langue, pourrait sembler absurde et rendre la lecture du texte plus difficile. C'est donc une caractéristique orale qui ne sera pas représentée dans notre traduction.

Sería una decepción para él y la mujer, que la mujer le diga una mañana: «Ya no eres presidente». «¿Cómo?». «Renunciaste ayer, **mamagüevo**». «¡Ay, no puede ser! ¿Cómo hice eso? Le fallé a Obama». ¿Sabes? Un **peo**. (Vidéo [3] *No olvidas de donde vienes*, partie «*Colas para gasolina en Miami*», lignes 22-26)

Ce serait une déception pour lui et sa femme. Imagine que sa femme lui dise un matin : « Tu n'es plus président. » « Quoi ? ! » « Tu as démissionné hier, **du con**. » « Oh, ce n'est pas possible. Comment j'ai pu faire ça ? J'ai laissé tomber Obama. » Tu vois ? **Une affaire**.

## Apocope de certains mots

L'humoriste apocope à de nombreuses reprises la préposition *para*, pour la prononcer *pa* ». Cette apocope très courante dans le langage populaire espagnol (*Pa, to y na se escriben sin tilde*: 2017). Cependant, il n'existe pas d'équivalent en français pour la préposition monosyllabique *pour*. Cette marque de l'oral sera donc également perdue en français.

[E] TikTok es para tu casa, para ti, **pa'** tus cosas, **pa'** tus niños, **pa'** tu esposa, **pa'** tus mugrientos que tú tienes en tu casa, **pa'** tu intimidad que tú quieres revelar[.] (Vidéo [4] *Cuando piensas que hablas inglés*, partie «*Lo que no sabes de EEUU*», lignes 9-12)

TikTok, c'est pour chez toi, pour toi, **pour** tes petits trucs, **pour** tes enfants, **pour** ton épouse, **pour** les conneries que t'as à la maison, **pour** l'intimité que tu veux dévoiler[.]

### 7.2.6.5. Le cas particulier des tics de langage

Certains mots (appelés *muletillas* en espagnol) sont utilisés si fréquemment par un locuteur qu'ils intègrent son idiolecte. La traduction en français des *muletillas* fera l'objet d'un commentaire à part (cf. point 7.3).

### 7.2.7. Stratégies d'ajout d'oralité

#### Non-inversion sujet-verbe dans la phrase

En français, la non-inversion syntaxique (du sujet et du verbe) est très courante dans le langage oral spontané informel. Nous avons donc choisi d'intégrer cette caractéristique orale au texte cible (1). En outre, nous avons recouru à une formule introductrice largement répandue dans les énoncés interrogatifs formulés oralement : (*Qu'*)*est-ce que* (2).

(1) ¿Qué busca? (Vidéo [4] *Cuando piensas que hablas inglés*, partie «*En Hialeah no hablan inglés*», ligne 7)

Tu cherches quoi ?

(2) «¿Qué hace usted aquí? *What are you doing here?*» (Vidéo [4] *Cuando piensas que hablas inglés*, partie «*Gringos en la calle 8*», lignes 6-7)

«**Qu'est-ce que** vous faites ici? *What are you doing here?* »

## L'élision du *e* caduc

Si l'élision du *e* caduc dans certains mots ne fait qu'intégrer un fait de prononciation dans l'écrit — comme devant une initiale consonantique par laquelle le pronom *je* devient *j'* —, elle est bel et bien signe d'oralité dans d'autres (comme lorsque l'adjectif *petit* devient *p'tit*). Voilà donc une technique qui permet d'ajouter de l'oralité à un texte. Il faut cependant rester attentif à ce que l'élision ne soit pas perçue comme un marqueur socioculturel (Vigneau-Rouayrenc, 1991 : 21-22). C'est d'ailleurs ce qu'expliquent C. Blanche-Benveniste et C. Jeanjean, cités par C. Vigneau-Rouayrenc dans son article « L'oral dans l'écrit : histoire(s) d'E » : « Ces transformations de l'orthographe, somme toute assez mineures, ont toujours un effet péjoratif : elles signalent à l'attention un texte “populaire” et “relâché” ». Bien que, toujours selon eux, ce sont des élisions très courantes au sein de langage (Blanche-Benveniste et Jeanjean cités dans Vigneau-Rouayrenc, 1991 : 22). L'élision du *e* caduc peut également causer un problème de lisibilité.

En outre, l'intégration d'oralité par l'élision d'une lettre au sein d'un mot est une pratique face à laquelle les écrivains et traducteurs sont encore réfractaires, à cause de la dénotation péjorative qu'apporte cette technique (comme nous pouvons le constater dans des mots comme *apprend* ») (Vigneau-Rouayrenc, 1991 : 33). Pour ces raisons, nous avons tenté d'en user avec parcimonie, lorsque la prononciation nous semblait naturelle.

« ¡Eso no es Lusinchi! Lusinchi fue un buen presidente » y tú, « ¿Qué vas a saber tú, portu? » « Eu sé más que tú, maricote ».	« C'n'est pas Lusinchi ! Lusinchi a été un bon président. » Et toi : « Qu'est-ce que tu en sais, toi, Portu ? » « Éw j'en sais plus que toi, <b>p'tit</b> con. »
---	--

## Apocope ou élision du *ne* de négation

Une autre méthode que propose C. Vigneau-Rouayrenc est « l'effacement de la première partie du morphème de la négation » c'est-à-dire du *ne* (Vigneau-Rouayrenc, 1991 : 23). Cette technique était tout à fait applicable dans notre traduction (1). Lorsque l'élision totale de l'adverbe de négation nous semblait rendre le langage trop familier, nous avons plutôt opté pour l'apocope de ce même adverbe de négation (2).

(1) <i>Entonces claro, llegó con trabajo, ganando ya, no sé treinta dólares la hora, entonces claro, el primo que vino antes le estaba armando un peo.</i> (Vidéo (9) Cuando llegas a Estados Unidos, parte “Yo no vine a trabajar”, lignes 25-28)	Clairement, il est arrivé avec un travail, à déjà gagner, je Ø sais pas moi, trente dollars de l'heure. Donc clairement, le cousin qui est arrivé avant lui faisait toute une histoire
--	--

(2) *Entonces uno no se mete en ese peo porque ese peo no es de uno.* | *Donc on n'se mêle pas de cette merde parce que ça ne nous regarde pas.*

### 7.3. Traduire les *muletillas*

Le chapitre suivant porte sur la traduction des marqueurs de discours employés comme *muletillas*. Nous commencerons par définir le concept de *muletilla*. Ensuite, nous comparerons le terme *muletilla* avec d'autres qui lui sont apparentés. Enfin, nous définirons les marqueurs discursifs, les mots le plus souvent utilisés comme *muletillas*. Nous analyserons ensuite trois *muletillas* abondamment utilisées par l'humoriste, afin de proposer des équivalents en français.

#### 7.3.1. Définition

Les *muletillas* sont définies dans le dictionnaire de la Real Academia Española comme des « [v]oz o frase que alguien repite mucho por hábito » (Real Academia Española: s. d.). Le diccionario de uso del español complète cette acception en définissant le terme comme suit : « Palabra o expresión de las que se intercalan innecesariamente en el lenguaje y constituyen una especie de apoyo en la expresión; tales como pues, tal, y ¿verdad? » (Moliner, 2008 : 1151)

Bien que les *muletillas* les plus courantes soient des marqueurs discursifs (tels que *pues*, *bueno*, *o sea*, *es decir*), dont nous parlerons plus amplement dans la suite de ce chapitre. Le terme *muletilla* désigne en réalité n'importe quel mot dont l'usage est tellement fréquent dans le langage d'un locuteur qu'il finit par être intégré dans les habitudes langagières de celui-ci.

#### 7.3.2. Recherche de concepts équivalents en français

##### 7.3.2.1. *Tic de langage*

Certains dictionnaires traductifs établissent une équivalence entre le terme espagnol *muletilla* et la locution française *tic de langage* (WordReference.com : s. d.). Cependant, ces mots ne désignent pas le même concept. Un tic de langage est l'« emploi d'un mot, d'une expression ou d'un tour de phrase qui revient anormalement souvent dans le discours de quelqu'un » (Office québécois de la langue française, 2007). Alors que *muletilla* désigne le terme en question, *tic de langage* désigne l'usage que l'on fait de ce mot.

### 7.3.2.2. *Béquille*

Le dictionnaire Larousse traduit le terme *muletilla* par, entre autres, *béquille* (Larousse : s. d.). Cependant, parmi les acceptions que nous proposent les dictionnaires en français du mot *béquille*, aucune n'évoque la qualification d'un mot devenu habituel dans le langage d'une personne (Le Robert, s. d. ; CNRTL, s. d.). Il semble que l'emploi des concepts *mot béquille*, *mot de rembourrage* ou *mot tuteur* soit beaucoup moins répandus dans le monde francophone que ne l'est le mot *muletilla* dans le monde hispanophone. Nous nous permettrons donc de poursuivre ce chapitre en désignant les termes selon l'appellation espagnole.

### 7.3.3. *Les muletillas* de George Harris

Le comédien utilise pléthore de *muletillas*, que nous classons en quatre catégories :

- Les marqueurs discursifs : *pues, bueno, entonces, porque, sabes* (et ses variantes *tú sabes, sabes que, ustedes saben, ¿Sabes?*), *mira, entiendes, como, etc.*
- Les substantifs : *verga* et *vaina*
- Les vocatifs : *marico* et *chico*
- Les jurons : *coño* (parfois allongé en *coño de la madre*) et *no joda*

Nous allons concentrer ce chapitre sur la traduction des marqueurs discursifs. D'abord, nous définirons cette classe de mots. Ensuite nous expliquerons les différentes catégories qu'elle contient.

### 7.3.4. *Les marqueurs discursifs*

Les théories sur les marqueurs de discours sont morcelées, et les définitions que les chercheurs leur attribuent restent évasives. La notion de marqueur de discours est elle-même confondue avec celles de marqueurs pragmatiques, de connecteurs ou encore de particules discursives. Les définitions s'entremêlent et les classifications de ces petits termes se distinguent les unes des autres selon différentes approches théoriques (Rodríguez Somolinos, 2011 : 3-5).

#### 7.3.4.1. *Définition*

Les marqueurs de discours sont des noms ou des locutions qui remplissent une fonction sémanticopragmatique au sein du discours. Ces mots peuvent avoir des natures diverses :

adverbes, verbes conjugués, interjections, conjonctions, etc. Ils ne modifient pas la vérité d'un énoncé (Schourup, 1999, cité dans Rodríguez Somolinos, 2011 : 5), mais permettent plutôt son interprétation (Ekou et Bini, 2021 : 180). « *[O]rganizan el discurso, conectan sus partes, indican reformulaciones, explicaciones, presentan argumentos o señalan actitudes del interlocutor acerca de lo dicho* » (Vande Castele et Fuentes Rodríguez, 2019 : 202).

Les marqueurs discursifs créent de la cohésion et de la cohérence dans un énoncé (Vande Castele et Fuentes Rodríguez, 2019 : 202). Ils sont dépourvus de fonction syntactique au sein du texte. En effet, ils sont accessoires au sein d'une phrase, et leur présence n'est pas requise pour que l'énoncé soit grammatical (Bini, 2018 : 162). Leur fonction est pragmatique : nous ne pouvons comprendre leur signification que grâce au contexte dans lequel ils sont placés (Bini, 2018 : 159). Ils servent à exprimer un doute, à introduire une parole ou à remplir un moment de silence qui permet au locuteur de réfléchir.

#### 7.3.4.2. *Catégories de marqueurs discursifs*

Amalia Rodríguez Somolinos classe les marqueurs de discours selon les catégories suivantes (Rodríguez Somolinos, 2011 : 4). Nous y ajoutons celles que nous proposent W.J. Ekou et K.N. Bini dans leur article « Analyse descriptive de quelques marqueurs discursifs de l'espagnol : fonctionnalités et traduction en français » (2021) :

- Les marqueurs de reformulation : *enfin, je veux dire, c'est-à-dire*, etc.
- Les connecteurs : *puisque, sinon, autrement, au final, aussi, en plus, de plus*, etc.
- Les marqueurs médiatifs : *à mon avis, pour moi, selon moi*, etc.
- Les marqueurs médiatifs génériques : *comme on dit, comme le dit le proverbe*, etc.
- Les marqueurs de discours parenthétiques : *je pense, je trouve, tu sais, tu vois*, etc.
- Les marqueurs d'assertion : *en vérité, en réalité*, etc.
- Les marqueurs énonciateurs : *décidément, vraiment*, etc.
- Les présentatifs : *voici, voilà*
- Les marqueurs caractéristiques de l'oral spontané : *euh, ben, écoute, regarde, alors, donc, bon, hein, voilà, puis, tiens, remarque, tu penses*, etc.

#### 7.3.4.3. *Catégorisation : les rôles des marqueurs discursifs caractéristiques de l'oral spontané*

En nous inspirant de l'article d'A. Rodríguez Somolinos, nous nous permettons d'établir une liste non exhaustive des marqueurs discursifs caractéristiques de l'oral spontané, selon différents fonctionnements pragmatiques :

- La structuration du discours : *alors, enfin, bon*, etc.
- L'enchaînement : *mais*<sup>65</sup>, etc.
- La gestion des interactions : *en effet, bien sûr, je pense*, etc.
- L'introduction : *alors, eh bien, bon*, etc.
- La conclusion d'un sujet : *bref*, etc.
- Le remplissage : *eah, en fait*, etc.

Nous pouvons également classer les marqueurs discursifs en cinq types : « les structurateurs de l'information, les connecteurs, les reformulateurs, les opérateurs argumentatifs et les marqueurs conversationnels » (Portolés, 1998, dans Bini, 2018 : 162).

Il semble important de signaler que les marqueurs de discours, selon la situation d'énonciation dans laquelle ils sont utilisés, peuvent changer de fonction sémiopragmatique : « *[d] discourse particles are different from ordinary words in language because of the large number of pragmatic values that they can be associated with* » (Aijmer, 2002, cité dans Vande Castele et Fuentes Rodríguez, 2019, 203). C'est par exemple le cas de *c'est-à-dire*, qui est à l'origine catégorisé comme un marqueur de reformulation explicative, mais qui peut également être employé comme marqueur d'identification (*La sœur de ma mère, c'est-à-dire, Isabelle*), comme marqueur de clarification (*les cartes bonus ne s'additionnent pas entre elles au UNO, c'est-à-dire qu'on ne peut suivre un +2 avec un +4*), ou comme marqueur de définition (*le changement de direction est annuel, c'est-à-dire qu'il a lieu chaque année*) (Ekou et Bini, 2021 : 188-189).

#### 7.3.5. *Stratégies de traduction de trois *muletillas* du document source*

Pour traduire les *muletillas*, le traducteur peut choisir entre deux stratégies : trouver une expression équivalente dans la langue cible ou opter pour la non-traduction. Cette deuxième stratégie est adoptée lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible pour

---

<sup>65</sup> Le cas du *mais* est encore discuté. Selon qu'il est ou non intégré syntaxiquement à l'énoncé, il peut ou non signifier une opposition (Rodríguez Somolinos, 2011 : 5).

exprimer l'intention du terme source (Vande Castele et Fuentes Rodríguez, 2019 : 205) ou que cette *muletilla* est traduite par un silence dans la langue cible. En revanche, si le traducteur choisit de traduire le terme, il doit s'interroger sur l'expression équivalente en français qui exprime le mieux le sens pragmatique (Pop, 2010 : 187).

Les quatre stratégies traductologiques les plus couramment utilisées pour traduire les *muletillas* sont : l'équivalence consacrée, le calque, l'expansion linguistique<sup>66</sup> et l'élision (Vargas Castro, 2023 : 91).

À présent, nous allons faire l'analyse sémioprogrammatique de trois *muletillas* qu'utilise George Harris, pour en proposer les traductions adéquates. En effet, étant donné le caractère multifonctionnel des *muletillas* (et des marqueurs de discours au sens large), plus d'une équivalence peut être établie (Vande Casteel et Fuentes Rodríguez, 2019 : 205).

Dans certains cas, l'utilisation que fait l'humoriste d'une *muletilla* peut lui être propre. Selon l'usage qu'il en fait, la *muletilla* peut perdre la composante sémantique qu'elle véhiculait initialement pour porter une autre intention sémantique. C'est parfois grâce à l'intonation, ou à l'étude de l'idiolecte du locuteur que nous comprendrons ce que l'humoriste exprime par ce mot.

#### 7.3.5.1. *O sea*

Prononcée cent-quarante-quatre fois sur un échantillon de trente pages de texte, *o sea* est la *muletilla* que George Harris utilise le plus. En tant que connecteur, *o sea* est synonyme de *es decir*. Il sert à indiquer que le locuteur va reformuler ses propos ou les expliciter. Un locuteur utilise ce marqueur de reformulation pour se corriger, clarifier ou expliquer ses propos, ou les reformuler pour conclure (lorsqu'il est employé comme reformulateur récapitulatif) (Furkó, 2015 : 185-186 ; Ekou et Bini, 2021 : 188).

##### – Enfin

*Enfin* est, selon nous, le meilleur équivalent d'*o sea*. Le terme partage les acceptions sémantiques de la *muletilla* source et est lui-même employé comme *muletilla* en français. Dans la majorité des cas, c'est donc par cette équivalence que nous avons choisi de traduire *o sea*. Quel que soit l'usage sémiopragmatique de la *muletilla o sea*, le terme *enfin* convient

---

<sup>66</sup> Cette stratégie consiste à ajouter des éléments dans la traduction pour clarifier ou préciser le sens de la *muletilla* du texte original, comme lorsque *miren* est traduit par *will you look here*.



pour le traduire. Ce terme est un véritable couteau suisse, puisqu'il « permet au locuteur de réparer, reformuler, réajuster, atténuer et hésiter » (Beeching, 2007 : 81). Quelques fois, nous avons tronqué le terme de sa syllabe initiale, afin d'ajouter de l'oralité à notre document écrit.

¿Qué quieres buscar? ¿Buscar qué? ¿Cenizas de tu vida? No, perdónate y ya, marico, sigue adelante, **o sea**, la gente hace retiro «Quiero hacer un retiro y quiero hacer un voto de silencio». (Vidéo [5] *Desafíos de la migración*, partie «¿Qué pasa si hago un voto de silencio?», lignes 4-8)

Tu cherches quoi ? Chercher quoi ? Les cendres de ta vie ? Non, pardonne-toi et c'est tout, mon gars, va de l'avant ! **Enfin**, les gens font des retraites, « Je veux faire une retraite et je veux faire vœu de silence. »

– ∅

À plusieurs reprises, nous avons jugé l'emploi d'*o sea* abusif, et avons considéré que l'humoriste l'employait uniquement comme « mot de rembourrage » (le concept de *filler* en anglais [Furkó, 2015 : 188]), pour combler un silence durant lequel il réfléchit rapidement sur ce qu'il vient de dire ou ce qu'il souhaite exprimer ensuite. Dans ces cas-là, la *muletilla* pourrait correspondre à un silence en français, nous ne l'avons donc traduite par rien.

[E]l gringo simplemente se para, se pone sus zapatos «*Thank you, very much. You've been very kind*». Y el cubano «*Okey, vaya, thank you too*» **o sea** y se van porque el americano sabe que no le van a decir nada porque las demandas[.] (Vidéo [8] *Siete años sin ir a Venezuela*, partie «*Aquí te demandan por todo*», lignes 3-8)

Les Américains, eux, se lèvent, mettent leurs chaussures, «*Thank you very much. You've been very kind.* » Et le Cubain «*Okey, super, thank you too.*» – ∅ Et ils s'en vont, parce que les Américains, eux, savent que les médecins n'ont rien leur dire à cause des plaintes.

Bien que d'autres termes équivalents existent (tels que *bon*, *d'accord* ou *disons, c'est-à-dire*), nous avons pris la décision (lorsque nous ne choisissons pas la non-traduction) de choisir systématiquement la *muletilla o sea* par *enfin*, afin de marquer l'utilisation fréquente (voire abusive) de ce terme dans l'idiolecte du comédien. En outre, il utilise également la *muletilla bueno*, que nous avons traduite la plupart du temps par *bon*. Enfin, bien que notre jugement puisse être qualifié de subjectif, nous pensons que la locution *c'est-à-dire* est non seulement longue (ce qui pourrait avoir un effet sur le rythme du texte), mais appartient également à un registre trop élevé lorsqu'elle est utilisée, par exemple, pour introduire une proposition complétive. Nous n'imaginons pas le comédien dire « c'est-à-dire que... ».

### 7.3.5.2. *Mira*

Comme *o sea*, la *muletilla mira* est très utilisée par George Harris (quarante-cinq occurrences dans l'échantillon de trente pages de transcription). Cependant, c'est un terme sur lequel nous n'allons pas nous attarder, car, comme la *muletilla sabes*, il ne représente pas de défi traductologique spécial. Cette *muletilla* est un marqueur phatique (c'est-à-dire, dont le rôle est de maintenir une interaction avec le récepteur) qui introduit un énoncé en interpellant l'interlocuteur (Vargas Castro, 2023 : 88), tout comme la formule *écoute* en français. C'est donc l'équivalence que nous lui avons attribuée.

**Mira**, dígame la, el día de la entrevista, qué día tan hijo de puta [...] (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie « ¿Cómo es la solicitud de visa de turista? », lignes finales)

**Écoute**, avouons-le : comme le jour de l'entretien était un jour de merde.

### 7.3.5.3. *Pues*

Ce marqueur discursif a deux emplois principaux : en tant que conjonction exprimant la cause et comme marqueur discursif extra prédicatif<sup>67</sup> (comme connecteur ou opérateur) (Vande Castele et Fuentes Rodríguez, 2019 : 206). Comme marqueur discursif, *pues* est employé pour exprimer de nombreuses choses :

Quando aparece como un ordenador discursivo o como operador modal, la variedad en los usos de pues viene a ser más amplia: como un recurso en el procesamiento discursivo para indicar turnos de habla de diferente índole: iniciando una reacción, una clarificación, una confirmación, una explicación. También encontramos un pues para corregir o contrastar, un pues para seguir hablando, un pues para enfatizar opiniones, y varios usos de pues como táctica dilatoria a fin de ganarse tiempo para reflexionar y buscarse las palabras más adecuadas. (Vande Castele et Fuentes Rodríguez, 2019 : 206)

Selon notre analyse pragmatique du terme, nous l'avons traduit par les équivalences suivantes :

– ∅ :

L'élosion du marqueur discursif *pues* est très fréquente en français (Vargas Castro, 2023 : 92). Dans l'extrait ci-dessous, la vitesse à laquelle est prononcé le mot, l'enchaînement

---

<sup>67</sup> C'est-à-dire que le mot est placé dans une construction qui donne davantage d'informations sur la proposition principale de la phrase, mais qui peut être supprimée sans que cela n'ait d'effet sur la proposition principale. Par exemple, dans la phrase « Il est parti en vacances, étant donné qu'il avait terminé tous ses projets. », la construction « étant donné qu'il avait terminé tous ses projets » est une construction extra prédicative.

rapide entre la phrase précédente et la phrase suivante, et l’intonation de l’humoriste n’indiquent pas que le comédien a utilisé le terme comme « rembourrage » afin de se permettre une réflexion. Nous considérons donc que ce mot, qui ne possède dès lors ni de fonction syntaxique ni de fonction pragmatique apparente — ou trop insignifiante —, peut faire l’objet d’une élisio

[C]uando los venezolanos salen en, en medios públicos... en medios internacionales —aparte de la política que ya uno no quiere ni saber de eso— es el Miss Universo, que sale la primera candidata, entonces sale con ese pelo liso bellissimo, entonces todo el mundo cree que las mujeres venezolanas son todas iguales a ella. Sí, **pués** todo el mundo siempre te dice: «*Oh my God! Beautiful women in Venezuela*». (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie «*Belleza de la mujer venezolana*», lignes 2-10)

[Q]uand les Vénézuéliens apparaissent dans les médias internationaux — à part pour la politique dont plus personne ne veut entendre parler —, c’est Miss Univers, qui est la première candidate à apparaître à l’écran. Elle sort avec ses cheveux lisses magnifiques, donc tout le monde croit que les femmes vénézuéliennes sont toutes comme elle. Oui, **Ø** tout le monde dit toujours : «*Oh my God! Beautiful women in Venezuela*. »

– Ben :

[P]uso en Twitter, una cosa maravillosa que decía, los chilenos como todos los latinos, como nuestro español cambia según varía el acento de cada país, **pués** los chilenos tienen una forma de hablar que pa’ nosotros es como... (Vidéo [8], *Siete años sin ir a Venezuela*, partie «*Cuando dos latinos se ven* » lignes 12-17)

[E]lle écrivait dans un tweet une chose magnifique : les Chiliens... comme tous les Latins, puisque notre espagnol change selon l’accent de chaque pays... **ben** les Chiliens ont une façon de parler que nous, on pourrait interpréter comme une chose, tu sais, d’un second...

Le connecteur *pués* succède directement à une très courte pause (indiquée par les points de suspension) que marque l’humoriste, qui nous laisse penser que le comédien cherche la meilleure façon de s’exprimer. Un marqueur discursif phatique équivalent en français est le mot *ben*.

– Enfin

[L]os los chilenos tienen una forma de hablar que pa’ nosotros es como... Se podría interpretarse como una cosa, tú sabes, de un segundo... una segunda interpretación, **pués** una cosa como de doble sentido... sexual, porque nosotros siempre es una cosa sexual[...] (Vidéo [8], *Siete años sin ir a Venezuela*, partie «*Cuando dos latinos se ven* » lignes 15-21)

[L]es Chiliens ont une façon de parler que nous, on pourrait interpréter comme une chose, tu sais, d’un second... avec un double sens, » **fin** une chose qui a comme une deuxième interprétation, sexuelle, parce qu’avec nous, il y a toujours une connotation sexuelle[.]

Tronqué de sa syllabe initiale, le terme *enfin* est un équivalent pragmatique qui correspond bien à l'idée exprimée par le marqueur discursif *pues* dans ce passage : une introduction de reformulation.

– Heu

Y la verdad es que, bueno, ustedes saben que, para el Miss Universo y vaina, a esas mujeres le ponen... Las tunean... **Pues**... Las ponen a valer. (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie « *Belleza de la mujer venezolana* », lignes 16-19)

Et en vérité, bon, vous savez que, pour Miss Univers et machin, ils mettent ces femmes... Ils les décoorent... **Heu**... Ils les mettent en valeur.

L'extrait ci-dessus illustre un temps de réflexion beaucoup plus long, dans lequel l'expression du marqueur de discours est une tactique dilatoire. En français, les locuteurs cherchant à remplir ce vide utilisent l'interjection *heu*.

## 7.4. Traduire les références culturelles comiques

Le standup est considéré par certains comme la forme la plus universelle et élémentaire de l'humour (Mintz, 1985 : 71). Définir l'humour nous aidera à comprendre la composante principale de ce genre de spectacle. Après cela, nous définirons le standup, et ses stratégies humoristiques. Nous concentrerons enfin notre commentaire sur la traduction-adaptation des références culturelles génératrices d'humour présentes dans les standups de George Harris.

### 7.4.1. Humour : définition et caractéristiques

L'humour est un concept qui donne du fil à retordre aux nombreux théoriciens qui tentent de le définir (Godin, 1968). Le dictionnaire Le Robert définit l'humour comme la « [f]orme d'esprit qui consiste à dégager les aspects plaisants et insolites de la réalité, avec un certain détachement » (Le Robert, s. d.). Nash, lui, différencie « *el humor en sí* » et « *el acto de humor* », expliquant que l'humour en tant que tel est « *una condición del ser humano que le permite producirlo y recibirlo* », et que l'acte d'humour est la « *realización práctica de la condición del humor* » (Nash, 2001, cité dans Roberts, 2014 : 206). Ces deux définitions nous laissant tout de même dans le flou, nous aimerions établir notre propre définition de l'humour, inspirée des éléments recueillis dans les articles que nous avons consultés.

D'abord, l'humour est l'aptitude ou la disposition innée à générer le rire ou le sourire d'une personne (nous reviendrons sur le terme vague de *personne*), à un moment donné, grâce à un procédé (que nous aborderons également ensuite) (Nash, *ibidem*; Webster's New World Dictionary, 1959, dans Laurian, 1989 : 5 ; Chiaro expliqué dans Dore, 2012 : 2). C'est de cet humour que nous parlons dans la phrase « L'humour est sa qualité première », par exemple. Nous utilisons l'indéfini *une personne* pour signaler que l'humour mêle des caractéristiques langagières, des références, des stéréotypes et des connotations issus de cultures différentes.

Ensuite, l'humour est la capacité innée de percevoir le caractère amusant d'un énoncé, d'en rire ou d'en sourire — le contraire entrainerait d'ailleurs la phrase « Tu n'as pas d'humour » (Chiaro expliqué par Dore, 2012 : 2 ; Roberts, 2014 : 207).

La création et la perception de l'humour supposent une compréhension linguistique et le partage d'une réalité extralinguistique (Laurian, 1989 : 6). En effet, pour rire à la suite

d'une blague, il faut d'abord la comprendre, et pouvoir imaginer les éléments qui la composent. A.-M. Laurian prenait d'ailleurs l'exemple d'un enfant esquimau n'ayant jamais vu d'éléphants de sa vie et étant donc incapable de percevoir l'humour dans une blague qui demande de comparer l'animal à autre chose) (*ibidem*).

Enfin, l'humour est le procédé lui-même qui souhaite générer un rire ou un sourire. C'est ainsi qu'on entend souvent : « C'était de l'humour ». Ces procédés peuvent, selon nous, être divisés en trois catégories : les procédés qui produisent l'humour sur les mots (ce qui comprend les calembours ou la contrepèterie, de polysémie) ; les procédés qui reposent sur des références culturelles, politiques, historiques, etc. (pour créer un jeu d'ambiguïté, de double sens) ; les procédés non verbaux (les bruits, les mimes, les expressions faciales, les gestes) (Robert, 2014 : 207 ; Chabanne, 1999 : 2).

Cependant, les procédés de création de l'humour ne suffisent pas : il est question aussi de situation (le moment opportun), de connivence créée entre deux personnes ou plus — nous revenons à la condition de partage de réalité, de compréhension linguistique ou encore de la stratégie narrative (Attardo, 2017 : 5 ; Laurian, 1989 : 6). Il est également important de bien choisir sa cible (ou sa blague).

Par l'utilisation (voire la combinaison) de ces procédés, nous créons l'humour sous différentes formes : le dessin, la caricature, les jeux de mots, les blagues (courtes), les histoires drôles (plus longues, que nous appellerions « *funny storytelling* ») (Attardo, 2017 : 5-6 ; Laurian, 1989 : 5-6), etc.

#### 7.4.2. Standup : définition et genres

Selon Le Robert, le standup (aussi orthographié stand-up) est un « [g]enre de spectacle, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis, au cours duquel un humoriste s'adresse au public directement, sans accessoires ni personnages, d'une manière spontanée, quasi improvisée ; spectacle de ce genre. » (Le Robert, s. d.) L'absence d'accessoires que signale le dictionnaire est cependant discutée par L.E. Mintz (1985). Bien qu'elle définisse le standup comme « *an encounter between a single, standing performer behaving comically and/or saying funny things directly to an audience, unsupported by very much in the way of costume, prop, setting or dramatic vehicle* » (Mintz, 1985 : 71), elle explique que cette

définition devrait être élargie, car certains humoristes utilisent des costumes ou des accessoires (*ibidem*). Ce recours aux objets est observable dans un genre de standup nommé *prop comedy*<sup>68</sup>.

Le dictionnaire Larousse ajoute à cela que le comédien, durant sa performance, « commente de façon caustique le quotidien en interaction avec le public. » (Larousse, s. d.). Ce dernier dictionnaire définit d'ailleurs l'adjectif caustique comme « acerbe, mordant dans la critique, la satire » (Larousse, s. d.). Or, le standup se divise en différents styles qui n'ont pas tous pour vocation de blesser ou de critiquer.

En confrontant ces différentes définitions, nous pouvons déjà observer que la définition exacte de ce genre de spectacle ne fait pas consensus.

Il existe différents styles de standups, parmi lesquels se trouvent :

- La *prop comedy* (le standup accessoirisé), au cours duquel le comédien crée l'humour à partir d'objets physiques placés sur la scène (Jain, 2023).
- L'*observational comedy* (le standup d'observation) qui contient logiquement l'humour d'observation. Le comédien y raconte des éléments ou situations de la vie quotidienne, en soulignant leur caractère grotesque ou comique (Jain, 2023). Le spectateur peut aisément se reconnaître dans cette forme d'humour, tant les références de l'humoriste font appel à des souvenirs ou à des traits de leur propre personnalité (Noel, 2021 : 59).
- L'*improvisational comedy* (le standup d'improvisation). Un spectacle spontané, dans lequel un comédien (doué dans l'art de la répartie) interagit avec son public, rebondit sur ses réactions et crée le spectacle au cours de son déroulement (Jain, 2023).
- La *character comedy* (le standup de personnage), créé lorsqu'un comédien invente un personnage et l'incarne. Ce personnage peut se démarquer, entre autres, par des remarques osées, une voix particulière ou un accent (Jain, 2023).

---

<sup>68</sup> À défaut de documentation en français sur les styles de standup, nous les citerons en anglais, proposant entre parenthèses notre propre traduction de ces noms.

### 7.4.3. Stratégies de création humoristique dans le standup

Le contenu du standup ne suffit pas à créer un effet humoristique sur une audience. D'autres facteurs comptent, comme le contexte ou le procédé par lequel la blague est racontée (Mintz, 1985 : 73). De plus, la création de l'humour est soumise à deux conditions *sine qua non* :

La première est la compréhension du texte et le partage d'une réalité extralinguistique entre le comédien et son public. En effet, selon G. Palmieri, « *[i] t will be difficult, in fact, to deny that behind the laughter from most people in the room there needs to be at least some common understanding of what is said* » (Palmieri, 2017:197–198). Selon lui, la compréhension du texte est primordiale pour espérer générer l'humour.

La deuxième est le partage d'un bagage cognitif entre le comédien et ses spectateurs, créant une connivence entre ces deux acteurs (Noel, 2021 : 52). Ce partage est essentiel : il permet au public de comprendre les références du comédien, et ainsi, de pouvoir en rire. Ce bagage cognitif commun est d'ailleurs considéré par Ouellette et Vien comme « le point pivot de l'humour » (Ouellette et Vien, 2017, 23, citées dans Noel, 2021 : 58).

Laurian, en 1989, propose un classement (non exhaustif) des connaissances que doivent partager l'émetteur et le récepteur pour permettre la création de l'humour (Laurian, 1989 : 13) :

Nous proposons ici un classement de types de connaissances communes au locuteur et à l'auditeur nécessaires pour la compréhension des blagues, plaisanteries, histoires drôles racontées :

- 1° Références précises des mots (et en particulier pour les langues où les références extralinguistiques de l'une sont inexistantes pour l'autre).
- 2° Connotations précises des mots (et en particulier dans les cas où les connotations liées à une référence pour une langue n'ont rien de commun avec celles liées à la référence correspondante de l'autre langue).
- 3° Homonymies, ambiguïtés, doubles sémantismes de chaque langue.
- 4° Perception de ressemblances phoniques.
- 5° Mentalités, comportements, traits psychologiques propres ou donnés pour propres à un groupe linguistique.
- 6° Types de textes, types de styles, types de publications propres à un groupe linguistique.
- 7° Valeurs (morales, religieuses, scientifiques, etc.) qui imprègnent les locuteurs d'une langue.
- 8° Environnement social, politique, économique, d'un groupe linguistique (actualité et histoire)



#### 7.4.4. Procédés comiques dans le standup de George Harris

Les spectacles de George Harris sont d'abord des standups d'observation : le comédien crée l'humour en tournant en dérision des anecdotes personnelles et des faits d'actualité — dans notre échantillon, principalement autour de la situation migratoire qui concerne le Vénézuéla et, entre autres, les États-Unis. Nous pouvons également observer que le comédien dirige parfois ses spectacles vers d'autres styles, comme le standup d'improvisation et le standup de personnage.

L'humour de George Harris n'est pas fondé sur des jeux de mots, mais plutôt sur les histoires qu'il raconte (et sur les nombreuses références qu'il fait), qu'il ponctue par de nombreux gestes, silences significatifs ou mimiques du visage (des traits humoristiques non verbaux). Il crée l'humour dans ses spectacles en soulignant le caractère drôle ou absurde de situations courantes auxquelles ses spectateurs peuvent s'identifier. La modification de la prosodie est également un outil dont un humoriste se sert pour susciter le rire de son public (le ton, le volume, le débit de parole, l'utilisation de pauses ou encore l'utilisation de rires, de la *smiling voice* ou de la *laughing voice*) (Pickering et coll., 2009 : 6-8).

#### 7.4.5. Traduisibilité de l'humour

Parce qu'il est attaché à une langue et à une culture, l'humour (vu dans son ensemble) est considéré par certains comme intraduisible (Laurian, 1989 : 6). D'autres théoriciens nuancent cette affirmation. Selon S. Attardo, par exemple, « *referential humour can be translated but verbal humour cannot* » (Attardo, 1994, expliqué par Dore, 2012 : 1-2). L. Roberts partage ce point de vue nuancé, en parlant également d'autres formes d'humour :

Obviamente, el humor situacional es fácilmente traducible, si se trata de malentendidos, o no necesita traducción por ser generalmente visual (la torta en la cara, las caídas, etc.) o sonora (onomatopeyas), pero en su gran mayoría, el humor, el acto de humor, es verbal o cultural. [...] Los chistes expresados en palabras, preia adaptación cultural, son traducibles, los juegos de palabras, no[...] (Roberts, 2014 : 207)

Nous aimerions cependant ajouter une condition supplémentaire importante pour définir le caractère traductible de l'humour : la conservation du format. Traduire, c'est « [f]aire passer d'une langue dans une autre, en tendant à l'équivalence de sens et de valeur des deux énoncés » (Le Robert, s. d.). Le document traduit doit restituer fidèlement le sens du texte

afin de produire le même effet que le document source. Bien que nous puissions par exemple considérer que l'humour situationnel (par exemple, une chute programmée pour faire rire) est traduisible d'une langue à l'autre, la transposition de cette chute d'un document visuel à un document écrit retire l'effet humoristique de la chute. Nous considérons donc que le changement de format, la transposition d'un document lors de sa traduction, joue également un rôle sur le caractère traduisible de celui-ci.

#### 7.4.6. Traduisibilité de l'humour dans les standups de George Harris.

Comme nous en avons parlé plus haut, George Harris crée l'humour grâce à deux méthodes principales : son récit d'anecdotes et de faits de l'actualité tournés en dérision, et l'utilisation de gestes, de mimiques de visage et de marqueurs prosodiques.

Bien que la transposition du document source audiovisuel à un document cible écrit restreint (voire empêche) l'effet humoristique produit par le non verbal de l'humoriste, l'effet humoristique que véhicule son *referential humor* (comme le nomme S. Attardo) peut être restitué dans notre traduction (Attardo, 1994, expliqué par Dore, 2012 : 1-2).

Par manque d'informations sur les stratégies de traduction de standups et sur la traduction écrite de l'humour non verbal, nous concentrerons notre commentaire sur la traduction des références culturelles auxquelles le comédien fait allusion pour provoquer l'humour.

#### 7.4.7. Stratégies de traduction des références culturelles

Dans son article intitulé « La traduction des connotations culturelles : entre préservation de l'Étranger et acclimatation », C. Wecksteen explique que, face à une référence culturelle, le traducteur se retrouve d'abord face à un choix : conserver l'étrangéité ou la supprimer, pour prioriser le sens (Wecksteen, 2008 : 135). La théoricienne explique également que « chaque cas étant différent », le traducteur peut choisir d'opter pour la conservation certaines fois, et la suppression, d'autres (*ibidem*). Si le traducteur choisit de conserver l'étrangéité, les stratégies de traduction dont il dispose sont les suivantes :

1. Le report seul : cette stratégie, consistant à conserver la référence source dans le texte cible, est utilisée lorsque la référence est connue internationalement, ce qui sa connotation perceptible par le public cible. Parfois, le contexte dans lequel est plongée la référence permet également au récepteur de saisir, par déduction, les connotations que véhicule la référence. Cette stratégie est utilisée lorsque le

traducteur considère que la référence culturelle contribue à créer le cadre typiquement étranger de l'histoire (*ibidem* : 116-118).

*She went to **the Super Bowl**.* → Elle est allée au **Super Bowl**.

2. Le report explicite : cette méthode consiste à conserver la référence culturelle en l'accompagnant d'une explication, que ce soit par une note ou par un élément de contextualisation dans la phrase. L'explication aide le lecteur à saisir la connotation de cette référence (*ibidem* : 118-121).

*She likes **Jeffrey Damer**.* → Elle aime le **tueur en série Jeffrey Damer**.

3. Le transfert vers un élément culturel (de la langue source) plus connu : cette méthode peut être utilisée même si le référent culturel utilisé dans le texte cible porte une connotation qui n'était pas dans le texte original (*ibidem* : 121-124).

*She studied at **New Haven**.* → Elle a étudié à **Yale**. (autre référence)

4. L'exotisation dans le texte source : ce procédé consiste à substituer une connotation par un référent ancré dans la culture source, bien connue dans la culture cible. La référence, qui ne figurait pas dans le texte original, permet de compenser la perte d'autres références que le traducteur n'aurait pas pu traduire (*ibidem* : 124).

*She has **very white teeth**.* → Elle a un sourire **Ultra-Brite**.

En revanche, si le traducteur considère que le sens du texte est plus important que la conservation de la référence culturelle, il peut choisir d'opérer les stratégies de traduction suivantes :

1. Le gommage de la référence par une substitution sémantique : selon cette méthode, le traducteur remplace la référence culturelle par l'explication de la connotation qu'elle véhiculait (*ibidem* : 126). Le risque de cette stratégie est de casser le rythme du texte en ajoutant trop d'éléments explicatifs. La substitution peut être établie, par exemple, par un lien métonymique ou hyponymique (*ibidem* : 126-128).

*She decided to go back to **New Haven**.* → Elle a décidé de retourner à l'**établissement universitaire**.

2. Le gommage de la référence par son omission dans le texte cible : cette stratégie est utilisée si aucun référent équivalent n'est trouvé, ou que le traducteur juge que celui-ci produirait un autre effet que le référent présent dans le texte original (*ibidem* : 130-131).

Elle a mangé des bananes, des œufs, des **spéculoos**, du yaourt et des fraises. → *She ate bananas, eggs, yogurt and strawberries.*

3. L'acclimatation : cette stratégie consiste à remplacer un référent culturel d'une langue source par un référent culturel équivalent dans la langue cible. Ce dernier doit avoir les mêmes connotations que le référent original. L'acclimatation « facilite l'accès au sens et privilégie un certain confort de lecture » (*ibidem* : 131) et permet de plonger le récepteur dans un univers familier. C'est donc une stratégie qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de la traduction de standups.

*Le gusta ir al Consum* → Elle aime aller au **Colruyt**.

#### 7.4.8. Ajout de la contrainte humoristique

Pour chaque référence culturelle, nous avons choisi la stratégie de traduction qui, selon nous, est compatible avec l'enjeu principal de la traduction de standups : la restitution de l'effet humoristique de l'original. En effet, l'explicitation n'est pas la stratégie préférée par les traducteurs face à un texte humoristique, car elle peut « [nuire] au rythme du spectacle tel qu'il a été imaginé à l'origine » (Noel, 2021 : 57).

La question de l'adaptation est un thème qui lie la traduction de standups à la traduction théâtrale. Selon G. Mounin, le traducteur d'une pièce de théâtre « doit traduire non seulement des énoncés, mais des contextes, et des situations de façon qu'on puisse immédiatement les comprendre au point de rire ou de pleurer » (Mounin, cité par Noel, 2021 : 121). Cette théorie s'applique également à la traduction de standups. La compréhension doit être fluide et rapide, afin de provoquer une « réaction immédiate du récepteur » et une connivence entre ce dernier et l'émetteur (Noel, 2021 : 121).

Notre réflexion a également été guidée par notre hypothèse selon laquelle toutes les références n'ont pas forcément besoin d'être connues pour produire l'humour. Nous illustrerons cette hypothèse ultérieurement.

## 7.4.9. Stratégies de traduction appliquées

### 7.4.9.1. Une traduction au cas par cas

Comme l'explique C. Wecksteen, le choix de stratégie de traduction des références culturelles s'opère au cas par cas. Le choix du traducteur dépend de la référence elle-même, du contexte qui l'entoure, ou encore du facteur temps. En effet, une référence jugée inconnue dans une culture cible peut devenir très populaire à la suite du contact entre les cultures (Wecksteen, 2008 : 135).

Les deux exemples ci-dessous illustrent bien cette théorie. Alors que dans un titre, l'explicitation d'une référence culturelle n'est souvent pas le choix adéquat (car elle l'allonge), nous avons pu utiliser ce procédé dans le corps du texte. Notre choix s'est donc porté sur un transfert vers un référent culturel plus connu (1). En effet, le Vénézuéla est plus connu que Cumaná, une ville de ce pays.

Dans le second extrait, la référence culturelle est citée dans le corps du texte, ce qui nous permet ici d'utiliser l'explicitation (2). Ce procédé nous permet de conserver la référence culturelle, tout en donnant les éléments cognitifs qui manquaient au public cible pour situer Cumaná sur une carte.

(1) **Cumanés** con pasaporte azul (Vidéo [2], *Hombres dando luz*, partie « *Cumanés con pasaporte azul* », titre)

**Vénézuéliens** avec le passeport bleu

(2) [...] claro aquí todo el mundo quiere tener que el niño tenga el pasaporte azul. Que uno quiere que sus hijos tengan lo mejor, lo mejor, su pasaporte azul. No joda, que el carajito es de **Cumaná**, pero con pasaporte azul. (Vidéo [2], *Hombres dando luz*, partie « *Cumanés con pasaporte azul* », lignes 2-7)

[...] clairement ici tout le monde veut que son enfant ait le passeport bleu. On veut le meilleur pour nos enfants, le meilleur, leur passeport bleu. Tout est dit : le petit gamin vient de **Cumaná**, **au fin fond du Vénézuéla**, mais il a un passeport bleu.

### 7.4.9.2. Cas de conservation

Comme expliqué précédemment, nous émettons l'hypothèse que, dans certains cas, le fait que le spectateur de la culture cible connaisse ou pas la référence à laquelle le comédien fait allusion n'a aucune importance. Selon notre théorie, une adaptation n'est nécessaire que lorsque les références elles-mêmes véhiculent des connotations qui suscitent le rire. Nous estimons donc que, dans certains cas, nous pouvons conserver la référence culturelle

ancrée dans l'univers du document original sans que cela n'entrave la création de l'humour dans la culture cible. Nous en prenons pour exemple le passage ci-dessous :

[C]uando los venezolanos salen en, en medios públicos... en medios internacionales –aparte de la política que ya uno no quiere ni saber de eso– es el Miss Universo, que sale la primera candidata, entonces sale con ese pelo liso bellissimo, entonces todo el mundo cree que las mujeres venezolanas son todas iguales a ella. Sí, pues todo el mundo siempre te dice: «*Oh my God! Beautiful women in Venezuela*». Y la gente: «Sí, todos son así, todas son, todas son como ella». Pero tú ves a **Bárbara Palacios**, todas son igualitas, todas, todas yo digo, igualitas a **Bárbara Palacios**. ¿**Irene Sáez**? Idénticas. Todas son rubias con el pelo así de, de lado, o sea, todas, todas son igualitas. (Vidéo [1] *La mujer latina es hermosa*, partie «*Belleza de la mujer venezolana*», lignes 2-16)

[Q]uand les Vénézuéliens apparaissent dans les médias internationaux — à part pour la politique dont plus personne ne veut entendre parler —, c'est Miss Univers, qui est la première candidate à apparaître à l'écran. Elle sort avec ses cheveux lisses magnifiques, donc tout le monde croit que les femmes vénézuéliennes sont toutes comme elle. Oui, tout le monde dit toujours : «*Oh my God! Beautiful women in Venezuela*.» Et les gens : «Oui, elles sont toutes comme ça. Toutes. Elles sont toutes comme elle.» Tu vois **Bárbara Palacios**? Elles sont toutes un peu pareilles. Toutes ! Toutes je te dis, le portrait craché de **Bárbara Palacios**. **Irene Sáez**? Identiques. Elles sont toutes blondes avec les cheveux comme ça, de côté, *toutes*, elles sont toutes pareilles.

Dans ce passage, peu importe que le public visualise ou pas les femmes auxquelles George Harris fait allusion. Grâce au contexte qu'offre les phrases précédentes et suivantes, le public comprend qu'il s'agit de femmes magnifiques, et en réalité, c'est tout ce qu'il a besoin de savoir. L'effet humoristique n'est pas entravé par la méconnaissance de la référence culturelle. De plus, puisque l'humoriste évoque spécifiquement le physique des femmes vénézuéliennes que l'on compare aux Vénézuéliennes ayant été sacrées Miss Univers, nous ne pourrions remplacer ces femmes que par d'autres Miss Univers vénézuéliennes, ce qui produirait le même effet que celui produit par la conservation de ces noms.

### 7.4.9.3. *Cas d'acclimatation*

Dans le passage suivant, notre humoriste fait allusion au docteur José Gregorio, un médecin vénézuélien (scientifique et religieux), solidaire des pauvres et considéré comme un saint par certaines personnes (AFP, 2021). Il est bien connu des Vénézuéliens, mais notre public cible risque très probablement de ne pas comprendre cette allusion. Nous avons donc trouvé une figure « équivalente », et plus susceptible de parler au public cible : le docteur Albert Schweitzer. Lui aussi a mené plusieurs actions caritatives et a reçu le prix Nobel de la Paix en 1952 (*Albert Schweitzer, Précurseur de la Médecine Humanitaire*, 2015).

En nuestro país cuando la vaina se medio pone así jodida, inmediatamente «¿Quiere cesárea? ¡Pásenla para cesárea!». Y la mujer: «¡Ay! ¡Gracias a Dios, doctor!». «Doctor Miguel Ángel

Dans notre pays, quand ça tourne mal, c'est tout de suite : « Vous voulez une césarienne ? Préparez-la pour une césarienne ! » Et la femme : « Oh ! Grâce à Dieu, docteur ! » « Docteur Miguel

agárreme la mano, yo siento que usted es como, no joda, como **el doctor José Gregorio**... póngame la mano en el pecho, estoy nerviosa». (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie « *Cesáreas en Venezuela* », lignes 4-11)

Ángel tenez-moi la main, je sens que vous êtes comme **le docteur Schweitzer**... touchez mon cœur ! J'ai peur ! »

L'acclimatation est également le procédé de traduction que nous choisissons lorsque le comédien cite une marque très probablement inconnue dans la culture cible — à condition que la marque ne soit pas ancrée dans la culture vénézuélienne. Dans le passage suivant, le comédien parle de bonbons en les citant par leur marque, Carlotina (qu'il prononce « *escarlotina* »), totalement inconnue dans la culture cible. Dans ces cas-ci, nous considérons que traduire ce nom par celui d'une marque de bonbons équivalente dans la culture cible permettra au public cible de visualiser beaucoup plus facilement les bonbons en question, ce qui créera un effet humoristique direct.

Y la gente empieza «Y, ¿cuándo se casan?». No le ama, todavía no le ha probado el micrófono a ese muchacho... ¡No sabe si lo tiene grande o chiquito! No sabe si el muchacho fue operado de, de circuncisión, ¡no sabe! Déjalos que se conozcan, que tengan una noche, que se coma una **escarlotina** en un cine. (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie « *¿Y cuándo se casan?* », lignes 15-21)

Et les gens commencent «Et ils se marient quand ? » Elle ne l'aime pas, elle n'a même pas encore testé son engin... Elle sait pas s'il est grand ou petit ! Elle sait même pas s'il a été circoncis, elle ne sait pas ! Laissez-les apprendre à se connaître, qu'ils passent la nuit ensemble, qu'ils mangent des **Tagada** au cinéma.

L'exemple suivant illustre que la visualisation d'un objet est nécessaire afin de comprendre l'effet humoristique qu'il produit. Dans ce passage, l'humoriste fait allusion aux *tequeños*, des spécialités culinaires très populaires au Vénézuéla. Notre choix d'adaptation s'est porté sur les churros. En effet, la spécialité équivalente devait être huileuse et cuite dans une friteuse (selon le contexte). Choisir d'adapter par *churros* permet aussi de garder un pied dans le monde hispanophone, car les churros sont une sucrerie que certains hispanophones dégustent également.

Entonces es como: «No ha dilatado». Te meten el dedo como que, si tú fueses una alcancía. ¡*Ña!* «No, eso no ha dilatado». «Mira, pero, ¿tú te pusiste guantes? Porque yo veo que tú te zampaste **un tequeño** allá afuera y me metiste la mano. ¿Yo soy *friador*? ¿*Freidera*? ¿Yo qué soy? ¿La sartén?» (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie « *Parir en USA vs. Latam* », lignes 4-10)

C'est du genre : « Votre col n'est pas dilaté. » Ils t'enfoncent un doigt comme dans une tirelire, *Gna!* « Non, il n'est pas dilaté. » « Mais dites-moi, vous avez mis des gants ? Parce que je vous ai vu engloutir **des churros** là-bas puis vous venez mettre votre main. Je suis une friteuse, c'est ça ? Je suis quoi moi ? Une poêle à frire ? »

#### 7.4.9.4. *Cas d'omission*

«*No hay material*» est une phrase souvent prononcée par les fonctionnaires vénézuéliens chargés d'émettre les passeports pour justifier leur incapacité à les délivrer (Redacción Internacional, 2018). Cette référence ne dit très probablement rien à un public adulte européen francophone. Même conservée en espagnol dans le texte cible, elle ne parlerait probablement pas au public cible. Nous avons donc choisi de substituer la référence par une explicitation de son sens. La phrase célèbre à laquelle l'humoriste fait illusion est, elle, gommée.

No joda, que el carajito es de Cumaná, pero con pasaporte azul. Claro que sí, punto positivo. A mí no, yo no siento... Aquí hay mucha gente pendeja. «Ay no, pero que, que el niño nazca...» [inintelligible] ¿Qué? Una gente que no tiene pasaporte y **no hay material**, un coño nada. (Vidéo [2] *Hombres dando luz*, partie «*Cumanés con pasaporte azul*», lignes 5-11)

Tout est dit : le petit gamin vient de Cumaná, au fin fond du Vénézuéla, mais il a un passeport bleu. Bien sûr que oui, c'est un avantage. Personnellement, je vois pas... Ici il y a beaucoup de cons, « Ah, non... mais il faut que, que l'enfant naisse... » [inintelligible] Quoi ? Il y des gens qui n'ont pas de passeport du tout et **on n'a pas de quoi le fabriquer**, du tout du tout.



## 8. Conclusion

Dans ce mémoire, consacré à la traduction d'extraits de standups du comédien George Harris de l'espagnol vers le français, nous nous sommes intéressée à différents enjeux traductologiques. Ceux-ci ont été discutés dans les quatre commentaires de traduction succédant à notre mise au point sur l'exode qui touche le Vénézuéla depuis plusieurs années (et sur ses causes) et à notre traduction.

Le premier commentaire de traduction, qui abordait la représentation de la variante dialectale d'un locuteur dans une langue étrangère cible, nous a amenée à réaliser la complexité (voir l'impossibilité) de cette tâche. Le format écrit de notre document cible et l'enjeu humoristique inhérent à la traduction de standups ont empêché l'application de nombreuses stratégies pour représenter l'étranger dans notre texte. Nous nous sommes finalement résolue à intégrer quelques termes issus de la variante dialectale du locuteur dans la traduction source, afin de créer une légère interférence. Nous avons toutefois compris que cette facette dialectale de l'idiolecte de l'humoriste ne pourrait être représentée.

Dans le second commentaire, nous avons d'abord établi une liste des marques orales et des indices d'oralité transcrits dans notre support à la traduction. Ensuite, nous avons réfléchi sur leur transférabilité dans le texte cible (selon qu'ils représenteraient ou pas un obstacle à la lecture et à la restitution de l'effet humoristique). Ensuite, nous avons envisagé différentes stratégies afin d'intégrer l'oral dans notre document écrit.

Le troisième commentaire abordait la traduction des *muletillas*, et plus précisément des marqueurs discursifs employés comme *muletillas* par l'humoriste. Après avoir défini les concepts essentiels, nous avons choisi trois *muletillas* abondamment utilisées par l'humoriste afin d'en proposer les correspondances dans la langue cible, selon une analyse sémiopragmatique.

Le quatrième et dernier commentaire abordait la traduction de l'une des composantes génératrices d'humour dans le standup, le recours à des références culturelles. Après avoir défini l'humour et les procédés qui le créent dans un standup, nous nous sommes questionnée sur les stratégies de traduction des références culturelles compatibles avec le genre du standup et avons illustré l'utilisation de plusieurs d'entre elles par des exemples du texte.

Ce mémoire atteste de la complexité de la traduction de standups. Les différents thèmes abordés permettent aux lecteurs de se rendre compte qu'un spectacle d'humour renferme de nombreuses richesses. Il est intéressant de s'interroger sur leur traduisibilité dans la langue et dans une culture étrangère.

Outre les thèmes traductologiques discutés dans ce mémoire, il serait intéressant de s'intéresser à la traduction des jurons (et à l'autocensure potentielle inhérente à la traduction vers une culture aux mœurs différentes), à la représentation des différents accents représentés dans le document source, à la traduction des onomatopées et des interjections (d'autres traits oraux que nous n'avons pas abordés), à des stratégies de compensation de la perte de prononciation de l'humoriste ou encore à la traduction de l'humour non verbal à l'écrit.

Comme le prouve la liste de thèmes qui pourraient encore être abordés, le domaine de la traduction de standups est une mine d'or qu'il reste à explorer. Nous ne doutons pas que ce domaine sera bientôt reconnu à sa juste valeur et sera à l'origine de nombreuses futures recherches traductologiques.

Pour conclure ce travail, nous aimerions nous adresser aux lecteurs qui, avant la consultation de ce mémoire, étaient encore convaincus que l'intelligence artificielle pouvait remplacer le traducteur humain dans la réalisation de cette mission. Nous espérons que la lecture de ce mémoire vous a fait changer d'avis.

## 9. Bibliographie

### 9.1. Sources primaires

- El George Harris. (2023a, février 7). *El Show de GH 02/02/23* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=jHQ4Q9IP7Do>
- El George Harris. (2023b, avril 24). *El Show de George Harris 20/04/23 Parte 3 Hombres dando a luz* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=y8hsbnSLTZI>
- El George Harris. (2023c, avril 24). *El Show de George Harris 20/04/23 Parte 4 No olvides de donde vienes* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=KnPzw-nr7sI>
- El George Harris. (2023d, mai 22). *El Show de George Harris 18/05/23 Parte 2 - Cuando piensas que hablas inglés* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=-nHrL42ePxo>
- El George Harris. (2023e, juillet 3). *El Show de George Harris 29/06/23 Parte 2 - Desafíos de la migración* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=t2Rw\\_hvnmgS](https://www.youtube.com/watch?v=t2Rw_hvnmgS)
- El George Harris. (2023f, septembre 11). *El Show de George Harris 07/09/23 Parte 3 - Examen de la ciudadanía americana 2023* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aFOa4j5lvxI>
- El George Harris. (2023g, octobre 2). *El Show de George Harris 28/09/23 Parte 3 El inmigrante es valiente* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=zYPGT6oPXTI>
- El George Harris. (2023h, novembre 7). *El Show de George Harris 06/11/23 Parte 3 - Siete años sin ir a Venezuela.* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aXDecEGvduU>
- El George Harris. (2023i, novembre 7). *El Show de George Harris 06/11/23 Parte 5 - Cuando llegas a Estados Unidos. . .* [Vidéo]. YouTube. [https://www.youtube.com/watch?v=\\_jfltuwWvk](https://www.youtube.com/watch?v=_jfltuwWvk)

### 9.2. Sources secondaires

#### 11.2.1. Pages internet

- 02 DE ABRIL 1819 BATALLA DE LAS QUESERAS DEL MEDIO. (2021, 2 avril). Cavim., <http://www.cavim.com.ve/index.php/2021/04/02/02-de-abril-1819-batalla-de-las-queseras-del-medio/>
- Albert Schweitzer, précurseur de la médecine humanitaire. (2015, 7 septembre). Allo Docteurs. <https://www.allodocteurs.fr/se-soigner-histoire-de-la-medecine-albert-schweitzer-precurseur-de-la-medecine-humanitaire-17198.html>
- Augmentation migratoire sans précédent en Amérique centrale et au Mexique : l'OIM appelle à une action régionale. (2023, septembre 27). International Organization For Migration. <https://www.iom.int/fr/news/augmentation-migratoire-sans-precedent-en-amerique-centrale-et-au-mexique-loim-appelle-une-action-regionale>
- Barbara Palacios | Homepage. (s. d.). <https://barbarapalacios.com/home-english>
- Bleima. (2023, 27 mars). *Conoce a George Harris, influencer y comediante venezolano que triunfa en Miami.* La Neta. <https://laneta.com/conoce-a-george-harris-influencer-y-comediante-venezolano-que-triunfa-en-miami-31-08/token/scroll>
- Bouchon du Darién : une traversée dangereuse dans l'espoir d'une vie meilleure. (2023, 5 septembre). UN Human Rights Office. Consulté le 5 août 2024, à l'adresse <https://www.ohchr.org/fr/stories/2023/09/darien-gap-risky-path-search-safer-life>
- Campese, S. (2023, 6 juillet). *Les tics de langage : les repérer et s'en débarrasser - Projet Voltaire.* Le Projet Voltaire. <https://www.projet-voltaire.fr/dossier-voltaire/tics-de-langage/>
- El George Harris. (s. d.). El George Harris.com. <https://elgeorgeharris.com/>
- El George Harris – comediante – stand up comedian folklórico. (s. d.). <https://elgeorgeharris.com/>
- Fiesta Latina à Bruxelles : Summer Edition. (s. d.). <https://fiesta-latina.be/>. Fiesta Latina À Bruxelles : Summer Edition. <https://fiesta-latina.be/>
- Fress Kolita Zero / Splenda | Frescolita. (s. d.). Fress. [https://www.frescolita.com/?page\\_id=167](https://www.frescolita.com/?page_id=167)
- Fyr Lois Usa - Apprendre anglais. (s. d.). <https://www.fyrlois.us/>

- Gonzalez, A. (2020, 6 juin). *¿Cómo se traducen las muletillas y por qué son importantes ?* Sanscrit Agencia de Traducción Barcelona. <https://www.sanscrit.net/es/como-se-traducen-las-muletillas-y-por-que-son-importantes-en-la-localizacion-de-textos/>
- Government of Canada, Public Services and Procurement Canada, Translation Bureau. (2020, 28 février). *Nos voisins les « États-Uniens » – Chroniques de langue – Writing Tools – Resources of the Language Portal of Canada – Canada.ca.* <https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/en/chroniques-de-langue/nos-voisins-les-etats-uniens>
- IMDb. (s. d.). *Cantinflas*. IMDb. <https://www.imdb.com/name/nm0134594/>
- Jain, B. (2023, 1 décembre). *Mastering Standup Comedy : Techniques and Styles Explained*. BingeHobby. <https://www.bingehobby.com/understanding-the-art-of-standup-comedy-techniques-and-styles/>
- Joseph. (s. d.). *Taima*. <https://maracucholario.blogspot.com/2010/05/taima.html>
- Kostas. (2021, 21 janvier). *Quelles sont les principales techniques de traduction ?* Intertranslations. <https://www.intertranslations.fr/quelles-sont-les-principales-techniques-de-traduction/>
- Lapatilla. (2023, 10 mai). *¡Pena ajena ! Grupito de venezolanos “rapean” para burlarse de la Patrulla Fronteriza de EEUU (VIDEO)*. LaPatilla.com. <https://www.lapatilla.com/2023/05/10/pena-ajena-grupito-de-venezolanos-rapean-para-burlarse-de-la-patrulla-fronteriza-de-eeuu-video/>
- Laurent, C. (s. d.). *Casinos en terre indienne : impact sur la population tribale du Minnesota*. Cairn.info. <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin-2018-1-page-133.htm&wt.src=pdf>
- Les trois quarts des réfugiés et migrants du Venezuela peinent à accéder aux services essentiels en Amérique latine et dans les Caraïbes*. (2022, 12 octobre). International Organization For Migration. <https://www.iom.int/fr/news/les-trois-quarts-des-refugies-et-migrants-du-venezuela-peinent-acceder-aux-services-essentiels-en-amerique-latine-et-dans-les-caraibes>
- Miami, Florida Population 2024*. (s. d.). World Population Review. <https://worldpopulationreview.com/us-cities/miami-fl-population>
- Mondiale, L. B. (2019, 10 décembre). *Migrants du Venezuela : 4 500 kilomè ; tres entre le dé ; sarroi et l'espoir*. World Bank. <https://www.banquemondiale.org/fr/news/feature/2019/11/26/migracion-venezolana-4500-kilometros-entre-el-abandono-y-la-oportunidad>
- Monólogos – El George Harris*. (s. d.). <https://elgeorgeharris.com/monologos/>
- muletilla - Diccionario Español-Francés* WordReference.com. (s. d.). <https://www.wordreference.com/esfr/muletilla>
- Oraciones impersonales*. (s. d.). Lingolia Español. <https://espanol.lingolia.com/es/gramatica/estructura-de-la-oracion/oraciones-impersonales>
- Pa, to y na se escriben sin tilde* (2017, march 12). Fundéu RAE, <https://www.fundeu.es/recomendacion/las-contracciones-pa-to-y-na-se-escriben-sin-tilde/>
- Points de suspension : généralités et mode d'emploi*. (s. d.). Office Québécois de la Langue Française ; Office québécois de la langue française. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23395/la-ponctuation/points-de-suspension/generalites-sur-les-points-de-suspension>
- Pourquoi tellement de Portugais ont-ils émigré au Venezuela ?* (s. d.). Quora. <https://fr.quora.com/Pourquoi-tellement-de-Portugais-ont-ils-%C3%A9migr%C3%A9-au-venezuela>
- Prières à Saint Expédit*. (2024, 9 avril). *Saint Expédit, Patron des Causes Urgentes. Prières à Saint Expédit. Prières À Saint Expédit*. <https://saint-expedit.fr/>
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la lengua Española. (s. d.). *Sujetos expresos y sujetos tácitos (I). Sus rasgos gramaticales | Nueva gramática de la lengua española*. « Nueva Gramática de la Lengua Española » . <https://www.rae.es/gram%C3%A1tica/sintaxis/sujetos-expresos-y-sujetos-t%C3%A1citos-i-sus-rasgos-gramaticales#33.4c>
- Rikomalt (500 gr)*. (s. d.). Tu Kiosko Venezolano. <https://tukioskovenezolano.com/products/rikomalt-500-gr>
- Rotili, L. & Belga. (2024, 29 juillet). *Élections au Venezuela : quels sont les pays qui ont exprimé des doutes sur les résultats ?* RTBF. <https://www.rtbf.be/article/elections-au-venezuela-quels-sont-les-pays-qui-ont-exprime-des-doutes-sur-les-resultats-11411711>
- Rae, & Rae. (s. d.). *voseo | Diccionario panhispánico de dudas*. « Diccionario Panhispánico de Dudas » . <https://www.rae.es/dpd/voseo>
- Rikomalt (500 gr)*. (s. d.). Tu Kiosko Venezolano. <https://tukioskovenezolano.com/products/rikomalt-500-gr>
- Rotili, L. & Belga. (2024, 29 juillet). *Élections au Venezuela : quels sont les pays qui ont exprimé des doutes sur les résultats ?* RTBF. <https://www.rtbf.be/article/elections-au-venezuela-quels-sont-les-pays-qui-ont-exprime-des-doutes-sur-les-resultats-11411711>
- Santa Bárbara* (2022). (2022). FilmAffinity. <https://www.filmaffinity.com/es/film993752.html>

*Situation au Venezuela*. (2023, août). UNHCR - L'Agence des Nations Unis Pour les Réfugiés. Consulté le 5 août 2024, à l'adresse <https://www.unhcr.org/fr/urgences/situation-au-venezuela>  
Vanapalli, V. (2022, 24 juin). *Where is Cristina Saralegui Now ?* The Cinemaholic. <https://thecinemaholic.com/where-is-cristina-saralegui-now/>

### 11.2.2. Articles de journaux en ligne

- AFP. (2013, 10 mars). L'opposant vénézuélien Capriles de nouveau sur les rangs. *RTBF*. <https://www.rtf.be/article/l-opposant-venezuelien-capriles-de-nouveau-sur-les-rangs-7944386>
- AFP. (2021, 29 avril). José Gregorio Hernandez, « le médecin des pauvres » considéré comme un saint au Venezuela. *L'Express*. [https://www.lexpress.fr/monde/jose-gregorio-hernandez-le-medecin-des-pauvres-considere-comme-un-saint-au-venezuela\\_2149816.html](https://www.lexpress.fr/monde/jose-gregorio-hernandez-le-medecin-des-pauvres-considere-comme-un-saint-au-venezuela_2149816.html)
- Bourdillon, Y. (2024, 31 janvier). Le Venezuela replonge dans la crise politique et diplomatique. *Les Echos*. <https://www.lesechos.fr/monde/ameriques/le-venezuela-replonge-dans-la-crise-politique-et-diplomatique-2073109>
- Comment les Latino-Américains redéfinissent les États-Unis. (2018, juin 28). *National Geographic*. <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2018/06/comment-les-latino-americaains-redefinissent-les-etats-unis>
- Cuatro, P. (2023, 7 mai). Irene Sáez : la Miss Universo 1981 que quiso ser presidenta de Venezuela, a sus 61 años lleva una vida discreta en Miami junto a su esposo y un hijo, alejada de la política que la dio a conocer como una gran gerente en su país. *Gente | Entretenimiento | El Universo*. <https://www.eluniverso.com/entretenimiento/gente/asi-luce-la-miss-universo-1981-irene-saez-a-sus-61-anos-nota/>
- Delcas, M. (2024, août 5). Au Venezuela, « la seule stratégie de Nicolas Maduro est pour le moment de s'accrocher au pouvoir ». *Le Monde.fr*. [https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/05/au-venezuela-la-seule-strategie-de-nicolas-maduro-est-pour-le-moment-de-s-accrocher-au-pouvoir\\_6268062\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/08/05/au-venezuela-la-seule-strategie-de-nicolas-maduro-est-pour-le-moment-de-s-accrocher-au-pouvoir_6268062_3210.html)
- González, H. (2023, 30 octobre). George Harris, el humorista que hace reír a quienes lloran su tierra : « Uso la nostalgia como herramienta ». *www.epe.es*. <https://www.epe.es/es/cultura/20231030/george-harris-humorista-reir-lloran-78761216>
- Jordan, M. (2023, août 4). New Florida Immigration Rules Start to Strain Some Businesses. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2023/08/04/us/florida-immigration-law-businesses.html>
- La vie de sa mère. (2023, 13 janvier). *Le Parisien*. <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/le-portrait-de-la-semainefatima-debbouze-maman-de-jamel-debbouze-19-02-2012-1867516.php>
- Meyer-Hilfiger, M. (2022, 25 juillet). L'autre histoire de l'esclavage : quand les colons européens asservissaient les Amérindiens. *National Geographic*. <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/lautre-histoire-de-lesclavage-quand-les-colons-europeens-asservissaient-les-amerindiens>
- Montaner, C. A. (2019, juillet 5). El éxodo de los venezolanos. *CNN*. <https://cnnespanol.cnn.com/2019/07/05/el-exodo-de-los-venezolanos/>
- Morel, S. (2020, 2 décembre). En Espagne, la nouvelle vie des exilés vénézuéliens. *Le Monde.fr*. [https://www.lemonde.fr/international/article/2020/12/01/en-espagne-la-nouvelle-vie-des-exiles-venezueliens\\_6061773\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/12/01/en-espagne-la-nouvelle-vie-des-exiles-venezueliens_6061773_3210.html)
- Murat, M. (2014, août 22). Gad Elmaleh fait rire (aussi) dans la langue de Shakespeare. *Le Point*. [https://www.lepoint.fr/people/gad-elmaleh-fait-rire-aussi-dans-la-langue-de-shakespeare-22-08-2014-1855739\\_2116.php](https://www.lepoint.fr/people/gad-elmaleh-fait-rire-aussi-dans-la-langue-de-shakespeare-22-08-2014-1855739_2116.php)
- Padgett, T. (2023, 23 octobre). Venezuelans in Doral and around the world vote for an opposition candidate. *WLRN*. <https://www.wlrn.org/americas/2023-10-22/venezuelans-in-doral-and-around-the-world-vote-for-an-opposition-candidate>
- Redacción Internacional. (2018, 13 février). ¿Por qué es tan difícil sacar el pasaporte en Venezuela ? *El Espectador*. <https://www.elespectador.com/mundo/america/por-que-es-tan-dificil-sacar-el-pasaporte-en-venezuela-articulo-738727/>
- Rousseau, M., & Houdart, O. (2007, 6 juillet). Opinion | There's a Word for People Like You. *The New York Times*. [https://www.nytimes.com/2007/07/06/opinion/06rousseau.html?\\_r=2&oref=slogin&oref=slogin](https://www.nytimes.com/2007/07/06/opinion/06rousseau.html?_r=2&oref=slogin&oref=slogin)

- Sandoval, E., Jordan, M., Mazzei, P., & Goodman, J. D. (2022, 4 octobre). ¿Cómo fue que decenas de migrantes llegaron a Martha's Vineyard ? *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/es/2022/10/04/espanol/migrantes-desantis-marthas-vineyard.html>
- Turkewitz, J. (2022, 7 octobre). Miles de venezolanos se arriesgan en el Darién para llegar a EE. UU. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/es/2022/10/07/espanol/darien-venezolanos.html>

### 11.2.3. Articles scientifiques

- Apostol, A., Lefter, D., & Cioaba, B. (2020). Ionesco auteur et inspirateur. Regards croisés sur la traduction-adaptation en roumain de la pièce de théâtre Qui est ce Ionesco ? , de Richard Letendre. *Traduire*, 243, 53-58. <https://doi.org/10.4000/traduire.2147>
- Aragón Cobo, M. (1998, 1 janvier). Les appellatifs en approche pragmatique. didactique de leur traduction dans un corpus théâtral.
- Archibald, J. (2018). Guillaume, Astrid, dir. (2016) : Traduction et implicites idéologiques. Besançon : Éditions La Völva, 206 p. *Meta Journal des Traducteurs*, 63(2), 548. <https://doi.org/10.7202/1055152ar>
- Assis Rosa, A. (2015). Translating orality, recreating otherness. *Translation Studies*, 8(2), 209-225. <https://doi.org/10.1080/14781700.2015.1017833>
- Attardo, S. (2017). Humor in Language. *Oxford Research Encyclopedia Of Linguistics*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.342>
- Ballard, M. (1989). Effets d'humour, ambiguïté et didactique de la traduction. *Meta Journal des Traducteurs*, 34(1), 20. <https://doi.org/10.7202/001955ar>
- Barbérís, J. (1995). L'interjection : de l'affect à la parade, et retour. *Faits de Langues*, 3(6), 93-104. <https://doi.org/10.3406/flang.1995.1010>
- Barbérís, J. (2010). « Quand t'es super bobo » . . . La deuxième personne générique dans le français parisien des jeunes. *Sociolinguistique et Écologie des Langues*. <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010258>
- Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez : une question d'identité ? *Langue Française*, n° 154(2), 78-93. <https://doi.org/10.3917/lf.154.0078>
- Benetó, N. S. (2023). Prefabricated orality and the translation of Spanish and Catalan approximators into English in a TV series. *Hikma*, 22(2), 285-307. <https://doi.org/10.21071/hikma.v22i2.16014>
- Bermejo, V. L. (2022). Sociolingüística histórica del voseo, tuteo, ustedeo y sumercedeo. *Pragmalinguística*, 30. <https://doi.org/10.25267/pragmalinguistica.2022.i30.11>
- Bini, N. K. (2017). Aperçu général des marqueurs discursifs de l'espagnol : Théories et analyses. *Revue Universitaire des Sciences de L'Éducation*, 10. [https://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR\\_ARTICLE\\_2250.pdf](https://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_2250.pdf)
- Calvo Rigual, C. (2015). La traducción de los marcadores discursivos en la versión doblada española de la serie : « Il commissario Montalbano » . *Cuadernos de Filología Italiana*, 22, 235-261. [https://doi.org/10.5209/rev\\_cfit.2015.v22.50960](https://doi.org/10.5209/rev_cfit.2015.v22.50960)
- Chabanne, J.-C. (1999a). Verbal, paraverbal et non-verbal dans l'interaction verbale humoristique. *Approches du Discours Comique*, 35.
- Chapdelaine, A., & Lane-Mercier, G. (1994). Présentation. *TTR/TTR. Traduction, Terminologie, Rédaction*, 7(2), 7. <https://doi.org/10.7202/037178ar>
- De Charentenay, P. (2015). Le Venezuela, un pays affaibli et divisé. *Études, juillet-août(7)*, 7-19. <https://doi.org/10.3917/etu.4218.0007>
- Depau, G. (2021). Dialecte. *Langage et Société, Hors série(HS1)*, 105-110. <https://doi.org/10.3917/lh.hs01.0106>
- Détrie, C., & Neveu, F. (2005). Présentation. *Cahiers de Praxématique*, 44, 7-16. <https://doi.org/10.4000/praxematique.1664>
- Dore, M. (2012) [review de l'article *Translation, Humour and Literature* écrit par D. Chiaro (ed.), 459-462] dans *Applied Linguistics* (Vol. 33, Numéro 4), 1-5.
- Dostie, G., & Pusch, C. D. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue Française*, n° 154(2), 3-12. <https://doi.org/10.3917/lf.154.0003>
- Ekou, W. J., & Bini, K. N. (2021). Analyse descriptive de quelques marqueurs discursifs de l'Espagnol : fonctionnalités et traduction en français. *Revue Electronique Internationale des Sciences Au Langage (REISL)*, 4, 178-196.



- États-Uniens ou Américains, that is the question. (2007). *Le Monde*.  
<https://www.lemonde.fr/blog/correcteurs/2007/07/06/etats-uniens-ou-americaains-that-is-the-question/>
- Faurite, M. (2020). Recette de traduction pour un spectacle d'humour. *Traduire*, 243, 112-118.  
<https://doi.org/10.4000/traduire.2227>
- Flaux, N. (2008). Les pronoms indéfinis en français : une classe à (re)définir. *Travaux de Linguistique*, 1(58), 7-46.
- Furkó, B. P. (2015). Perspectives on the Translation of Discourse Markers : A Case Study of the Translation of Reformulation Markers from English into Hungarian. *Acta Universitatis Sapientiae. Philologica*, 6(2), 181-196. <https://doi.org/10.1515/ausp-2015-0013>
- Gadet, F. (2018). L'oralité ordinaire à l'épreuve de la mise en écrit : ce que montre la proximité. *Langages*, N° 208(4), 113-129. <https://doi.org/10.3917/lang.208.0113>
- Gambier, Y., & Lautenbacher, O. P. (2010). Oralité et écrit en traduction. *Glottopol*, 15, 5-17.  
[https://www.researchgate.net/publication/239613207\\_ORALITE\\_ET\\_ECRIT\\_EN\\_TRADUCTIO\\_N](https://www.researchgate.net/publication/239613207_ORALITE_ET_ECRIT_EN_TRADUCTIO_N)
- Godin, J. (1968). Réflexions sur l'humour. *Études Françaises*, 4(4), 415. <https://doi.org/10.7202/036350ar>
- Kujawinski, P. (2022). 'Tuvimos que irnos' : muchos migrantes venezolanos que huyen de la crisis consiguen una nueva vida en Doral. *The New York Times En Español*.  
<https://www.nytimes.com/es/2022/10/16/espanol/doral-florida-venezuela.html>
- Laurent, C. (2018). Casinos en terre indienne : impact sur la population tribale du Minnesota. *Bulletin de L'Institut Pierre Renouvin*, 47, 133-139. <https://doi.org/10.3917/bipr1.047.0133>
- Laurian, A. (1989). Humour et traduction au contact des cultures. *Meta Journal des Traducteurs*, 34(1), 5.  
<https://doi.org/10.7202/003418ar>
- Mallet, N. (1995). Antoine Berman. L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin. Gallimard (coll. TEL), 1995, 311 p. *TTR Traduction Terminologie Rédaction*, 8(2), 275.  
<https://doi.org/10.7202/037227ar>
- Mapendano Byamungu, J.-C. (2021). Contact de langues et ethnolectes au coeur des variétés du français dans le contexte du multilinguisme complexe de la RD Congo. *Synergies Afrique des Grands Lacs*, 10, 69-91.
- Marjolet, I. (2015). Pétrole et gaz au Venezuela. *Outre-terre*, N° 43(2), 177-182.  
<https://doi.org/10.3917/oute1.043.0177>
- McElduff, S. (2014). Speaking as Greeks, speaking over Greeks : Orality and its problems in Roman translation. *Translation Studies*, 8(2), 128-140. <https://doi.org/10.1080/14781700.2014.992461>
- Mintz, L. E. (1985). Standup Comedy as Social and Cultural Mediation. *American Quarterly*, 37(1), 71-80.  
<https://doi.org/10.2307/2712763>
- Palévody, A. (2020). Un théâtre qui traduit ? Pistes de réflexion sur la théâtralité de la traduction. *Traduire*, 243, 34-43. <https://doi.org/10.4000/traduire.2127>
- Palmieri, G. (2017). Oral self-translation of stand-up comedy and its (mental) text : a theoretical model. *Humor*, 30(2), 193-210. <https://doi.org/10.1515/humor-2016-0092>
- Pérennec, M.-H. (2011). Peut-on/doit-on traduire les dialectes ? *Revue de Linguistique et de Didactique*, 3, 277-291.
- Pickering, L., Corduas, M., Eisterhold, J., Seifried, B., Eggleston, A., & Attardo, S. (2009). Prosodic Markers of Saliency in Humorous Narratives. *Discourse Processes*, 46(6), 517-540.  
<https://doi.org/10.1080/01638530902959604>
- Pop, L. (2010). Traduire l'oral spontané : difficultés, enjeux. *Studii de Linguistica*, 1, 179-195.
- Posado, T. (2018). Le Venezuela peut-il sortir de l'impasse ? *Politique Étrangère, Printemps*(1), 77-87.  
<https://doi.org/10.3917/pe.181.0077>
- Quemener, N. (2013). Stand-up ! *Terrain*, 61, 68-83. <https://doi.org/10.4000/terrain.15177>
- Rabatel, A. (2005). Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego. *Cahiers de Praxématique*, 44, 93-116. <https://doi.org/10.4000/praxematique.1664>
- Revertter Olivier, B. (2023). El reto de traducir el lenguaje de los jóvenes españoles al francés : el caso de La llamada. *Çédille*, 24, 449-474. <https://doi.org/10.25145/j.cedille.2023.24.23>
- Rigual, C. C., & Nicoletta, S. (2016). Traducir e interpretar la oralidad. *MonTi Monografías de Traducción E Interpretación*, ne3, 9-54. <https://doi.org/10.6035/monti.2016.ne3.1>
- Rioufreyt, T. (2016). La transcription d'entretiens en sciences sociales. *HAL Open Science*, 1-46.  
<https://shs.hal.science/halshs-01339474>

- Roberts, L. (2014). La traducción del humor. *Ucv.* [https://www.academia.edu/87253959/La traducci%C3%B3n del humor](https://www.academia.edu/87253959/La_traducci%C3%B3n_del_humor)
- Rodríguez Somolinos, A. (2011). Présentation : Les marqueurs du discours - approches contrastives. *Langages*, 4(184), 3-12. <https://doi.org/10.3917/lang.184.0003>
- Szeflinska-Baran, M., & Baran, M. (2018). Les paramètres traductologiques du transfert interlingual de l'humour. *International Bulletin Of Applied Linguistics*, 1, 144-162.
- Vande Casteele, A., & Rodríguez, C. F. (2019). La multifuncionalidad en la traducción del marcador discursivo pues. *ELUA : Estudios de Lingüística Universidad de Alicante*, 201-216. <https://doi.org/10.14198/elua2019.anexo6.11>
- Vargas Castro, E. (2023). Los marcadores discursivos y su traducción como rasgo de "oralidad fingida" en "Cuentos de mi tía Panchita" de Carmen Lyra. *RASAL Lingüística*, 1, 79-108. <https://doi.org/10.56683/rs231116>
- Védénina, L. G. (1973). La transmission par la ponctuation des rapports du code oral avec le code écrit. *Langue Française*, 19(1), 33-40. <https://doi.org/10.3406/lfr.1973.5639>
- Vigneau-Rouayrenc, C. (1991). L'oral dans l'écrit : histoire(s) d'E. *Langue Française*, 89(1), 20-34. <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.5761>
- Wecksteen, C. (2008). La traduction des connotations culturelles : entre préservation de l'Étranger et acclimatation. *Plume : Revue Semestrielle de L'Association Iranienne de Langue et de Littérature Françaises*, 2(4), 111-138. <https://univ-artois.hal.science/hal-03463391>

#### 11.2.4. Rapports

- Armas, C., Sánchez, N., Correa, G., & Ponce, M. G. (2024). *Cambios en el perfil de la migración reportada desde los hogares venezolanos. : ENCOVI 2017-2023*. Consulté le 5 août 2024, à l'adresse <https://data.unhcr.org/en/situations/vensit>
- Palacios, S. (2018). *El uso de tú, vos y usted en el español de las Américas*. <https://repositorio.una.ac.cr/bitstream/handle/11056/14624/El%20uso%20de%20t%C3%BA%2C%20vos%20y%20usted%20en%20el%20espa%C3%BIol%20de%20las%20am%C3%A9ricas.pdf?sequence=4&isAllowed=y>
- UNHCR - The UN Refugee Agency. (2024). Venezuela situation : Fact sheet. Dans *Operational Data Portal*. Consulté le 5 août 2024, à l'adresse <https://data.unhcr.org/en/situations/vensit>

#### 11.2.5. Livres et chapitres de livres

- Chabanne, J.-C. (1999). Verbal, paraverbal et non-verbal dans l'interaction verbale humoristique. Dans J.M. Defays et L. Rosier (Éd.), *Approches du discours comique* (p. 35-53). <https://hal.science/hal-00921934/document>
- Grutschus, A. (2016). 28. La variation linguistique comme problème de traduction. Dans *De Gruyter eBooks* (p. 573-588). <https://doi.org/10.1515/9783110313550-030>
- Kwon, S.-N. (1966). A propos du « tu indéfini » en français. Dans *Université d'Orléans*. [https://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio\\_paris/ponencias/pdf/cvc\\_kwon.pdf](https://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_kwon.pdf)
- Mahrer, R. (2017). *Phonographie : La Représentation Écrite de L'oral en Français*. de Gruyter.

#### 11.2.6. Ouvrages de référence

- Asociación de Academias de la Lengua Española. (2005). *Diccionario panhispánico de dudas*. Dans *Santillana eBooks* (2<sup>e</sup> éd.). <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA75491994>
- Grevisse, M., & Goosse, A. (1995). *Nouvelle grammaire française : Grammaire*. De Boeck Supérieur.
- Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*. (2002). Imprimerie Nationale.
- Liendo, A. (2021). *Diccionario venezolano : La más amplia recopilación de palabras, términos, modismos y expresiones venezolanas*.
- Real Academia Española. (2016). *El buen uso del español*. Grupo Planeta Spain.
- Tejera, M. J. (1993). *Diccionario de venezolanismos* (2<sup>e</sup> éd., Vol. 1). <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA2966196X>



### 11.2.7. Vidéos

- Le Dessous des Cartes - ARTE. (2020, 17 juin). *Leçon de géopolitique # 04- Venezuela : le chaos et la crise sanitaire - Le Dessous des cartes* / ARTE [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=5EWY0WkJaPY>
- Olga Tañón. (2022, août 26). *Olga Tañón - Es mentiroso (Nueva versión 2022)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=FChzIYpau0g>
- SHOW BUSINESS PLUS. (2024, 31 janvier). *GEORGE HARRIS : NOMBRE y EDAD ¡REVELADOS !* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=HKIYBIloruQ>
- The Bunker. (2021, 19 novembre). *“Fue muy duro en España” George Harris en Los Exitosos* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=pJzbFEAE2I>
- Univision. (2024, 6 mai). *George Harris sabía desde niño que era muy bromista / De Noche Pero Sin Sueño* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=M3ZRZ8tHA1Y>

### 11.2.8. Mémoires et thèses de doctorat

- Calendini, L. (2022). L'internationalisation du stand up comédie: popularisation et enjeux de l'humour sans frontière. Musique, musicologie et arts de la scène. [mémoire de maîtrise] <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas03837799>
- Defrance, T. (2019). L'émigration vénézuélienne dans le monde : étude de cas de l'Espagne. Histoire migratoire, spatialité et logique diasporique [Mémoire d'étape ; Thèse]. Dans *Mémoire d'étape*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02500080/document>
- Noel, C. (2021). *Adaptation des spectacles d'humour québécois en Europe : entre nécessité et altération ?* [Thèse de doctorat, Université de Mons]. <https://theses.hal.science/tel-03366165v1/document>
- Théate, L. (2022). *Analyse comparée de l'influence culturelle sur les stratégies de communication commerciale reposant sur les égéries : le cas des annonces publicitaires télévisées belges et japonaises* [Mémoire de fin de master, Université UC Louvain]. <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/object/thesis:37562>
- Visser, D. (2012). *Convaincre le consommateur - les défis pour la traduction des textes publicitaires* [Mémoire de fin de master, Université d'Utrecht]. <https://studenttheses.uu.nl/bitstream/handle/20.500.12932/16955/Scriptie%20-%20version%20finale%20met%20corpus.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

### 11.2.9. Blog

- Materano, J. (2021, 16 février). Los padres de la panificación en Venezuela - Correio de Venezuela ESPAÑOL. *Correio de Venezuela*. <https://correiodevenezuela.com/espanol/los-padres-de-la-panificacion-en-venezuela/>
- Venezuela : Découvrez pourquoi ce pays est une référence incontournable dans l'univers du rhum. (2024, 1 janvier). *Culture Rhum*. Consulté le 6 août 2024, à l'adresse <https://www.culturerrhum.fr/venezuela-decouvrez-pourquoi-ce-pays-est-une-reference-incontournable-dans-lunivers-du-rhum/>

### 11.2.10. Recherches dans des ouvrages de référence en ligne

- Asociación de Academias de la Lengua Española, (s. d.). *Diccionario de americanismos* [version en ligne]. <https://www.asale.org/damer/>
- CNRTL (s. d.). Béquille, dans Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Consulté le 8 aout 2024, <https://www.cnrtl.fr/definition/b%C3%A9quille>
- Larousse (s.d.). caustique. Dans *Dictionnaire de Français Larousse*. Consulté le 8 aout 2024, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/caustique/13875>
- Larousse (s. d.). Francisco de Miranda. Dans *Larousse*. Consulté le 13 aout 2024. [https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Francisco\\_de\\_Miranda/133355](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Francisco_de_Miranda/133355)
- Larousse (s. d.). stand-up. Dans *Dictionnaire de français Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stand-up/10910444>

- Le Robert (s. d.). béquille. dans *Dico en ligne Le Robert*. Consulté le 8 aout 2024. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/bequille>
- Le Robert (s. d.). humour. Dans *Dico en ligne Le Robert*. Consulté le 10 aout 2024. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/humour>
- Le Robert (s. d.). stand-up. Dans *Dico en ligne Le Robert*. Consulté le 10 aout 2024. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/stand-up>
- Le Robert (s. d.). traduire. Dans *Dico en ligne Le Robert*. Consulté le 10 aout 2024. traduire. (s. d.). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/traduire>
- Merriam-Webster Dictionary (s. d.), mm-hmm. Dans *Merriam-Webster Dictionary*. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/mm-hmm>
- Office québécois de la langue française. (s. d.). Points de suspension : généralités et mode d'emploi. Dans *Grand Dictionnaire Terminologique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23395/la-ponctuation/points-de-suspension/generalites-sur-les-points-de-suspension>
- Office québécois de la langue française. (2007). tic de langage. Dans *Grand Dictionnaire Terminologique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8396714/tic-de-langage>
- Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, 23<sup>e</sup> ed., [version 23.7 en ligne]. <https://dle.rae.es>
- Real Academia Española. (s. d.). Ajá. Dans *Diccionario de la Lengua Española*. Consulté le 19 juillet 2024, à l'adresse <https://dle.rae.es/aj%C3%A1>
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española. (s. d.). Las comillas. Dans *Ortografía de la lengua española*. «Ortografía De La Lengua Española». <https://www.rae.es/ortograf%C3%ADa/las-comillas>
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española. (s. d.). Los signos de puntuación (I). Los signos dobles y los signos auxiliares. Dans *El buen uso del español*. «El Buen Uso Del Español». <https://www.rae.es/buen-uso-espa%C3%B1ol/los-signos-de-puntuaci%C3%B3n-i>
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española. (s. d.). Los signos de puntuación (II). Los signos dobles y los signos auxiliares. Dans *El buen uso del español*. «El Buen Uso Del Español». <https://www.rae.es/buen-uso-espa%C3%B1ol/los-signos-de-puntuaci%C3%B3n-ii-los-signos-dobles-y-los-signos-auxiliares>
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española. (s. d.) *Diccionario de americanismos*. <https://www.asale.org/damer/>
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española. (s. d.). mamagüevo. Dans *Diccionario de americanismos*. <https://www.asale.org/damer/mamag%C3%BCevo>
- Real Academia Española & Asociación de Academias de la Lengua Española. (s. d.). *signos ortográficos / Diccionario panhispánico de dudas*. «Diccionario Panhispánico De Dudas». <https://www.rae.es/dpd/signos%20ortogr%C3%A1ficos>
- Real Academia Española. (s. d.). voseo. Dans *Diccionario panhispánico de dudas*. <https://www.rae.es/dpd/voseo>

### 11.2.11. Recherches dans des dictionnaires papier

- Moliner, M. (2008). Définition de muletilla. Dans *Diccionario de uso del español* (2<sup>e</sup> éd., p. 1151). Gredos.
- Muletilla. (2015). Dans *Dictionnaire compact Plus français-espagnol, espagnol-français* (p. 1246). Larousse.

## 12. Annexes

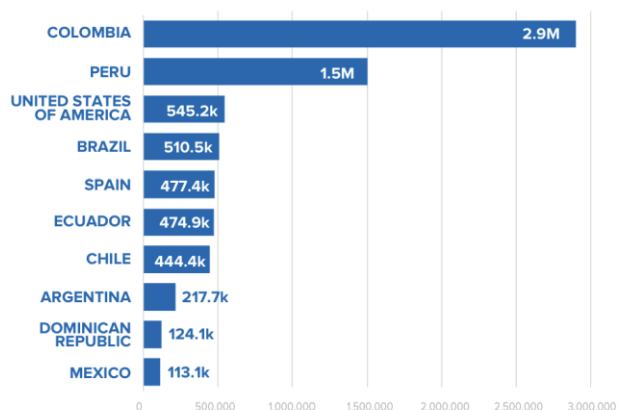
N° de la vidéo	Émigration	Immigration aux USA	Vénézuéla	Situations drôles de la vie courante	Comparaison USA vs Am. lat.	Les USA	Divers
Vidéo 1	x (dur, épreuves)	x (visa, entretien, arrivée)	x (femme véné)		x (accouchement)		
Vidéo 2	x (le migrant souffre)		x (césarienne véné)	x (beaux-parents, mariage, enfants, pressions, si homme devait accoucher)		x (passeport bleu)	
Vidéo 3	x (à l'époque, pas téléphone)		x (insécurité, pénurie d'eau)	x (femme de ménage, arriver en retard chez parents)	x (armes)	x (queues pour essence, Biden vieux, vie ici)	x (politique rendu, portu) x (gringos en la calle 8, mariages amé-latino)
Vidéo 4	x (des véné et mexicains)	x (voyagent avec drapeau + chantent) + x (vie ici, réseaux mentent)	x (colonisation par Esp)	x (fermer compte banque)			
Vidéo 5	x (comme accoucher)	x (nouvelle loi, débuts de GH à Miami)					x (accent neutre, fermeture compte, course, vœu de silence)
Vidéo 6		x (examen citoyenneté)	x (école, enfance, examens, parler bcp)		x (histoire)	x (travailler à Los Angeles, les acteurs, l'histoire, les grandes figures, Biden chute)	x risque nucléaire Corée
Vidéo 7	x (courage, immigrants au Texas)						x (accent chilien)
Vidéo 8			x (l'Ávila, parc Canaima)				x (empathie)
Vidéo 9	x (aider famille migrante)	x (arrivée, trouver travail)					x (portu)
<b>Total : thème abordé dans...</b>	<b>7 vidéos sur 9 --&gt; 77,7 %</b>	<b>5 vidéos sur 9 --&gt; 55,5 %</b>	<b>6 vidéos sur 9 --&gt; 66,6 %</b>	<b>3 vidéos sur 9 --&gt; 33,3 %</b>	<b>3 vidéos sur 9 --&gt; 33,3 %</b>	<b>3 vidéos sur 9 --&gt; 33,3 %</b>	/

Tableau 1. Thèmes abordés dans chaque vidéo et calcul de fréquence

N° de la vidéo	Nombre de vues	Date de publication de la vidéo	Nombre de vue par mois
Vidéo 1	411k	7 février 2023 (il y a 17 mois)	24k
Vidéo 2	297k	25 avril 2023 (il y a 15 mois)	19,8k
Vidéo 3	345k	25 avril 2023 (il y a 15 mois)	23k
Vidéo 4	443k	23 mai 2023 (il y a 14 mois)	31,6k
Vidéo 5	307k	4 juillet 2023 (il y a 12 mois)	25,5k
Vidéo 6	230k	12 septembre 2023 (il y a 10 mois)	23k
Vidéo 7	279k	3 octobre 2023 (il y a 9 mois)	31k
Vidéo 8	226k	7 novembre 2023 (il y a 8 mois)	28,2k
Vidéo 9	226k	7 novembre 2023 (il y a 8 mois)	28,2k
<b>Total</b>	<b>2.460.700 vues</b>	/	<b>26,03k</b>
<b>Moyenne de vues/vidéo</b>	<b>273,4k</b>	/	/

Tableau 2. Audience par vidéo et moyennes

## REFUGEES AND MIGRANTS FROM VENEZUELA



\* Source: Regional Inter-agency Coordination Platform (R4V), November 2023

Graphique 1. Représentant le flux d'émigrant par pays<sup>69</sup>

<sup>69</sup> Ce graphique est issu du rapport de la UN Refugee Agency : UNHCR – The UN Refugee Agency. (2024). Venezuela situation : Fact sheet. Dans *Operational Data Portal*. Consulté le 5 août 2024, à l'adresse <https://data.unhcr.org/en/situations/vensit>



